VIE D
ROMA

IDE'E
DE LA
VERITABLE PIETE',
EN LA
VIE, VERTVS, & ECRITS
DE DEMOISELLE
MARGVERITE PIGNIER,
femme de feu Noble CLAVDE
AYNARD ROMANET Aduocat
au Souuerain Senat
de Sauoye :

Par le R. P. PAVL DV S. SACREMENT, *Carme Deschaussé, & Definiteur Prouincial de la Prouince de Sainte Therese.*

A LYON,
Chez CLAVDE BOVRGEAT, Marchand Libraire
sur le Quais des RR. PP. Celestins.

M. DC. LXIX.
Auec Approbation & Permission.

A SON

ALTESSE ROYALE

MADAME

MARIE IEANNE BAPTISTE

DVCHESSE DE SAVOYE,

PRINCESSE DE PIEMONT,

REYNE DE CHYPRE, &c.

MADAME,

La pieté va chercher vn asyle asseuré aupres de Vôtre ALTESSE ROYALE, bien qu'elle n'ayt point le grand air, ny le vain éclat de Cour: elle s'y presente neantmoins, sans craindre d'étre refusée, parce qu'elle ne croit pas d'y passer pour étrangere ny pour importune, depuis que vous l'auez faite cõnoître, par vos Chrétiennes & Roya-

les vertus. Il est vray, MADAME, que les Courtisans qui sont auprés des Souuerains, ne sont pas les meilleurs sujets de leurs Etats, ny les plus veritables Fideles de l'Eglise, ils seruent plus à leurs ambitions qu'à leur Prince, ils obseruent mieux leur interêt particulier que celuy du Public, ils n'obeissent que par contrainte. & s'ils donnent des marques éclatantes de leurs valeurs, & de leur fidelité, ils trahissent mille fois leurs sentimens. La religion qui est presque bannie de leurs cœurs, ne passe dans leurs esprits que comme vn état politique, où ils croyoiẽt que l'on doit viure sans contrainte & agir selon les maximes du monde, preferablement aux loix de l'Euangile. IESVS CHRIST que l'Eglise leur presente tout nud sur nos Autels, est vn Dieu trop miserable pour receuoir leur encent, sa pauureté n'a rien qui les attire, sa croix a des seuerités qui les épouuantent, ses abbaissemens sont contraires à leurs ambitions: aussi ils quittent ce Dieu miserable & choisis-

sent

ſent d'autres Dieux plus propres à leurs humeurs & moins fâcheux à leurs inclinations

C'eſt pourquoy, MADAME, i'apprehendois d'expoſer à leurs mépris la veritable pieté, & de la produire toute ſeule dans vn lieu, où elle eſt ſi peu ſuiuie, & ſi peu eſtimée, bien que ie faſſe ſa peinture au naturel, que ie luy donne toutes ſes graces, & que ie n'y adjoûte ny traits, ny couleurs qui la deguiſent, & qui la rendent moins aggreable, ſi neantmoins elle n'étoit pas auprés de V.A.R. ie ne la croirois pas aſſûrée: car toute belle qu'elle eſt, elle eſt regardée auec des yeux d'indignation, de ceux qui la croyent contraire à leurs vies, & elle paſſe pour ſi ſeuere qu'elle leur fait peur & qu'elle les deſeſpere entierement. Vous deuez, MADAME, la ſoûtenir contre ſes ennemis, & la rendre recommandable par voſtre credit, & vos heroïques vertus, puiſqu'elle ne vient vers vous que par le commendement que vous m'en auez fait par vne de vos lettres

qu'elle ne ſe produit en voſtre Cour, que comme vne de vos plus illuſtres ſujetes, & qu'elle eſpere de la pieté de ſa Princeſſe, qu'elle en ſera auſſi fauorablement traittée apres ſa mort, qu'elle l'a été pendant ſa vie.

Vous aués, MADAME, pendãt ſa vie admiré ſes vertus & receü ſes paroles cõme des propheties: elle a prédit voſtre auguſte mariage, auec le Prince voſtre Epoux, qui par ſa grandeur, & ſon merite fait tout l'honneur & la gloire de vôtre illuſtre maiſon. Cette prediction fut faite à feü MADAME voſtre mere, pendant ſon voyage de Chambery, auec cette funeſte circonſtance qu'elle n'en verroit pas le iour. Dieu luy fit prononcer tout à la fois deux propheties, l'vne de triſteſſe par la mort d'vne illuſtre Princeſſe, & l'autre de ioye par voſtre nouuelle alliance, qui a fait reviure en voſtre illuſtre perſonne, le bon-heur que le peuple croyoit d'auoir perdu, puiſqu'elle a parlé de voſtre A. R. auant que d'auoir eü l'honneur de vous connoître, & qu'elle

vous

vous à promiſe pour Princeſſe à ſon païs long-temps auant qu'il peut eſperer vn ſi grand bien. Vous deuez faire connoître ſa ſainteté apres ſa mort,& faire reviure les belles actions de ſa vie par voſtre propre témoignage.

Il ſera, MADAME, d'autant mieux receü de tous,que voſtre merite eſt tres-connû,car vos vertus qui vous ont fait admirer de toute la Cour de France, lorſque vous n'étiés encore qu'vne Princeſſe particuliere,, vous attirent maintenant le reſpet & l'eſtime de toute l'Europe,étant éleuée ſur le Thróne:tous admirent dans voſtre ſacrée perſonne l'vnion de la pieté auec la grandeur, & l'éclat de voſtre condition. Les Croix, MADAME,qui vous éleuent, ſont des marques glorieuſes, que la grace regne dãs vous,lorſque vous regnez ſur le Peuple,& que vous obeiſſés à ſes attraits, quand vos ſujéts vous obeiſſent. Vous viuez à la Cour, comme ſi vous étiés en vne ſolitude, & vous paroiſſés ſur le theatre du monde, comme vous étez aux pieds de IESVS-CHRIST.

Auſſi, MADAME, l'on parle moins de voſtre illuſtre Naiſſance & de voſtre grandeur Royale, qui vous ont fait vne des plus grandes Princeſſes du monde, que de voſtre pieté qui vous a rendu la plus grande Princeſſe de l'Egliſe, car l'on ne doit à voſtre grandeur Royale, que le reſpét, & l'obeiſſance que l'on doit aux Princes de la terre, mais l'on doit de la veneration à vos vertus, qui releuent mieux l'éclat de voſtre Thrône, que ne ſçauroit faire le pompeux éclat de la fortune, voſtre ſolide deuotion pour les myſteres de la Religion, voſtre ſenſible compaſſion pour les pauures, voſtre douceur naturelle pour conſoler les affligés le frequent vſage que vous aués des Sacremens, & vos feruentes prieres ſont mieux les ſolides appuis de voſtre grandeur que ſi vous vous ſoûteniez ſeulement par vos grands threſors, & par la ſage politique que l'on admire en vôtre Cour, puiſque la pieté y regne auec tant d'éclat. Vôtre A. R. receura l'idée de la veritable pieté que ie luy offre

offre, ſon merite vous la fera plus conſiderer, que la perſonne qui vous la preſente pour obeir à vos commendemens en qualité de

MADAME DE V. A. R.

Vôtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur en nôtre Seigneur,
F. PAVL *du tres-S. Sacrement, Carme Deſchauſſé.*

PREFACE.

IL n'y a perſonne qui ne ſçache que la vie de Saints ne ſoit la plus vtile inſtruction des fidelles, il la leur faut propoſer, comme des liures animez, où ils apprenent les differentes routes de leur ſalut, les merueilleux effets de la grace, & les plus excellens traits des vertus heroïques. Auſſi il eſt neceſſaire d'expoſer à leurs yeux des exemples viſibles d'vne Sainte qui eſt inuiſible. Ce fut le deſſein de l'incarnation dans vn temps, où les peuples demandoient à Dieu, vn maiſtre pour leur conduite & pour leurs inſtructions, lequel fut viſible à chacun d'eux, & dont les actions extraordinaires leurs peuſſent tenir lieu d'exemple. Et c'eſt la penſée de Dieu depuis que le Sauueur quitta la terre pour retourner au Ciel, de le faire reuiure dans ſes Saints, qui comme ſes plus excellentes copies, le multiplient tous les jours dans le monde pour étre auec les hommes, juſqu'à la fin des ſiecles.

Ces merueilleuſes copies que l'Egliſe reuere comme les Portraits du Fils de Dieu, expriment auec tant de fidellité tous les traits de ſa vie, que pour peu qu'on les vniſſe enſemble, l'on adore dans eux ſa parfaite Image. Il eſt vray que chacun d'eux ne forme qu'vn trait de ſa peinture, & encore aſſez ſouuant il en faut pluſieurs pour l'acheuer, car vn ſeul n'excede pas en tout: tous ſe ſurpaſſent en quelque choſe, & ils ſont differents las vns des autres. Comme l'on voit que les Eſtoiles du Firmament ſont de differente clarté, & chacun porte le charactere particuliier de ſa Sainteté que l'on propoſe comme le plus édifiant de ſa vie. Celuy qui excede en amour, n'excede pas toûjours en lumiere la vie ſolitaire, eſt toute oppoſée à la vie publique, bien que dans ſes deux états il y ayt eü de prodigieux exemples de Sainteté. Tous ne ſont pas Seraphins de l'Egliſe, il y a des Cherubins, & des ſimples Anges qui ſont pourtãt tres admirables, s'il n'y auoit

que

que des Martyrs, l'Egliſe ſeroit toûjours dans le ſang, ſi tous étoient Docteurs, les ſimples & les idiots ſeroient des réprouuez, les Vierges à la verité ſont ſes plus nobles portions, mais pourtant l'on ne mepriſe pas les mariez, il y a des Saints de toute condition, qui repreſentent la vie de IESVS-CHRIST, que l'on nomme pour ce ſujét vn homme vniuerſel.

Auſſi il veut qu'on le repreſente en tous les temps, & que l'on ne laiſſe paſſer aucun ſiecle où l'on ne donne quelque coup de pinceau, & que l'on ne forme quelques traits de luy-méme auant que le nombre des éleüs s'accompliſſe, & que le Fils de Dieu retourne ſur la terre, comme il doit faire aux derniers temps. Il eſt vray que tous ne ſont pas propres à tenir vn pinceau, ou parce qu'ils n'ont pas l'idée aſſez forte, ou parce qu'ils ne ſçauent pas appliquer les couleurs, ou parce qu'ils n'ont pas l'inuention aſſez belle, l'on recherche ces trois choſes dans la peinture pour reüſſir, & c'eſt ce que les Eſcriuains du temps obſeruent auec exactitude. Ils s'étudient de releuer les moindres actions, par des circonſtances qui n'ont jamais été, ils ſe meſlent dans les penſées qu'ils n'ont jamais compriſes, ils penetrent les intentions qui ſont ſecretes, ils font parler des mouuemens qui ſont muets, & ils adjoutent tant d'ornement à la verité, qu'elle perd ſa beauté. Cependant ces inuentions plaiſent beaucoup, elles ont donné cours aux Romans, où l'on admire la force du menſonge ſous de termes ſi beaux, où l'on eſt ſurpris, que des actions qui trompent les yeux, perſuadent les eſprits, que des repreſentations qui n'ont jamais été, touchent les cœurs, & que des diſcours fabuleux preualent ſur la verité.

Il me ſemble que les Eſcriuains ſacrez doiuent euiter des deffauts ſi contraires à la pureté de l'Euangile, & à l'humilité de ſes Saints, ſi la verité toute nuë étoit plus forte ſur les fidelles, qu'auec ſes ornemens; mais la premiere idée qu'ils ont pris dans les liures profanes, étant la regle de leur lecture, ils quittent les liures ſacrez, où ils ne trouuent point tous ces goûts délicats. C'eſt donc expoſer leur ſalut que de leur refuſer ces curieuſes recherches, & ce n'eſt pas trauailler

à leurs instructions, que de ne leur pas accorder toutes les delicatesses de l'éloquence & du language.

Il est vray que quelquefois l'on doit accorder quelque chose à la foiblesse de ceux que l'on instruit, pour vn plus grand profit, pourtant je ne puis me resoudre à vn style si recherché dans la vie que je donne au public, car la personne dont je produits le merite, ayant vécu dans vne profonde humilité, pourroit encore aprés sa mort s'éleuer contre moy, car elle n'a jamais déguisé la verité par ses paroles, ny par ses actions. Et comme vn Orateur se doit plûtôt regler à son sujet, que son sujet à son esprit, ie ne puis pas dans ce discours m'éleuer plus haut que la matiere qui m'est donnée, former d'autres pensées, & chercher d'autres ornemens que ceux qu'elle me fournit elle méme.

C'est pourquoy je ne donne qu'vne idée en tout le liure d'vn sujet assez vaste, & assez étendu, je ne tire qu'vn coup de pinceau, & je ne forme qu'vn seul trait de IESVS-CHRIST bien qu'elle en soit vne parfaite Image, ie ne faits qu'vn abbregé d'vn grand exemple de Sainteté, que ie nomme *L'idée de la vie, des vertus, & des écrits de Madame Romanet.* Aussi i'ay diuisé ce discours en trois, & pour obseruer vn ordre qui puisse plaire i'ay imité vn excellent Peintre qui a l'idée forte, qui applique les couleurs fort à propos, & qui a de belles inuentions : ie tire mon idée de la vie de cette Dame, i'applique les viues couleurs de ses vertus, & ie prend l'inuention de ce discours de ses écrits. Sa vie vous paroîtra extraordinaire, ses vertus heroïques, & ses écrits d'vne pieté tres sublime.

Si i'obserue ces choses ie me iustifie de la pureté du langage que ie n'ay pas tant recherché, que la verité, i'ay suiuy dans ce dessein le zele de son Altesse Royalle, qui me l'a ordonné dans vne de ses lettres, & la pieté de mes amis particuliers, à qui ie suis plus qu'à moy-méme. I'ay mis sur la fin de ce liure quelques écrits de cette vertueuse Dame, que i'ay trouué dans les mémoires de sa vie, & qu'elle a composé par le commandement de ses Confesseurs, i'y ay fort peu adioûté, soit aux sens, soit au style, soit à son ordre, pour

vous

vous donner la matiere toute pure de ſes Oraiſons, i'ay déia remarqué quelque deffaut dans l'impreſſion, ſur tout vne repetition de la page cent cinquante-neuf, iuſqu'au nombre ſoixante-ſix, le Lecteur y prendra garde, & il en ſera luy-méme le Correcteur. Ie ſouhaite que ce diſcours te profite MON CHER LECTEVR, qu'il contribuë à te faire ſaint, & que ie le deuienne moy-méme par tes prieres.

TABLE

TABLE

Des Chapitres, & des Titres.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. *LEs excellences de la pieté Chrêtienne.* Page 1

II. *De la foy, & de la connoissance des veritès eternelles, que Dieu donna à Madame Romanet.* 7

III. *De la crainte qu'elle auoit de deplaire à Dieu.* 13

IV. *De la pureté de sa conscience.* 18

V. *De son admirable chasteté.* 21

VI. *De sa mortification.* 25

VII. *Du mépris du monde, & de la vanité.* 29

VIII. *De sa pauureté d'esprit.* 32

IX. *De son humilité, & de sa modestie en sa conuersation.* 35

X. *De sa charité enuers Dieu.* 40

XI. *Sa deuotion enuers le Saint sacrement de l'Autel, & du respét qu'elle auoit pour les choses saintes, & sacrées.* 45

XII. *De l'état interieur de son ame, & de ses exercices ordinaires.* 49

XIII *De son Oraison & de sa contemplation sur-naturelle.* 61

SECONDE PARTIE.

CHAP. I *IL n'est point de veritable vertu sans l'amour du prochain.* Page 67

II. *Du grand amour que Madame Romanet auoit pour son prochain.* 70

III. *De son zele pour le salut des ames.* 72

IV. *De sa charité enuers les filles perduës, & du soin qu'elle prenoit*

prenoit de conſeruer l'honneur. *ibid.*
V. *de ſa charité liberale enuers les pauures.* 77
VI. *de ſa charité compaſſiue enuers les malades.* 82
VII. *De ſa mort.* 86

RECVEIL

De quelques écrits Spirituels, que la pieuſe Madame ROMANET auoit compoſés, par le commandement de ſes Confeſſeurs,

Dans leſquels elle expoſe l'état de ſon ame & les communications diuines. 92

MEDITATIONS

Sur les Articles du Credo. 96

AV nom du Pere, du fils, & du S. Eſprit. 110
Au nom de Ieſus. 113
Au nom du Pere, du Fils du Saint Eſprit. 117
l'Intelligence de ſes oraiſons ſur le Cantique des Cantiques. 143
Qu'il me baiſe du diuin baiſer de ſa bouche. 144
Vos mammelles ſont meilleures que le vin ibid.
Et odoriferentes plus que les tres-bonnes odeurs. 145
Vôtre nom eſt comme l'huile repandüe. ibid.
Et pourtant les ieunes filles nous ont aymé. 146
Tirez moy apres nous. ibid.
Et nous courons dans l'odeur de vos parfums. 147
Le Roy ma fait entrer en ſes celliers ibid.
Nous nous rejoüirons & ébatrons auec vous. 148
Les iuſtes vous ont aymé. ibid.
Ie ſuis noire mais ie ſuis belle. 149
Comme le tabernacles de Cedar, comme les peaux de Salomon. 150
Ne me vueillez point conſiderer pour ce que ie ſuis brune, parce que le Soleil m'a décolorée. ibid.

Les

Les Enfants de ma mere ont combatu contre moy. 151
Ils m'ont constitué la garde és vignes. ibid
Ie nay pas gardé ma vigne. 152
C'est vous que mon ame ayme. ibid.
Montrez moy la où vous prenes vôtre repas. 154
La où vous reposez au midy. 157
Afin que ie ne commence à errer apres les troupeaux de vos compagnons. 158
Si vous vous mé connoisses, ô belle entre les femmes. 160
Paisses vos brebis auprés des Tabernacles des pasteurs. 161
Ma bien aymée ie vous ay fait semblable à ma Caualerie és Chariots de Pharaon. 162
Vos ioües sont belles comme celles de la tourterelle. ibid.
Vôtre col est comme les atours. 163
Nous vous ferons de templestes d'or, diuersement ornées d'argent. 164
Tandis que le Roy étoit en sa couche. ibid.
Mon aspic à donné son odeur. 165
Mon bien-aymé est à moy. 166
Il est à moy comme vn bouquet de Myrrhe. 167
Il reposera sur mon sein. 168
Mon bien-aymé est vers moy. 169
Il est vers moy comme vne grappe de raisin és vignes d'Engaddi. 160
Ma bien-aymée tu és belle, voicy tu es belle. 161
Vos yeux sont comme ceux des columbes. 163
Mon bien-aymé. 164
Voicy vous estes beau, & tres agreable. 165
Nôtre lit est plein de fleurs. 166
Les chevrons de nos maisons sont de Cedre. 167
Nos soliueaux sont de Cypres. 168
Ie suis la fleur des champs 170
Et le lis des vallées. 172
Comme le Lis est entre les épines. 174

Permissio Reuerendi Patris Prouincialis.

FR. MARTIALIS à S. PAVLINO Fratrum Carmelitarum Discalceatorum Prouinciæ sanctæ Theresiæ, in Gallia Prouincialis : Ex commissione R. P. nostri PHILIPPI à sanctissima Trinitate, Præpositi Generalis Ordinis nostri, concedimus licentiam imprimendi Librum, cui titulus est, *Idée de la veritable Pieté, en la Vie, Vertus & Ecrits de Madame Romanet, composée par le* R.P. PAVL *du tres-S. Sacrement, Deffiniteur Prouincial des Carmes Déchaussez, &c.* post approbationem duorum Theologorum ex nostris quibus examen dicti libri commisimus. Datum Lugduni die 4. Octobris 1669.

FR. MARTIALIS à S. Paulino *Prouincialis.*

FR. HYACINTHVS ab Assumptione, *Secretarius.*

Approbations des Professeurs en Theologie de l'Ordre.

NOVS auons leu par l'ordre de nostre Reuerend Pere General, le Liure intitulé, *Idée de la veritable Pieté, en la Vie, Vertus, & Ecrits de Madame Romanet, composé par le* R. P. PAVL *du tres-S. Sacrement, Deffiniteur Prouincial des Carmes Déchaussez.* Cette Idée est si iuste, si parfaite & si conforme aux sentimens de l'Eglise, qu'on ne peut que mener vne vie tres-sainte en l'imitant. Elle est donc digne d'étre exposée aux yeux de tous les hommes, afin qu'ils en puissent exprimer en leurs personnes des fideles copies. A Lyon le 10. Octobre 1669.

FR. BONAVENTVRE de l'Assomption, Carme Déchaussé.

FR. THEOPHILE DE S. PIERRE, Carme Déchaussé.

Appr

Approbations des Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris.

I'Ay leu auec beaucoup de ſatisfaction vn Liure intitulé, *Idée de la veritable Pieté, en la Vie, vertus & Ecrits, &c.* dans lequel ie n'ay rien trouué qui ne m'ayt parû tout à fait conforme à la doctrine de l'Egliſe & tres-propre pour renouueller parmi les Fidelles la pratique des vertus ſolidement Chrêtiennes. Les maximes de cét Ouurage m'ont ſemblé auſſi pures que les expreſſions en ſont fortes, & les actions particuliere, qui y ſont raportées, ſeront aſſûrement tres-vtiles pour en perſuader la pratique aux perſonnes, qui deſirent de faire progrés dans la veritable pieté. Il y a ſur tout grande raiſon d'admirer la conduite de Dieu ſur la femme forte, qui en fait le principal ſujét, & c'eſt, à mon aduis, vn miracle ſurprenant de ſa grace toute-puiſſante, que dans vn ſiecle auſſi corrumpu que le nôtre il ayt fait paroître dans le monde, vne perſonne ſi ſolidement pieuſe, & ſi merueilleuſement éclairée dans les choſes ſpirituelles comme nous le voyons dans ſes écrits qui ſont vne partie de ce Liure. C'eſt auſſi vn trait de la prouidence qu'elle ayt rencontré vn ſi digne interprete de ſes ſentimens & vn ſi fidelle témoin de ſes actions dans la perſonne de l'Autheur, qui le donne au Public. Son ouurage me ſemble tout-à-fait digne de ſa profonde doctrine & de ſon amour pour la vertu, auſſi bien que de la reputation qu'il s'eſt acquiſe par ſon eloquence, & c'eſt le ſentiment que i'en donne. A Chambery ce vingt-cinquiéme Nouembre 1669.

DE BERTRAND DE LA PERROVSE, *Docteur de la Maiſon de Sorbonne, & Doyen de Sauoye.*

NOVS

NOvs ſouſſignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, certifions qu'au Traité intitulé *l'Idée de la veritable Pieté, en la Vie, Vertus & Ecrits de Demoiſelle Marguerite Pignier, femme de Noble Claude Aynard Romanet, Aduocat au Souuerain Senat de Sauoye*, nous n'auons rien remarqué qui ſoit contraire à la foy, ny aux bonnes mœurs, mais pluſieurs exemples de grande édification & vtilité pour les perſonnes qui le liront. FAIT ce 2. Decemb. 1669. au Conuent de nôtre Dame de Confort à Lyon, & ſigné

FR. IEAN NICOLAI.

FR. ALEXANDRE RICHARD.

PERMIS

PERMISSION.

IE nempêche pour le Roy, l'impreſſion du Liure intitulé, *l'Idée de la veritable Pieté, composé par le* R. P. PAVL *Carme Déchauſſé*, & ce par CLAVDE BOVRGEAT Marchand Libraire, auec deffenſes à tous autres. FAIT à Lyon ce 2. Decembre 1669.

GALLIAT.

CONSENTEMENT.

SOit fait ſuiuant les Concluſions du Procureur du Roy, les an & iour ſuſdit.

DE SEVE.

IDE'E

IDE'E
DE LA
VERITABLE PIETE'
En la Vie, Vertus, & Escrits de Demoiselle MARGVERITE PIGNIER femme de feu Noble Claude Aynard Romanet, Aduocat au souuerain Senat de Sauoye.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Les Excellences de la Pieté Chrêtienne.

L'ON ne peut pas tirer vne conclusion certaine d'vn principe qui n'est pas connu, de mesme que l'on ne peut pas éleuer vn grand édifice sans en auoir jetté les fondemens. La premiere vuë que l'on a du merite d'vn sujet, est l'effet de la parfaite connoissance que l'on a de sa dignité, la haute idée de sa grandeur produit l'estime dans les esprits de tous, qui d'ailleurs en sont encore

mieux pe ſuadés par le grand éclat de ſes perfections & la majeſté de ſes vertus heroïques.

Ie ne prétends pas d'honnorer Madame Romanet du nom de ſainte & de bien-heureuſe, l'Egliſe le deffend; mais ie ne puis pas luy refuſer l'eloge qui eſt dû à vne parfaite Chrêtienne, qui porte la qualité de depote & de pieuſe. L'on ne peut pas eſtre veritablement Chrêtien ſans étre deuot, & l'on ne peut pas auoir de la deuotion ſans la veritable pieté. Cette vertu dans la morale eſt vne partie de la Iuſtice, de même que la Religion; mais dans l'état de la grace, c'eſt vn don du S. Eſprit. Il n'y a que l'ame iuſte qui ſoit auantagée de cette diuine qualité, comme elle eſt animée de la preſence de l'autheur de la ſainteté, il n'y a rien en elle, ny en ſes actions qui ne réponde à la dignité de ſon principe.

Les dons du S. Eſprit ſont des habitudes infuſes & ſur-naturelles, qui perfectionnét les facultés ſuperieures de l'ame, & les rendent ſoûmiſes à ſes mouuemens, de même que les vertus morales ſont des habitudes loüables qui tiennent la partie inferieure dans l'obeiſſance ſoûs l'empire de la raiſon. Vn mouuement ne peut étre parfait quand le ſuiet eſt contraire & reſiſte à l'impulſion de la cauſe, qui le meut: il faut qu'il prête ſon conſentement auec facilité, & qu'il ſoit ſoûmis à ſes loix pour acquerir vne meilleure perfection.

Comme les deſordres des puiſſances de l'ame ſont les funeſtes ſuites du venin qui infecte ſa nature, & comme le peché, qui luy ôte la vie de la grace, ſuſpend l'vſage de ſes plus illuſtres operations, non ſeulement elle n'a aucune diſpoſition qui la porte à la pratique des vertus, mais elle a des inclinations contraires qui reſiſtent opiniâtrement à tout ce que la raiſon & la foy propoſent d'vtile & d'auantageux pour le ſalut. De là vient que la loy de la chair s'oppoſe à la loy de l'eſprit, qu'il y a dans l'homme vn parti formé qui declare la guerre à Dieu, lequel n'étant fort

que

que par l'impuiſſance cauſée par le peché, il n'eſt pas poſſible que l'homme quitte ſon infirmité, & renonce à ſa mauuaiſe volonté ſans le ſecours d'vne main puiſſante & ſalutaire, qui rempliſſant le vuide & la priuation que ſouffrent toutes ſes facultez, le met en état d'agir par de nouuelles forces, & par des heureuſes diſpoſitions, qui le tiennent ſoûmis à ſon principe, & à la cauſe de ſon étre & de ſon bon-heur.

En effet ſi les corps n'acheuent les actions de la vie, qu'à la faueur d'vne forme qui leur vient du Ciel; ſi les Cieux ne ſe meuuent que par l'impreſſion que leur donnent les Intelligences, ſi ce qui gouuerne doit étre d'vne condition ſuperieure aux choſes qui obeiſſent, il eſt certain que la vertu qui doit regir toutes les actions de la vie, qui doit s'aſſujettir toutes nos puiſſances, & toute la nature, nous doit venir d'vne cauſe ſuperieure, & elle ne pourroit pas par vn heureux retour nous ioindre à noſtre principe, s'il ne luy en donnoit le mouuement; de ſorte que pour auoir la vertu dans ſa pureté, il la faut receuoir de la Diuinité, qui en eſt la premiere ſource, où elle eſt vne vie eſſentielle de toutes les perfections.

C'eſt pourquoy nôtre Dieu connoiſſant la nature, & la ſuitte du mal qui nous afflige, pour nous faire agir auec la vigueur d'vne ſanté entiere, nous donne le remede de tous nos maux, qui eſt la grace, dont la vertu s'inſinuant dans la ſubſtance de nos ames, les ſoulage de leur indigence, & les rappelle de leur foibleſſe. Comme le grand effét de cette diuine qualité, eſt de remplir toute l'ame, Dieu en méme temps occupe toutes ſes facultés par l'infuſion de la Foy, de l'Eſperance & de la Charité, dont la preſence donne à la raiſon & à la volonté un mouuement de lumiere & de chaleur, ſi prompt & ſi vîte, que l'ame ſans changer de nature paſſe dans vne autre condition, où les forces du Ciel entrent dans ſon parti, pour étre ſoulagée de toutes ſes miſeres, & pour auoir toutes les bonnes

qualités qui la mettent dans la reſſamblance de Dieu.

Comme la creature ne peut auoir cette exacte conformité auec ſon Createur que par la dépandance de ſa volonté & par vne ſoûmiſſion reſpectueuſe à la ſienne, pour tenir le vouloir de l'homme ſoûs l'Empire de ſon bon plaiſir & rendre l'obeiſſance plus aiſée, le S. Eſprit, à qui la ſanctification eſt appropriée, tranſmet dans toutes les puiſſances de l'ame des habitudes ſur-naturelles, qui faiſant leurs poids & éleuant leurs inclinations, les portent aux actions ſainctes, ſans qu'elles s'oppoſent à ſes impulſions, & reſiſtent à ſes mouuemens.

Ces habitudes diuines ſont nommées par les Theologiens les dons du S. Eſprit, comme les preſens de ſon amour & de ſa liberalité, leſquels ne pouuant eſtre acquis par l'induſtrie, ny par l'étude de l'ame, luy ſont donnés par ſes communications comme les bien-faits de la grace ſanctifiante.

De toutes les diſpoſitions, qui rendent l'ame chrêtienne ſoûmiſe auec plus d'aggréement aux impulſions du S. Eſprit, celle qui attendrit ſon cœur, & charme ſa volonté me paroît la plus importante & la plus neceſſaire; comme le plaiſir gaigne nos affections & comme les plus grandes promeſſes les engagent plus fortement, il faut qu'vne ſuauité interieure plus forte que la volupté des ſens arrête l'inconſtance de la volonté & la lie par des attraits doux & puiſſans, pour empêcher qu'elle ne chãge & qu'elle ne s'éloigne de ſon deuoir. Auſſi le don de pieté conſiſtant dans la tendreſſe d'vne affection filiale qui nous porte à reuerer, honnorer, & ſeruir Dieu comme nôtre pere, il eſt certain que ſon mouuement eſt doux, tandre, & amoureux, & qu'il engage par ce charme ſecret la volonté à ſe deuoüer auec plaiſir au ſeruice de Dieu, à luy conſacrer ſon amour, & à luy deferer le culte que la foy & la raiſon preſcriuent. En ce ſens la pieté Chrêtienne eſt plus noble que la religion, quoy qu'elle

ſoit

soit la plus excellente des vertus morales, (si nous n'aymons mieux dire que ces deux vertus ne sont qu'vne) parce que la Religion ne regarde que Dieu comme autheur de la nature, & la Pieté le considere, en qualité d'autheur de la grace. Ces deux regards établissent leur difference, mais la pieté qui a vn objét plus auguste, doit étre conseruée en sa preéminance. Ce que S. Augustin établit fortement par la deffinition qu'il donne de la pieté: *Pietas vera, est verax veri Dei cultus*, la veritable pieté est le culte veritable du vray Dieu. Il veut dire que pour seruir Dieu par l'esprit de l'Euangile, il faut étre veritable dans le culte qu'on luy rend. La pieté ne doit pas étre vn exterieur de deuotion, ny vn employ fardé & déguisé; elle ne doit pas étre dans des actes d'ostentation & de parade, mais elle doit adorer Dieu & le seruir en esprit & en verité, par vn dégagement entier des biens de la terre, par vn genereux mépris de la vanité & des pompes du siecle, par la destruction de la propre volonté, par l'extinction de l'amour propre, & par la mortification de la chair. Mais, parce que la vertu n'est pas vne negation & vne fuite du mal; mais vne pratique des actions bonnes & honnestes, son grand employ est de chercher & d'établir la gloire de Dieu & d'estre vtile à son prochain: car la pieté, qui honnore Dieu comme le pere de la grace, & de tous les fidelles, oblige le Chrêtien à regarder son prochain comme enfant du pere Celeste, & puis comme son frere, qui tire sa naissance de son principe, & qui doit étre heritier comme luy d'vne mesme gloire.

lib. 4. de Ciuit. c. 23.

L'Apostre S. Iacques nous d'escrit en son Epître Canonique la pieté veritable auec des termes qui ont le mesme sens: *Religio munda & immaculata apud Deum hac est: Visitare pupillos & viduas in tribulatione eorum, & immaculatum se custodire ab hoc seculo*, la religion pure & sans tâche deuant Dieu, est d'étre exempt de toute les soüillieures du siecle; de visiter

Iacob. 1.

les Orphelins & les véves, & de conſoler les affligés en leurs diſgraces. Pour agir par des mouuemens ſi ſaints vous m'aduoüeres qu'il faut que la grace triomphe de la nature, & que le S. Eſprit ſoit maître d'vn cœur qui n'ayme que Dieu & le prochain ; puiſque cette charité parfaite par ces deux employs, tient la volonté ſoûs l'Empire des deux preceptes de la loy, dõt l'obſeruance accomplit toute iuſtice, l'ame qui aura aimé Dieu de tout ſon cœur, & le prochain comme ſoy-méme, à eu la veritable pieté, la veritable deuotion, & ſes actions ayant été reglées par la ſageſſe, doiuent ſeruir d'exemple à tous ceux qui profeſſent le Chriſtianiſme, & étre connües pour la gloire de celuy, qui en eſt l'autheur, & qui commande qu'elles paroiſſent pour eclairer ceux qui viuent dans la region des tenebres & pour leur apprendre ce que dit l'Apôtre écriuant à ſon diſciple Timothée, *Pietas autem ad omnia vtilis eſt*, la pieté eſt de la derniere vtilité en toutes choſes. Elle eſt vtile à l'ame la conſacrant à Dieu par ſon onction, vtile à toutes les vertus rendant leur pratique aiſée & amoureuſe : vtile à la gloire de Dieu, par le culte, dont elle l'honnore : vtile à la neceſſité du prochain par le ſecours qu'elle luy preſte : vtile à l'Egliſe, par l'éclat des actions vertueuſes, qui declarent ſa ſainteté par celle de ſes membres. La pieté ayant donc été l'ame de tout ce que Madame Romanet à fait pour eſtre veritablement Chrêtienne, ie luy donne le nom & le tître de Pieuſe, puiſque cét eloge eſt vne declaration publique de ſes admirables vertus. Elle à toûjours agi ſoûs les ordres de la Sageſſe eternelle & par les impulſions du S. Eſprit. Son cœur a été vn ſanctuaire, où Dieu a eſté adoré, & où toutes les vertus comme des miniſtres ſacrés, ont preſenté à ſon adorable majeſté vn ſacrifice de loüange par le repos de toutes les paſſions, & vn holocauſte entier de toute ſa perſonne, par vne mort myſtique, qui l'a rendüe digne d'eſtre la victime de la charité. Ie ſuis perſuadé que vous ſerez conuain-

1. *ad Timoth.* 4.

cus

cus de cette verité, aprés que vous aurez été instruits de son merite & de l'innocence de sa vie. Prennez la peine de la considerer en la suite de ses Eloges.

CHAPITRE II.

De la foy, & de la connoissance des verités eternelles que Dieu donna à Madame Romanet.

COmme le Soleil, qui a donné son concours à la production des yeux & des esprits, qui font l'actiuité de cét organe, ne peut pas étre vû, s'il ne leur donne encore sa lumiere, pour cét effet: & comme tout ce que l'on peut dire de cét astre est incomparablement moins que ce que l'œil en voit en vn instant à la faueur de cette impression qui anime sa puissance: de même, quoyque Dieu crée immediatement l'ame à son image, quoyqu'il soit le principe de la raison, il n'en sçauroit étre bien connu, s'il ne se fait connoître luy-méme, laissant couler de son sein vn nouueau secours à cette foible faculté par les lumieres de la foy, car les connoissances qui nous viennent du raisonnement, sont confuses & dangereuses, si elles ne sont perfectionnées par celles qui nous doiuent venir de la reuelation.

Nostre vie n'est que l'enfance d'vne meilleure, & vne minorité où nous deuons demeurer en tutelle. Nous sommes obligés de receuoir nôtre conduite d'vne cause étrangere, n'etant pas assez sages nous-mêmes pour mettre fin à nos irresolutions, & à nos erreurs, & pour prendre pour ce suiet la loy d'vn principe plus noble que la raison. L'experiance nous apprend tous les iours que nôtre esprit n'est pas capable

de

de rien determiner sur les choses diuines,& que pour ne pas deuenir impie, il doit s'attacher à la premiere Verité.D'où il s'ensuit qu'il doit agir soûs sa conduite, particulierement dans les suiets, qui ne sont pas du ressort de la nature, parce que Dieu ne nous gouuerne pas comme les creatures sensibles,c'est a dire par vne pure necessité, qui nous contraigne à suiure ses impressions; mais il nous presente ses lumieres, il nous laisse la liberté de les receuoir, & le plus grand hommage qu'il attend de nous, qui est le fondement de tout le bon-heur que nous deuons esperer, c'est de luy soûmettre nôtre iugement,comme la principale de nos facultés.

Si les causes secondes agissent soûs les influances des superieures, la raison humaine doit receuoir ses ordres de la premiere Verité,étant a son égard dans la même dépendance qu'vne cause particuliere l'est à l'égard d'vne cause vniuerselle. Ses lumieres font la perfection de l'entendement, qui soûtenu d'vn principe infallible n'est iamais agité par les opinions du monde; & par le juste discernement qu'il fait des choses, il tient la volonté dans la rectitude, & empêche que cette puissance aueugle ne soit trompée par les apparances du bien.

La foy est donc la science des bonnes mœurs,l'art de bien viure sur la terre, & la vie de l'ame Chrê-
Gal. 3.12. tienne.Le iuste vit par elle,selon l'Apostre, *Iustus ex fide viuit*: parce que les grandes actions son originaires de ses maximes,& tout ce qui est dans l'ordre d'vne bonne conduite,est vn effet de sa direction:celuy qui agit par ses principes,& par ses lumieres, ne peut pas deplaire à Dieu, puisqu'il accomplit ses volontés, & suit ses ordonnances. Comme la pieté le considere comme autheur de la nature, & de la grace, & se porte à le seruir soûs le titre de derniere fin où elle pretend d'acquerir son bon-heur,il faut que la foy éclaire fortement la raison & luy persuade la dignité du Dieu

à qui elle doit rendre ses hommages, pour la maintenir dans vn religieux respét, en veuë de sa Majesté, dont la grandeur luy faisant connoître sa bassesse, & dont la bonté luy promettant sa felicité, l'ame demeure conuaincüe de ses deuoirs. Elle adore dans les humiliations de son cœur, son Createur, & son iustificateur, elle aime la cause de ses auantages, & elle se resout à meriter par sa fidelité la couronne de ses bonnes œuures.

Comme la naissance naturelle est criminelle deuant Dieu, ie ne veux pas m'arrêter à vous instruire de l'éclat que nôtre pieuse Dame receut par la reputation que le Sieur Pignier son Pere s'étoit acquise par son integrité, &par sa capacité dans le Barreau en qualité d'Aduocat. Quoyque la gloire des parens s'écoule sur les enfans, & que leur bonne education soit le fruit de leurs soins & de leurs vertus, neantmoins par vn retour fauorable les parens sont reuêtus d'honneur par les merites de ceux, à qui ils ont donné la naissance. Mais iamais Pere ne sera plus illustre que le Sieur Pignier l'a été par le réjaillissement de la Pieté de sa fille. Il n'eut que ce seul enfant de Demoiselle Matthée Poncet son épouse: l'vn & l'autre donnerent tous leurs empressemens, & leurs amours pour éleuer cette fille, qui promettoit dés son enfance d'étre quelque chose de grand. Les belles qualités & les riches dispositions, dont elle étoit enrichie par les faueurs du Ciel, la préparerent à receuoir les instructions d'vn pere & d'vne mere, qui étoient veritablement Chrêtiens, & leur exemple luy faisant connoître que la foy est sterile sans la pratique des bonnes œuures, elle fit vn progrés merueilleux soûs de si bons maîtres.

Ordinairement le desordre de tous les enfans, & la corruption generale de leur vie, est le mauuais air, qui est le mauuais exemple, où ils sont nourris par des parens, qui ordinairement les aimant plus selon la

chair, que selon l'esprit, ils leur enseignent les loix du siecle, plûtot que les Commandemens de Dieu,& de l'Euangile. Les premiers documens qu'ils leurs donnent, sont les elemens de la vanité ; car ils abandonnent leur salut pour les instruire des maximes du monde. Les impressions des objéts qui corrompent leurs raisons, les rendent idolatres des plaisirs des sens,& les premieres images qu'ils leurs presentent pour les former, sont les idées d'vne fausse vertu, dont la veuë les éblouit, & leur ôte la connoissance de la verité. Ils leur apprennent plûtot à faire vn compliment qu'à prier Dieu, à faire la reuerence aux hommes qu'au S. Sacrement dans les Eglises, les sciences profanes que les Diuines ; & vne inciuilité contre les loix de l'honnêteté les rend plus blâmables, qu'vne galanterie qui les priue de la grace de Dieu. Aussi vne si mauuaise semence est punie par vne fâcheuse moisson. Les enfans mal éleués sont les bourreaux de leurs parens,de leur repos, de leur honneur, & aprés leur auoir fait verser des larmes, ils sont la ruïne des familles, & la cause de leurs plus inutiles regrets à l'heure de la mort.

Les parens de nôtre pieuse Dame plus Chrêtiens en leurs amours, imiterent le bon Tobie, qui enseignoit à son fils la crainte de Dieu, & luy donnoit la connoissance de la Loy.Son pere se dõnoit tout entier à cét employ,dés lors que ses affaires le luy permettoient. Les entretiens qu'il faisoit à sa fille, étoient de sçauantes leçons des sacrés mysteres de la Religion : il luy parloit frequemment de ceux de la sainte Trinité, de l'Incarnation, de la gloire des bien-heureux, des peines des damnés, & des autres points importans de la Foy. Il luy deffendoit l'vsage des Liures, qui pouuoient corrompre, & alterer son innocence, & ceux qu'elle auoit toûjours entre les mains, étoient l'Introduction à la Vie Deuote, composé par S.François de Sales, & l'Ecriture sainte, où elle découurit des verités,

rités, qui l'ont renduë ſçauante au de là de ce qu'vne femme peut ſçauoir: il faut lire ce qu'elle a écrit, pour en étre perſuadé.

Le Ciel voulant la rendre vn chef-d'œuure de la grace, verſa abondamment ſes influences dans vn ſi bon fonds. Il luy communiqua ſes ſecrets pour la conſeruer fidelle au ſeruice de Dieu, & pour la rendre ferme dans la foy, il luy donna par des illuſtrations interieures, les connoiſſances les plus neceſſaires à ſon ſalut.

Vn iour à ſon réueil ſon ame preſque dégagée du corps, étant toute recüillie en Dieu, elle ſe ſentit éleuée hors d'elle-méme; & dans cét état ſon entendement fut rempli de tres-profondes lumieres, qui luy firent connoître que Dieu eſt la premiere verité, & l'immortalité de l'ame. Elle aduouë que cette veuë la perſuadoit ſi pleinement de ces deux verités, qu'elle s'étonne comme il peut étre, que ceux qui ont la foy ne crient à haute voix: O inſenſés que nous ſommes, de n'éuiter pas la colere à venir! L'effet de cette cõnoiſſance fût qu'elle ſe ſentit incapable & dans l'impuiſſance de s'attacher à aucun bien creé; parce qu'elle l'inſtruiſoit inceſſamment & la pouſſoit à la vertu, luy repreſentant que toutes choſes tomberont dans le neant, & qu'elles ne ſont pas faites pour étre la derniere fin de l'ame, qui eſt immortelle.

A la veüe d'vn tableau qui luy repreſentoit le Paradis & l'Enfer, la foy luy donna vne viue apprehenſion de ces ſupplices épouuantables: elle gemit ſoûs les horreurs de cette derniere diſgrace; & ſouffrit la douleur d'vne diſloquation generale de tous ſes os, & cét abbatement cauſé par la crainte, luy laiſſa vne haine mortelle contre le peché, vn amour tendre pour la vertu, & luy fit prendre la reſolution de mourir plûtot que d'offenſer Dieu, & de trauailler genereuſement à ſa propre perfection.

La foy la rendit ſçauante de ce que les creatures

ſont d'elles-mémes ; le iugement qu'elle en faiſoit n'étoit pas établi ſur le rapport des ſens ; mais elle ſe ſeruoit des lumieres de la ſageſſe : elle les enuiſageoit ſelon l'étre qu'elles auoient en Dieu, en qui tout eſt vie eſſentiellement. Ainſi toutes luy ſeruoient de moyens pour aller à ſon Createur & pour faire ſon ſalut. Lors qu'elle ſe trouuoit dans les occaſions d'ouïr quelque excellent Concert de Muſique, le S. Eſprit par le don d'intelligence, luy faiſoit connoître la ſageſſe adorable du Createur, & elle conceuoit, comme les Anges, l'harmonie admirable des creatures ſoûs les ordres de la premiere raiſon, & ſon ame demeuroit pleine du plaiſir que luy cauſoit le concert que font les creatures, publiant que Dieu eſt grand dans l'accord, dans la contrarieté, & dans la multitude des ſes ouurages.

Auſſi, elle n'a iamais ouy des ſerenades & des violons, que les cris & les hurlemens des ames damnées n'ayent touché ſon cœur & ne luy ayent fait verſer des larmes. La laideur & la vanité du monde faiſoient ſes plus grands déplaſirs, & tout ce que les perſonnes charnelles eſtiment, étoit pour elle vn ſujét de peine, & l'objét de ſa crainte, & de ſon mépris.

Cette pieuſe Dame agiſſoit par les pures lumieres de la foy: elle ſe reigloit par les verités eternelles. Auſſi ce n'eſt pas merueille que ſa vie n'ait jamais été ſoüillée de l'ordure du monde. L'opinion n'a iamais preualu ſur les deſſeins que la grace luy a inſpiré, & en cela ſa conduite eſt nôtre condamnation, puis qu'ayant vn même ſecours, nous ſommés infidelles au ſeruice d'vn Dieu, qui nous a mis en ſon Egliſe pour nous faire ſaints, & qui nous a donné la foy, pour nous rendre fidelles.

CHAPITRE III.

De la crainte qu'elle auoit de déplaire à Dieu.

SI la foy étoit la reigle de toutes nos actions, & de tous nos desirs, il ne seroit pas necessaire de ioindre la crainte à l'amour, pour gouuerner des hommes, les insignes faueurs que Dieu leurs a fait dans la grace, & dans la nature, les inclinations qui les portent à reconnoître ses biẽ-faits, & à seruir vne bonté, d'où depend tout leur bon-heur, sont des liens assés puissans, s'il me semble, pour les attacher à son seruice par vn sentiment d'amour. Neantmoins les ingratitudes du cœur de l'homme sont les funestes suittes de ses inconstances, & de ses foiblesses; il suit plustost les sens que la raison, & il s'affectionne aux choses presentes, pour peu qu'elles se môntrent aggreables. Il a fallu que Dieu l'ait préuenu de la crainte de ses iugemens, pour l'obliger à l'obseruance de ses loix; parce que l'interêt du bien particulier luy fait apprehender les supplices qui le menacent. Il est si esclaue de l'amour propre qu'il cesse plûtot de commettre le mal par la crainte de la peine, qu'il n'est animé à la pratique du bien par l'esperance des couronnes, que le Ciel luy promet.

Ie n'ignore pas que la crainte ne regarde également & le mal, que l'on veut éuiter, & la perſonne qui le peut imposer: Dieu ne peut pas étre craint comme vn mal: car il est vne Bonté souueraine, qui ne peut pas étre à l'homme vn objét de crainte. Mais si l'homme craint Dieu, c'est par la connoissance de sa iustice, qui ne souffre pas le crime sans punition: l'apprehension de tomber soûs la rigueur de ses arrêts, fait

le premier mouuement de ſon cœur, qui touché d'vn mal heur inéuitable, aime mieux abandõner ſes premieres pourſuites & ſes plaiſirs illegitimes, que de s'en repentir par vn châtiment, qui doit punir ſa deſobeiſſance. Par cette crainte il ſe reſout à quitter le peché. La fuitte du vice eſt la premiere démarche neceſſaire pour ſe conuertir à Dieu; cette crainte deuient ſalutaire, & quoy qu'elle ne ſoit pas parfaite, ayant quelque ſentiment de propre interêt, toutesfois elle diſpoſe à la ſageſſe, & prepare l'ame à ſe ſoûmetre à la volonté de ſon Createur.

Mais la parfaite crainte, originaire de la foy & fille de la veritable Pieté, eſt le partage des enfans de Dieu, leſquels ne le craignent pas comme iuſte, c'eſt à dire qu'ils ne ſe portent pas au bien, parce qu'ils apprehendent la peine; mais ils craignent Dieu comme la ſource de toutes les bontés, par vn ſentiment de reſpét & d'eſtime qui les rend paſſionnés & amoureux de ſe conſeruer ſa grace, & ſon amitié. S. Auguſtin nous explique excellemment les motifs de la crainte ſeruile, & filiale par la comparaiſon d'vne femme adultere; & d'vne femme chaſte: *Aliter quippè timet adultera virum ſuum, aliter caſta: adulterare ne veniat, caſta ne deſerat.* La femme qui viole la ſainteté du mariage par vn amour illegitime, craint la preſence de ſon mari, parce qu'elle le conſidere comme l'obſtacle de ſon adultere, & l'apprehenſion d'vn mauuais traitement, qu'elle merite, l'empêche de continuer ſon intrigue pour n'étre pas découuerte; mais ſa mauuaiſe volonté ſubſiſte auec le deſiſtement de ſon offence. Elle fait connoître qu'elle craint la peine de l'infamie, & non pas le mal de ſon crime. La femme chaſte tout au contraire craint ſon mari, parce qu'elle l'aime: elle craint qu'il ne s'éloigne, & ſon abſence fait ſon inquietude. Tout ce qu'elle craint eſt de le perdre: tout ce qui luy donne de la joye eſt ſa preſence, & ſa conuerſation. Comme elle n'a qu'vne affection legitime

Pſal. 118. *ſer.* 12.

me, ſa crainte eſt l'effét d'vn amour iuſte, qui eſt la cauſe de ſes reſpéts, de ſes ſeruices, & de ſes obeïſſances. Ainſi l'vne craint ſon mari pour ne vouloir pas luy étre fidelle, & l'autre le craint par le deſir qu'elle à de ne luy manquer iamais de foy, & pour meriter ſon eſtime. L'vne craint d'étre offenſée par la peine, & l'autre craint d'offenſer par ſes manquemens.

Il y a peu d'ames qui ayent cette ſainte crainte; parce que le nombre eſt petit de celles qui deteſtent & fuyent les pechés en veuë de la Majeſté de Dieu, dont la bonté doit faire leurs attraits, & les engager amoureuſement à luy rendre leurs ſeruices. Il faut aimer Dieu autant que Madame Romanet, pour viure dans les heureuſes frayeurs, qui font tremouſſer inceſſamment vne ame, par les apprehenſions de n'étre pas auſſi pure & auſſi fidelle que Dieu le deſire.

Cette pieuſe femme fut frappée de cette crainte ſalutaire dés ſon enfance; la foy, qui luy donnoit de ſi belles lumieres, & qui luy expoſoit les grands biens qu'elle auoit receus de Dieu, le luy rendoit autãt terrible par l'equité de ſes iugemens, que par ſa ſainteté. Elle étoit perſuadée qu'il n'eſt rien de caché aux yeux de cette Sageſſe infinie, dont la veuë penetre dans les ſecrets les plus intimes du cœur, & fait vn iuſte diſcernement des mouuemens les plus imperceptibles, & les plus cachés. La crainte qu'elle auoit de ne pas connoître s'il n'y auoit rien dans ſon ame, qui peut deplaire à ſon Createur, qu'elle conſideroit comme ſon Pere, ſon Epoux, & ſon ſouuerain bien, la faiſoit ſans ceſſe ſoûpirer: elle apprehendoit de n'aller pas à ſon Dieu auec l'innocence & la fidelité qu'elle deuoit auoir, pour luy étre agreable.

La miſericorde diuine qui ſe rend vtile à nos miſeres par des continüels bien-faits (car plus elle étoit indulgente en ſon endroit plus elle augmentoit ſa crainte, & ſes faueurs) la faiſoient fremir, par l'apprehenſion de ne pas reconnoiſtre ſes preſens & ſes graces.

Elle

Elle craignoit de ne répondre pas à tant de bontés par vne exacte gratitude, & elle disoit auec vn cœur humilié ces paroles du Psalmiste : *N'entrés pas, Seigneur, en iugement auec moy, & ne me reprenés point au iour de vostre fureur du mauuais vsage que i'ay fait de vos misericordes.*

Certes la delicatesse de l'ame de cette pieuse Dame étoit extreme; puisque la recompanse que Dieu donne en cette vie à ses seruiteurs, luy étoit vn objét de crainte ; elle sentoit Dieu en son interieur comme vn salaire sur-abondant, qui luy donnoit plus qu'elle n'auoit pû meriter : elle se trouuoit plus riche par ce don qu'elle ne pouuoit esperer, & comme elle se croyoit trop recompensée : Ie crains (disoit-elle) que Dieu à l'heure de la mort ne me dise ce qu'il dit au mauuais Riche, *Souuiens-toy que tu as receu des biẽs en ta vie.* Cette pensée luy representoit tous les biens de cette vie comme des empeschemens qui pouuoient l'éloigner de la iouyssance de son Dieu ; elle y renonçoit en toutes les occasions & de cœur, & d'effét; & les consolations mêmes spirituelles ne luy donnoient iamais aucun plaisir qui ne fût troublé par la crainte.

Luc. 16. 25.

Si les graces, dont le Ciel la benissoit, luy faisoient craindre son bien-faiteur, dans la pensée de n'étre pas digne de ses bontés & de ne se pouuoir pas assés soûmettre, ny seruir à son infinie sainteté, sans doute, ce respét étant vne suitte de la veneration qu'elle auoit pour son Createur, & la cause d'vn desir genereux de ne manquer iamis à son deuoir, par la moindre infidelité, luy donnoit vne auersion & vne haine parfaicte contre le peché : elle auoit vne si forte crainte de le commettre, qu'elle s'obseruoit en toutes ses pensées, actions & paroles, de méme que si elle eût été au dernier moment de sa vie. Connoissant combien Dieu est grand, & combien il est digne d'honneur & de gloire, elle disoit, que la moindre faute & que le

plus

plus petit peché veniel volontaire meriteroit que la creature fut aneantie, pour en auoir été la cauſe & le ſujét. La foy qui l'inſtruiſoit de ce que Dieu eſt, luy auoit appris quel doit étre le deuoir de la creature, elle connoiſſoit que la gloire de Dieu eſt la choſe la plus importante & la plus ſainte, qui puiſſe étre : auſſi, elle diſoit auec raiſon qu'il falloit punir par la priuation de l'êtrre la creature qui de propos deliberé & auec vn deſſein formé auoit entrepris d'agir contre la gloire qu'elle deuoit à ſon Createur par ſon obeiſſance.

Vn ſentiment ſi pieux étoit l'effét d'vne crainte amoureuſe & pleine de reſpét: cette vertueuſe Dame à toujours perſeueré dans la pratique des actions Chrêtiennes. Car ſi en craignant de ne répondre pas aux mouuemens de la grace, elle y a touſiours obeï, ſi en craignãt de n'étre pas fidelle, elle a toûjours été fidelle, & ſi elle a fuït le peché par la crainte deplaire à Dieu, crainte qui a été la plus ordinaire de ſes panſées, & la plus forte de ſes occupatiõs, l'on doit dire que la veritable Pieté ne craint pas ny les diſgraces d'vne mauuaiſe fortune, ny la calomnie des meſchans, ny la perte des biens, ny les maladies; tout ce que l'amour propre ou l'opinion regardent comme les maux de la vie, ne ſont pas les objéts d'vne crainte qui eſt ſainte; par ce que pour plaire à Dieu, on doit tout quitter & tout ſouffrir, il ſuffit que la grace ſoit le threſor de l'ame, qu'elle connoiſſe que ſa poſſeſſion luy eſt neceſſaire & auantageuſe pour ne troubler iamais ſon repos, par des terreurs vaines & inutiles: que ſi elle à quelque ſujét de crainte, ce doit étre celuy d'offenſer Dieu, duquel elle depend, c'eſt pourquoy S. Auguſtin dit: *Dum nemo nobis poteſt auferre quod dat Deus, non timeamus niſi Deũ*, ſi nous ne voulons iamais perdre l'amitié de nôtre Createur, luy ſeul doit étre l'objét de nôtre crainte, puiſque ſa perte fait nôtre dernier mal-heur, & nous ne ſerons iamais priués des biens de ſes miſericordes, *Auguſt.*

qu'en ceſſant de craindre d'en mal vſer. L'apprehenſiõ de les mal ménager, nous rendra ialoux d'en profiter, & nous ne craindrons iamais la peine que la iuſtice diuine impoſe aux ames criminelles, ſi nous craignons de perdre la coronne des iuſtes.

CHAPITRE IV.

De la Pureté de ſa conſcience.

DE toutes les choſes dont nôtre eſprit eſt capable, il n'y en a qu'vne neceſſaire, dit le Sauueur, à ſçauoir de nous acquitter fidellement de nos deuoirs enuers Dieu; quitter tout pour ce ſeul objét, & prendre la meilleure part qui ne nous peut pas étre ôtée. La crainte filiale par elle-même eſt le plus haut poinct de la ſageſſe, comme elle nous fait mourir à tous les autres objéts, elle ne conſerue nos cœurs que pour ce ſouuerain amour. La Pieté qui s'en ſert comme d'vn ſanctuaire pour y offrir ſes veux, & pour preſenter à la ſuprême Majeſté des hoſties ſaintes en odeur de ſuauité, veille auec ſoin à la pureté d'vn temple qui ne doit pas étre profané par de fauſſes images qui en chaſſeroient l'image du vray Dieu, & détruiroient la ſainteté de ſon culte.

Si les ames ſaintes ſont la poſſeſſion, & ſi Iſraël eſt le lieu de ſa demeure, il aime la beauté de ſa maiſon, il n'y peut ſouffrir ny tâches, ny ſoüilleures; ſa preſence qui les remplit également & de crainte, & de douceur, fait naître vne ſainte horreur pour les ombres du vice, & les oblige par ſes attraits à ſe dépoüiller de tout ce qui pourroit luy étre moins agreable. Ces ſaintes impreſſions ſont les heureuſes ſemances d'vne pureté extraordinaire, qui fait la candeur de l'ame, & l'innocence du corps: ces deux brillantes qualités

ſont

sont les effets de l'esprit du Seigneur, qui tient comme vn victorieux, toutes les passions esclaues, & qui regne sur les puissances de l'ame en souuerain, les faisant agir à son gré & selon son bon plaisir.

La vanité du siecle ne peut pas sous vn si doux empire tromper l'imagination, ny seduire la raison; la verité qui est plus forte les détrompe, & leur enseigne qu'elle est la perfidie des sens, qui les conseillent tous deux par leurs rapports; la volonté sous vn si bon guide se rend insensible à tous les plaisirs qui se presentent pour gaigner son amour. Le corps qui est connû pour l'arcenal, d'où le peché prend les armes pour soûtenir sa rebellion, y est traité comme l'ennemi le plus redoutable, car l'ame le fait seruir à ses desseins, le destinant pour être la victime, qui doit porter la peine & souffrir la douleur pour les auantages d'vne ame qui doit trouuer la vie dans sa mort.

La pieté ne trouuant aucune opposition, donne ses ordres auec vne authorité absoluë, elle ne permet pas qu'il se passe rien dans la conscience qui choque les interêts de Dieu; elle fait agir toutes les puissances par vn même mouuement, le corps & l'ame obeissent à ses loix, & l'execution est aussi fidelle, que son commandement est absolu: pour lors le cœur deuient tendre, & l'ame à le goût si fin & si delicat que tout ce qui n'a pas la suauité de la manne, ne peut être son aliment, & luy donne de l'amertume. Ses connoissances sont si pures qu'elle découure les moindres atômes, & qu'elle prend soin de les écarter; c'est assés qu'elle connoisse qu'vne action n'est pas de la derniere perfection pour se deffendre de la commettre. Certes vne ame qui ne s'éloigne iamais de la science de la foy, qui la prend pour directrice & pour guide, conseruera la pureté que l'esprit du Chrêtien exige & tous ceux qui en portent le nom. Aussi vous m'aduoüerés que d'auoir de la pieté, que d'être pur, est la

même choſe. La delicateſſe de la conſcience eſt le grand effét de l'occupation interieure de l'ame, qui ſe ſentant inueſtie de la preſence de Dieu, ſe conſerue inceſſamment dans vn profond reſpét; la veuë de ſa baſſeſſe la rend diſcrete en ſes actions, & religieuſe en ſes intentions. La majeſté de ſon Createur eſt pour elle vn objét d'amour & de crainte : Elle eſt autant la cauſe de ſa fidelité que de l'horreur qu'elle à pour le peché & pour les imperfections volontaires. Si Madame Romanet à conſerué ſon cœur net, & ſes mains ſans ſoüilleure : ſi ſes Confeſſeurs ont eu de l'étonnement de ſon innocence. Si celuy qui l'a conduite pendant douze années, auouë qu'il ne trouuoit pas matiere d'abſolution, & ſi ſes confeſſions generales ont été les declarations des graces diuines plûtot que celles de ſes pechés, il faut que cette pureté extraordinaire ait été le fruit de la grande habitude qu'elle auoit de penſer ſans interruption à la preſence de Dieu, deuant qui elle conceuoit l'eſprit d'vne crainte amoureuſe, & dont la vertu formoit ſes penſées & ſes actions. Elle marchoit deuant Dieu pour étre parfaite. La connoiſſance de ſon deuoir l'empéchoit des ſurpriſe des ſens, & l'idée de la Majeſté de ſon Souuerain étoit la loy de toute ſa conduite. Le Prophete Elie ne ſe trouuoit aſſés fort pour ſoûtenir la gloire du Dieu des armées que par le ſecours qu'il receuoit, ſe conſiderant toûjours à ſa preſence : *Viuit Dominus, in cuius conſpectu ſto.* Par ce même regard Madame Romanet deuint la Femme Forte, pour deffendre ſon cœur de toute ſurpriſe, & pour conſeruer ſon corps ſans ſoüilleure.

CHAPITRE V.

De ſon admirable Chaſteté.

SI le corps reçoit ſa lumiere de la beauté de l'ame, & ſi la vertu eſt la fleur de la bonté, on peut dire qu'elle paroit en triomphe & auec tout ſon éclat, lorſque la chair eſt déchargée de ſa peſanteur, & rangée ſoûs les loix de la pieté. Soûs ſon Empire la plus baſſe partie de nous-méme ſert à la grandeur de ſon deſſein. Cette heroïque vertu tire de nôtre plus dangereux ennemi, nos meilleurs auantages ; car elle ſe ſert de ſes fouges, & de ſes emportemens pour rendre ſa victoire plus illuſtre par la défaite d'vn rebelle, qui eſt ſi indomptable, & ſi opiniâtre dans le combat, qui eſt preſque continuel par ſes attaques ſi ordinaires.

Il y a peu de Chreſtiens, qui ne gemiſſent ſoûs la peſanteur d'vne chair, dont les mouuemens ſont la peine de nôtre premier peché, & la honte de nôtre nature. Le plus fort de tous les hommes, le plus ſage de tous les Princes, & l'homme ſelon le cœur de Dieu ont eſté vaincus par les charmes de la volupté. Samſon, à qui rien n'étoit capable de reſiſter, ne fut pas aſſés reſolu pour ſe deffendre des attraits d'vne Philiſtine, Salomon oublia ſa conduite, bien qu'il eut la ſageſſe du Ciel pour conſeillere dans le gouuernement de ſon Eſtat ; & Dauid parut le plus foible des Rois pour ſatisfaire vne paſſion qui le rendit adultere & homicide.

La chaſteté eſt vne vertu qui n'a pas ſa naiſſance de la terre, elle eſt fille du Ciel, & ſa qualité eſt ſi glorieuſe qu'elle ne peut ſouffrir aucun commerce étranger ſans perdre de ſa beauté, & de la candeur de ſon innocence. La fuitte luy eſt vtile, la converſation du

monde luy eſt dommageable, elle n'y entre jamais qu'elle ne ſe ſaliſſe, ou qu'elle ne ſe deffende des dangers qu'e e y rencontre. Quoy qu'elle merite le reſpect d'vn châcun, & qu'il n'y ait perſonne qui ne la reuere, tout le monde neantmoins eſt ſon ennemi, tous les objets la ſollicitent, toutes les langues la cajollent, toutes les addreſſes de l'eſprit, & les belles qualités du corps attaquent ſa pudeur; & ſi elle fait l'ornement d'vne femme, elle eſt preſque toûjours le motif de ſa vanité, ou le danger de ſa perte. La beauté, la haute mine, le port modeſte, & l'air de douceur, ſont des qualités qui luy ſont funeſtes; car il y a peu de femmes ornées de ces dons naturels, qui les meſpriſent, ou qui ne s'en ſeruent pour ſe faire aymer.

Puiſque le monde, la conuerſation, la nature corrompuë, les paſſions, & la vanité ſont animées contre cette vertu Angelique, il ne faut pas croire qu'elle puiſſe étre inuincible ſans la grace diuine. Elle doit étre conſeruée par la méme main qui la donne, & c'eſt le grand priuilege des éleus, que d'auoir par vertu ce que le Createur a accordé par nature aux Anges.

En tous les états la chaſteté a ſes merites. Le mariage eſt vn Sacrement qui donne aux mariés la force de viure dans vne fidelité qui fait ſa gloire, où la ſocieté eſt vne image du Mariage de IESVS-CHRIST auec ſon Egliſe, & le ſigne veritable de la mutuelle vnion des cœurs & des volontés.

Ce fût en cette condition où Dieu appella nôtre pieuſe Dame par l'authorité de ſes parens; quoy qu'à l'âge de douze ou de quatorze ans, elle fut portée à ſe retirer dãs vn Cloiſtre, le reſpét vainquit ſon inclination, n'oſant pas en faire la propoſition à ſon pere, qui l'aymoit comme l'vnique enfant que le Ciel luy auoit donné. Il la maria à Monſieur Romanet à l'âge de quatorze ans & cinq mois. Cette action fut pour elle vn ſacrifice, ſe rendant par l'obeiſſance la victime du commandement paternel. L'amour de la chaſteté

que

que le saint Esprit auoit fait naître en son ame, ne luy causoit pas moins de douleur de se voir priuée d'étre toute entiere au Seigneur, qu'elle auoit de satisfaction de suiure les volontés d'vn pere qui pouuoit disposer absolument de sa personne, son engagement ayant été vn effét de son respét & de sa condescendance, & nullement de son inclination. La grace nourrissoit en son cœur le saint desir de se voir libre d'vn deuoir, qui peut accroître son merite : aussi l'autheur d'vne pensée si pure prepara son mari a étre touché de la pieté & de la vertu extraordinaire de sa femme. Elle estoit en sa quinziéme année, lors qu'elle fût assés resoluë pour ouurir ses sentimens à son mari ; elle prit l'occasion vn iour qu'elle sçeut qu'il s'étoit confessé & communié, & d'vn ton de voix plein de charité & de douceur, elle luy dit : *Il faut, Monsieur, desormais seruir Dieu plus parfaitement que nous ne faisons.* Cette grande parole fit en son cœur vne si viue impression ; qu'il oublia la qualité de mari, pour étre imitateur de la vertu de sa femme. L'vn & l'autre pendant le cours de trois années ne s'occuperent plus qu'aux exercices de la deuotion, tous les iours ils recitoient l'Office de la Sainte Vierge formant vn chœur de loüange à la Reine des Vierges.

A mesure que la grace les vnissoit en Dieu, elle les separoit d'eux-mémes, ils prinrent en suitte la resolution de se quitter par vn sacré diuorce, & de se deuoüer au seruice de leur Createur en se consacrant à la vie religieuse. Mais les directeurs de leur conscience, connoissant l'vtilité que les pauures & le Public receuoient de leurs aumônes & de leur exemple, leur en dissuaderent l'execution. Ainsi ils furent dans le monde sans étre du monde, dans le mariage, sans en vser selon le conseil de Saint Paul.

L'amour que Dieu luy auoit donné pour la châteté, luy rendoit l'odeur de l'impureté si odieuse, & si insupportable, qu'elle croyoit (disoit-elle) qu'il étoit plus

plus doux d'eſtre en enfer, que proche de ces perſonnes qui ſe nourriſſent dans les ordures de l'intemperance. Elle les connoiſſoit par vne grace particuliere qu'elle auoit receuë du Ciel ; quand elle ne pouuoit éuiter ni leur conuerſation, ni leur approche, ſa peine étoit extreme, elle en fremiſſoit d'horreur & de crainte.

Si l'accroiſſement de la diuine charité eſt la diminution de la conuoitiſe, certes le cœur de cette pieuſe Dame en eſtoit plein, puiſque ſon corps ne la rendoit pas fâcheuſe à elle-méme. Elle fut redeuable aux miſericordes de ſon Dieu de ce qu'elle ignoroit ce qu'vne nature déreglée à de dangereux en ſes paſſions : & de ce qu'elle fut également pure & de corps & d'eſprit.

I'ajoûte à la fin de ce chapitre vn billet écrit de ſa main qui vous faira connoître par le vœu qu'elle fait de la chaſteté, combien cette vertu luy étoit precieuſe. Comme il ne m'a pas été remis qu'apres ce que j'en auois écrit, ie l'ay placé en ce lieu & l'ay extrait mot à mot de l'Original.

Seigneur tout puiſſant & eternel, Pere, Fils & ſaint Eſprit. Ie Marguerite Pignier, combien que tres-indigne de vôtre diuine preſence ; me confiant toutefois à vôtre bonté & miſericorde infinie, fais vœu à vôtre diuine Maieſté en la preſence de la glorieuſe Vierge Marie, & de toute vôtre Cour celeſte, & triomphante de perpetuelle chaſteté, ſuppliant tres-humblement vôtre immenſe bonté & clemence, par le precieux ſang de Ieſus Chriſt, qu'il vous plaiſe receuoir cét holocauſte en odeur de ſuauité, & comme il vous a plû me donner la grace pour le deſirer & offrir, il vous plaiſe auſſi me la donner abondante pour l'accomplir. Mon Seigneur & mon Dieu, je m'abandonne tres-irreuocablement, & me conſacre & ſacrifie ſans reſerue & abſolument à vôtre diuine volonté, & ſainte prouidance, faiſant à vôtre diuine Maieſté vne entiere donation de ma liberté pour

iamais,

iamais, gouuernés-moy & m'employés à tout ce qu'il vous plaira. Et vous Mere de misericorde & de mon Dieu, aydés ma foiblesse de vos saintes prieres : offrés à Dieu mon sacrifice, & prenés moy en vôtre sainte protection, afin que je puisse dire desormais, Ie vis non pas moy, mais Jesus Christ vit en moy. Saint Ioseph, mon saint Ange Gardien, & tous mes saints Patrons, soyés mes protecteurs auec toute la Cour celeste. Amen.

CHAPITRE VI.

De sa Mortification.

LEs innocens & rigoureux traitemens dont la pieté chrêtienne afflige le corps ; & le zele qu'elle a pour s'opposer aux plaisirs des sens, sont les effets de la connoissance de son deuoir, & des instructions qu'elle donne aux Chrêtiens, leur enseignant qu'ils doiuent trouuer en leur personne le sujet de leur sacrifice. Elle leur persuade que tout ce qu'ils tiennent d'Adam doit estre consumé par les flammes de la iustice, où par celles de la charité, & que détruisans peu à peu, ce qui est contraire à la grace, ils fassent des hosties de toutes leurs inclinations déreglées.

Pour satisfaire à ce deuoir, il faut combattre les affections criminelles, & auec zele & courage essayer de les étoufer. Que si par la grace de Dieu il n'y a pas en nous des monstres que nous puissions immoler, il en faut chercher dans nostre corps, & de nos membres en faire des sacrifices innocens. Encore que le corps soit la moindre partie de l'homme, elle n'est pas inutile au Chrêtien, ses defauts luy sont auantageux, & la grace, qui est ingenieuse, conuertit la plus part de ses miseres en remede, & de la peine elle en forme la matiere du merite.

Ce changement miraculeux se fait par vn exercice continuel d'austerité & de penitence dont la pratique est fondée sur cette regle du Sauueur: *Qui aime son ame en ce monde, la perdra; & qui hait sa vie, la garde pour la vie eternelle.* Grande & importante maxime. Le Chrêtien doit aimer & conseruer en luy, ce que Dieu aime, & y conserue, c'est à dire ce qu'il y a fait & formé, & il doit detester & détruire en luy, ce que Dieu y deteste & y détruit, c'est à dire, ce que le peché a gâté. C'est pourquoy tout ce qui n'est point de Dieu & nous, doit étre vn perpetuel objét de nôtre haine & de nôtre auersion. Il faut par consequent reparer les defauts, reformer les excés que châcun trouue chés soy, arrêter l'impetuosité des puissances reuoltées, châtier l'insolence, & punir la desobeïssance des passions.

La mortification du Chrêtien est donc de n'aimer, ny souffrir, ny en l'esprit, ny au corps ce qui vient d'ailleurs que de Dieu: sa profession est de haïr & de persecuter ce qui tire son origine du vieil Adam; & il ne peut se dispanser de ces loix, sans oublier en même temps ce qu'il doit aux douleurs & à la mort de IESVS-CHRIST, qui a mis son ame pour nous, lorsque nous étions ses ennemis. Il faut qu'il soit persuadé qu'il doit rendre à Dieu ce qu'il luy a prêté, & que toutes les vies sensibles doiuent étre détruites à l'honneur du Pere, qui a liuré son Fils pour nous. Ce qui fait que l'esprit du Christianisme ne se trouue point dans ceux qui viuent delicatement, parce que nous sommes dans vne religion & dans vn corps dont le chef coronné d'épines ne souffre pas de membres parfumés & parés de fleurs.

La raison est, que la principale austerité du Christianisme, qui est comme l'essence de la religion, est l'austerité spirituelle & interieure, qui oblige l'esprit du Chrêtien à se soûmettre au ioug de la foy, & en s'assujettissant à la parole de Dieu, il s'oblige à consentir

ſentir à tout ce qu'elle veut, & à deſauoüer tout ce qu'elle deffend. Mais parce que la volonté eſt vne faculté imperieuſe & libre, qui veut aimer ce qu'elle trouue bon & beau, & haïr ce qui luy ſemble contraire, la loy de Dieu donne des bornes à ſes vaſtes deſirs, & par l'obeïſſance qu'elle exige, ſes appetits & ſes repugnances, ſes amours & ſes haïnes ne ſont plus à ſa diſpoſition ; mais au pouuoir de la loy Diuine. Et c'eſt ainſi que le Ciel ſouffre violence, & que les violens ſont ceux qui le rauiſſent, la loy Diuine étant l'ennemie de l'homme, & la mort des ſens & de la nature.

La plus grande auſterité & la plus rude penitance eſt de viure ſoûs l'empire de la Loy du Chriſtianiſme; c'eſt vne vie de douleur qui peut paſſer pour vn long martyre, puiſque c'eſt beaucoup ſouffrir que d'étre toûjours contraire à ſes propres inclinations, & de refuſer aux ſens tout ce qui peut les flatter, ſans auoir iamais pour eux, ny pour le corps, aucune condeſcendance. Peu de perſonnes arriuent à ce ſublime état de mortification, où l'ame Chrêtienne peut dire auec l'Apôtre : Ie vis, mais ie ne vis pas, parce que IESVS-CHRIST vit en moy. C'eſt vne vie bien laborieuſe que de viure ſans plaiſir, & c'eſt vne auſtere penitence que de ſe nourrir dans la peine & dans la douleur.

Nôtre pieuſe Dame pleine de cét eſprit de l'Euangile perſecuta inceſſamment ſon corps d'vne ſainte haine. Elle le conſideroit comme le reſte d'vn Pere, dont il ne pouuoit étre la fille, ſans perdre la qualité de nouuelle creature en IESVS-CHRIST : elle ne fit iamais auec luy aucune compoſition : elle le mal-traita iuſqu'à la mort : elle commença de luy declarer la guerre dés l'âge de huict ans, ſe leuant la nuict pendant les plus rigoureux froids de l'hiuer ; & ſe couchant en chemiſe à platte terre, elle contentoit l'ardeur qu'elle auoit de ſouffrir pour s'appliquer les me-

rites de ſon Redempteur. Le deſir de porter ſa croix augmenta par vne viſion qu'elle eut, où le Seigneur ſe preſenta à elle, comme il étoit dans le deſert, auec le viſage abbatu & extenüé, luy diſant ces paroles dans l'intime du cœur : *Ie ſuis le chemin, & perſonne ne me ſuit, i'ay trauaillé toute ma vie.* Cette verité l'anima à mortifier ſes ſens, ſans leur donner aucun repos : non ſeulement elle ne contentoit pas ſon goût par les alimens delicats ; mais elle le priuoit de tout ce qui le pouuoit flatter, ne ſe nourriſſant que de viandes groſſieres, & prenant ce qui étoit le plus mal aprêté, elle mangeoit même ſi peu, & elle faiſoit vne abſtinence ſi auſtere, que ſon Confeſſeur fut contraint de luy commander de prendre plus de nourriture pour conſeruer ſa vie. Tous ſes autres ſens n'auoient pas vn meilleur traitement, elle étudioit auec tant d'exactitude en toutes les occaſions, ce qui pouuoit leur étre agreable, pour les en priuer, qu'ils étoient toûjours ſans plaiſir, & elle ſans repos. Elle cachoit auec vne addreſſe merueilleuſe les maladies que Dieu luy enuoyoit, de crainte qu'on ne prît ſoin de la ſoulager, & qu'elle fût obligée de relâcher de ſes exercices ordinaires.

Elle ſçauoit ſi parfaitement que tous les empêchemens qui arrêtent l'ame chrêtienne d'aller à Dieu, ſont les ſuittes d'vn amour propre, qui craint tout ce qui s'oppoſe à ſes recherches, que pour le détruire, elle prenoit ſoin de choiſir tout ce qui le mortifioit, & par cette longue étude de violence, elle changea ſi fort ſon naturel, qu'elle ne paroiſſoit plus ſenſible ny aux peines, ny aux douleurs, ny aux affronts. De ſorte qu'elle reduiſoit inceſſamment en practique la doctrine de S. Paul, portant toûjours la mortification de IESVS-CHRIST en ſon eſprit & en ſon corps. Mais ſon exemple condamne ces deuots delicats, qui ne ſont ſpirituels, qu'en diſcours, & en apparence, leſquels n'oſent fâcher leurs ſens, ny deplaire à leurs

corps

corps : ils ne nourriſſent leur fauſſe pieté que dans vn berçeau de cotton : ils ignorent ce que c'eſt que de mourir dans le ſepulchre de la penitence, qui tuë l'amour propre pour donner la vie à la charité.

CHAPITRE VII.

Du mépris du monde, & de la vanité.

QVe le nombre des Chrêtiens eſt petit, qui ſçachent la pratique de cette haute doctrine de S. Paul : *Nous n'auons pas receu l'eſprit de ce monde, mais bien l'eſprit de Dieu.* La principale entrepriſe du Chêtien, & ſa plus grande force conſiſte à vaincre le monde comme IESVS-CHRIST l'a ſurmonté. Apres que le Sauueur a dit que les ſiens ne ſont pas du monde non plus que luy, la veritable pieté ne peut plus conſeruer aucune intelligence auec l'amour du monde, ny auec les vanités du ſiecle : car l'on ne peut pas diuiſer ſes deuoirs, & ſes ſacrifices à deux autels, ny ſeruir à deux maîtres. 1. *Cor.* c. 2.

Le monde eſt l'ouurage de Dieu, mais l'eſprit du monde eſt l'eſprit du demon. Ceux qui en ſont animés, ſont les prudens ſelon la chair, & les ennemis de l'Euangile, quand on prefere l'ouurage à l'artiſan, quand on eſtime plus la maiſon que l'architecte, & quand on ayme plus le monde que Dieu qui l'a fait ; on n'eſt pas du nombre de ceux qui ſont choiſis pour étre dans le ſort des juſtes.

Saint Iean nous enſeigne en ſon Epître, quel eſt cet eſprit du ſiecle, qui étouffe les deſirs des choſes ſpirituelles & des biens eternels : *N'aymés point le monde* (dit-il) *ni les choſes qui ſont au monde. Si quelqu'vn ayme le monde la charité du Pere n'eſt pas en luy, parce que tout ce qui eſt au monde eſt concupiſcence de la* 1. *Ioan.* c. 2.

chair, concupiſcence des yeux, & orgueil de la vie. Or la concupiſcence de toutes les choſes n'eſt point du Pere celeſte, mais du monde. Cela veut dire en deux mots, qu'il ne faut pas ſe conformer au ſiecle : qu'il ne faut iamais dire, C'eſt ainſi que vit le monde : ni iamais s'excuſer en diſant, Que dira le monde ; parce que le faire, & le dire du monde eſt vne loy impie qui s'oppoſe à l'exemple & à la doctrine de IESVS CHRIST. Le veritable Chrêtien a promis à Dieu dans ſon baptême, qu'il viuroit par tout & toûjours ſelon ſa volonté; de ne faire iamais rien ſelon le monde, & de ne plus penſer aux pompes & aux vanités, auſquelles il a renoncé.

Cependant cét eſprit n'eſt pas en tous les Chrêtiens de même maniere. Il y en a qui ſe ſeruent des choſes de ce monde ſans en abuſer : il s'en trouue qui ne ſentent pas ſeulement ni le bien, ni le mal de ce monde : il en eſt d'autres qui ſouffrent dans les biens, & qui ſe réjoüyſſent des maux du monde. Les premiers ſont en ce monde cõme des voyageurs, qui n'ont point de Cité permanente, qui en recherchent vne future, & qui comme des paſſans s'abſtiennent des plaiſirs de la chair, qui font la guerre aux vertus. Bien-heureux ſont ceux qui paſſent de la ſorte parmi les affaires & les vanités du monde, comme paſſe vn Pelerin dans vn chemin ſans s'arrêter. Il y a vn ſecond état plus parfait, qui eſt de ceux qui ſont morts au monde, & dont la vie eſt cachée. Quoy que l'étranger ne ſe mêle point des affaires du païs où il paſſe, il peut ſe plaire à voir quelquefois ce qui s'y fait, & s'il n'eſt pas tout à fait retenu & arrêté, il peut étre ſouuent detenu, & retardé. Mais, celuy qui eſt mort, ne void rien qui l'arreſte, ni qui l'amuſe.

Mais le troiſiéme état eſt plus eminent : il fait la plus haute perfection des ames, c'eſt celuy où le Chrêtien peut dire auec ſaint Paul: Le monde m'eſt crucifié, & ie ſuis crucifié au monde. En cette diſpoſition tout

ce

ce que le monde eſtime & cherit eſt le tourment de l'ame juſte, & ce qui fait ſon auerſion, fait ſes charmes & ſes delices.

Cette pieuſe Dame auoit atteint le ſublime degré de perfection : elle étoit dans le monde ſans étre du monde : elle y a roulé pendant le cours de ſa vie, comme vn corps bien rond ſur vne ſuperficie platte, ſans y toucher que par le poinct indiuiſible de la neceſſité. Elle prennoit les biens de ce monde comme des biens empruntés, & non pas comme des biens propres. Elle en retenoit l'vſage, & en refuſoit la joüyſſance. Elle renonçoit aux magnificences & aux pompes de ce ſiecle, comme aux feſtes du demon, & elle ſe regardoit ſur la terre comme dans vn lieu ſuſpét, où le ſalut eſt incertain. Le monde luy paroiſſoit l'exil des predeſtinés, la carriere publique de tous les crimes, l'objét de la derniere indignation de Dieu, reſerué pour étre la matiere d'vn embraſement vniuerſel. Ce regard la faiſoit gemir en ſon ame, & elle étoit dans vne extreme douleur d'attendre ſi long temps l'adoption des enfans de Dieu, comme l'a dit S. Paul.

Non ſeulement elle regardoit le monde comme vn lieu de paſſage, mais elle y étoit comme morte : rien ne l'arrétoit, & rien n'étoit capable de l'amuſer. Les loüanges des flatteurs ne la touchoient non plus que les blâmes des médiſans. Qu'on parlât bien, ou mal de ſa perſonne : qu'on la fuït, ou qu'on l'oubliât, tout luy étoit indifferent. Son cœur ne ſentoit ni deſir, ni crainte, ni amour, ni haine, ni joye, ni douleur, ni inquietude, ni plaiſir pour les choſes du monde. La fortune, ou l'infortune ne luy donnoient ni du contentement, ni du chagrin. Les richeſſes, ni la pauureté n'alteroient iamais ſa conſtance, & n'ayant aucun commerce auec le monde que celuy de la ſocieté neceſſaire à l'état, & à la vie exterieure, tout étoit mort en ſon cœur, horſmis IESVS-CHRIST, & ſi quelque choſe la touchoit, c'étoit l'eternité de la vie future.

La

La penſée continuelle qu'elle auoit que le monde étoit vn lieu de danger où nous pouuons offencer Dieu, le luy rendoit inſupportable, & elle y viuoit comme dans vn lieu de ſupplice. Tout ce que le monde cherit & eſtime, étoit ſon tourment: ce qui fait l'auerſion des enfans du ſiecle, faiſoit ſes douceurs & ſes applaudiſſemens, & ſes plaiſirs étoient ſa douleur, & ſa honte. La pauureté, le mépris, & les ſouffrances que le monde deteſte & fuït plus que la mort, étoient ce qu'elle recherchoit auec paſſion, ce qu'elle embraſſoit auec affection, & à quoy elle s'attachoit auec plaiſir. De ſorte qu'elle étoit crucifiée au monde, ne formant aucun deſir pour luy, & le monde luy paroiſſoit crucifié, étant l'objét de ſon mépris & de ſa haine.

Quiconque eſt en ce monde autrement que comme crucifié, ou comme mort, ou comme étranger, n'a rien de Chrêtien que l'apparence: car c'eſt viure en Babylonien au milieu de Ieruſalem que de conſeruer l'eſprit du monde dans le culte de IESVS-CHRIST. Il ne ſuffit pas d'étre proſterné deuant le Crucifix à l'Egliſe, comme Chrêtien, ſi l'on vit par tout ailleurs comme mondain. Que perſonne donc ne ſe flatte du nom de Chrêtien, s'il vit de la vie du monde.

CHAPITRE VIII.

De ſa pauureté d'eſprit.

IL faut étre pauure en deſir, ou en effét, pour étre conſideré dans l'état de IESVS-CHRIST, ſes graces & ſes recompenſes ſont promiſes aux ames qui obſeruent la pauureté, par le détachement, ou par la diſtribution des biens, que Dieu, & la naiſſance donnent. Comme on peut étre riche dans vne extréme indigence

digence par les desirs qu'on a d'amasser des thresors, on peut aussi étre pauure dans les commodités des biens de fortune par le bon vsage qu'on en fait & par le dégagement de ses affections.

La pauureté d'esprit qui merite aux justes le tître de bien-heureux est l'effét de la veritable Piété. Mais l'amour des richesses est l'effét de l'ambition & de l'auarice. Ces deux vices mettent le bon-heur dans l'abondance, & regardent la pauureté comme vn mal heur. Les maux que l'indigence fait soufftir, font naître dans toutes les conditions differentes la passion des richesses, & la crainte d'y tomber fait les auares. Il est vray que les commodités de cette vie sont des biens innocens en leur nature, si elles ont quelque chose de funestes, le mal qu'elles nous causent vient de nos affections criminelles qui en vsent contre les desseins de Dieu, & qui s'en seruent ordinairement pour satisfaire la concupiscence.

C'est pourquoy la Pieté Chrêtienne dérache les ames justes, de ces folles & de ces violentes inclinations qui portent les cœurs à la recherche des richesses, & qui leur apprennent que pour étre heureuses, elles doiuent posseder leurs biens sans en étre possedées : les employer plustôt comme œconomes, que comme proprietaires, & étre toûjours dispoſées à les rendre, puisqu'elles ne les tiennent qu'en depost.

Nôtre pieuse Dame persuadée de cette verité, possedoit tous ses biens, comme des biens empruntés, elle n'en joüissoit que par la pure misericorde de son Createur : elle les reueroit comme des liberalités qu'elle consacroit à son seruice par le bon vsage qu'elle en faisoit : elle les employoit tous par vne vsure innocente, car elle les multiplioit en les donnant à Iesvs-Christ, & en les distribuant aux pauures qui sont ses membres. Ce qui la mit dans ce dégagement d'éprit, étoit la pensée que la foy luy

ſuggeroit inceſſamment, que Dieu ne luy reprochât à l'heure de la mort, ce qui fut dit au mauuais Riche : *Souuiens-toy que tu as receu des biens en ta vie.* Cette penſée la tenoit dans la diſpoſition de n'attendre autre bien que la poſſeſſion de Dieu, elle ne permit iamais que ſon cœur ſe ſoüillât par vn deſir d'interêt. Auſſi elle diſoit ſouuent que ſi en mourant elle ſe trouuoit auoir cinq ſols de reſerue, elle n'oſeroit paroître deuant Dieu.

Bien loin d'employer au luxe des habits, & aux pompes de la vanité (comme fait le reſte des femmes) les biens que Dieu luy auoit donnés ; elle ne ſe tenoit pas même veſtüe ſelon ſa condition : ordinairement elle faiſoit ſes ornemens des haillons & de chetifs vêtemens, dont elle ſe reuêtoit aprés qu'elle auoit donné les ſiens aux pauures. Ses ioyes étoient entieres quand elle pouuoit les careſſer, la maiſon des pauures & des neceſſiteux étoit le lieu de ſes viſites ; on ne pouuoit manquer de la rencontrer dans les Hôpitaux. L'eſtime qu'elle auoit de la pauureté, luy cauſoit vn profond reſpét pour les miſerables, elle le faiſoit paroître par la douceur, & par les careſſes, dont elle tâchoit de les ſoulager dans leur diſgrace. Qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eut vn grand nombre de Dames, auſſi pieuſes que Madame Romanet, les pauures auroient beaucoup de meres & de bien faitrices. L'argent ne ſeroit pas employé pour nourrir la vanité, on ne conſommeroit pas les reuenus & même les fonds des familles, pour entretenir le luxe & l'ambition. Le Fils de Dieu ne ſe plaindroit pas auec tant de iuſtice au iour du Iugement qu'il a eu faim, & qu'on ne luy a pas donné à manger, qu'il a été nud & qu'on ne la pas habillé. On reuêt auec tant de dépenſe le corps du peché, & on refuſe au corps de IESVS-CHRIST, les ſecours qu'il demande par la bouche des pauures.

CHAPITRE IX.

De son Humilité, & de sa Modestie en sa conuersation.

L'Humilité peut étre nommée la vertu de la Loy de grace, puisqu'elle a été inconnüe aux Gentils, & aux Philosophes, c'étoit vn nom infame parmi eux, & on ne le donnoit jamais qu'à des actions, qui meritoient quelque blâme. Il a été necessaire qu'vn Dieu se soit incarné, pour en découurir les beautés, & qu'il en ait fait sa propre vertu, pour nous la rendre recommandable par son exemple. Comme c'est vn prodige de voir vn Dieu humilié, à qui la gloire & la grandeur sont necessaires, aussi depuis l'Incarnation, c'est quelque chose de monstreux de voir l'homme orgueilleux, & qu'il ait honte de l'humilité, qui a fait le fondement de son salut, & de sa reparation.

La Pieté éleue toute la hauteur de l'edifice spirituel sur ce bas fondement, les vertus n'ont rien de solide que par son appuy, & la grace ne peut rien faire de grand qu'auec elle. Certes si l'orgueil a détruit l'innocéce de l'homme, l'humilité seule le doit dédommager en le retablissant dans vn état de depandance, qui le rend digne des faueurs, & de bontés de son Createur.

Cette vertu est expliquée differemment : S. Augustin veut que l'humilité soit vn abbaissement volontaire de la creature deuant Dieu, par la connoissance qu'elle a de sa condition & de son neant, laquelle luy apprend qu'elle releue en tout de son Souuerain. S. Bernard nous enseigne qu'elle est vne connoissance veritable de nos miseres, qui fait que nous auõs vn parfait mépris de nous-mêmes, & de nos auantages : de sorte que pour étre parfaitement humble, il faut ioindre la

soûmission à la connoissance, & par vn acte de volonté passer de la veüe de nos defauts au mépris de nos perfections, c'est a dire qu'il faut qu'on ne trouue rien en soy, qui ne mette l'ame dans la dependence, & qui n'enseigne que tout est de Dieu, & releue de luy.

La grace auoit donné à Madame Romanet tant d'estime pour cette diuine vertu, qu'elle l'aymoit auec tandresse, & la pratiquoit auec plaisir. Elle nous a laissé dans ses escrits, que ces paroles du Sauueur frappoient incessamment son cœur: *Si vous ne deuenez comme des petits enfans, vous n'entrerés pas au Royaume des Cieux*. Vn iour aprés la sainte Communion Dieu luy fit connoître le degré d'humilité qu'il disiroit en elle, & comme elle ne pouuoit l'acquerir que par sa grace, Dieu la luy communiqua en cette maniere: elle sentit interieurement sa presence comme celle d'vn petit enfant: il luy sembla que l'effort de cette presence fût de l'aneantir en elle même, & que son ame dans ce profond abbaissement luy dit: *Seigneur prennez tout, quoyque ie ne sçache pas qui vous étes*, & pour lors son ame fût receüe (dit-elle) en similitude de ressamblance auec l'enfant IESVS. Mais auec cette difference qu'elle ne voyoit en elle que sterilité, & que nôtre Seigneur étoit l'abondance. Cét attrait de la grace causa dans son ame vn saint aueuglement pour elle-méme, & luy laissa la seule veüe des grandeurs de Dieu, & d'vn grand zele pour luy laisser la possession entiere de son cœur; ne luy promettant aucune consideration pour elle-même.

Dés lors elle fut humble & d'esprit & de volonté: elle sceut qu'elle n'étoit par elle-même que neant & que peché. Aussi auoit-elle des pensées si basses d'elle-même, qu'elle se iugeoit indigne de toute sorte d'estime. L'abbaissement luy étoit agreable, & les humiliations luy plaisoient: la connoissance qu'elle auoit de la misere de sa condition, & de l'impuissance naturelle pour

pour les actions vertueuſes, l'humilioit entierement, ſe voyant en état de s'oppoſer, ou de diminuer ce que Dieu faiſoit en elle. Les graces diuines étoiẽt entre ſes mains vn threſor caché, elle les déroboit à la vûë de tout le monde, auſſi nous a-t'elle priué de la connoiſſance de mille belles actions, qui nous auroient ſerui d'exemple.

Elle faiſoit vn ſi iuſte d'iſcernement de ce que Dieu luy donnoit pour vne bonne action, & de ce qu'elle y apportoit de ſon côté, que iamais elle ne prenoit aucune part aux œuures de vertu, elle les rapportoit à ſon Createur, comme au principe de tout le bien: elle s'accuſoit inceſſamment de lâcheté & d'infidelité à répondre aux attraits de la grace. Ce ſentiment la tenoit dans vn ſi profond mépris d'elle-méme, qu'elle ſe croyoit la plus miſerable des creatures, & elle étoit rauie quand on la traitoit comme l'excrement & la ballieure de la terre.

Mais parce que la vertu interieure de l'ame ne ſe découure exterieurement que par les actions, l'humilité de ſon cœur rejalliſſoit par ſa modeſtie & par ſa patience. La penſée de ne rien étre, & de ne rien valoir luy faiſoit eſtimer toute ſorte de perſonnes. Elle loüoit ou excuſoit vn châcun; ſa conuerſation étoit douce & affable, ſes paroles n'auoient iamais aucune aigreur. Son maintien exterieur étoit compoſé: elle ne leuoit iamais les yeux lorſqu'elle marchoit par les rües. Elle parloit peu dans les compagnies, & ce qu'elle diſoit étoit ſalutaire. Les dernieres places étoient pour elle, & ce qui a mieux marqué ſa profonde humilité, étoit l'égalité inuiolable qu'elle obſeruoit en toutes rencontres. Iamais ſon viſage ne s'alteroit que dans les loüanges: ſon ton de voix ne faiſoit iamais paroître ny impatiance, ny reſſentiment. Son procedé n'étoit ny lent, ny precipité, ſon viſage faiſoit vn accüeil égail à tous ceux qui traitoint auec elle. Certes cét état d'immutabilité n'eſt pas l'ef-

tét d'vne nature où les paſſions regnent : ce calme extraordinaire prouenoit de la preſence de Dieu, qui ſe plait à conuerſer auec les humbles,& qui occupant toute l'ame ne luy permet pas de s'écarter de ſon deuoir.

Venons à quelques actions particulieres, qui nous perſuaderont l'humilité heroïque de cette ſeruante de Dieu.Lorſqu'elle paſſoit vne fois par la grand' rüe de S. Leger, où les perſonnes de qualité ſe rendent ordinairement ſoûs les hâles, elle vit vn Gentil homme à qui elle auoit enleué vne fille qu'il entretenoit, & lequel étoit irrité contre elle : pour éuiter la confuſion qu'elle pouuoit receuoir, elle reſolut de prendre ſon chemin par vne autre rüe, mais faiſant reflexion qu'elle perdoit l'occaſion d'étre humilié, elle reuint ſur ſes pas, & paſſant deuant ce Gentil-homme, elle fut chargée de cent iniures : il luy reprocha qu'elle étoit vne hypocrite, que ſoûs apparance de deuotion elle déroboit le bien des pauures pour le donner à des femmes perdües : qu'elle ſçandaliſoit les perſonnes : qu'elle meritoit d'étre chaſſée de la Ville,comme celle qui diffamoit les perſonnes par ſa mauuaiſe conduite. Elle reçeut cette inſulte auec des ſouris, & elle ſe crût heureuſe d'auoir ſouffert quelque mépris pour l'amour de ſon Dieu.Receuoir l'humiliation quand elle ſe preſente eſt de la vertu Chrêtienne, mais aller à ſa rencontre & la chercher, ce n'eſt pas vne vertu commune.

Vne pauure femme malade étant ſur le poinct de mourir luy donna vn depoſt qu'elle auoit,la priant de le remettre aprés ſon deceds à qu'il appartenoit:le mari ſe perſuada iniuſtement qu'elle s'étoit ſaiſie de la bource de ſa femme,ſon cœur tout outré par la perte qu'il croyoit de faire il déchargea ſa colere ſur elle, l'ayant rencontrée ſur les degrés de S.Dominique, où il y a toûjours foule de monde, car c'eſt l'entrée du lieu où les Meſſieurs du Senat s'aſſemblent, & s'emportant violem

violemment contre elle, il luy vomit cent outrages, & la moins insolente de ses paroles, fut de la qualifier larronnesse. Ce qu'elle souffrit auec paix & auec silence, laissant à Dieu le iugement de son innocence.

Mais aprés les tonnerres & les éclairs, il faut que la foudre tombe & que les coups suiuent les iniures. Vne fille malade luy donna trois ducatons, la priant de les employer aux frais de sa sepulture, & à faire dire quelques Messes pour le repos de son ame ; ce qu'elle fit. La sœur de la defuncte l'ayant appris, estant en colere de ce qu'elle n'auoit pas touché cét argent, forma le dessein de s'en vanger, & l'ayant rencontrée dans l'Eglise de saint François, à vne heure où il n'y auoit personne, pendant que nostre seruante de Dieu étoit en oraison deuãt l'Autel de nôtre Dame du Pilier, cette furieuse la chargea d'vn baston qu'elle auoit en main, & la mal-traita fort rudement : elle auroit continüé, si fortuitement vn Religieux ne fût entré dans l'Eglise, lequel la tira de dessus cette pieuse femme, qui souffrit & les coups & les outrages, sans se mouuoir & sans se deffendre. Et bien loin qu'elle conceût de l'indignation contre cette personne, au contraire elle la considera toûjours comme sa bien faitrice, & prit vn soinexact à luy faire des faueurs particulieres.

Ces actes heroïque d'humilité sont les marques d'vne ame, qui a la science de la Loy de Grace, & qui a la pratique de l'humilité de son Sauueur. Ce n'est pas étre deuot en figure, & en parole que de souffrir auec plaisir les iniures & les affronts, c'est étre deuot & auoir la vraye pieté, que de suiure ce que le Fils de Dieu enseigne, quand il nous prêche d'étre doux & humble de cœur comme luy.

CHAPITRE X.

De sa Charité enuers Dieu.

COmme l'amour propre est le funeste effét du peché, ou, pour mieux dire, la corruption de la nature ; puisqu'il est la source du déreglement de toutes les passions, & de tous les desordres des mœurs, il ne faut pas s'étonner si sa perte est la naissance de la diuine Charité, qui est la mere de toutes les vertus, & le principe du merite. Elle est si noble qu'elle vient du Ciel, & la terre ne contribuë rien à sa naissance. Dieu, qui est Charité par nature, en est le pere, & l'enfante dans les cœurs des iustes. Iamais Dieu ne seroit aimé s'il n'aimoit, comme il ne seroit iamais connu s'il ne se faisoit connoître. L'amour qu'on a pour la premiere Bonté est vn écoulement de ses douceurs: c'est auec raison qu'on luy donne le tître d'onction, puisqu'il fait la force, la beauté, & la grandeur de l'ame. Il est impossible d'aimer Dieu & de ne le pas posseder : car on ne peut iamais l'aimer si l'on n'est rempli de son amour & animé de sa presence.

Si la charité est la vertu de l'ame chrêtiéne, aussi elle la separe des pecheurs, comme elle fait sa difference, elle est la seule vertu incompatible auec le peché. Tous ceux qui ont la Foy & l'Esperance, ne sont pas les bien-aimez de IESVS-CHRIST, parce qu'ils peuuent estre sans la Charité : mais celuy qui l'a, possede tout ce qu'il peut desirer pour sa perfection. Si la Charité est la mort de l'amour propre, l'ame qui aime Dieu de tout son cœur, ne se regarde plus elle-même ; son occupation est d'aimer Dieu, de le seruir & de se conformer en tout, & par tout à sa sainte volonté : aussi c'est le propre de l'amour d'vnir les cœurs & les volontés,

lontés, & de tout donner à l'objét qu'on eſtime.

Les preuentiõs de la miſericorde Diuine étãt les ſuittes,& les effets d'vn amour eternel, ie ne m'étonne pas que nôtre pieuſe Dame ait fortement & conſtamment aimé Dieu pendant ſa vie, ayãt êté aimée ſi liberalemẽt de ſon côté. Tous ſes iours ne furent employez qu'en cette amoureuſe occupation:ſi elle craignoit, c'eſtoit de l'offenſer:ſi elle eſperoit, c'étoit de le poſſeder:ſi elle auoit de la joye,c'eſtoit d'y eſtre vnie :ſi elle s'affligeoit, c'eſtoit de s'en voir ſeparée : ſi elle agiſſoit auec le prochain, c'étoit par ce même mouuement, & ne regardant que Dieu en ſes creatures, & que IESVS-CHRIST en ſes membres, elle ne s'y attachoit que par des ſoins qui ſoulageoient ſes ardeurs. De ſorte qu'elle pouuoit dire auec l'Apoſtre qu'en tous ſes exercices l'amour Diuin la preſſoit, *Charitas Dei vrget nos.*

Il eſt iuſte qu'elle ſoit oüye quand elle parle de la Charité, ſa plume nous ſera l'interprete des mouuemens de ſon cœur. Ie ne fais que le recit de ce qu'elle en a écrit par le commandement de ſon Confeſſeur: écoutés-la, ie vous prie. *Mon Dieu, celuy qui vous aime n'a pas grand peine. Celuy qui vous aime n'a plus rien à deſirer en cette vie. Tout contribuë à ſa perfection, & referant toutes choſes à vôtre gloire,il ſent la perte d'vne vie que vous voulez,Seigneur, qu'il perde en ce monde, pour la gagner en la vie eternelle.* Par ce ſentiment vous découurés la diminution de l'amour propre, & l'accroiſſement de la charité dans ſon cœur. Ce qu'elle nous explique encore mieux par ces paroles, qui nous font connîotre les ſaintes ardeurs de ſon ame : *Mon Dieu qui eſtez amour, & qui faites que le cœur vous aime toûjours ſans ſe laſſer, quoy que vous le rempliſſiez toûjours ſelon ſa petite capacité, vôtre perfection exige qu'il vous deſire toûjours dauantage, & vous luy eſtes toûjours nouueau. L'ame s'écoule comme de l'eau à vôtre preſence : vous la bleſſez plus viuement*

lors que vous eſtes plus caché à ſon entendement, lequel veut demeurer dans cette verité inconnuë : car alors la volonté s'établit dans l'exercice de l'amour. L'ame pour lors ſert au corps auec peine, parce que ſes ſeruices empêchent le cœur de courir aprés vous. Mon Dieu, l'ame connoit que vous eſtez amour, & que vous produiſez l'amour, qui n'eſt iamais interrompu de vôtre part, mais la creature diminüe ſes ardeurs par les ſoins ſuperflus de cette vie, & la pureté, auec laquelle elle y doit répondre.

Mon Dieu ! vous operez toûjours, & l'ame, ne pouuant vous ſuiure, vous la fortifiez par vôtre vertu : vous dépoüillez le cœur, des creatures, & de ſoy-même ; vous vous mettez pour regle de toutes ſes actions exterieures & interieures. Vous exigez de l'ame vne entiere dépendance en toutes les ſaintes diſpoſitions qui ſont pour le progrés de ſa perfection. L'ame, adioûte-elle, *ſe ſent quelque fois preſſée de ſe perdre en Dieu, & s'abandonne à tous les maux, pourueu qu'elle ne ſoit iamais ſeparée de vous, ô mon Dieu.*

Le grand acte de la Charité diuine eſt vne abnegation generale de nous-meſmes : Dieu nous y diſpoſe pour nous éleuer à la pureté de ſon amour : car le mouuement de l'amour vers Dieu ne conſiſte pas à receuoir beaucoup de graces de ſa bonté ; mais à renoncer parfaitement à ſoy, à ſe mépriſer, & à ſouffrir pour luy. Comme la creature ne peut rien donner à Dieu pour le rendre ny plus riche, ny plus grand, ny plus heureux, tous les preſens qu'elle peut luy offrir pour luy témoigner & ſon affection, & ſont eſtime, ſont des deſirs empreſſez & ardans pour ſon ſeruice. Elle luy attache toutes ſes penſées : elle veut ce qu'il veut : elle cherche ſes intereſts : elle auance ſa gloire, & elle combat le peché par tout, & en tout lieu.

Cette pieuſe ſeruante de Dieu agiſſoit par ces mouuemens : ſes penſées, ſes paroles, & toutes ſes œuures eſtoient les productions de l'amour diuin. Ca feu qui

s'étoit

s'étoit gliſſé iuſques dans la moële de ſes os la conſommoit ſi viſiblement qu'elle auoit perdu tout ſon embon-point : car ſa maigreur étoit extreme. La fille qui la ſeruoit, & en qui elle auoit beaucoup de confiance, luy diſoit quelquefois confidemment, *Ie crois, Madame, que le feu diuin vous conſomme.* Elle luy répondoit quelquefois par des larmes de tendreſſe, & d'autresfois par vn ſouris accompagné d'vne innocente rougeur, & par des yeux étincellans, qui répondoient bien mieux à ſa demande que ſes paroles.

Vous jugerez de cette verité par ſa propre declaration ; elle parle en ces termes : *Mon Dieu, mon Seigneur* IESVS-CHRIST, *ie vous rend graces du deſir continuel que ie ſens que vous veniez dans mon cœur, & en toutes les œuures qui en procedent. Ie déſire auſſi que vôtre bonté ſe faſſe goûter à toutes les creatures raiſonnables. Je veux toûjours prendre garde de m'éloigner de tout ce qui peut m'empêcher de vous aymer ſans ceſſe.* (Remarquez qu'elle vouloit imiter les Bien-heureux) *Ie ne veux plus, moyenant vôtre grace, auoir aucun ſoin que celuy de me conſeruer vôtre amour, qui agite mon cœur d'vn certain mouuement ſecret, qui me fait repoſer en vous parmy tous les ennuis & les reuolutions des choſes preſentes.*

Ces operations interieures de la charité l'embraſoient d'vn zele extreme, qu'elle auoit pour l'honneur & la gloire de ſon Createur. Auſſi n'oublioit-elle rien pour luy rendre ſes ſeruices, & pour le faire ſeruir, elle ſouhaitoit que ſon ame fût multipliée en cent mille endroits, pour s'acquitter auec plus de fidelité de ſon deuoir ; elle deſiroit que toutes les parties de ſon corps ſe changeaſſent en cœurs, & en langues pour loüer & pour aimer de tout ſon pouuoir celuy qui eſt infiniment aimable. Elle luy offroit tout ce qu'elle pouuoit, & qu'elle ne pouuoit pas: elle luy eût preſenté volontiers des Cieux nouueaux & vne terre nouuelle, ſi elle les eût eu à ſa diſpoſi-

tion. Quelquefois elle ſouhaitoit d'eſtre au plus bas état que peut étre vne creature, de ſouffrir même auec les demons les peines eternelles, ſi ſon Dieu en eût été glorifié. Pour tout dire en deux paroles, elle a beaucoup aimé, elle a tout quitté, elle a tout dõné, & elle a tout fait par ce ſeul principe de l'amour de Dieu. Rien ne la touchoit que ſes perfectiõs adorables: cette veuë charmoit ſon cœur, & luy enleuoit toutes ſes affectiõs. ſon plaiſir étoit d'en parler, & quand elle en écoutoit quelques diſcours dans ſon recueillement, ſon ame étoit toute rauie, & elle paroiſſoit en extaſe. Ainſi elle payoit l'amour par l'amour, & ne mettant point de bornes à ſa charité, elle eſſayoit d'aymer Dieu de toutes ſes forces, & ne ſouhaitoit la mort que parce qu'elle eſtimoit que la deliurant de l'amour propre, elle ſeroit la parfaite amante de ſon Seigneur dans la gloire. Si toutes les ames, qui ſe picquent des exercices de la pieté, conſultoient leurs cœurs, peut-étre verroient-elles qu'elles n'aiment pas Dieu comme elles ſont obligées: qu'il leur reſte vn amour fin & delicat, qui eſt la cauſe du retardement de leur perfection. Elles ne s'abandonnent pas aſſés à la charité Diuine, elles l'arreſtent dans ſon entrepriſe & elles forment des obſtacles, qui empêchent la grace d'operer ſelon toute l'étenduë de ſa vertu. Puiſqu'il faut aimer Dieu, il eſt iuſte de l'aimer de tout nôtre cœur; il le merite, & nous le deuons, ſi nous auons la foy & ſi nous eſperons la vie eternelle.

CHAPITRE XI.

De sa deuotion enuers le S. Sacrement de l'Autel, du respét qu'elle auoit pour les choses saintes & sacrées.

LA vertu de Religió, qui honnore Dieu, & qui le fait seruir en établissant sa gloire, & en deffendant son honneur, a pour objét particulier le culte qu'on luy defere par les vœux, par les adorations, & par la deuotion, qui, à proprement parler, n'est autre chose qu'vne pieuse & effectueuse inclination de la volonté qui la porte auec joye à tous les exercices de la vertu. Cóme elle ne rend le culte à Dieu qu'à cause de ses excellences infinies, la foy qui luy en donne la connoissance, la met dans vn respect qui declare la dépendance de la creature, & la majesté du Createur. Ce qui fait que l'ame qui est persuadée de son obligation tâche de le reuerer en luy-même & en tous ses mysteres, & a de la veneration pour tout ce qui est destiné à son seruice, & qui est mis hors du rang des choses profanes.

Nôtre seruante de Dieu persuadée de cette verité, non seulement honnoroit la majesté de son Createur par vne deuotion interieure, & par les actes de Foy, d'Esperance, & de Charité; mais sa pieté réjaliſſoit au dehors par le profond respect qu'elle auoit pour les choses, qui concernoient son seruice. Tout ce qui étoit consacré au culte de son Seigneur, luy étoit en veneration, & elle honnoroit le Palais & les seruiteurs de son monarque.

Les Egliſes, qui sont les Temples où Dieu reside, les maisons d'oraison, & les azyles de ceux, qui implorent les graces & les secours de la Misericorde,

étoient pour elle si venerables, comme il est a souhaitter qu'elles les soient à tous les fidelles. Qu'il seroit bien difficile de representer le respét qu'elle y apportoit, & la modestie qu'elle y obseruoit. Quand elle approchoit de la porte de ces Sanctuaires, son ame touchée de reuerance se reueilloit particulierement, & auec toute l'humilité de son cœur elle y adoroit son Dieu, demeurant à genoux presque tous les matins iusqu'à l'heure du disner, auec autant de fermeté, comme si elle eût été vne figure de marbre. Elle n'ouuroit iamais les yeux que pour regarder le S. Sacrement : iamais elle ne tournoit la tête. Son silence étoit extreme, & si la necessité l'obligeoit à parler, elle répondoit succintement, elle coupoit court, & se deméloit des entretiens même vtiles auec addresse. Elle n'a iamais épargné ses soins, son trauail, son credit, & son bien pour orner les maisons de son Dieu. Tous les enrichissemés, tapisseries, ornemés des Autels, Chappelles, Tabernacles qui font la beauté & les richesses de l'Eglise de S. Antoine de Chambery en sont les preuues conuaincantes, car elle à tout donné pour cela.

Si elle auoit de la veneration pour les Eglises, elle n'en manquoit pas pour ses Ministres. Les Prêtres qui sont aujourd'huy le mépris des enfans du siecle, bien qu'ils soient les dispensateurs des graces du Ciel, & que leur Charactere soit si auguste qu'il n'est rien dans le Ciel & sur la terre qui approche de sa puissance, étoient regardés des yeux de la foy par nôtre pieuse Dame, ce qui faisoit qu'elle ne les approchoit iamais qu'auec humilité, & qu'elle ne leur parloit iamais qu'auec veüe basse & vne parole respectueuse.

Considerant la personne de Dieu en la personne de son Directeur, si elle luy parloit, elle se mettoit à genoux, & quand la necessité le portoit à la visiter chez elle, dés lors qu'elle l'auoit prié de s'asseoir, elle

se

se mettoit à ses pieds pour écouter sa parole & pour receuoir ses ordres, qu'elle obseruoit auec vne exactitude merueilleuse.

Mais qu'elle deuotion, ou qu'elle veneration n'a-t'elle pas eu pour le tres-saint Sacrement de l'Autel? Elle étoit si efficacement conuaincüe de la realité de ce diuin Mystere, qu'elle ne pouuoit pas viure sans l'adorer & sans receuoir ce pain des Anges. Elle passoit presque les iours entiers en priere deuant ce Dieu caché, & quand elle parle des auantages qu'elle receuoit de l'vsage frequent de la sainte Eucharistie, elle s'explique de la sorte: *I'ay plus de souuenir frequent de la presence de nôtre Seigneur au saint Sacrement de l'Autel, que de le consider dans sa gloire. Depuis que i'ay eu la permission de communier frequemmant, mon ame est semblable à celuy qui attend toûjours vn nouueau bien, & cette attente fait que l'ame ne peut prendre aucune satisfaction aux choses exterieures. Elle s'en approche comme vn pauure, qui est inuité à la table d'vn Roy, mais elle ne laisse pas d'étre dans le desir de deuenir son épouse par amour. Esperant, que par la vertu de ce Sacrement elle sera changée, que de superbe elle deuiendra humble. Il se fait par la frequence de ce diuin Sacrement vne heureuse necessité de retenir nos passions, qui me tient comme attachée à la Croix de nôtre Seigneur sans aucune resistance, parceque ie me sens attirée doucement.*

Son cœur augmentoit son ardeur & s'attendrissoit quand elle consideroit que nôtre Dieu auoit institué le S. Sacrement pour demeurer auec les hommes sur la terre. Quand elle pensoit que ce Sacrement nous étoit donné pour étre la source de tous les biens de la grace, & pour étre l'harre de la gloire future: son ame se perdoit dans ces saintes considerations & demeuroit en extase. Cela la portoit en suitte à loüer Dieu de cette institution, & excitoit vn châcun par parole, & par exemple à faire le méme. Ce fut par cette grande deuotion

uotion qu'elle entreprit de porter quelques bonnes ames à faire vne Societé, qui eût pour occupation l'adoration du tres-saint Sacrement. Ce qui a reüssi, car elle a établi cét ordre dans les Egliſes, où il y a toûjours quelqu'vn qui aſſiſte à la preſence du ſaint Sacrement de l'Autel. Elle ne ſe contentoit pas de n'auoir qu'vn cœur, elle a voulu emprunter la deuotion des autres pour contenter la ſienne. Elle entendoit tous les iours trois Meſſes, & aſſiſtoit à ce ſaint Sacrifice auec vne pieté Angelique. Quand elle communioit c'étoit auec de tranſports inexplicables: elle a écrit qu'elle auoit experimenté comme IESVS-CHRIST eſt le pain viuant & celeſte en l'Euchariſtie; que nous ne le conuertiſſons pas en nous, mais qu'il nous change & transforme en ſoy, comme le dit S. Auguſtin. *Ce qui ſe fait* (dit-elle) *lorſque par la ſainte Communion l'ame perd ſes vouloirs, & la volonté de Dieu deuient la volonté de l'ame. De ſorte que par cette vnion la creature ne voulant que ce que Dieu veut, opere toute iuſtice.* Certes ſi la bonne volonté eſt vn effét de la grace, il ne faut pas s'étonner ſi le ſaint Sacrement produit ce grand changement que de rendre la volonté ferme & conſtante dans le bien, puiſqu'il eſt le Sacrement d'amour & d'vnion.

Si la charité regnoit dans nos cœurs comme dans celuy de cette ſeruante de Dieu, nous aurions la méme auidité de nous nourrir de cette Manne, & les oignons d'Egypte ne ſeroient pas les objéts de nos appetits: & ſi nous diſpoſions nos ames, comme elle preparoit la ſienne, nous apperceurions les mémes fruits & les mémes vtilités.

CHAPITRE XII.

De l'état interieur de son ame, & de ses exercices ordinaires.

COmme les enfans d'Adam sont infectés de l'orgüeil de leur pere, ils ne peuuent rien admirer que ce qui est pompeux & superbe. De là vient que la vertu Chrétienne, qui est humble, demeure parmy eux sans eloge & sans loüanges: & comme il luy est propre de se cacher, elle ne reçoit pas leur approbation, parce qu'elle ne leur est pas connüe. Mais si selon le language de l'Apôtre, l'homme iuste est vn homme interieur, qu'elle merueille si les vertus ne se mônttent pas auec éclat, puisque toutes leur beautés sont dans l'ame. Tout ce que l'on en void exterieurement, est moins que ce qu'elles sont en elles-mémes, & si elles brillent quelque fois par des bonnes actions, elles ne iettent iamais tout le feu, ny la lumiere, dont elles sont animées.

Il y a vne espece de bois qui luit dans l'obscurité de la nuict, quoyqu'il soit pourri & gasté, & ce qui le fait admirer est le signe de sa corruption. Tout ce qui a de l'éclat dans les actions exterieures, ne vient pas toûjours d'vn principe de lumiere : la verité n'est pas toûjours la mere des bonnes œuures, puisque la vanité prend souuent cette qualité, & fait de choses qui ne sont grandes qu'en apparence.

Il est certain que les Chrêtiens font ordinairement pour leur perfection, comme le peuple fait en vne émotion generale, où plusieurs se ramassent sans sçauoir ny le motif qui les méne, ny le lieu où ils vont, mais seulement parce qu'il y en a qui marchent deuant, ils suiuent, & se laissent emporter à la foule. L'on va

à l'Egliſe, parceque les autres y vont: les iours roulent & ramenent les temps qui aduertiſſent d'vn myſtere, d'vne priere, d'vne Communion & d'vn ſermon. Les Chrêtiens ſe portent à cela, comme ils y voient porter les autres, & aprés l'auoir fait cens fois par exemple, & mille fois par hazard, ils continüent de le faire preſque toûjours par coûtume. Auſſi de tout ce qu'ils ont fait, il ne leur reſte ny conſolation de conſcience, ny onction interieure, ny nouueauté de vie. Et cependant cela s'appelle vulgairement ſeruir Dieu, vie deuote, exercice de religion. Mais diſons ſans diſſimuler que tout cela ſans l'eſprit de pieté, s'appelle vne ceremonie, puiſque l'eſſẽce du Chriſtianiſme eſt de faire vn hõme interieur par l'abnegation de ſoy-même, par le mouuement de l'exemple du Sauueur; ce qui ce fait en ſurmontant nos appetits, détruiſant nos inclinations, corrigeant nos imperfections, arrachant l'œil & coupant la main, qui nous ſcandaliſe, c'eſt à dire, en nous priuant de ce qui nous eſt le plus intime, le plus cher, & le plus proche, s'il eſt contraire à nôtre ſalut.

Cette pratique vient de l'interieur d'vne ame, qui s'applique toute à Dieu, par les actes de la Foy, de l'Eſperance, & de la Charité. Elle l'honnore & l'adore dans ſon cœur comme dans vn temple, luy ſacrifiant ſon entendement & ſa volonté par vne entiere ſoûmiſſion de ſon eſprit au ſien, & par l'vnion de toutes ſes puiſſances à ſon bon plaiſir.

C'étoit-là l'état interieur de nôtre ſeruante de Dieu: l'on peut dire que ſa vie étoit cachée en Dieu auec IESVS-CHRIST. Son occupation étoit de purger & nettoyer inceſſamment ſon ame, de l'vnir intimement à Dieu, de ſe donner de toutes ſes forces aux emplois de cette vie cachée par les actes de Foy, d'Eſperance de Charité, de Religion, & par vn entier anneantiſſement d'elle-même. En parlant des actes interieurs de s vertus qu'elle produiſoit pour plaire à Dieu, elle dit, que la communication miſericordieuſe de ſa bonté,

introduiſoit

introduiſoit ſon ame dans l'alliance de ſes vertus, dont les actes ſembloiẽt étre cõtinüels en ſes puiſſances. Cette perfection interieure ne pouuant nous étre connüe que par ſa propre declaration, ie vous preſente ce qu'elle a écrit par obeiſſance, c'eſt ce qui concernoit ſa conduite dans ſes Exercices ordinaires. Ie vous en donne vne copie fidelle n'adjoûtant rien à ſon écrit. Voici comme elle parle.

Le matin à mon réueil ie ſens vne inclination ſecrete de me conuertir à Dieu, par vn acte d'aſpiration que ie fais de toute ma volonté. Ie benis la ſainte Trinité, & me ſemble de reſuſciter. Ie me ſers des paroles que i'ay priſes dans vn petit liuret de S. François de Sales, qui ſont telles:

Ie crois que mon Seigneur IESVS-CHRIST *eſt viuant & qu'au dernier iour il me reſuſcitera. Helas mon Dieu! faites que ce ſoit à la vie eternelle. Aprés ie cherche brieuement dans ma conſcience s'il luy eſt arriué quelque ſiniſtre accident, qui ait obligé Dieu de s'en retirer, pour luy en demander pardon. Encore que ie n'aye pas toûjours la lumiere qui m'eſt neceſſaire, pour connoiſtre mes crimes; ie ne laiſſe d'étre en crainte que peut-eſtre noſtre Seigneur ſe ſera abſanté de mon ame ſans que ie l'aye ſceu. Ie me tiens quelque temps auec foy & humilité attendant ſa venüe, qui eſt differente ſelon qu'il plait à ſa diuine bonté que ie le goûte.*

Quelque fois ie ſens qu'il eſt tout proche de mon cœur & qu'il y entre les yeux fermés, ie dis pour lors, Ie le tiens & ne le laiſſeray point aller.

Quelquefois ie le ſens tout de myrrhe dans mon ame & qu'il guerit la playe de mon cœur en diſſipant la corruption de l'amour ſenſuel. Vne autrefois ie l'apprehande tout fleuriſſant, & ie l'ayme d'vn amour nouueau.

Et d'autrefois comme le Fils vnique du Pere, plein de grace & de verité, ie ſens que mon ame le goûte & ſe dilate. Ie le reſſens quelquefois comme vn qui dé-

poüille & qui rauit: ie luy laisse faire & ie sens mon ame dans la liberté. Vne autrefois ie sens qu'il se cache plus ie le poursuis par affection, il ne me reste aucune veüe pour me tenir en sa presence, si ce n'est que ie sens qu'il se repose entre les lys, & ie me contente de le sçauoir.

D'autrefois ie regarde l'humanité de Iesvs-Crhist *à la droite de son Pere, qui me cause vne crainte de reuerance en toutes mes actions, en considerant que nous sommes ses membres. Lorsque que ie le regarde en Croix ie me sens quasi tousiours dans ce sentiment, que c'est vn mystere caché. I'ay le desir de voiler tous les Crucifix, car les yeux charnels ne le discernent pas, & ie voudrois que tous peussent dire auec S. Paul, Nous auons connu la charité de* Iesvs-Christ.

Le matin auant que de faire l'oraison, i'adore Dieu dans sa bien-heureuse eternité, autant de million de fois qu'il y a d'indiuidus en toutes les creatures. Ie luy demãde la grace que toutes les pensées, paroles, & œuures, ausquelles ie dois étre appliquée, soient dirigées à la gloire & loüange de sa diuine Majesté. Ie prends nostre Dame pour ma mere, ie luy demande sa benediction, protestant que ie voudrois mourir pour cette verité qu'elle est Vierge & Mere de Dieu.

Aprés, ie fais vne briéve reueüe des offences plus frequentes où ie me laisse glisser, inuoquant la bonté diuine sur ma pauure ame. Ie renonce à tous les mauuais desirs & aux sinistres intentions, iugemens temeraires & impatiances, superbe, & impureté, & à tout ce qui pourroit me separer de la diuine Pieté. Ie recite en suitte, l'In manus tuas, &c. *L'*Angele Dei, *prenant mon refuge dans vne des sacrées playes de* Iesvs-Christ. *Et aprés ie recite le* Pater, Aue, *&* Credo. *I'inuoque derechef nostre Dame mere de Dieu, la suppliant par son immaculée Conception & par l'ineffable mystere de l'Incarnation du Verbe Eternel, dans ses entrailles, de vouloir m'étre fauorable, & aussi S. Ioseph, S. Ioachin,*

S. Iean

S. Iean Baptiſte, S. Pierre & S. Paul, & les Saints & Saintes auſquels i'ay deuotion.

Ie prends en ſuitte le poinct de l'Oraiſon & me mets en la preſence de Dieu, me regardant comme vn vray neant à cauſe de ce qu'il eſt, de ce que ie ſuis, & ce que i'ay fait, qui n'eſt autre que de l'auoir offancé. Ie l'adore & reconnois qu'il eſt la bonté ſouueraine. Ie m'addreſſe apres au Sauueur Crucifié adorant ſes playes ſacrées, ſçachant que tout ce que ie penſe, que i'ayme, & reſous deuant le Pere Eternel ne peut luy étre aggreable qu'en vertu de l'amour qu'il porte à ſon Fils bien-aymé.

Ie ne fais gueres l'oraiſon d'vne méme ſorte, & ne me violente pas. Au commancement ie demeure comme errante & vagabonde iuſques à ce que Dieu me faſſe la grace de me recueillir & de me deliurer des fortes diſtractions de l'entendement.

Lorsqu'il plait à Dieu de me regarder, i'experimente que toutes les puiſſances de mon ame ſont dãs vn profond ſilence pour écouter noſtre Seigneur. Quelquefois ie le vois par la foy & reſſens diuers efféts de la preſence de Dieu, comme de me réjoüir de ce que ie ne le puis cõprendre, & de ce qu'il demeure dans vne lumiere inacceſſible, qu'il n'a point de penſées ſemblables aux nôtres, & quoyqu'il ſoit par tout, nul ne ſçait où il eſt. Ie ſens quelquefois de la triſteſſe de la meſme preſence, qui eſt cauſée de ce que ie ſens la terrible ſeparation qui ſe fait quand l'ame peche, non pas à cauſe des peines, qui s'en enſuiuent; mais à cauſe de la deſunion ſpirituelle qui ſe fait d'auec ſon principe. Mais on ne peut pas le conceuoir ny exprimer: car la mort & la peine du ſens qui ſont dans l'enfer, ne ſont que peinture en comparaiſon de la priuation de la grace habituelle.

Il me ſemble qu'entre toutes les operations de l'ame il n'y en a point qui luy ſoit plus naturelle que d'aimer Dieu. Ie ſens par experience, s'il me ſemble, que l'ame s'approche de ſon principe par l'vnion qui luy cauſe vne dilatation de deux ſortes. Comme quand l'ame reçoit ce qui

luy eſt propre ſur-naturellement, & qu'elle ſe raſſaſie de Dieu, reſſentant qu'il luy donne vne vie abondante, qu'elle ne reçoit pas habituellemẽt, mais actuellemẽt: alors l'ame deuient plus vaſte que tout le monde & elle reçoit vne ieuneſſe qui la rend comme vn petit enfant. Elle eſt remplie d'vne nature qui la rend ſi delicate, qu'elle ne peut viure d'autre choſe que de cette méme communication, qui ſe perd facilement auſſi-tôt que l'ame ſe conuertit à quelque bien muable par ſon mauuis vſage, ſans le rapporter tout à Dieu. La ſeconde dilatatiõ eſt le Zele qui fait que l'ame dans les choſes petites ſe multiplie en cent mille manieres, elle n'a pas beſoin des occaſions pour agir plus feruemment, parceque ſon objét ne depend de nulle cauſe.

Aprés l'Oraiſon ie garde la preſence de Dieu comme ie l'ay receuë ce iour, & toutes les fautes que ie fais, qui ſont fort frequentes, ie fais s'il me ſemble, vn acte contraire differemment, ſelon que ie ſens nôtre Seigneur. Quelquefois ie m'humilie deuant Dieu: ie reconnois que ie n'ay rien de propre que le neant, & ie me reioüis en celuy qui eſt tout. Quand ie me ſens dans des difficultés, ie me ſert de ſemblables paroles auec foy, Hé mon Dieu, n'étés vous pas mon Dieu? principalement quand ie ſuis en quelque tentation, ie prononce dans mon cœur, Hé mon Dieu! leués-vous, détruiſez ceux qui m'attaquent, & la paix eſt faite dans mon ame. En diſant ces paroles ou autres ſemblables, ie ſuis à l'ombre de IESVS-CHRIST, ſans lequel ie ne pourrois auoir accés deuant la Diuinité. Par la protection du Verbe fait chair, la foy eſt en moy vne ſecrete vie que mon ame reçoit, qui luy ſert & donne le pouuoir de reſpirer en Dieu, & de luy parler ſelon la penſée que i'ay intellectuellement, & ma volonté reçoit le pouuoir de vouloir tout par amour; mais ie n'ay pas encore receu le pouuoir de luy rendre tout par amour.

A la ſainte Meſſe ie ſuis particulierement touchée d'ad

d'admiration & de crainte de la Majesté diuine qui exige vne si grande satisfaction de IESVS-CHRIST *pour nos pechés. Ie tasche d'assister tous les jours à trois Messes. A la premiere pour obtenir la deliurance de toutes les ames qui sont en peché mortel, & qui sont à l'agonie de la mort, & pour le soulagement des ames du Purgatoire. A la seconde, ie demande la grace pour toutes les ames justes qu'elles puissent pratiquer les vertus parfaites. A la troisiéme pour celles qui tendent à la perfection, afin qu'elles puissent arriuer à la parfaite vnion auec Dieu.*

Mais pour la sainte Communion que ie reçois tous les jours depuis neuf ans, ie n'en puis parler qu'auec crainte & tremblement à cause de l'impureté auec laquelle ie m'approche de ce grand Sacrement; la disposition êloignée qui regarde mes actions journalieres pour le respét de la sainte Communion, est vne affection, qui est pour la dignité de ce grand mystere, laquelle m'empesche de laisser aller mon cœur aux plaisirs des choses exterieures. Il me semble que ce que ie sens me fait dire à toutes les creatures, Celuy qui permet que ie le mange, est ma vraye viande, il est d'en-haut & vous étés d'en bas. Il m'a mis en son pâturage, qui est-ce qui me pourra nuire? Ie sens aussi que ce Soleil ne se couche point, quoyque ie fasse quantité de fautes, parce qu'il me donne la grace de me repantir aussi-tot que ie l'ay offancé. Tous les iours ie suis fortifiée contre les difficultés qui se presentent à mon ame de perseuerer à la sainte Cõmunion, par des considerations, dont ie me sers pour surmonter la crainte que i'ay de m'approcher indignement de ce pain de vie. La premiere est que ie n'en suis pas digne, mais que nôtre Seigneur est venu pour les pecheurs, & pour les brebis qui étoient écartées de la maison de son pere, que ie suis la plus fragile de toutes les creatures, par consequẽt que i'ay plus de besoin de receuoir le secours que sa misericorde nous a preparé en ce Sacremẽt. I'apprens de cette grande liberalité comme ie dois étre dépoüillée

de

de toutes choſes, & m'exercer en toutes les vertus que IESVS-CRIST *pratique continuellement en la ſainte Euchariſtie.*

Mais quand l'amour m'aueugle ie ne me ſers point de ces conſiderations, ie m'abandonne à l'amour même, & ie luy laiſſe le ſoin de me diſpoſer à le receuoir; & quoyque ie ſois la plus pauure des creatures, ie ne m'en ſoucie point, ie laiſſe tous mes interêts dans l'oubli, pour me ſouuenir de la bonté eſſentielle de Dieu. Quand le temps de la ſainte Communion s'approche, ie me ſens dans vn mouuement, qui eſt, comme vne choſe ſe détruit pour ſe conuertir en vne autre.

Aprés la ſainte Communion ie demeure quelque temps dans vn aneantiſſement, comme ſi ie n'étois plus, & auec foy, eſperance, & amour i'adore Dieu, & luy dis, Mon Seigneur permettés que ie parle à vous, & pour lors ſelon que ie me ſens portée, i'expoſe en ſa preſence mon cœur & tout ce que ie ſuis. Il me ſemble que toutes les facultés de mon ame ſont toutes ſoûmiſes à ſa domination pour ſeruir à l'amour qu'il me donne, parce que le méme amour me fait craindre, & le méme amour me fait réjoüir, quelquefois il me fait pleurer, & d'autrefois il ſe cache d'vne maniere qui eſt ſi delectable à mon ame, qu'elle s'oublie de tous les motifs qui la pourroient obliger de le deſirer en euidence: & d'autrefois auant que d'approcher de la ſainte Communion ie voudrois ſortir de moy-méme: ſouuent ie le regarde comme mort & enſeueli en ce Sacrement, à cauſe de la maniere admirable & incomprehenſible en laquelle il y eſt: quelquefois ie ſens ce qui eſt dit. Ie ſuis viuant en tous les ſiecles des ſiecles. Ie le regarde auſſi comme il fut en ſa paſſion navré de playes depuis les pieds iuſques à la teſte. Toutes ces reflections de l'entendement & de l'imagination ſont viuifiées comme l'ame anime le corps, par la vertu de la Diuinité qui éclaire, & qui donne le pouuoir à la volonté

de

de se porter par amour à la cause premiere de toutes ses forces, pour adorer, benir, & loüer la tres-sainte Trinité.

Reuenant de la sainte Messe, & sacrée Communion, ie sens en tout ce que ie suis vne dependance de tous les mouuemens de mon ame & de mon corps, qui me porte à vne seruitude, qui est si suaue & si forte, qu'elle me fait dire auec verité, Que vous plait-il que ie fasse? Pendant le iour ie porte souuent ma pensée & mon cœur en tous les lieux de la terre, que nôtre Seigneur a consacrés, pour l'adorer au nom de toutes les creatures, ie sens toûjours des mouuemens de tendresse, de compassion pour la solitude, en laquelle il demeurera dans ses mysteres quoyque ie sçache ce que la foy enseigne, qu'il est dans vn état impassible.

Toutes les reprehensions interieures qui me touchent d'auantage pour l'amandement de ma vie, procedent toûjours de cette verité, que ceux qui mangent le pain des Anges ne doiuent pas viure à eux-mêmes. Ie sens toûjours ces paroles, La charité de Dieu nous presse.

Ie ne desire pas de communier par vn desir qui soit vn simple desir, parce que ie m'occupe à ce qui est du passé; il me semble que si ie ne deuois iamais communier, toute mon ame, & tout ce que ie suis ne pourroit iamais assés rendre graces d'vne seule communion; ie chante toûjours interieurement comme il est écrit, Benediction, & clarté, force, & vertu à nôtre Dieu, & action de graces en tous les siecles des siecles. Mais parce que i'ay été enseignée que le desir est la principale disposition pour s'approcher de la sainte Communion, ie produis des actes de desir; mais auec cette difference que l'action de grace se fait en moy comme il est dit que le S. Esprit prie en nous, & les desirs, dont ie produis des actes, sont violens à cause qu'il ne me sont pas donnés, & ie ne m'en rends pas digne; mais au lieu du desir Dieu me donne vne force dans toute la puissance de ma volonté, pour retrancher tout ce qui me [illegible]

dalize & qui empesche la conuenance de celle qui mange cette viande diuine.

Pendant le iour ie me sens portée à m'offrir à Dieu par action de grace de l'institution du saint Sacrement de l'Autel, pour étre consommée dans le feu de sa charité.

Mais la tres-sainte Trinité, qui est la source d'où decoulent toutes les graces que nous receuons, me communique vne ioye qui me fait oublier tout le passé, & me dit: (comme il est écrit) Laissés venir les petits enfans; car à eux appartient le royaume des Cieux. La pensée de ce mystere calme tous les trauaux que l'ame sent en cette vie, toutes les fois que ie m'expose deuant les trois personnes Diuines, ie suis toute sous la protection, qui emane gratuitement de la bonté essentielle, pour perfectionner ma liberté laquelle entre dans la ioye du Seigneur, ie voudrois toûjours y demeurer, mais i'en suis interdite pour l'adorer par humilité en sa presence.

Ie dis des prieres vocales selon que la santé me le permet, particulierement le Pater noster. *Ie ne m'ennuye point de le reciter souuent, il me semble que ie le dis toûjours d'vne nouuelle maniere, lorsque ie suis delaissée exterieurement & interieurement de ce qui peut donner du repos à mon cœur. Recitant le* Pater *il se fait vne certaine serenité dans mon ame qui la met dans vne assiete parfaite, & tempere tous mes vains sentimens.*

Ie regarde souuent la sainte Vierge dans l'état de sa vie en ce monde, me representant sa sagesse & sa modestie, & comme elle conseroit toutes choses en son cœur, & le glaiue de ses connoissances. Ie ne suis pas touchée de ce miracle, comme de ce que Dieu a fait dans son ame. Ie me sens portée à reciter le Magnificat, *pour remercier Dieu de ce qu'il a accompli en elle l'œuure de nôtre salut, & l'a rendüe vraye Mere de* IESVS-CHRIST.

Ie ne parle gueres en inuoquant mon bon Ange;

mais

mais i'ay recours à luy ; parceque ie fais toutes mes actions sans bien deliberer, qui est cause que ie recours à sa protection, afin de reparer le mal qui s'y trouue. Ie ne regarde gueres les saints pour étre soulagée de quelques maux temporels, mais seulement ie les inuoque, & sçachant qu'ils voyent toutes choses en Dieu, & qu'ils ont la charité parfaite, ie leur presente mes desirs, afin qu'ils m'obtiennent la grace d'arriuer dans l'état, où la bonté de Dieu me destine de toute eternité, si ie n'y apporte aucun empéchement.

*Ie ne recite pas tous les iours également des prieres à nôtre Dame, parceque ie n'ay pas toûjours la force de reciter vocalement, ie luy presente quantité d'*Aue Maria *pendant le iour, & des aspirations que i'ay choisies dans les Oraisons des saints Docteurs de l'Eglise. Ie recite les cinq Pseaumes composés par saint Bonauenture, auec l'Oraison* Intemerata, *& la troisiéme partie du Rosaire, trois fois le iour les Litanies, dans lesquelles ie remarque les eloges que l'Eglise luy donne, & luy demande pour moy & pour le prochain tout ce que ie desire actuellement, ie la coniure toûjours par son immaculée Conception de m'accorder la grace que ie luy demande.*

Ie suis des Confraternités du saint Rosaire, de saint François, de sainte Monique, du Scapulaire, & du saint Sacrement, & ne pouuant assister aux processions publiques depuis longues années, ie me prosterne deuant Dieu, & le prie de me faire participante aux merites de ceux qui le craignent & gardent ses commandemens.

I'adore trois fois le iour le precieux sang que nôtre Seigneur à verſé en sa Passion pour tous ceux qui desirent que ie sois associée en prieres auec eux. Ie recite souuent l'Oraison du S. Suaire pour les defunts. Ie fais quinze demandes à Iesvs-Christ *à l'honneur de sa flagellation, & en toutes mes actions manuelles ie desire de les faire en vnion de* Iesvs *souffrant.*

Ie lis la sainte Ecriture, mon Directeur me l'ayant permis, & ie ne me sent point attirée de lire aucun autre

liure que l'Imitation de IESVS-CHRIST, *& quelquefois le traité de l'amour de Dieu de saint François de Sales.*

Au soir ie prens quelque poinct pour l'Oraison du matin, & fais l'examen de conscience par les poincts principaux qui sont enseignés. Ie me retire à neuf heures & me leue à cinq, & lorsque ie veille long-temps ie me leue à sept. Ie fais l'Oraison du soir à quatre heures, & ne le pouuant, ie la remets à cinq, quelque fois à six, ie ne l'a fais gueres en secret, parce qu'il me faut seruir mon mari, & ma mere, répondre aux domestiques. Ie demande à Dieu que ie le puisse trouuer parmi les embarras de cette vie. Ie ressens que sa bonté me retire dans le secret de son cœur, pour lors ie ne suis pas diuertie de prier, & ie continüe de le faire ne pouuant me dispenser du lieu où ie suis pour de causes legitimes.

Si viure de la sorte n'est pas viure d'vne vie interieure, ie n'en sçay aucune qui puisse meriter ce nom. On peut dire de cette seruante de Dieu que toute la beauté & la gloire de ses vertus étoit cachée au dedans.

L'esprit du Christianisme étoit l'ame de toutes ses actions, & par cette ingeniie declaration qu'elle a faite de son état interieur, nous pouuons rendre iustice à son merite. Faire tout pour Dieu, penser à luy incessammẽt, mourir toûjours à ses inclinations naturelles, & ne desirer que le Ciel, c'est viure en sainteté, & agir comme les Anges. Cét exemple nous instruit fortement que nous pouuons seruir Dieu en tous les états: que nous pouuons étre dans le monde, sans auoir l'esprit du monde, si nous répondons aux attraits de la grace, & si nous faisons souuent reflection à qu'elle perfection nous sommes appellés par la qualité de Chrêtiens & de membres de IESVS-CHRIST.

CHAPITRE XIII.

De son Oraison & de sa contemplation sur-naturelle.

LA connoissance de la grandeur de Dieu & celle de nôtre neant, sont les deux veües qui rendent l'oraison vtile, & necessaire aux Chrêtiens. La foy leur enseigne que Dieu est la source originaire de tous les biens de la nature & de la grace; & la miserable condition où ils gemissent accablés de la pesanteur des maux qui affligent & le corps & l'esprit, leur fait experimenter qu'ils ont besoin du secours, & des faueurs de cette premiere bonté; Aussi ils sont obligés à luy demander du soulagement, & à luy découurir leurs miseres,

Comme la creature ne peut se passer des liberalités cõtinüelles de celuy qui luy a donné l'étre, elle ne peut iamais se dispenser de le prier de la proteger, & de la conseruer; puisqu'elle ne peut rien d'elle-même, & que tous ses auantages viennent du Pere des lumieres.

Les ames iustes persuadées de ces verités par la raison & par la foy, font vn exercice de l'oraison, qui est vn acte de deuotion & de Religion. Elles honnorent toûjours interieurement la grandeur de Dieu par les actes de Foy, d'Esperance & de Charité: elles s'humilient en sa presence, qu'elles adorent en tout & par tout, & l'implorent sans interruption, afin d'obtenir les secours & les graces pour perseuerer fidellement en son seruice.

L'oraison doit donc étre vne pratique indispensable à toutes les ames, qui ont la foy & qui pretendent de se santifier, puisqu'elles doiuent éleuer leur cœur &

leur esprit à Dieu, & luy demander incessamment les biens de la grace, & de la gloire.

Comme l'ame seule à cét employ en partage, elle y occupe l'entendement & la volonté, consacrant à Dieu ses pensées & ses affections. Toutefois cét exercice a ses degrés, dont le premier est la pensée, le second la meditation, & le troisiéme la contemplation. La pensée est vne simple impression qu'on a des choses diuines. La meditation est vne recherche plus exacte des Mysteres & des maximes de nôtre foy. Mais la contemplation est vn regard immuable de cette premiere Verité qui nourrit & rassasie l'ame des douceurs de Dieu.

La contemplation est diuisée en deux. Il y en a vne ordinaire qui se sert de l'imagination & des especes sensibles qu'on tire de la veüe des obiéts, pour monter des creatures au Createur, & cette contemplation est acquise par la speculation & le raisonnement. Il y en a vne autre qui est plus pure, qui va droit à Dieu, sans se seruir des phantômes & sans laide des creatures; lors qu'elle est fort détachée des images des choses creées, l'ame qui est toute ébloüie, & comme aueuglée des rayons de l'essence Diuine, ne se forme plus aucune idée sensible de Dieu, mais elle le contemple dans la voye de negation, bannissant toutes les representations & ressamblances des creatures, pour s'attacher fortement à la simplicité de ce premier étre. Quelquefois Dieu éleue l'ame dans vn plus haut étage, où sa bonté opere tout, elle est dans vne disposition passiue, où l'vsage des sens & de l'homme exterieur semble tout aneanti, & où l'esprit est transformé pour cét ineffable commerce de la Diuinité.

Nôtre seruante de Dieu étoit instruite de ce qu'elle deuoit à son Createur, & de la necessité où elle étoit, laquelle l'obligeoit à luy demander son secours. Elle se donna toute entiere à la pratique de l'oraison, où elle trouua sa force, sa perseuerance, & sa perfection.

Quoyque

Quoyque sa vie fût vne vie d'oraison, ayant toûjours son esprit éleué à Dieu, neantmoins elle ne l'a pas toûjours exercée d'vne même maniere.

Son commancement fut par le discours, & par la meditation, où elle apprit que l'ame s'vnissoit parfaitement à Dieu par l'abnegation de la volonté humaine que la consommation de tout interêt s'y faisoit entierement, & que l'ame deuenoit vn même esprit auec Dieu par participation. Mais cette abnegation (c'est elle qui parle) n'est pas parfaitement cõmuniquée dans la meditation. Nôtre Seigneur exige de l'ame des efforts de sa volonté pour pouuoir étre mieux libre par l'abnegation d'elle-méme, & aprés que l'ame à heurté à la porte de la pieté diuine, elle a cét auãtage, qu'elle merite plus facilement, & qu'elle n'est pas si engagée en elle-méme. Ce qui fait que l'ame est moins distraite: que son regard est toûjours fixe sur l'amour de Dieu, qui a fait misericorde à sa creature, & qui a conuerti la volonté humaine, l'attirant à soy. Lors l'ame sort de la meditation pour faire la volonté de Dieu, elle n'a point d'autre veüe, parceque nôtre Seigneur a tout pris à soy, & l'ame est amoindrie en elle-méme; mais sa foy est perfectionnée, ce qui sert à la soûtenir en simplicité de cœur, pauureté d'esprit, & presence de Dieu.

Ce grand progrés qui la rendit fidelle à répondre aux attraits de la grace, la prepara à monter plus haut dans l'exercice de l'amour & de la charité, qui est lorsque l'ame est toute en affection dans l'oraison.

Cette oraison d'affection est vn entretien familier & amoureux de l'ame auec Dieu, sans qu'elle se serue de discours, où l'ame quittant les considerations & les recherches, elle s'emporte par la seule pensée & par le simple souuenir de Dieu auec des affections des loüange, de benediction, d'adoration, d'action de graces, d'offre, & de demande, & pardessus tout, de charité. I'ay dit que l'ame est dans cette oraison sans discours, parceque l'entendement ayant été suffisamment

éclairé

éclairé par les meditations précedantes, elle ne recherche plus des nouuelles connoiſſances. Elle a aſſés de lumiere pour aymer, & pour laiſſer agir ſa voolnté.

Nôtre pieuſe Dame ſe ramaſſoit toute dans le ſecret de ſon cœur pour pratiquer cette maniered'oraiſon. Elle croyoit par la foy à la preſence de la diuine Majeſté; elle l'adoroit & s'aneantiſſoit deuant elle par reſpét & par reuerance, diſant auec Dauid : Seigneur, qui eſt ſemblable à vous? qu'eſt-ce que l'homme que vous d'aigniés vous ſouuenir de luy, & qu'il oſe paroître deuant vous ?

Elle ſe tenoit en la preſence de Dieu auec ce ſentiment d'humilité & s'y tenoit long-temps, & particulierement quand elle ſentoit que ſon cœur étoit ardant en affection, banniſſant en ſuite toutes les conſiderations du ſujet, ſur lequel elle deſiroit de s'employer, cóme, Que Dieu eſt tout, & qu'elle n'étoit rien, Qu'il étoit ſon ſouuerain Seigneur, & ſa derniere fin, Qu'il étoit mort pour elle. Elle s'occupoit par la foy d'vne maniere tres-ſimple, faiſant des actes de loüange, d'eſperance, d'action de graces, de douleur de ſes pechés, ou de quelqu'autre vertu, ſelon que ſon ame y étoit diſpoſée, mais particulierement d'amour, obſeruant que les affections pourtaſſent coup, pour ſes mœurs & pour ſon progrés dans la perfection.

Voila la códuite qu'elle tint en cette ſorte d'oraiſon. Mais Dieu qui appelle les ſiens dans les ioyes & dans les triomphes d'vne gloire anticipée, l'éleua dans vne ſublime contemplation. Elle entroit ſouuent dans le fonds de ſon ame, & là en la preſence de Dieu quittant les ſens & le diſcours, d'vne veüe ſimple & éloignée de toute reflection, elle oublioit tout & ſe contentoit d'oüir ce que Dieu luy diſoit. Tellement que ſans penſer à la creature, ſans l'aymer, ſans ſe la repreſenter, & ſans la deſirer, elle étoit, comme s'il n'y eût eu que Dieu, & elle dans le monde, à qui ſeul elle parloit dans ce ſilence myſtique. Quelquefois elle auoit

toutes

toutes les puiſſances de ſon ame en ſuſpend, & elle ne luy ſeruoient que pour receuoir l'abondance des lumieres du Ciel.

L'expreſſion de ce degré d'oraiſon eſt tres pure par ce qu'elle en dit. Voicy la connoiſſance qu'elle nous en donne : *L'ame pour lors eſt rappellée de la multitude: elle eſt en ſilence pour écouter les veritès de la foy, elle reſſent en ſuitte des differentes affections de ioye, de ce que Dieu eſt vne bonté ſur-naturelle : qu'il eſt ſouuerain ſur toutes choſes, & tres-ſimple en toutes ſes perfections, & l'ame ſent* (dit-elle) *des autres effets, comme, la crainte de la ſeparation qui ſe fait par le peché, & cette crainte luy eſt vne extreme peine, parce qu'elle connoit le bien qu'il a d'étre vni à Dieu.*

Cette pieuſe femme receut dans cét état vne telle plenitude de lumiere pour ſoy, & pour les autres ſur toutes ſortes de matieres, qu'il y a ſujét d'admirer la profonde intelligence qu'elle auoit de l'Eſcriture ſainte, comme vous verrés en ſes écrits. Quand elle parle de ce ſublime degré de contemplation, elle s'explique en ces termes: *Dieu par ſa preſence eſt dans l'ame comme vne verité, qui l'enferme de toutes parts, & l'ame eſt conuaincüe de toutes parts de la verité de Dieu, laquelle verité fait craindre tout l'interieur, & met en trouble tout le cœur. Dans cette agitation, l'ame ſent vn deſir empreſſé de s'vnir à Dieu & de ſe produire par amour dans la verité qui la fait craindre.* De ſorte que ſans rapporter tout ce qu'elle en dit, & qu'on peut lire, il ne faut pas douter que puiſqu'elle auoit l'ame ſi éclairée, elle ne fût tres-ſçauante par la doctrine qu'elle auoit appriſe dans l'exercice de l'oraiſon. Mais ſa ſcience étoit la ſcience des Saints, qui s'occupe en la pratique des vertus. Quoyqu'elle fût arriuée à ce dégré d'oraiſon, qu'elle ne perdoit iamais vn moment qu'elle ne fût appliquée à Dieu ; qu'en tout lieu, en toute ſorte de temps & dans toutes ſes occupations, elle fût toûjours

jours dans les actes de vertus spirituelles, neantmoins par vne sur-abondance de pieté elle a rendu sa vie recommandable par les œuures de charité, dont elle a secouru les miserables, ayant vni dans ses actions, & en sa personne les fonctions & les exercices de Magdeleine & de Marthe, & si elle a demeuré aux pieds de son Seigneur pour l'écouter, elle a eu des mains pour le seruir dans ses membres, qui sont les pauures.

SECONDE PARTIE DE LA VIE ET DES VERTVS de Madame ROMANET,

Où il est parlé de sa Charité enuers le prochain.

CHAPITRE PREMIER.

Il n'est point de veritable vertu sans l'amour du prochain.

LA loy que Dieu a donnée à tous ses enfans, les oblige à l'accomplissement de ses preceptes : car le Ciel est fermé à tous ses transgresseurs. On ne peut pas esperer vne recompense sans la meriter, ny auoir du merite sans obeïr. Le dessein de Dieu, quand il nous signifie ses volontés, est de nous sanctifier par la soûmission que nous luy deferons, & parceque tout ce qu'il veut est iuste, & que ce qui est iuste est raisonnable, nous nous acquittons de nôtre deuoir en luy rendant l'obeïssance que la qualité de Createur exige de nous.

Les poincts principaux & les premiers articles de la Loy diuine sont ceux-cy, Aymer Dieu de tout nôtre cœur ; & le prochain comme nous-mêmes. Dans ces

deux preceptes toute la perfection du Chrêtien eſt enfermée, & qui les accomplit obſerue toute juſtice. La raiſon eſt, que la Loy par ces ordonnances diſpoſe de nos cœurs & de nos affections, & en les reglant ſelon la volonté de Dieu, elles deuiennent juſtes par la dignité des objets, auſquels elles ſe portent. Bien que la charité ne ſoit qu'vne ſeule habitude, elle a neantmoins deux regards, elle à ſon premier mouuement vers Dieu, qui eſt vne ſouueraine bonté infiniment aymable: & de cette ſource de lumiere elle deſcend ſur la terre pour aymer l'homme, qui eſt l'ouurage de cette premiere bonté: car l'amour que l'on porte à l'original, s'étend juſques à la copie. L'on ayme le pere dans les enfans, & celuy qui eſtime ſon Prince à du reſpét pour les portraits qui le repreſentent.

Quand Dieu dit que le ſecond precepte eſt ſemblable au premier, non ſeulement il nous en declare l'importance, mais il nous inſtruit de qu'elle maniere nous deuons l'accomplir. Cette reſſamblance eſt fondée ſur vne égale volonté, & ſur l'égalité de ſon execution, nous deuons aymer Dieu de tout noſtre cœur de toutes nos forces, & de toute noſtre ame. Le precepte de l'amour du prochain eſt ſemblable à ce premier: auſſi il le faut aymer de tout le cœur & de toutes les puiſſances de l'ame. Qu'elle plus forte preuue pouuons-nous deſirer pour être conuaincus que c'eſt la volonté de nôtre ſouuerain Legiſlateur, que cette belle parole de l'Euangile. Il nous dit que nous faiſons à luy-même ce que nous faiſons à autruy, & il tient pour luy ce que nous donnons aux autres. Il ſemble que le charactere des predeſtinés ſoit fondé ſur les actions, qui nous rendent charitables au prochain: car lors qu'il expoſera les raiſons qui le portent à les appeller à ſa gloire, il ne ſe declarera en leur faueur, qu'en leur diſant: *Venés les benits de mon Pere: j'ay eu ſoif, vous m'aués donné à boire: j'ay ſouffert la faim, vous m'aués raſſaſié: j'étois nud, vous m'aués veſtu.* Auſſi le Sauueur dit en ſon Euangile, que le commandement de la dilection

du prochain eſt vn commandement nouueau, par lequel il nous ordonne de nous aymer mutuellement comme il nous aime tout le premier. Pour faire que l'on accompliſſe agreablement ce precepte, il faut ſuiure les ſeules lumieres de la Foy, pour apprendre d'elle à ne iamais regarder le prochain auec des yeux de chair. Il faut porter ſes connoiſſances juſqu'au lieu d'où nous ſommes ſortis, pour viure ou dans l'état de la nature, ou bien dans celuy de la grace. Alors l'on connoîtra que nous auons eſté tirés d'vne méme maſſe, formés d'vne méme matiere, & que nous ſommes ſujéts aux mémes infirmités, que la grace nous donne vn pere commun, & vne méme mere qui eſt l'Egliſe, laquelle nous regenere par vn méme eſprit, & nous fait membres d'vn méme corps, dont IESVS-CHRIST eſt le chef: que nous ſommes tous ſanctifiés par ſes merites: quil nous cómunique à tous les mémes vertus: qu'il nous reçoit également à la participation de ſes Sacremens & de ſa doctrine: & qu'il nous propoſe vne méme recompenſe, ſans faire diſtinction du pauure & du riche, du malade, & du ſain, du noble & du roturier. Parce que tous les fidelles ſont ſes membres, & qu'il a verſé ſon ſang pour tous, par la grande eſtime qu'il faite des ames qu'il a racheptées par ce prix infiny.

Certes ſi on ne peut pas étre enfant de Dieu qu'on ne l'ayme, & ſi la preuue de l'amour eſt d'accomplir ſa volonté, ces ames dures & barbares qui ſont inſenſibles pour les miſerables, qui ont du meſpris & de l'indignation pour les pauures, ne peuuent pas ſe glorifier d'aymer Dieu, ny pretendre à la recompenſe promiſe aux miſericordieux. Dire qu'on ayme Dieu & n'auoir point de compaſſion pour ſes enfans, c'eſt mentir auec impudence. Faire de deſpenſes conſiderables pour le luxe & la vanité, & laiſſer perir de faim les membres de IESVS-CHRIST, c'eſt travailler à ſa perte & pour ſa damnation eternelle. Si le ſalut n'eſt que pour ceux qui font la volonté de Dieu, tous ceux qui n'ont

pas la charité pour le prochain n'ont qu'vne esperance qui est morte, & ne peuuent point meriter sans vne vertu qui en est le principe. Il faut donc que l'amour de Dieu paroisse en l'amour du prochain, si nous voulons luy plaire & accomplir tous les preceptes de sa Loy.

CHAPITRE II.

Du grand amour que Madame Romanet auoit pour son prochain.

COmme le Sauueur est l'idée de toute perfection, & comme ses actions iustes & saintes sont la regle des nôtres, cette pieuse Dame se forma sur luy & l'imita particulierement dans son excessiue charité. Elle regardoit incessamment ce qu'il auoit fait, & ce qu'il auoit enduré pour les hommes; elle faisoit des reflexions continuelles sur les tendresses qu'il auoit eües pour eux: elle examinoit fortement la maniere dont il les cherchoit quand ils s'étoient égarés; comme il auoit conuersé auec les pecheurs, la façon dont il les auoit instruits & corrigés; comme il les souffroit en leurs defauts, & la complaisance qu'il auoit de les loger tous dans son cœur.

L'étude & la consideration de la conduite du Sauueur enuers les hommes, l'animerent à la pratique de sa doctrine & de son exemple, elle se resolut d'aymer le prochain du même amour de son diuin Maître. Elle étoit si embrasée de feu sacré que IESVS-CHRIST auoit porté en terre, qu'elle souffroit vne extreme affliction, voyant des personnes si froides & si tiedes en l'amour du prochain. Elle ne regardoit iamais dans ses qualités naturelles: les richesses, les charges & la naissance étoient pour elle des ornemens étrangers, qui n'ajoûtoient

n'arrêtoient iamais sa veüe; elle l'enuisageoit d'vn meilleur endroit, & le consideroit toûjours comme la creature, le chef-d'œuure, & l'image viuante de Dieu qu'il a fait pour l'aymer & le loüer à iamais. Elle le voyoit tout teint & empourpré du sang de IESVS-CHRIST, qui a bien voulu le faire son frere & son coheritier, au prix même de sa vie & de son honneur.

Cette connoissance luy donnoit vne estime particuliere pour toutes sortes de personnes, elle luy paroissoiét toutes dignes de respét. Aussi elle les honnoroit, elle parloit bien de toutes, & elle leurs faisoit du bien, & iamais du mal. Cette conduite luy fut tres-vtile, car en traitant auec son prochain comme auec les enfans de Dieu & les membres de IESVS-CRIST, elle ne perdoit iamais ny le repos de son ame, ny la pureté de sa conscience. Si bien qu'agissant auec cette consideration, elle n'entroit dans le commerce de la vie, pour seruir les pauures, qu'elle ne fût toûjours en presence de Dieu.

Il ny auoit aucune bonne œuure particuliere ou publique dans Chambery & hors méme de Sauoye, où elle n'eut toûjours la meilleure part. Il ne s'entreprenoit rien qui regardât l'honneur de Dieu & le salut du prochain, dont elle n'eut donné dessein, & dont elle ne se chargea agreablement de l'execution. Elle auoit d'intelligence & de correspondance dehors & dans le païs auec les personnes de vertu, pour toutes les œuures de charité, & particulierement pour la conuersion des heretiques & pour la reduction des filles perduës. Dans ces occasions elle n'épargnoit ny les peines, ny sa santé, ny ses soins, ny son credit, ny son argent: car elle s'estimoit heureuse de pouuoir seruir à tout le mõde. Aussi toutes sortes de personnes soit seculieres ou regulieres tiroient leurs secours, & prenoient leur conseil d'elle en toutes leurs affaires. Elle étoit leur appuy, leur azile & leur refuge dans les funestes euenemens, qui accompagnent cette vie. Et ie puis dire

re que ſes iours ont été des iours parfaits, puiſqu'ils ont tous été employés aux œuures de Charité.

Pour étre vtile à autruy, il ne faut pas auoir ſeulement la vertu pour ſoy-même, cette vertu doit s'étendre & ſortir dehors, pour le ſecours de ceux qui en ont de beſoin, ce qui demande non ſeulement la diſpoſition du cœur, mais encore de certains dons naturels qui rendent vne perſonne agreable en ſa maniere d'agir. C'eſt pourquoy Dieu auantagea ſa ſeruante des qualités admirables pour la rendre propre aux emplois où ſa grace la deſtinoit. Elle auoit l'eſprit grand, ſubtil, & ſolide, ſon courage conſtant & hardi, ſes reſolutions fermes & laborieuſes. Elle étoit portée naturellemnet au bien, ſon corps étoit bien formé, ſa taille riche, & l'éclat de ſes yeux & de ſon viſage la faiſoit paſſer pour belle. Son abord étoit doux, ſon accueil riant, ſon air agreable, accompagné d'vne modeſtie Angelique: ſon ame ambraſée du feu de la charité, adouciſſoit ſes trauaux & eſſuyoit toutes ſes fatiques: ſon amour qui étoit entreprenant & ingenieux deuoroit les peines qui s'oppoſoient au ſeruice du prochain, & pour donner vn ſuccés heureux à ſes deſſeins, elle prenoit l'humeur d'vn châcun, elle auoit ſa forme & ſa figure, & ſe rendoit ſemblable à tous pour les gagner tous.

CHAPITRE III.

De ſon zele pour le ſalut des ames.

QVand l'on eſt perſuadé de la nobleſſe, & de la valeur de l'ame, & quand l'on penſe combien elle a côuté au Fils de Dieu dans le myſtere de ſon Incarnation, il ny a rien de difficile dans les plus grandes actions, puiſqu'on entre dans l'execution des deſſeins de Dieu, & qu'on trauaille pour ſa gloire.

L'amour

L'amour diuin fait cette impreſſion dans le cœur quand il en eſt le maître: & comme il echauffe autãt qu'il éclaire, il cauſe des ſaints trãſports & des deſirs empreſſés, pour trauailler au ſalut de toutes les ames, qui ne ſont creées que pour glorifier Dieu. L'amour ſacré a cela de propre, de deſirer que l'excellence de ſon objét ſoit connüe & que ſes perfections ſoient eſtimées de tous.

Il conçoit vne iuſte indignation contre tout ce qui l'offenſe, & les iniures qu'on luy fait, luy ſont inſupportables. Auſſi il eſt ialoux de ſon honneur, il repare de tout ſon pouuoir le tort qu'on luy fait, & il donne ſes ſoins pour le faire connoître & pour le faire ſeruir. Ces grands empreſſemens ſont les effets d'vn amour heroïque & genereux, qu'on nomme zele, qui eſt ardant en ſes entrepriſes & fort à tout ſoûtenir, pour les interêts de la gloire de Dieu.

Nôtre pieuſe Dame ambraſée de l'amour de ſon Createur, s'empreſſoit en tout & par tout pour le faire connoître, & aymer à tout le monde. Ses plus grandes occupations étoient d'empécher qu'il ne fût ny offencé ny hay. Elle eut voulu conuertir tous les heretiques, ſanctifier & ſauuer tous les hommes, ſi elle eût pû: elle cherchoit toutes les occaſions qui pouuoiét luy fournir la matiere de ſoulager ſon ardeur: ce zele la conſommoit. Lorſqu'elle conſideroit combien la bonté de Dieu étoit mal reconnüe, elle en verſoit des larmes de ſang, & dans ſes oraiſons elle demandoit inſtamment les graces & les miſericordes diuines pour les pecheurs.

Comme il faut beaucoup faire & beaucoup ſouffrir pour auancer la gloire de Dieu & le ſalut du prochain, elle auoit receu vn courage inuincible pour tout oſer, pour tout entreprendre, & pour s'abandonner entierement. Elle auoit vne patience merueilleuſe pour ſoûtenir les trauaux de l'eſprit & du corps dans les emplois de la charité. Les importunités, les plaintes les

coleres & les mépris où elle s'exposoit tous les iours, ne changerẽt iamais la force de ses resolutions, elle se communiquoit à tous auec sincerité & auec prudence, la discretion étoit le plus bel endroit de sa conduite, pesant le temps, le lieu, les personnes, & toutes les circonstances qu'il faut obseruer exactement, quand il faut conduire heureusement son dessein à sa fin. Aussi Dieu luy auoit donné vne telle vertu de faire impression sur les cœurs par ses paroles, qu'elles n'étoient presque iamais inutiles, & qu'elles ne faisoient pas moins le profit des autres que son merite.

CHAPITRE IV.

De sa charité enuers les filles perdües, & du soin qu'elle prenoit de conseruer l'honneur.

L'Apôtre saint Paul nous rend sa charité recommandable par ses paroles qui naissent de la grandeur, & l'excés de son zele, qui est foible, (dit soit-il) que ie ne m'accommode à la foiblesse, qui tombe par quelque scandale, que ie ne ressente vne extreme douleur d'esprit & qu'vn zele ardant de le guerir ou d'étre l'occasion de son scandale ne me saisisse à l'heure méme. *Quis infirmatur & ego non infirmor? quis scandalizatur & ego non vror?* L'on ne peut pas aymer le prochain que l'on ne soit touché de ses chûtes, & que l'on ne luy tende la main pour le releuer, & le sortir du precipice: qui aime doit secourir, soûtenir & deffendre en toutes les rencontres où il s'agit du salut.

2. Cor. cap. 11.

Comme le feu de la concupiscence brûle beaucoup plus de cœurs sur la terre que le feu du Ciel, il ne faut pas s'étonner s'il se trouue vn plus grand nombre de victimes

victimes qui s'immolent à l'intemperance & l'impudicité, que d'ames qui viuent dans la continance, & dans la chasteté. Ce desordre n'est pas seulement l'effét de la corruption de nôtre nature ; mais souuent la suite d'vne pauureté extreme, qui oblige des miserables à chercher leur nourriture par vne prostitution infame de leurs personnes, qui est la mort de leur hõneur, & la ruïne de leur conscience. Par cét abandonnement si étrange elles sont comme la peste de la ieunesse, la nourriture des vices & la matiere des pechés. Elles seruent d'appuy au demon, d'instrumens à sa malice & de pieges, dans lesquels ils prend tous les pecheurs.

Nôtre seruante de Dieu persuadée de ce déreglement crût que ce seroit faire plusieurs biens à la fois, que de diminuër le nombre de ces infames victimes de l'impudicité. Elle entreprit de les gagner par l'interêt, & de les tirer du precipice par les aides de la charité. Aprés auoir consideré les difficultés de son entrepriſe, les deplaisirs qu'elle receuroit ; & les peines où elle s'exposoit, elle surmonte toutes ces pensées, par le desir qu'elle a que son prochain se sauue, & que son Dieu ne soit pas offencé.

Son humilité nous a fait tort par le soin qu'elle a pris de cacher toutes les grandes actions qu'elle a faites sur ce sujet. Il seroit à desirer pour nôtre consolation & pour nôtre exemple, que nous sçeussions tout ce qu'elle a souffert ; les affrons qu'elle a essuïés, les discours outrageux qu'elle à reçeus ; en se declarant l'ennemie du vice, & la mere des personnes abandonnées. Mais tout luy étoit agreable quand elle pouuoit empêcher que le sang de son Sauueur ne fût pas inutile.

Sa maison étoit vne maison de refuge & vn asyle de toutes les filles qu'elle pouuoit retirer, & ne pouuant pas les tenir chez elle, elle les logeoit ailleurs en des lieux assûrés, & payoit leur pension.

Elle receut vne fois dans sa maison six filles débau-

bauchées à l'insceu de ses parens, & de son mari : elle les nourrissoit & leur fournissoit en secret tout ce qu'elle pouuoit auoir en sa disposition. Sa mere découurit son petit commerce: aussi-tôt elle en fut en colere & la chargea de coups. Son mari la mal-trait a de parole, & comme on luy reprochoit que ses soins étoient inutiles, elle répondit auec vn visage calme & serain, que ses peines étoient bien payées si elle étoit assés heureuse de les pouuoir empécher d'offenser Dieu seulement vne fois.

Sa constante resolution à ne perdre iamais le temps quand elle pouuoit tirer hors des mains du demon quelqu'vne de ces miserables filles, la rendit ferme dans les continuelles remonstrances qu'elle fit à l'vne de ces perdües, mais elle y perdit son trauail, & ses larmes. Vn iour qu'elle passoit inopinément en vn lieu écarté, (la prouidence diuine, qui dispose sagement de tout pour le bien de ses elûs, l'ayant permis de la sorte) elle ouyt vne voix gemissante & plaintiue, elle préta l'oreille pour discerner de quel côté elle venoit, elle connut qu'elle sortoit d'vn endroit où l'on tenoit du fumier : elle s'approcha & aussitôt cette miserable fille, si dure & si opiniâtre à ses auis, presque agonizante, comme elle étoit abandonnée de tout secours, & dans vn état deplorable, cette seruante de Dieu touchée pour les interêts de son ame, l'ambrasse, l'arrose de ses l'armes, l'exhorte, & la coniure de se conuertir à Dieu, à detester son peché, & à se disposer à faire vne parfaite confession. Cette miserable dure aux careſſes de la charité, la repousse, & par son insensibilité declare qu'elle n'a pas la volonté de se repantir de ses crimes. Madame Romanet s'opiniâtre à sa resistãce, & tâche de l'attirer par des douces paroles, mais pour profiter d'vn objét si deplorable elle fut prendre d'autres filles qu'elle auoit retirées, & elle les conduisit au lieu où la débauche & l'intemerance auoient reduit cette infortunée, se seruant de

cette

cette rencontre pour leur apprendre qu'elle eſt la fin du crime. Comme on la preſſa de la faire confeſſer, non (dit-elle) elle n'eſt pas encore diſpoſée. Cependant elle la fit ſeruir, pédãt trois iours: en ſuitte elle la mit entre les mains d'vn Confeſſeur, où elle dõna les marques d'vn veritable repentir. Elle receut le ſaint Viatique, elle mourut Chrêtiennement, & nôtre pieuſe Dame la fit enſeuelir. Si elle a trauaillé au ſalut de cet'ame, voicy ce qu'elle a fait pour ſauuer l'honneur d'vne mere, & la vie de ſon enfant.

Vne fille d'honnête qualité ayant peché contre ſon deuoir, deuint enceinte: ſes parens fâchés du deshõneur de leur famille, reſolurent de ſe vanger au preiudice de la reputation de la fille, en pourſuiuant en iuſtice celuy qui étoit la cauſe de leur déplaiſir, lequel ne pouuoit reparer ſa faute que par vne punition publique, à cauſe de ſa petite condition. La grande mere, qui étoit dans vn ſentiment plus raiſonnable, s'addreſſe à Madame Romanet, & comme elle ſe confioit à ſa prudence & à ſa pieté, elle luy remit cette fille deſolée. Elle la mena ſecretement en vne maiſon de campagne pour luy faciliter ſes couches, demeurant ſeule auec elle. Les parens la cherchant par tout & ſoubçonnant la verité, vont droit à cette maiſon, caſſent les vitres auec des pierres, & ſe mettent en état d'enfoncer la porte pour reprendre la fille, & la conduire deuant le Magiſtrat, où il pretendoient qu'elle fit ſa depoſition. La crainte d'étre découuerts dans vne action ſi violente les obligea de ſe retirer dés que le iour parut.

Iugez du déplaiſir & de l'inquietude de ces deux perſõnes, & ſi cette nuict ne fut pas pour elles vne longue nuict. Par vn ſurcroit d'affliction, Monſieur Romanet ignorant le deſſein de ſa femme, luy depéche vn homme exprés, & luy ordonne de ſe rendre inceſſamment proche de luy. Elle ſe diſpoſe à obeir, & aprés auoir dit quelques paroles conſolantes à cette fille deſolée qu'elle laiſſoit ſeule, cette pieuſe Dame ſe iette à

genoux, & se prosterne deuant vne image de la saincte Vierge,& luy dit auec cõfiance:*Glorieuse Vierge mere des affligés,il faut que ie delaisse cette miserable,ie vous la recommande*,& puis elle l'enferme & se retire.Cõme elle eut demeuré vn iour entier en la ville, elle pretexta vn sujét pour s'en retourner,& asseura à vne personne confidante,qu'elle n'accoucheroit pas qu'elle n'y fût. En effét la nuict qu'elle arriua, cette fille accoucha d'vn enfant mort, liuide & meurtri. Comme il ne donnoit aucun signe de vie, nôtre pieuse Dame le prit entre ses bras, elle se mit à genoux, & auec des larmes,& des soûpirs, elle prie son Createur qu'il ne permît pas que cét enfant fût priué du baptême.Et puis se leuant pleine de confiance en la misericorde diuine, & enuisageant l'enfant,elle vit qu'il donnoit des signes de vie par les mouuemens : elle le baptisa,& quelque temps aprés il mourut.Comme il étoit tres-difficile d'enseuelir cét enfant sans faire connoître ce qu'elle vouloit cacher,elle se resolut sur le minuict d'aller à la maison de son Fermier, elle le fit leuer & le pria instamment de porter l'enfant au cimetiere de la Parroisse éloignée de demi lieüe de la maison. Ce bon homme ayãt executé les ordres de sa Maîtresse,fit rencontre des parens de la fille à son retour, lesquels se doutans de ce qu'il auoit fait,le menacerét de le tüer,s'il ne leur découuroit toute l'affaire. La crainte l'ayant fait parler,ils eueillerent le Curé, déterrent l'enfant, prenent acte, & presentent Requête au Senat.Cette Requête funeste à l'honneur de la fille,& à la vie de son complice,affligea mortellement Madame Romanet,laquelle pour appaiser cét orage eut recours à celuy,à qui les vens & les tempêtes obeissent:elle se prosterna deuant le saint Sacrement,elle se confessa & se communia, & s'étant opposée par sa pieté à l'emportement d'vne vangeance si brutale,le bon Dieu toucha les cœurs de ces furieux,ils connûrét leur mauuaise conduite & ils étoufferent

ferent leur ressentiment, en sorte qu'il ne se parla plus de cette mêchante affaire.

Ditez-moy de grace, s'il se trouueroit bien de personnes qui vouluſſent se donner tant de peine & de fatigue pour sauuer l'honneur d'vne fille, & s'exposer à mille soins, pour ôter vne ame de l'occasion d'offenser Dieu. On se cõtente d'en parler auec quelque cõpassion, mais qu'on se mette en deuoir, qu'on ouure la bource, qu'on nourrisse, & qu'on loge ces miserables filles, c'est trop pour vne charité aussi languissante, qu'est celle de la plus part des Chrêtiens, mais ce n'estoit point trop pour celle qui étoit tout amour pour son Dieu, & pour son prochain.

CHAPITRE V.

De sa Charité liberale enuers les pauures.

L'On dit que la charité u vn cœur pour ressentir les miseres d'autruy, des yeux pour les voir, vne langue pour en parler, & des mains pour les ouurir, soit qu'il les faille soûtenir oa bien les aider dans leurs foiblesses. Elle apprend à aymer comme il faut, c'est à dire à mõntrer son amour, non pas par de simples paroles, mais par des veritables effets, elle fait donner auec plaisir & elle empêche que l'interêt, ou l'vsage des biens rendent moins liberal.

Aussi l'aumône n'est pas du nombre des actions indifferantes, c'est vn precepte de la nature & de la Loy Euãgelique, lequel nous rẽd coupables, si nous ne l'obseruons pas, & nous reproche nôtre ingratitude enuers Dieu, & nôtre inhumanité enuers nos semblables. Les biens sont à Dieu, & quand il gratifie les hommes de ses liberalités, il les destine à leur salut par le bon vsage qu'il en doiuent faire, & fonde la predesti-

nation

nation des riches sur vn iuste employ de leurs commodités. Il pretend qu'on luy en faſſe vn hommage, comme d'vn fief qu'on tient de ſa main, & pour tirer cette reconnoiſſance il commande l'aumône. Si les Gentils employoient autrefois leurs richeſſes pour orner & pour honnorer leurs idoles, c'eſt auec bien plus de iuſtice que les Chrêtiés ſont obligés des les cõſacrer pour en reuêtir les images du Dieu viuant, qui ſont les pauures. C'eſt luy faire vn ſacrifice agreable que de détruire en nous la paſſion de l'interêt, en nous dépoüillant de ce que le monde adore, & de ce que l'auarice idolatre.

C'eſt abuſer des richeſſes que de le deſtiner au luxe, au ieux, aux habits ſuperflus, & aux débauches: Dieu ne les donne pas pour fournir aux hommes la matiere des crimes. Il pretend qu'on s'en ſerue, & qu'on en ſoulage ceux, qui en ſont priués. N'eſt-ce pas auec regret qu'on voib tant de depenſes inutiles, qui incommodent même les meilleures maiſons, & qu'on ne trouue iamais de la diſpoſition pour en faire vn meilleur vſage? On donne liberalement ſon argent pour cõmettre vn peché, & à peine peut-on tirer cinq ſols de ſa bource, pour faire vn acte de charité: l'on conſomme facilement cent piſtoles pour tenter la pudicité d'vne fille, & iamais l'on ne trouue vne écu pour la retirer d'vn mal-heur déplorable.

Si l'exemple rend la vertu plus agreable que le diſcours, la charité extreme de nôtre pieuſe Dame nous la doit fortement perſuader. Il ne fut iamais amour ſi liberal que le ſien, puiſqu'il étoit prodigue, & qu'il l'épuiſoit entierement. Quand elle auoit tout donné, ſon recours étoit d'emprunter: car elle s'engageoit volontiers pour les pauures, ſçachant bien que Dieu étoit & ſon répondant & ſon debiteur. Elle a fait nourrir & éleuer à ſes dépens quantité d'enfans, & de filles, à qui les parens ne pouuoient pas ſuruenir. Elle a fourni genereuſement pour l'education des ieunes hommes, & les

a entretenus dans leurs études, leur donnant encore les moyens de se voüer à Dieu en la vie religieuse. Elle fit engager de la vaisselle d'argent & des pierreries pour ayder à la dot de quelques filles, qui sans secours n'auoient pas moyen d'entrer en Religion.

L'occupation la plus ordinaire des ses mains étoit de rapiecer les habits des pauures, qu'elle gardoit souuent pour elle-méme, & leur en acheptoit des neufs. vne fois elle rencontra dans la grande rigueur de l'hyuer vn pauure presque tout nud, elle se cacha dernier la porte de S. Antoine, & se depoüilla de sa juppe, pour la luy donner. Mais comme elle n'osoit pas faire cõnoître sa liberalité, elle passa l'hyuer auec vne simple robe d'étamine, qui ne la mettoit gueres à couuert de l'iniure du temps. Elle en fit autant en voyant vn pauure qui auoit les iambes nües, elle se deschausſa & luy donna ses bas.

Non seulement elle assistoit les pauures de cette sorte, mais elle prenoit fortement leurs interêts: elle parloit & mandioit pour eux, elle acheptoit ou prenoit dans sa maison ce qui leur étoit necessaire, & aprés, elle les leur portoit. Elle cherchoit des établissemens & des conditions pour loger de filles & de ieunes enfans, & ne pouuant les rencontrer assés heureusement, elle se chargeoit de leur nourriture, iusqu'à ce qu'elle les eût bien placés.

Iugés si nous ne deuons pas croire qu'elle est du nõbre de ces iustes dont le saint Esprit fait l'éloge, dans l'Ecclesiastique, quand il dit, que bien-heureux est celuy, qui n'a pas engagé son cœur en la poursuitte des richesses. Se trouuera-t'il iamais vne ame plus des-interessée que celle-cy, car si elle à pû former des desirs pour étre riche, ce n'a été que par l'amour qu'elle auoit de soulager les pauures. Sa cõuersation ordinaire étoit auec eux, & si elle goûtoit quelque satisfactiõ, c'étoit de les voir en état de moins souffrir en leur necessité. Pleut à Dieu que tous les Chrêtiés eussent les mêmes senti-

mens & qu'ils euſſent la volonté d'honnorer ſon infinie majeſté en ſes petites creatures, par des liberalités qui les ſoulageroient dans leur derniere miſere.

CHAPITRE VI.

De ſa charité compaſſiue enuers les malades.

Lactan. LActance a dit vn beau mot, que le Createur nous a fait pour étre miſericordieux, *Ad miſericordiæ opera à Deo facti ſumus*, en nous donnant ſon étre, nous auons reçeu vne merueilleuſe inclination, qui nous rend ſenſibles au mal d'autruy, comme ſi la reſſemblance mutuelle rendoit les maux communs ou par la ſympathie, ou par le rapport qu'il y a entre ceux d'vne même eſpece, dont les interêts étant les mêmes, leurs ſentimens ſont toûjours tres-vifs pour s'affliger de tous leurs mal-heurs & de toutes leurs diſgraces.

Auſſi l'on dit que la compaſſion eſt inſeparable de l'amour du prochain, & que la miſericorde, qui la ſuit parmy tous les objéts miſerables, oblige tout les veritables fidelles de ſouffrir du moins par affection, ce que ceux-là ſouffrent en tous leurs membres. Dieu a fait naître cette tendre compaſſion en leurs cœurs, comme vne celeſte inſpiration, qui meut leurs volontez à ces heroïques actions de charité, ſoit qu'il faille preuenir les maux, dont ils ſont ménacés, ſoit qu'il faille les retirer de ceux qui les tourmentent, ſoit auſſi qu'il faille adoucir leur eſprit, troublé de mille triſteſſes, qui les accablent inceſſament. Cette diuine inſpiration eſt portée dans tous les cœurs par vn eſprit d'amour, dont les flammes toutes puiſſantes chan-

gent

gent tous les cœurs de rocher & de diamant, en des cœurs de cire, qui sõt plus propres aux moindres impressions de la douleur, & aux plus petits traits de ces flots, qui persecutent dans la vie, ceux que la fortune a delaissé, & qui se trouuent dans le mépris des hommes.

De tous les tristes objets de compassion, il n'y en a point qui touche mieux vn cœur, que les pauures & les malades, c'est vn double mal, qui les priuant tout à la fois des biens, de la fortune, & de la santé, qui est le premier bien naturel, les expose par ces deux poincts à toutes les peines & les rend mal-heureux en toutes les manieres: car la pauureté & la maladie sont comme les deux sources de toutes les miseres qui tourmentent tous les pecheurs, & quelquefois les innocens, les vns par vn secret rigoureux de la iustice diuine, & les autres, pour seruir d'épreuue à leur constance, & de matiere à leurs couronnes.

Nostre seruante de Dieu qui brûloit des flammes diuines, redoubloit les feux de sa charité à la presence des pauures malades: elle a pratiqué en leur endroit tout ce que les Saints ont pratiqué de plus heroïque, en vne si éclatante matiere de compassion, & de misericorde: car les pauures malades trouuoient en elle tous les secours qu'ils pouuoient esperer: ils l'appelloient leur mere, leur bien-faitrice, leur sœur, leur amie & leur seruante; parce qu'elle en prenoit tous les emplois pour les assister dans les pressantes necessités du corps, & de l'ame.

Les frequentes visites qu'elle leur rendoit, n'étoient pas des simples visites, & des pures ceremonies. Dés lors qu'elle entroit en leurs chambres, elle regardoit de toutes parts leurs plus pressantes necessités, sans se dégoûter ou des puanteurs, ou des ordures qu'elle y trouuoit: elle s'approchoit de ces pauures infirmes, soit qu'il fallut les aider à se leuer, à faire leurs licts, & les y remettre doucement. Ses soins alloient plus loin, com-

me ſi elle eût été vne ſimple ſeruante, elle allumoit le feu, elle chauffoit le linge, elle lauoit la vaiſſelle, elle prenoit le ballet & mettoit tous les plus petits meubles dans l'ordre le plus decent, & le plus propre.

Mais aprés auoir rendu tous les ſeruices au corps, elle penſoit à l'ame. Elle les entretenoit de Dieu auec vne douceur & vne tendreſſe admirable: elle écoutoit leurs plaintes auec amour, elle les conſoloit auec fruit; & elle ménagoit ſi adroitement leur eſprit, qu'elle les rendoit tres-patiens, & qu'elle leur faiſoit tirer de merueilleux fruicts de leurs neceſſitez & de leurs maladies. Ses viſites étoiét des inſtructiós tres-profondes & tres-vtiles. C'eſt vne doctrine celeſte, où elle leur apprenoit àſe confeſſer & à ſe dignement communier, elle appelloit méme les confeſſeurs & les miniſtres des Sacremens, pour ne rien oublier de neceſſaire à leur ſalut.

Des telles viſites ſi extraordinaires & ſi frequentes pourroient nous étonner, mais vous ſerez encore plus ſurpris d'vne nouuelle & admirable methode de ſeruir les pauures malades que nôtre ſeruaute de Dieu a pratiquée: mais il faut que ce que ie vais dire ſerue d'exemple aux Dames, qui ſont delicates & qui craignent vne telle pratique de charité, puiſque rien n'eſt difficile à la diuine charité qui ſçait tout faire, & qui peut tout ſouffrir. Quand elle ſçauoit quelque miſerable creature, atteinte de quelque vlcere, ou de quelque honteuſe maladie, arriuée par accident ou par malice, elle y accouroit promptement, ſans que l'ordure, la ſaleté, la puanteur, & la corruption luy donnaſſent de l'horreur, & l'éloignaſſent tant ſoit peu de leur lict. Ces puantes odeurs qui ſortoient de leurs mébres pourris luy étoient plus agreables, que les meilleures odeurs, & ſes mains accoûtumées a étre propres, ne laiſſoient pas de toucher les vlceres, de les lauer & de les penſer pluſieurs fois en vn iour. Auſſi Dieu donna mille benedictions à ſes remedes, & à ſes ſoins:

car

car l'on vit plusieurs gueriſons miraculeuſes, pluſieurs conuerſions extraordinaires, & il ſembloit que les remedes qu'elle faiſoit n'étoient compoſés que de ſes prieres & de ſes oraiſons.

Le plus rigoureux fleau de la iuſtice diuine, le moins inéuitable, le plus mortel & le plus étendu, eſt le fleau de la peſte, il porte les terreurs de la mort dans les eſprits de tous, il dépeuple les Villes, il ruïne les familles, il ſepare les amis, il rompt les plus étroites ſocietés, ſans que l'interêt d'vne maiſon, ſans que l'amitié des parens retienne pour vn moment ceux que la peur à ſaiſi, & dont la fuitte eſt le ſeul remede à vn mal, qui ne pardonne point. A ce temps-là les pauures ſont les plus delaiſſés: ils manquent d'amis, ils manquent de retraite, & n'ayant aucuns biens, ils periſſent facilement.

La ville de Chambery fut affligée de ce mal en vn temps où la neceſſité du peuple étoit extreme, & où les pauures étoient abandonnés. A ce temps-là par vn ſecret adorable de la prouidence, Monſieur Romanet ſe trouua enfermé dans la Ville, ſans qu'il eût pû ſe retirer à la campagne. Sa pieuſe femme en fut rauie, pour étre plus aux malades, qu'à elle-méme, & pour môntrer ſa grande charité en expoſant ſa vie pour eux. Sa charité parut exceſſiue, car aprés auoir donné ſes biens en aumône, expoſé ſa ſanté au ſeruice des malades, l'action la plus heroïque qui luy reſtoit, étoit d'abãdonner ſa vie au ſeruice des peſtiferés. Comme la Ville étoit deſerte, & comme le pauure peuple ſe trouua delaiſſé, nôtre pieuſe Dame les ſeruoit en ſecret à l'inſçeu même de ſon mary, & de ſes domeſtiques. Elle ſortoit de ſa maiſon pour ſecourir les plus malades, elle leur portoit ce qu'elle leur croyoit neceſſaire, elle les approchoit, elle les careſſoit, elle les conſoloit ſans rien craindre du tout. Il eſt vray qu'elle fut découuerte par ceux de ſa maiſon. Son mary & ſa famille l'accuſent d'imprudence

pour s'étre exposée elle-méme,& pour les auoir tous exposés au mal.Elle leur fit vne agreable reponse en soûriant, & en secoüant ses habits, *La charité* (leur dit-elle) *ne sçauroit prendre mal.*

Voila l'excés d'vne charité heroïque, qui expose sa vie pour le prochin,c'est le plus haut degré de la perfection Chrêtienne, qui fait dire de cette vertueuse Dame, qu'elle à aymé Dieu de tout le cœur, & le prochain plusqu'elle-même, & qu'elle a accompli toute la loy & consommé tous ses merites.

CHAPITRE VII.

De sa mort.

LA vie des saints deuroit étre immortelle,le grand éclat de leurs vertus ne deuroit iamais disparoître, & leur saintetè exemplaire,deuroit étre toûjours visible aux yeux des hommes, qui ont besoin de ces sortes de guides, pour vne bonne vie & vne fidelle perseuerance. Cepandant le dernier sort qui finit tous les sorts, est vn sort qui est commun à tous; personne ne l'éuite, & les plus grands amis de Dieu n'é sont iamais exempts.La mort par ses tenebres eclipse les plus grandes lumieres, & reduit souuant au neant le merite & la personne de ceux, que le monde a estimé,& qui ont passé par leurs grandeurs pour les appuis de la religion, & l'exemple de tout le peuple. Il est vray que leur mort, qui est precieuse aux yeux de Dieu,est la gloire de leur belle vie: elle rappelle tous leurs iours,elle fait reconnoître leurs merites: elle découure leurs actions heroïques, & elle rend visibles les vertus les plus inconnües par les loüanges qu'elle promet. Aussi le Sage dit, que nul ne doit étré

loüé

loüé qu'aprés sa mort,& que les témoignages d'estime qu'il faut rẽdre au merite, doiuent étre precedés de la vie, *Lauda post mortẽ, magnifica post consummationẽ*. La mort, qui fournit aux loüãges, en fournit aussi la matiere & produit les moindres vertus pour les plus éclatantes figures. Qui est consommé, est parfait. La perfection est vne gloire qu'il faut toûjours loüer, afin qu'vne telle loüange soit consommée comme sa gloire.

La belle vie de Madame Romanet a merité l'estime & les loüanges de ceux qui l'ont connüe, & qui ont été les témoins de sa sainteté exemplaire, mais on luy rend seulement à sa mort, ce qu'elle a merité durant sa vie, l'on fait l'éloge de ses vertus, l'on produit ses belles actions, & on la loüe dans son païs, au temps qu'elle quitte la terre, & qu'elle laisse tout le peuple affligé de la voir mourir. Le temps de sa mort luy fut connû par vne reuelation diuine & par vne grace speciale que Dieu accorde aux plus grandes saintes, cette grace luy seruit & la mit dans vne sainte disposition aux volontés de son époux. Elle se prepara à mourir d'vne maniere toute celeste, elle redoubla sa charité & ses exercices de deuotion, on le connû à ses transports & à ses sallies amoureuses, qui étoient comme les derniers mouuemens d'vne ame embrasée de Dieu, laquelle alloit à son centre, & qui ressembloit aux fontaines & aux ruisseaux qui retournent à l'Ocean. Elle fait connoître sa reuelation à son Confesseur & luy dit qu'elle mourroit bien-tôt.

En effét le iour de saint Matthias Apôtre, qui étoit celuy de sa naissance, elle fût atteinte tout à coup d'vne colique tres-violente, dont les douleurs furent si aigües & si grandes, que les Medecins assûrerent qu'elle ne les pouuoit souffrir sans vn miracle. Cependant elle les endura iusqu'à la mort, auec vne constance admirable & vne presence d'esprit extraordinaire, pendant ses cruelles douleurs qui l'affoiblissoient incessamment

sans

ſans qu'on les pût adoucir par aucun remede, ſon cœur brûloit toûjours pour ſon Dieu, & ſon eſprit paroiſſoit ſi tranquille, que l'on eût creu que la penſée du Ciel luy faiſoit oublier toutes ſes peines. Elle étoit ſi attentiue à ſon oraiſon, par ſes longues habitudes, qu'elle n'en étoit aucunement diuertie que par quelques profonds ſoûpirs & quelques plaintes amoreuſes. Ce temps de douleur qui dura ſept iours, fut vn temps de paſſion pour elle, car elle penſoit bien mieux à la paſſion du Fils de Dieu qu'à ſes propres douleurs; elle auoit toûjours ſon Crucifix entre ſes mains, cette triſte image de cruauté, luy faiſoit verſer à tout moment des larmes, luy faiſoit produire mille actes de vertus, & la rendoit ſi conforme à ſon époux que dans l'excés de ſa peine, elle l'appelloit ſouuent vn époux de ſang. Son Confeſſeur s'appercevant, qu'elle ne parloit point dans ſes plus grandes douleurs, luy demanda qu'elle étoit ſa penſée? *Mon pere* (repondit-elle), *ie ſuis attachée à la Croix.* O la ſurprenãte vnion qui la crucifioit dans ſon cœur, comme le Fils de Dieu étoit crucifié en tous ſes membres! Auſſi elle auoit long-temps deſiré de pouuoir ſouffrir toutes ces peines & d'étre plus tourmentée en ſon eſprit, par vne ſainte meditation, que de l'étre dans tous ſes membres par les rudes atteintes de ſon mal. Pendant tout ce temps on la vit ſi ſoûmiſe, ſoit à la vonlonté de ſon Dieu, qui l'appelloit, ſoit aux ordres de ſon Confeſſeur qui étoit auprés d'elle, ſoit auſſi aux volontés de ceux qui la ſeruoient, qu'elle ne ſembloit plus étre à elle-méme. On la voyoit ſans inquietude & ſans dégoût dans vne maladie où tout inquiete, & dégoûte. Elle étoit ſi patiente qu'elle ſembloit immobile, ſon courage accroiſſoit auec ſes douleurs, & ſa conſtance fut telle, qu'elle s'abandonna ſans iamais demander aucun ſoulagement, durant même les plus grandes ardeurs d'vne violente fieure. Sa charité parut plus forte pour autruy que pour-elle même: car

elle

elle s'oublia elle-même pour penſer encore aux œuures de pieté, elle remit entre les mains de ſon Confeſſeur des memoires pour recommander à ſon mary le bâtiment de l'Egliſe, & de la maiſon des Religieux de ſaint Antoine, & elle fit encore donner quelque argent en aumône à vne pauure fille qu'elle apperceut, au pied de ſon lict.

Les Dames de la Ville la viſiterent tres-ſouuent durant ſa maladie. Elle les receut toutes auec ciuilité & auec amour, elle leur parloit de la gloire du Paradis, auec tant de force que châqu'vne en demeuroit édifiée. Toutes ſés dernieres paroles furent des oracles : elle s'animoit à l'amour de Dieu, & du prochain, & elle animoit toute la compagnie auec vne telle ferueur que toutes brûloient du ſaint deſir de l'imiter, & de penſer à leur ſalut. Elle n'oublia pas en cette rencontre de leur recommander les pauures & de les obliger à les ſecourir dans leurs neceſſités. Ses dernieres paroles, qui ont été comme le teſtament de ſon ame, furent receües auec plaiſir : car depuis par ſon exemple, les pauures ont receu vn merueilleux ſecours.

Deux jours auant qu'elle mourût, ſon Confeſſeur voulu veiller aupres d'elle & l'aſſiſter inceſſamment, elle le remercia de ſes ſoins, & l'aſſûra que l'heure de ſa mort n'arriueroit pas encore, & qu'elle le vouloit conſeruer pour la nuict ſuiuante, où elle auroit beſoin de luy. En effet comme l'heure du trepas auançoit, elle employa toute cette nuict à vn examen plus exact de ſa conſcience, & à vne Confeſſion generale. Elle produiſit cent actes de vertus & de reſignation auec vne ferueur inconceuable, & vne priere continüelle. Pour ne rien oublier d'vne ſi ſainte mort, elle receut ſes Sacremens auec vne pieté, & vne preſence d'eſprit incroyable. Aprés la Communion elle demeura quelque temps dans vn recüeillement interieur, où l'on connoiſſoit bien que ſon ame étoit rauie, & qu'elle

jouïſſoit déja des auant-goûts du Paradis. On le vit à ſon viſage qui parut lumineux & plus beau qu'à l'ordinaire, il portoit vn certain éclat, qui luy donnoit beaucoup de grace, & qui releuoit ſon tein extremement abbatu par ſes douleurs. Elle ne reuint de cette extaſe que pour receuoir le dernier Sacrement; elle le receut: & en ſuitte l'entrée du ciel étant ouuerte, elle éleua ſes yeux en haut : ſa bouche loüoit le Seigneur, ſes mains tenoient ſon crucifix, ſon eſprit y étoit tout colé & ſon cœur déja tout embraſé, fut conſommé dans ſes ardeurs. Elle mourut en cét état dans vne ſi grande quietude, que ſa mort ſembloit vn ſommeil. Elle mourut le troiſiéme jour du mois de May, qui fut vn Vendredy, ſur les ſix heures & demi du matin, l'an mille ſix cens ſoixante-trois, âgée de ciuquante vn an.

Voila la fin de cette vertueuſe Dame, laquelle par ſa parfaite ſainteté ſera venerable à ſa Ville, & aura l'eſtime de ſon peuple, qui par l'imitation de toutes ſes vertus la fera reuiure en tous les ſiecles, & rendra ſon nom immortel, mais ſur tout la perſonne des pauures qu'elle a ſi charitablement ſerui dans leur plus grande neceſſité. Ses ſecours neantmoins n'ont pas ceſſé, elle les continüe apres ſa mort par l'heritage qu'elle leur a laiſſé. Il y auoit long-temps que cette ſeruante de Dieu auoit diſpoſé ſon mari à ſon imitation à vn teſtament mutuel, où ils faiſoient tous deux IESVS-CHRIST heritier de tous leurs biens en la perſonne des pauures. Monſieur Romanet l'a depuis ſaintement executé, car il a laiſſé tous ſes biens à la Maiſon de la Charité de Chambery, où les pauures ſont enfermés. Outre cela il donna cinq cens écus pour le bâtiment d'vn corps de logis de cette maiſon, deſtinée à receuoir les filles delaiſſées, ſur tout celles qui étoient tõbées dans le peché. Cette maiſon ſi ſolidement établie aura des fondemens inébranlables, elle ſubſiſtera toûjours par la ſinguliere pieté de deux perſonnes, qui ont

tout

tout donné, & qui se sont données elles-mêmes, par vne charité sans égale, qui seruira d'exemple aux siecles à venir.

Depuis la mort de cette seruante de Dieu, quelques personnes de la plus haute perfectiõ, ont eu des reuelations de la gloire qu'elle possede. Il y a eu même des gueriſons extraordinaires en faueur de ceux qui ont prié sur son tombeau, l'on en rapporte aussi quelques miracles.

Mais les miracles les plus certains de sa vie & de sa mort, sont ses belles actions, & ses œuures tout à fait heroïques, le mépris qu'elle a fait du monde, l'excez de son amour pour son Dieu les empressemens pour seruir le prochain, la constante resolution à bien souffrir, sa fidelité & sa perseuerance au seruice du Seigneur, sont les miracles d'vne puissante grace qui la rendra venerable à tous les siecles.

RECVEIL

De quelques écrits spirituels que la pieuse Madame ROMANET auoit composés par le commandement de ses Confesseurs,

Dans lesquels elle expose l'état de son ame, & les communications diuines.

IE vous auoüe, mon cher Lecteur, que i'ay deliberé long-temps, si i'ajoûterois au recit de ses vertus, ce qu'elle a écrit de son interieur. Son stile est si particulier, & les matieres qu'elle traite, sont si éloignées des sens & de la raison de l'homme sensible, que i'ay crû que peut-étre peu de personnes en auroient l'intelligence, & qu'on n'estimeroit pas ce qui est au dessus de la connoissance de ceux, qui n'écoutent pas le language du Ciel, les documens de la Foy, & les maximes de l'Euangile. Le peu d'experiance que les Chrêtiens ont des biens & des consolations, dont Dieu fauorise & caresse les siens en ce monde, leur rend ses bontés incroyables, ils ont peine d'étre persuadés que la creature puisse entrer en conferance auec le Seigneur, parce qu'ils n'ont leurs connoissances qu'aux objets de la terre. Tout ce qui ne tombe pas soûs leurs sens, ne sçauroit étre veritable:

ce

ce qui n'eſt pas à leur vſage, eſt inutile, & ce qui n'eſt pas de leur goût, ne peut pas étre la nourriture des autres.

Cependant il ne faut pas détruire le ſoleil, parceque les yeux malades en ſont offenſés, ny cacher la verité, quoyqu'elle ſoit contraire au manſonge, & à la vanité, qui regnent le plus ſur la terre. Le nombre des pecheurs eſt plus grand que celuy des iuſtes, il y a plus de fous que de ſages, & d'ignorans que de ſçauans. Cela nempêche pas qu'on ne ſoit generalement perſuadé que la grace eſt vn dõ de Dieu, que la ſageſſe perfectionne la raiſon, & que la ſcience inſtruit pour les bonnes mœurs, & condamne les vices. De même quoyqu'il y ait peu d'ames êleuées, qui goûtent les douceurs intericures des communications, diuines & qui ſe mettent dans les diſpoſitions où Dieu les deſire, il eſt neantmoins certain que le bras de Dieu n'eſt pas racourci, que ſa main n'eſt pas auare, & qu'en l'étandant, ou en l'ouurant il remplit de benedictions les ames éleües qui repondent aux attraits de ſa grace, qui ſe rendent dignes de ſes faueurs par la fidelité, la pieté, la reſignation & la deuotion, auec leſquelles elle le ſeruent.

Dieu eſt vn ſage diſpenſateur de ſes biens, il eſt independant en ſes volontés, & quand il fait quelque choſe il la fait, parceque tel eſt ſon bon plaiſir, il n'a pas des conſiderations baſſes & ſordides, il n'a point d'égard à la qualité des perſõnes, ny à la differance du ſexe, ny aux habitudes naturelles. Il ne regarde que les ames qui ſont toutes à ſon image, capables de le connoître & de l'aymer, & c'eſt pour elles qu'il départ ſes threſors & qu'il fait des choſes en elles qui nous rendent les creatures admirables. Les Brigittes, les Gertrudes, les Catherines, & les Thereſes en donnent des témoignages publics, & ſolemnels, car ces femmes, & ces filles ignorantes ont écrit des choſes diuines, auec tant

de clarté que les plus sçauans hommes en ont été ébloüis, & ceux qui ont fait profession de la vie interieure se sont declarés les fidelles disciples de ces sçauantes maîtresses.

Puisque la pieuse Madame Romanet a vécu auec tant de vertu & d'innocence, qu'elle merueille si Dieu l'a gratifiée de ses graces & des illustrations de ses verités? Elle a eu pour maître le saint Esprit, qui est vn Esprit de verité & qui se sert de la plume & de la langue des idiots pour prononcer ses oracles. Ie ne doute point que sa prouidence n'ait inspiré à ses Confesseurs le desir de luy commander d'écrire ce qui se passoit dans son ame, pour nous donner la connoissance des plus belles actions d'vne vie qui nous étoit cachée. L'obeissance qu'elle à rendu à leur commandement nous à enrichis de ce qu'elle nous auroit fait perdre par humilité, & ie suis tout persuadé, que le Lecteur aura de la deuotion en lisant combien Dieu est doux, & suaue à ceux qui le cherchent.

Ie ne fais que copier ce qu'elle a écrit. Ie ne me suis pas seruy de tout ce qu'elle a laissé pour rendre conte à son Directeur du commencement de sa vie, les redites ennuyent: c'est pourquoy i'ay passé outre, ayant employé ce qu'elle en auoit dit en plusieurs Chapitres de sa Vie.

Vous remarquerés qu'elle parle toûjours d'elle, quand elle s'explique en tierce personne, & quand elle se sert du mot de *l'ame à qui Dieu fait ses graces*, cela la regarde, pour condescendre aux prieres des bonnes ames, & de personnes de qualité, qui ont desiré de profiter de la lecture de ses écrits: ie vous les donne, priant Dieu qu'il nous fasse à tous les mémes graces, & que nous puissions meriter de receuoir les consolations du ciel, en ce monde de miseres & de douleurs. Elle parle de la sorte:

Celle, qui a écrit craignant de parler de ce que nôtre Seigneur fait dans l'ame, s'est prosternée deuant

sa

sa face demandan pardon de sa temerité, & a dit à Dieu: Mon Dieu comme parleray-ie de vos misericordes? *Elle eut vne pensée dans son cœur de ce que nôtre Seigneur dit à Moyse (tu me verras) en suitte de ces paroles, elle a senti son cœur porté à glorifier Dieu par humilité. Apres quoy elle à eu memoire de ce que son amour propre auoit ôté à Dieu, par les vaines satisfactions, qu'elle auoit laissé entrer dans son cœur par ignorance & par malice.*

Elle a repugnance d'escrire, & Dieu luy fit cõnoître sa volonté.

Estant vne fois dans la pensée comme les ames pures ont glorifié Dieu par leurs bonnes œuures, & par leurs écrits, elle eut vne tres-grande repugnance d'obeir à son Directeur; parce qu'elle se voyoit pleine de fautes & de foiblesse, pour ne se pouuoir corriger qu'auec violence. Elle se prosterna deuant Dieu, son cœur aneanti deuant sa majesté, dit auec soy: Mon Dieu que vous plait-il que ie face? *Elle ouyt dans, son cœur ces paroles de l'Euangile,* Vous aussi vous rendrez témoignage de moy.

L'humilité prepare l'ame à la grace.

Elle est souuent repriſe des fautes commises & des biens obmis, & en cette reprehension elle sent nostre Seigneur tout proche de son cœur, sans qu'elle en sçache aucune cause que la pure bonté de Dieu, elle connoit que celuy qui est offensé, détruit par sa presence la coulpe, chasse la grieueté des offences, & rend le cœur propre à toutes les choses humiliantes, pour l'amour de nostre Seigneur.

L'ame est souuent dans le desepoir de paruenir à la verité où Dieu l'appelle, & dans sa peine, elle connoit la presence de Dieu qui la presse, & ne luy donne point d'autre raison que soy-même. L'ame se voyant pressée de nostre Seigneur, consent & met toute sa confiance en sa bonté. Mais elle est mieux dépoüillée d'elle-même, par l'amour qui est dans elle, & la crainte de reuerence entre en elle à la place de son desespoir. Cette crainte est le commencement d'vne nouuelle purgation qui se fait dans le cœur: l'ame est purgée

gée par les actes qu'elle produit dans le trouble des passions; parce que la presence de Dieu luy est sensiblement connüe actuellement, ce qui luy sert pour demeurer dans le calme & dans l'ordre en la presence de cette bonté qui luy est plus asseurée, plus delectable, plus veritable que tous les plaisirs de cette vie.

Elle demanda à nôtre Seigneur qu'il la conduisit dans la voye de verité, elle connut ce qu'elle deuoit faire pour paruenir à sa demande, qui est de vouloir bien étre connüe en ses imperfections & ignorances, lorsque Dieu l'ordonnera; aprés auoir connû ce que Dieu demande d'elle, pour trouuer la verité de la voye qui conduit au salut, elle s'est entierement abandonnée à luy.

MEDITATIONS

Sur les articles du Credo.

IE crois en Dieu Createur du ciel & de la terre.

Elle a medité que ce qui a l'être, est bon, & que le seul peché est vn vray mal, qui doit étre craint & fuy, toutes les peines de cette vie, & de l'autre n'étant pas le vray mal; elle à medité que le defaut de rectitude en Dieu est la cause generale de tous les pechés, que Dieu est la bonté & la beauté essentielle, & elle a resolu de le desirer tous les iours de sa vie.

Ie crois en IESVS-CHRIST *qui est resuscité des morts le troisiéme iour.*

Elle a medité qu'en Dieu sont ces trois iours en trois personnes en vne seule essence, comme ces trois personnes ont contribué à l'œuure de nôtre redeptiõ, & aprés auoir fait l'action de graces, elle a demeuré en la presence de Dieu, en la connoissance de la verité de ses propres tenebres, & pur neant.

A la preſence de la ſainte Trinité ſon ame a ſouuent permiſſion d'entrer dans les ioyes de Dieu, elle s'oublie de tous ſes trauaux, & ſe trouue comme vne petite fille, qui reçoit vne beauté ſur-naturelle.

Ie Crois au ſaint Eſprit qui procede du Pere & du Fils.

Elle a eu tout le iour la preſence de Dieu, comme il eſt écrit, *Mon Dieu qu'ay-ie au Ciel & qu'ay-ie voulu ſur la terre que vous?*

Apres la ſainte Communion elle a reçeu la vertu d'humilité, à laquelle Dieu l'appelle, & a donné ſon conſentement malgré les contradictions de ſon eſprit humain.

Elle a ſenti ſon ame paſſer en Dieu, & a été déliurée de la crainte de ſouffrir. Ayant ouy ces paroles: *Voſtre cœur ne ſoit point troublé, vous croyés en Dieu, croyés auſſi en moy.* Elle a vn peu connû la charité de Dieu comme vne fournaiſe d'amour, & a eu confiance que ſes pechés luy ſeroient pardonnés, à cauſe des richeſſes de la ſainte Paſſion de IESVS-CHRIST. Meditant la flagellation de nôtre Seigneur, elle a deſiré d'étre fortement liée à ſa charité, afin que rien ne la ſeparât de l'vnion de la ſainte Paſſion.

Le Matin en s'éueillant, elle a ouy ces paroles dans ſon cœur, *Ie ſuis ta recompenſe tres-abondante.* Elles luy ont cauſé vn nouueau deſir de trauailler pour la gloire de Dieu, elle a receu vn grand déplaiſir de ſes pechés, & elle a été introduite aux pieds de nôtre Seigneur IESVS-CHRIST crucifié.

Ie crois en IESVS-CHRIST, *Fils vnique du Pere.*

Elle a conſideré comme le Fils rend à ſon Pere la même image, qu'il reçoit de toute eternité, elle a eu grande confuſion & douleur de ce qu'elle n'a pas conſerué en elle l'image qu'elle à receüe au ſaint Baptême, & elle a eu vn grand deſir de reſſambler à l'eſprit de IESVS-CHRIST & de ſatisfaire à ſa iuſtice.

Ie crois en IESVS-CHRIST, *qui est descendu aux Enfers.*

Elle a demandé d'étre déliurée des lieux profonds de l'ignorance, & la grace de déplaire à elle-méme, pour plaire à Dieu & de s'humilier dans les occasions afin que Dieu soit exalté en tout ce qu'il permettra qu'il luy arriue.

Ie crois en la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints & la remission des pechés.

Elle a medité que Dieu est l'autheur de la sainteté, qu'à luy seul appartient toute gloire; & elle a demandé pardon à nôtre Seigneur, du mauuais vsage qu'elle a fait du temps & des graces qu'elle a receües.

Acte heroïque de resignatiõ.

Vn jour cette femme fût trauaillée de tristesse & d'vn grand degoût de quitter ce qu'elle auoit commancé pour la gloire de Dieu, la partie superieure desirant de se soûmettre à la raison diuine, fit vn grand effort d'abnegation, dont le corps est demeuré notablement incõmodé; elle a produit des actes contraires à sõ sentiment & à son propre iugemẽt, auec tant d'effort qu'elle ne sçauoit pas discerner si elle les auoit produit. Apres ce combat son ame a receu de nôtre Seigneur vn esprit de soûmission, comme la ioye, la diligence, & le desir de souffrir; elle a produit des actes d'abandonnement & d'étre misericordieuse enuers son prochain, & elle a demandé la grace que la loy de Dieu fût grauée en son cœur & en celuy de son prochain.

L'vnion auec Dieu fait le plaisir de l'ame.

Vne nuict étant accablée du mal de tête, tâchant de se recolliger, exposant son cœur à Dieu, elle entendit d'vne maniere fort delectable qu'il y a vne sorte d'vnion auec nôtre Seigneur, tres occulte & cachée aux sens & à la speculation, qu'il n'y a que le seul plaisir dans la volonté, lequel vient du secours d'en-haut, & nullement de la partie inferieure, & s'étend generalement sur toute l'ame, luy fait aymer les choses difficiles pour adherer à la vehemence de l'operation tres-occulte, dont la volonté est perfectionnée.

Elle

Elle n'a pas glorifié nôtre Seigneur selon la connoissance qu'il luy a donnée; elle s'est prosternée auec respét & confiance aux pieds de la misericorde, & l'a priée que tous les mouuemens de son cœur fussent animés de la charité, qui fait aymer Dieu & le prochain pour l'amour de luy & en luy-méme.

A la sainte Communion elle receut la grace de vouloir tres-librement renoncer à toute esperance des biens visibles, & à tous les plaisirs hors de Dieu, luy demandant la grace d'accomplir toûjours la iustice qu'il exige en elle.

Depuis cette protestation de s'abandonner plus fidellement à Dieu, elle a connû de plus en plus sa bonté, & sa patience à la souffrir si long temps, & luy permettre l'vsage des Sacremens, étant encore si pleine de respét humain. Elle pria nôtre Seigneur de luy donner l'égalité d'esprit en tous les accidens de cette vie, par vne humble soûmission à sa diuine conduite.

Elle sentoit nôtre Seigneur proche de son cœur; mais parce que le silence des affections n'y est pas, elle ne le possede pas parfaitement. Elle sçait que Dieu seul luy doit suffire; mais étant foible en sa foy, elle ressent plus contre son gré & ses desirs, les peines sensibles, elle en espere la deliurance, & demande à Dieu de pouuoir dire en verité, *Mon Dieu vous étes mon Dieu & le Dieu de mon cœur.*

En commençant à aymer, l'ame sent la crainte, qui sort déhors, & aprés qu'elle a eu accés deuãt Dieu la crainte reuerantielle entre dans elle. Mais n'étant pas fidelle à demeurer dans la reuerence amoureuse de la presence de Dieu, elle retombe dans le desordre des affections, le silence delectable n'y est plus, duquel l'ame se sentant priuée cherche nôtre Seigneur par ses operations actiues, elle tâche de les faire toutes dans la dependance de sa sainte volonté, & elle dit à Dieu: *Mon Dieu i'accompliray toute iustice pour satisfaire*

à mes infidelités & ingratitudes, afin qu'il vous plaise de me rétablir dans l'ordre de vostre loy, qui est tres-iuste, & qui donne la liberté à l'ame pour tout operer en charité & en crainte reuerentielle.

Elle traite des diuerses manieres, dont Dieu se communiquoit à son ame, pour la perfectionner.

Mon Dieu mon Createur qui m'aués conseruée, rachetée & iustifiée, tant par les Sacremens que par autres moyens particuliers, dont vôtre clemence m'a fauorisée depuis l'vsage de raison, iusqu'à l'heure presente, qui est la trantiéme année de mon âge, ie vous prie, mon Dieu, de n'entrer en iugement auec moy, & de ne me reprendre point en vôtre fureur, à cause du mauuais vsage que i'ay fait de vos misericordes.

L'ame iuste ne sçait autre chose qu'aymer Dieu.

La liberté que i'ay prise de tracer ces lignes est appuyée sur vous, ô mon Dieu, qui étez amour, qui agitez le cœur, sans qu'il se lasse de vous aymer & desirer : & quoyque vous le rempliſſez selon sa petite capacité, vostre perfection exige qu'il vous desire toûjours dauantage, & vous luy étez toûjours nouueau. L'ame s'écoule comme l'eau en vôtre presence, qui touche plus viuement, lorsque vous étez plus caché à l'entendement, qui consent de demeurer dans cette verité inconnüe, par laquelle la volonté s'établit dans vne fruition innocente.

L'ame qui aime Dieu, s'afflige d'étre dans le corps.

L'ame sert à son corps auec trauail, parce qu'il empéche le cœur de courir toûjours apres vous, ô mon Dieu. L'ame connoît que vôtre felicité ne souffre point de changement, vous étez amour, ô mon Dieu, qui produisez l'amour, qui n'est iamais interrompu de vôtre part. Mais la creature suspend l'acte de cooperation par les soins superflus de cette vie, & diminüe la pureté auec laquelle elle y doit répondre.

Mon Dieu vous operés toûjours, & l'ame ne pouuant vous suiure, elle vous regarde de loin, & vôtre seule vertu repare toutes ses ruïnes & la guerit, en luy permettant de se reposer en vous, comme dans son souuerain bien & dans ce repos, ô mon Dieu, vous

depoüillés

lepoüillés le cœur des creatures,&de soy méme,mémes vous vous mettés pour regle de toutes ses actions interieures & exterieures,& ce que vous exigez de l'ame, est la simplicité,l'humilité & l'entiere dépendence de vos saintes disposítions pour son auancement à la perfection.

L'ame se sent quelquefois pressée de se perdre dans vous même,apprehendant vos iugemens inéuitables : mais elle s'abandonne à tous les maux les plus sensibles pourueu qu'elle ne soit iamais seperée de vous, ô mon Dieu.

La cõnoissance de ses defauts excuse ceux d'autruy.

Elle a eu la protection de nôtre Seigneur qui la déliurée de quantité d'occasions,où elle seroit tombée dans le peché à cause de sa fragilité. Ce qui l'oblige d'étre misericordieuse,& de ne se pas scandalizer facilement des fautes de son prochain.Vous luy aués fait connoître,ô mon Dieu,que vous étez ialoux de la pureté de son cœur,que vous ne permettés aucun commerce des creatures auec le Createur, & que l'ame qui a connû cette verité a comme perdu la confiance de pouuoir arriuer à cette parfaite iustice. Mais apres la sainte Communion elle a eu cette certitude que nôtre Seigneur repareroit toutes ses foiblesses,& qu'elle se delecteroit des plaisirs de la maison de Dieu.

Vtilité des aridités spirituelles.

Elle à connû qu'il se communique aux ames fragiles par sa bonté gratuite; & que les ames qui sont éprouuées par les seichereses spirituelles , sont destinées de Dieu pour glorifier sa sainteté deuant les hommes & les Anges,car il suffit de sçauoir & de croire que Dieu est saint pour nous obliger à la sainteté : il a dit,*Soyés saint, parceque ie suis saint.*

Amour de Dieu & du prochain.

Mon Dieu mon sauueur,ie vous rends graces,de la lõgue patience que vous exercés sur mon ame & du desir continüel que ie sens que vous veniés dans mon cœur & en toutes mes œuures.Ie desire aussi que vostre bonté se fasse goûter à toutes les creatures raisonnables, ie ne veux à l'auenir étre occupée qu'à m'éloigner de tout

ce qui peut m'empécher de vous aymer actuellement. Ie ne veux plus, moyennant vostre grace, auoir aucun soin que d'éuiter de perdre vostre amitié, qui agite mon cœur d'vn certain mouuement secret, qui me fait reposer dans les ennuis & reuolutions des choses presentes en vous, mon Dieu, par dessus toutes choses.

L'ame souffre ne sentant pas Dieu dans son cœur.

La plus part du temps ie ne vous trouue pas appaisé dans mon cœur: ce qui est la chose la plus dure que ie puisse souffrir, qui est de vous auoir fâché; mais, mon Dieu bien que ie peche si souuent, vous ne laissez pas de m'appeller à vous, par le mouuement continuel de vôtre grace, qui est par fois tres-differente à cause de la qualité de mes offenses. Lorsque ie vous ay mépriſé, au lieu de vous retirer de moy, vous venez dans mon cœur, vous vous y faitez sentir: mais vôtre presence me confond, lorsque ie veux vous considerer par la vision que vous m'ôtez, ie suis contrainte de rouler à l'entour de vôtre majesté, que ie sens fort proche de moy, & laquelle ie voudrois pouuoir aymer sans peine & sans inquietude, comme il m'est arriué quelque fois. Mais comme vous étez irrité, vôtre colere me retient, & il faut que dans cét état ie mange mon pain, qui est vôtre precieux corps, auec des larmes & des soûpirs.

Contemplation infuse.

Quelquefois à la sainte Communion, ie sens vne voix interieure qui me dit au fond du cœur: *Pourquoy étez-vous triste?* Alors mon ame à ressenti vne effusion celeste qui la renouuelle, & qui la mise dans vne meilleure disposition. Ce changement la fait toute autre, de telle maniere que son esprit n'a plus ces premieres images, il reçoit de meilleures impressions, & les celestes lumieres qui le rempliſſent luy dõnent vne telle ioye qu'il oublie tout ce qu'il a. Lors l'ame reçoit de nouuelles perfections, & des biens si considerables qu'elle n'en connoît pas le prix. Elle est ennivrée des voluptés diuines par la verité qui la delecte: le cœur deuient plus vaste, la volonté se dilate par l'effusion de

La verité diuine delecte, & porte la volõté aux actes d'amour.

tous

tous ſes biens. Il luy ſemble qu'elle n'eſt plus qu'amour, que la charité eſt la ſeule regle de ſa vie, & que les diuines ardeurs conſomment dans elle les mauuaiſes reſtes de l'amour propre qui s'oppoſe à cette perfection par vn mouument tout contraire, qui ſe nomme mouuement oblique, parce qu'il rappelle l'eſprit des verités, qui le retiennent pour le retour vers la terre, mais l'amour ſacré l'emporte & détruit tous ces ſentimens.

Le mouuement oblique eſt celuy de l'amour propre.

Elle a ſouuent irrité la iuſtice Diuine par ſes foibleſſes ordinaires, ce qui a iuſtement cauſé dans elle la ſouſtraction de l'amour diuin, bien qu'elle ayt ſouuant fait pluſieurs efforts pour en reïterer pluſieurs actes, & qu'elle ayt fait de longues veïlles, pour renoueller ſes ferueurs. Mais ce trauail ſembloit infructueux pour ne s'étre pas abandonnée aux pures flammes de l'amour. Il eſt vray que lors que Dieu ne veut pas regarder la malice de cette femme, elle ſent qu'il efface tout le mal qui reſtoit dans ſon ame, ſans qu'elle y faſſe la moindre reſiſtance. La verité, qui luit dans ſon eſprit, luy fait connoître tous ſes defauts, elle en tombe en confuſion, & aprés, Dieu remplit le vuide de ſon ame, elle n'eſt plus viſible à elle-méme par les faueurs extraordinaires, qui l'éleuent dans vne eminante perfection. Tout auſſi-tôt elle ſe vit dans vn tel degré d'oraiſon que dans ſa profonde recollection, elle ne ſembloit point étre occupée: les puiſſances de ſon ame étoient étroitemét vnies, pour reſiſter aux deſſeins de la nature, qui faiſoit naître quelque obſtacle, pour ne pas obeir au Seigneur. Cette reſiſtance détruiſoit tout reſpét humain: le reſte de ſa meditation ne fut qu'vne preſence continuelle de la tres-auguſte Trinité, où elle receut vne ſainte liberté de ſe refléchir ſur ce myſtere, & de ſe rendre ſi attentiue, qu'elle peût apprendre dans cét état, que le joug du Seigneur eſt doux.

Sans la charité, la voye de la vertu eſt laborieuſe.

La verité & l'humilité ſont inſeparables.

Sur ces paroles des Cantiques: *C'eſt vous que mon ame cherit, enſeignez-moy le lieu où vous prenez vôtre repos.*

L'ame iuſte craint toûjours de n'étre pas fidelle à Dieu.

repos? elle eut en cette meditation vne forte preſence de Dieu, il luy ſembloit dire ces mots: *Mon ame eſt alterée de vous, ô mon Dieu, qui eſtes vn Dieu fort & viuant.* Elle apprit alors que Dieu eſt vn pur eſprit & que luy ſeul eſt l'objét de ſes affections: cette connoiſſance luy donna quelque crainte par la veüe de ſes propres defauts, elle en conçeut vne grande amertume, & parmi ſes inquietudes elle croyoit d'entendre ces reproches: *Ils m'ont delaiſſé, moy qui ſuis la ſource viue de toutes les graces.*

Dieu veut que l'on luy offre tout pour ſa gloire.

En la meditation ſur ces paroles des Cantiques, *Si tu te méconnois.* Elle eut vne connoiſſance que Dieu étoit ialoux de ſa gloire, qu'il la recherchoit par tout, qui rapportoit tout à ſa gloire. Elle comprit comme Dieu veut que l'ame ſoit exacte à diſcerner tout ce qu'il luy appartient, pour le luy rendre ſans rien ôter, ſans delay, & ſans reſpét humain.

Diau l'affligea par des accidens, elle aggrée qu'il la puniſſe, mais la conſole, & elle ſe detache de toutes les creatures.

Lorſqu'elle faiſoit vayage, pour s'occuper dans le chemin, elle eut cette preſence de Dieu, ſur ces paroles, *Le Seigneur eſt mon aide & rien ne me ſçauroit manquer.* Elle fut affligée, & ſa peine étoit de ſçauoir quel moyen elle deuoit retenir pour accomplir ſa vocation exterieure: cette peine la rendit muette: elle entra dans vn profond ſilence, où elle ſouhaitoit que Dieu luy parlât, mais auſſi-tôt elle apperceut qu'elle en étoit indigne par ſes pechez d'obmiſſions, dont elle eut la memoire: ce triſte ſouuenir l'affligea, elle n'oſoit pas rien dire à ſon Dieu, elle ne pouuoit pas l'approcher pour luy dire quelque raiſon, & elle ſe ſentit cõme dépoüillée d'elle-même, & de tout propre interêt ne voyant plus que l'interêt de Dieu. C'eſt pourquoy elle ſe ſoûmit ſans ſe plaindre, & de bon gré aux rigeurs de la iuſtice, & elle conſentit auec plaiſir qu'elle fût glorifiée dãs les peines qu'elle luy impoſoit, cette profonde ſoûmiſſion changea le zele de la iuſtice par l'anneantiſſement d'elle-même, où elle ſe trouua aupres de Dieu, duquel elle ſe croyoit éloignée, & il la deffendit par ſes

approches

approches de toutes les seuerités de la justice, ce secret la rendit solitaire en la presence de son Dieu, cette solitude interieure luy dõna du mépris pour le monde, elle ne connoissoit plus les creatures pour s'y complaire, & elle ressembloit à vne étrangere à qui tout deplait excepter sa patrie, c'est vn effét d'vn pur amour, qui se forme dans l'ame, lequel la rend tres-sage & tres-prudente, pour fuir les objéts de la terre, qui sont si oppossés à la solitude de sont esprit, ou le Seigneur la introduit par ses approches. Alors elle connût que ce qu'elle accomplissoit par obeissance, étoit plus agreable à Dieu que ses mortifications volontaires.

L'obeissance plaît plus à Dieu, que la mortification solétaire.

Cette ame est d'elle-méme la plus foible creature du monde, car autant de fois qu'elle s'éloigne de son Dieu, qui est le seul objét de ses desirs, elle s'estime quelque chose & elle conçoit vne grande idée de sa propre excellence, elle à eu quelque connoissance des defauts, qui se gliſſent dans les conferances les plus spirituelles, à cause que l'on s'arrête asses souuant aux entretiens sensibles, que l'on a de la complaisance pour les choses les plus excellentes, & que l'on passe legerement sur les verités spirituelles, ces sortes d'entretiens ne sont point si purs, l'ame se perd souuant dans ses pensées, ses discours qui sont vains éloignent d'elle les verités diuines, elle n'est occupée que d'elle-méme, & elle est comme étrangere à son Dieu qui ne la reconnoît pas, parce qu'il n'approuue point ses goûts spirituels, & qu'il ne iuge de son cœur, que par la pureté qu'il y trouue, car rien d'impur n'est mélé auec luy.

Les personnes deuotes, doiuent craindre les imperfections dans les entretiens spirituels.

L'ame est repriſe de ce qu'elle a agi dans sa conduite par les motifs d'vne volonté purement humaine, & qu'elle a souffert quelque inquietude dans les soins ennuyeux de cette vie, en cela elle a falli contre les loix de la prouidence diuine, qui tire nôtre bien de tout & qui conuertit tous les maux, que l'on souffre, en des salutaires remedes pour le salut de ses Saints.

Il faut s'abandõner à la prouidence.

Elle est aussi reprise du mauuais vsage qu'elle à fait des trois nobles facultez de l'ame, la memoire l'étendemẽt & la volonté, à cause du déreglement de la derniere dans les affections qu'elle a pour les objéts sensibles, cette reprehension luy a ouuert les yeux pour conpoître comme les iustes ont passé parmi les creatures, en surmontant tous les obstacles qui naissent ou des sens, ou des plaisirs, ou bien des vanitez, pour trouuer nôtre Seigneur de la maniere que la prouidence l'a disposé, & non pas selon le choix qu'ils auroient fait, où sans doute il y auroit eu quelque erreur.

L'imagination par ses images, empéche l'ame de s'vnir à Dieu.

Elle a remarqué quelque infidelité, & elle a eu de la negligence à rejetter de son imagination les images, sensibles. Elle a espreuué les foiblesses de la volonté, qui est fort lente quand elle va à Dieu pour s'y vnir, il faut que l'ame sorte du trouble de ce mõde, qu'elle s'écarte des creatures pour pouuoir en silence & sans aucun detour paruenir à cette vnion. Il est vray que cette vnion enseigne vne autre vnion, car le chemin qui conduit à celle-cy est vne nouuelle purgatiõ, cette purgation ne se fait pas toûjours par des exercices difficiles, mais tantôt d'vne maniere, tantôt d'vne autre, & quelquefois de toutes deux. La purgation qui se fait par des exercices difficiles, & quand l'ame abandonne par les operations de la foy, ses propres interéts, ses commoditez, son repos & son plaisir, & qu'elle est ferme & constante soûs la conduite de la foy, sur tout dans les actions presentes, & difficiles aux sens. Cette heureuse perseuerance soûmet toutes ses facultez soûs l'empire de cette vertu, qui la fortifie, qui l'établit, & qui la laisse dans vne sainte rectitude, où alors elle souffre le joug du Seigneur par habitude, & où les operations sur-naturelles luy semblent naturelles, par le plaisir & le goût qu'elle y prend.

Deux sortes de purgatiõs.

La seconde purgation que Dieu fait dans l'ame est sans aucun exercice difficile, parceque l'vnité d'vn Dieu luy est connüe, cette connoissance éloigne d'elle

toutes

toutes les tenebres morales opposées à la vûë de Dieu, elle fait que la volonté se porte de toutes ses forces à l'vnion du bien qu'elle a connû, cette vnion la purifie de son aueuglement naturel, elle y reçoit comme vne espece d'agilité, pour s'éleuer sur tous les biens, elle ne goûte plus de ceux de la terre, car elle oublie dans cét état, & sans qu'on luy fasse violence, toutes les choses les plus sensibles. Cette sorte de purgation commence & s'acheve, par l'vnion à l'vnité, la grandeur de son objét conserue toutes ses facultez dans cette étroite vnion, & alors l'ame repose en paix dans la consideration de l'vnité de Dieu.

Le propre jugement affoiblit la foy, la crainte de Dieu, & fait viure les passiõs

Elle a connû que d'étre attachée à son propre iugement, est contraire à l'ordre de la Prouidence diuine. Alors la foy est comme morte, la crainte de Dieu ne touche point, la priere n'est pas agreable, parce qu'elle est sans affection & qu'elle n'a point sa bonne odeur, qu'elle tire des vertus: le propre iugement qui diminüe le respét que l'on doit à Dieu, fait reuiure les passions & renouuelle les affections, il est vray que Dieu par sa grande bonté se fait sentir à l'ame, il luy dõne ses graces cõme en vne refection spirituelle, pour luy ôter ces goûts sensibles, qu'elle trouuoit aux creatures, cette celeste refection n'est autre que la verité, qui luy apprend comme Dieu est Dieu, & comme il se donne tout entier à ceux qui le cherchent de cœur & en pauureté d'esprit.

Differens états d'vne ame, enseignée des hommes & éclairée de Dieu.

Tout ce qui a été enseigné à cette femme par son Directeur est perfectionné en elle d'vne maniere extraordinaire, parce que la science des hommes la fait entrer dans elle-méme, par vne espece de recollection imaginaire, mais tout au cõtraire la science de Dieu qui est des mesmes verités qu'elle a appris des hommes, la fait sortir hors d'elle-même, cette sortie est vne éleuation surnaturelle, où l'ame reçoit des nouuelles forces par les lumieres qu'elle y rencontre, & cette éleuation est vne sageſſe pure & pleine, qui iuge des veritez

diuines par les raiſons les plus ſublimes. Elle exclud les enigmes & les ſimilitudes, elle fait oublier les raiſonnemens particuliers, & elle rend ſi fortement attentiue qu'elle occupe ſans diuertir, & ſans ennuyer: car Dieu qui eſt ſon maître n'a rien de faſcheux comme les autres maîtres, il la rend bien heureuſe étant luy-même ſa felicité.

L'vſage des Sacremens éclaire l'ame.

Depuis ſes frequentes communions elle s'eſt mieux connüe: elle a penetré le fond de ſon ame, pour y voir les plus petits d'éffauts d'habitude, & pour y découurir combien l'amour propre eſt ſubtil à ſe gliſſer finement, même dans les plus grandes pratiques des vertus. Elle s'eſt apperceüe que ſa negligence à la priere & que ſes foibles diſpoſitions, pour receuoir ſaintement les ſacremens, l'ōt laiſſée dans ſes imperfections, ont d'imiñué ſes forces, pour ſe vaincre aux plus petites actions d'humilité, & luy ont oſté cette pure connoiſſance qui fait diſcerner ce qui eſt mellieur & plus parfait dans la voye du Seigneur.

Elle a entendu vne voix interieure qui luy à dit: *Ou eſt voſtre foy? Ne faut-il pas perdre de la ſorte ſon ame pour la vie eternelle?* cette ſecrette parole l'a éueillée du ſommeil de ſes ſens, & la verité qu'elle y a compriſe l'a animée à chaſſer cette mauuaiſe crainte, qui naît ordinairement des difficultés de s'humilier aux choſes qui ſemblent petites. Et puis elle a parlé à ſon Dieu, *Mon Dieu en qui toutes choſes viuent, que ie viue dans vous, que ie me perde en moy-méme, pour n'étre rien que ce que vous voudrez.*

Elle a eu parfois dans ſon eſprit quelque complaiſance pour certains biens créés, & pour des diuertiſſemens quoy qu'innocens qu'elle donnoit aux perſonnes du ſiecle, qui étant trop recherchez n'étoient pas rapportés auec pure intention à Dieu, à qui elle doit plaire ſeulement. Comme elle ne fut pas exacte à reconnoître ce defaut elle ſentit vne fois, que Dieu étoit preſent à ſon ame, ſoit pour la corriger, ſoit pour l'inſtruire, & pour exiger d'elle auec quel-

que rigueur qu'elle rapporta tout à sa gloire, qu'elle n'eut point d'autre fin que luy, & qu'elle s'y attacha seulement ; cette secrette demande tira de son cœur & de sa bouche, vn ferme propos de ne se plaire iamais dans aucun bien créé, si ce n'est que pour luy & en luy.

Elle a eu plusieurs entretiens auec nostre Seigneur dans ses oraisons, mais pour répondre à toutes les faueurs qu'il luy faisoit, elle eût voulu que son cœur eût été plus vaste pour le contenir, & qu'elle eût pû auoir cent cœurs pour les luy donner. Dans c'ét estat elle sentit que son Seigneur la renuoyoit vers le prochain pour y exercer son amour, elle en souffrit vne tres- grande peine : car sa presence luy étoit si douce qn'elle ne pouuoit pas penser à la quitter sans que son cœur n'y repugnât, & ne s'affligât d'vne telle separation. Cependant pour obeir, elle renonça à ce plaisir, & elle se retira de son Dieu, il est vray que comme cette obeissance luy étoit seuere, & qu'elle souffroit beaucoup pour se contraindre, elle voulu auoir sa benediction, elle la luy demanda plusieurs fois, elle persista long-temps dans sa demande ; mais enfin elle connû bien qu'elle l'auoit obtenüe, elle se sentit renouueller, le nuage de son esprit fut dissipé, elle se vit sans crainte, elle n'eut plus de peine à obeir, & rien ne luy parut difficile.

Cette femme n'a pas encore connû la vraye science de la croix, qui renferme tous les thresos de la Sagesse dans les opprobres & les humiliations. Aussi elle se trouua encore tres-éloignée de la parfaite humilité. Cét éloignement causa deux maux en elle, la perte de plusieurs grands biens spirituels & la crainte de souffrir la confusion de ses pechés & d'en confesser la verité. Neantmoins son Seigneur l'a supportée assés long-temps, & luy à fait connoître les aduantages que l'on trouue dans les souffrances. Cette bonté si grande à son endroit luy a donné de plus hauts sentimens:

elle a auſſi-tôt demandé la grace de faire penitence & de ſouffrir pour ſatisfare à ſes pechés, elle a reſſẽti apres ſa demande, le plaiſir qu'il y a dans les peines, elle s'eſt abandonnée aux rigeurs de la juſtice, qui pourtant n'eſt iamais ſans quelque douceur pour conſoler, puis qu'en l'affligeant elle luy donna ces vertus, l'humilité & la force, la modeſtie la perſeuerance, & l'eſperance, mais elle a ſans doute, par ſes aueuglemens manque de fidelité à ſon endroit.

Au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.

Elle traitte de la maniere dont Dieu opere ſur l'entendement, & la volonté éleuée à la contemplation.

IE parleray maintennant de mon Seigneur, bien qu'il y ait neuf années que ie n'aye rien écrit, ie commenceray mon diſcours par les richeſſes de ſa bonté, qui m'a permis de contempler des yeux de l'eſprit ce que la foy enſeigne, c'ét à dire ſa grandeur & ſon immutabilité. Sur cette ſolide verité, ie diray, comme il m'a ſerui d'azile en toutes les neceſſitez de mon ame, ie n'y penſe iamais qu'auec les larmes aux yeux, car il n'agit auec moy que par excés de bonté, mais ie n'oze preſque point m'examiner en ſa preſence & produire mon interieur, dans vn temps où mon ame eſt ſoüillée, & où ie ſuis ſans deuotion. Cependant puiſque ie dois obeir, ie luy demande premierement pardon : ie me iette dans le vaſte ſein de ſa miſericorde, pour d'écouurir les differens efféts qu'elle opere dans mon entendement & dans ma volonté.

Dieu qui change ſes mouuemens l'entretient dans vn degré ſuperieur, où les operations de l'eſprit ſont delectables, par des joyes qui luy ſemblent toûjours nouuelles. Il conſidere alors vn Dieu immuable, pour tirer de ſon immutabilité vne longue perſeuerance, il eſt dans vn doux repos, il s'occupe ſans aucun ſoin, & bienque la volonté le preſſe toûjours & l'ẽueille

ueille inceſſamment pour l'aider dans la pratique ordinaire des vertus, il ne quitte point en l'aidant la tranquillité, car la volonté reſſemble à vne terre qui eſt alterée, qui eſt pauure, & qui eſt aueugle ſans l'entendement, lequel à cauſe de Dieu, qui la meut par ſa grace, deuient tres-parfait ſans trauail, il garde vn profond ſilence, parce qu'il eſt toûjours inferieur à ſon objét, plus il le ſert, plus il ſe dilate, & quand il eſt ſolidement établi dans la verité, alors la volonté pratique vne vie toute pleine d'amour. Cette verité eſt ſi ſublime, que l'entendement la perd, & la conſiderant, il eſt dépoüillé de ſa raiſon, ſans qu'il y reſiſte, il eſt obeiſſant auec douceur, & il ſe met comme dans vn état paſſif, où il attend les lumieres du Ciel. Alors il eſt tout entier entre les mains de Dieu, il n'eſt plus à luy-méme, auſſi il eſt perdu dans ce vaſte ocean, comme vne goûte d'eau eſt perduë dans la mer, la volonté qui a été meüe d'vne grace particuliere, ayant vn entendement tout nouueau qui l'éclaire, ſe trouue encore plus enflammé, ſes feux croiſſent toûjours, parce que la raiſon humaine reſiſte plus, que l'eſprit eſt tout à fait ſoûmis & gaigné par les voluptez celeſtes qu'il poſſede, & dont il a reçeu les influences.

L'ame qui roule autour de Dieu, comme vne circonferance à ſon centre, par vne pure connoiſſance, eſt ſi fortement ſatisfaite, qu'il ſemble qu'elle ſoit ſuſpenduë, & qu'elle ne puiſſe accroître ſon bon-heur. Cependant elle ne laiſſe pas d'étre beaucoup multipliée par l'vnité même qui la remplit, ſa ſatisfaction eſt comme vne ſainte refection de la plenitude de ſes threſors que Dieu cache en la nature, elle eſt dans vn parfait repos qui luy eſt cauſé par la foy, le repos la tient ferme ſans reſiſter par aucune legere inconſtance, & comme elle eſt expoſée au yeux de Dieu, elle a des mouuemens ſi imperceptibles, & ſi trauquilles que tous ſes mouuemens ſont étaints & qu'elle ſe trouue dans vn état de ſimplicité & d'innocence, l'ame eſt tellement

ment preſente à Dieu, que cette longue preſence produit en elle vne ſainte harmonie, par l'accord de toutes ſes puiſſances. Ce plaiſir tout interieur la rend petite à elle méme, parce qu'elle connoit que Dieu n'a pas ouuert ſon ſein, ny d'écouuert ſa face que par quelque petit rayon. Ce rayon ne va pas droit vers elle, il ſe gliſſe ſeulemẽt à trauers pluſieurs voiles, par leſquels ce Dieu immenſe ſe communique, vne telle communication a la vertu de la fixer dans cette vnion, & de la rendre tres-conſtante dans l'inconſtance de ſa nature qui ſe trouue remplie de luy, par vne effuſion de luy-méme.

Alors Dieu eſt ſi bon qu'il perſecute amoureuſement l'ame pour l'obliger à ſe dépoüiller de toute autre affection, il luy ôte le goût de tous les plaiſirs, & luy apprend qu'elle n'eſt plus chaſte, ſi elle s'arréte à quelque autre objét pour s'y repoſer tant ſoit peu, & y auoir quelque complaiſance. Il eſt vray que Dieu eſt ſi patient dans ce depoüillement, à cauſe de l'ignorance de la creature, dont les tenebres l'empéchent d'accomplir en elle ce qu'il demande, qu'il faut qu'elle ſoit éprouuée en mille manieres, iuſqu'à ce qu'elle ſoit toute nüe de ſes affections, & de ſes moindres goûts, qui ont quelque impureté, bien qu'il ſoient ſpirituels. Dieu qui voit ſa foibleſſe verſe dans ſon entendement vne lumiere qui le ſoûmet, & qui oblige en ſuitte la volonté de conſentir encore plus aggreablement, qu'elle n'auoit pas fait en toute ſa vie, ce contentement eſt vne marque que l'ame eſt deuenüe genereuſe pour Dieu, cette generoſité l'occupe toute, parce que l'entẽdement connoît par cette ſoûmiſſion qu'il faut que la volonté ſe rẽde, & ſe donne cõme par neceſſité, ou elle periroit dans c'eſt état ſi elle refuſoit de conſentir apres les puiſſans attraits de ſon Dieu; car il ſe fait ſentir à elle, il la captiue, & cette douce captiuité ſe trouue imprimée dans l'eſprit, ſans pourtant qu'il apperçoiue aucune repreſentation des ſens, qui le retiennent au Seigneur,

& cela se fait comme si toute la Diuinité tomboit sur toute la creature pour penetrer par son propre poids de cette maniere qu'au lieu qu'il deuienne petit, il est plus grand par cette veüe sans rien apperceuoir, il est plus vaste, le mépris de la terre est déja tout formé, & cet état est si parfait que l'ame se trouue libre pour chanter à Dieu mille Cantiques de loüange, pour sa bonté, & pour sa misericorde, qui opere si saintement sur son entendement, & sur sa volonté quand elle est eleuée à la contemplation.

Au nom de IESVS.

L'Ame qui court aprés son Dieu qui erre çà & là pour le trouuer, & pour se reposer en luy s'éleue par les aîles de la foy, pour mieux l'atteindre, & pour entrer dans le droit chemin qui conduit à luy, sans que l'on puisse s'égarer ; il est vray qu'elle est pleine d'obscurité, & qu'elle ne môntre rien, elle fait marcher dans la nuict des sens, & de l'esprit, elle met vn voile sur les yeux, & puis elle prend par la main pour seruir de guide, & elle oblige seulement à se soûmettre, à se fier, à esperer fortement dans les tenebres.

Elle declare la certitude des lumieres, que Dieu donne à l'ame contemplatiue, que la Theologie nõme le don d'intellect

Cette nuict a quelque étoile qui luy découure vne partie du Ciel, l'ame void par fois, que le Pere Eternel luy ouure son threſor, elle le découure dans vn instant, & elle y apperçoit des veritez inexplicables. Ces veritez la rendent vn méme esprit auec luy, vne telle vnion la jette dans vne grande crainte, pour ne pouuoir pas cõtenir vne sageſſe si sublime, & si amoureuse par ses verités, mais qui est si terrible par son excelléce qui l'éleue, & la fait agir sur toutes les raisons.

Vn exemple de cecy. Elle connoit que le Pere Eternel a tout fait pour la gloire du Verbe Incarné, comme elle l'auoit désja crû, & appris, soit par la lecture, soit par la predication. Elle le sçait encore

d'vne maniere plus releuée, l'entendement qui est rempli de cette verité se trouue tout perfectionné, & étant purifié par la crainte, il tombe dans des tenebres delicieuses, il entre comme dans vn châos eternel, où il est comme certain de la felicité, il s'y perd & il demeure en cét état, sans se pouuoir reconnoître tout le temps que Dieu veut l'éprouuer & l'instruire. Son instruction se fait par la connoissance que Dieu luy donne de l'estime, & du zele qu'il a pour le Verbe Incarné, cette nouuelle connoissance passe incontinent dans la volonté qui est aueugle, parce que c'est vne merueilleuse disposition du S. Esprit, qui est donnée pour rendre amant. Alors l'entendement est pleinement satisfait, il n'est point tant dans les tenebres, comme d'autrefois, lorsque la volonté reçoit des plus frequens mouuemens de la grace.

Comme c'est la volonté de Dieu, que ces deux facultés de l'ame soient satisfaites, à méme temps, il leur fait trouuer leurs plaisirs dans vn même objêt. Par exemple lorsqu'il propose à l'ame, que le Verbe fait-chair est dans la sainte Communion, cette verité qu'elle sçait dêsja par la foy, ou par la lecture, ou par le discours, luy est encore connüe par vne science particuliere, qui est vne partie de la sagesse, qui penetre plus auant ce mystre, & luy fait comprendre la grandeur de ces paroles de l'Ecriture: *Nous auons la charité de Dieu en nous.* Tout à coup elle deuient vne nouuelle creature, elle est plus étroitement vnie à Dieu, elle luy est plus soûmise, & sa profonde soûmission la porte plus vîte à sa fin; elle y va s'y sentant attirée, cette attraction la perfectionne, & la perfection qu'elle y trouue, n'est autre que Dieu même, qu'elle considere en passant, comme celuy qui est au dessus de toute intelligence, & de tout amour.

Dieu opere dans l'ame, quād elle

Dieu qui separe sans contrainte l'ame d'elle-méme, & qui l'a d'erobe à sa veüe, la rend propre à receuoir les impressions de sa verité, bien qu'elle se trouue occupée

occupée à des emplois contraires au recueillement, comme à des actions les plus basses, & les dernieres de toutes qui sont faites pour la gloire de Dieu. Il luy semble de voir vn ciel nouueau, où tous les sujéts qui humilient aux yeux des hommes, seruent à l'éleuer, & à l'exalter deuant Dieu, cette connoissance étend bien loin les lumieres de la foy, & porte à l'entendement, la representation, & l'image d'vne celeste lumiere, qui luy fait estimer tous les effets qui sont sortis des mains du Createur. Elle se sent fortement poussée à profiter de tout, soit du temps, qui luy est present, soit des occasions même les plus petites qui sont dãs sa pensée des nouueaux sujéts de merite, cette connoissance, qui est vn sage discernement des actions qui sont bonnes, donne encore vn meilleur goût, pour les parfaites, qui conduisent plustôt à la vie. Cette vie qui est ineffable, luy paroît vne vie de pureté & d'innocence, qui rend bien-heureux, & qui fait la felicité de Dieu même, elle s'anime à cette veüe, de l'acquerir, ce qui l'anime, la penetre delicieusement, toutes ses puissances en sont fortifiées, elle trouue tout leger, même ce qui est pesant à sa nature, par les repugnances, & les secours extraordinaires qu'elle reçoit, la deffendent contre les vices qui la suiuent, & qui la sollicitent par la malice du demon, à retourner sur ses pas.

s'occupe par les motifs de la charité, aux œuures exterieures pour sa gloire.

Dieu par fois met l'ame dans vn tel état, qu'elle ne sçait plus où elle est, elle se trouue comme contrainte d'y demeurer, & quand elle fait quelquefois des efforts pour en sortir, elle ressemble à ces vases qui sont si remplis qu'ils répandent dehors leurs liqueurs & qui se vuident tout à coup, sans en pouuoir rien retenir. De même sa plenitude par vne trop grande effusiõ la vuide de tout, elle deuient comme vn neant, elle deuroit perir à elle-même, si elle n'étoit fortement soûtenüe par la cause de toutes ses perfections qui la fait viure dans ce neant, elle y trouue de si

La plenitude de la grace, met l'ame dãs vn saint aneantissement.

puissantes forces, que Dieu qui l'opprimoit auparauãt, luy est vn ioug leger, elle le regarde fixemẽt, elle souffre toutes ses lumieres, elle comprend ses veritez & elle confesse qu'elle tire cette force extraordinaire de l'aneantissement d'elle-même.

La grandeur de l'ame en qui Dieu opere lors qu'elle est passiue en la cõtemplation.

Dieu qui est vn pur esprit pour nous rendre des purs esprits comme luy, éleue parfois l'ame dans vn tel degré de perfection, qu'elle ne reçoit plus de representatiõ, & d'espece intellectuelle. Elle ne le peut plus chercher que par des actes reïterés à tout moment, il l'oblige à garder le silence, il luy deffend de s'informer & de regarder le lieu où elle est, parce que ce lieu est si éloigné de la terre, qu'vne creature ne sçauroit y penser, la demeure qu'elle y fait, la regenere tout de nouueau, cette nouuelle naissance qui est si pure, produit en elle plusieurs effets sur-naturels, mais si subtils qu'elle ne les apperçoit point, elle souffre sans sçauoir ce qu'elle souffre, elle connoît sans rien connoître, & sans pouuoir raisonner sur vne telle conduite, elle ne fait seulement qu'experimenter qu'elle est éloignée d'elle-même, qu'elle est dans vn état de suspension que toutes les lumieres de l'esprit humain sont aneanties, & que son cœur ne souffre plus les soins, & les inquietudes, que donne vne vie mortelle.

Dieu blesse l'ame pour la guerir par ses blessures & luy rendre la parfaite santé, ses blessûres son causées par des certaines graces speciales qui la protegent, & qui luy promettent de toute certitude vn changement merueilleux d'elle-méme, elle y est si fortement persuadée par leurs preuentions, & par leurs attraits, qu'elle y consent auec plaisir, elle reïtere plusieurs fois son consentement pressé de la diuine charité, cette contrainte amoureuse est toute pleine de respét pour celuy qui la sollicite, à qui elle n'oze pas dire qu'elle y consent. Il est vray qu'il entend son silence, il supplée à tout le reste la voyant aneantie dans les delices de la gloire. Dieu qui la regarde, & qui luy enleue

son

ſon cœur, luy perſuade tout à coup de demeurer entre ſes mains, & de ne rien plus entreprendre par elle-méme, comme elle ſe voit libre de tous ces ſoins, elle ne fait que contempler ſes perfections adorables. Il eſt vray qu'vn tel objét la fait rougir par ſes merites, & par ſa continuelle repreſentation, elle en tombe en confuſion, & ſa confuſion eſt toûjours plus grande, qu'elle ne peut pas ſe retirer par reſpét de ſon Dieu, ny éuiter de ſi ſurprenantes communications. Ce reſpét fait ſa crainte, & ſa crainte eſt la peine qui luy tient lieu de penitence. Car Dieu qui eſt dans elle luy deffend par ſa bonté de verſer des larmes comme contraires à cét état; mais à la place des larmes, il exige la crainte, & le reſpét, qui eſt comme l'agreable pudeur des ames chaſtes & innocentes: cette conduite luy ſert d'inſtruction pour s'éloigner des objéts de la terre, pour fuïr toute curioſité, pour viure d'vne vie innocente, & pour ſe rendre conforme à Dieu, qui l'a comme rauie d'elle-méme, apres pluſieurs purgations de l'eſprit.

Au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit.

L'Ame qui a paſſé par la contemplation des actions heroïques, de l'humanité ſainte de IESVS-CHRIST, connoît quelquefois ſa diuinité par vne ſecrette lumiere, qui bien qu'elle ne dure qu'vn ſeul moment, s'écoule ſi fortement dans l'entendement, que la volonté en eſt toute remplie, comme ſi c'étoit vne plenitude ſemblable à celle des Fleuues, & des Riuieres qui innondent en ſortant de leurs lits les terres d'alentour. Car alors la volonté qui reſſent cette plenitude, ayme delicieuſement l'amour qu'elle a connû étre entre le Pere & le Fils. Cét amour eſt ſi grand que ſi les creatures pouuoient

La diuine charité met l'ame dans les operatiõs de l'amour, elle l'aueugle & la fait mourir en luy donnant vne nouuelle vie.

le conceuoir tant soit peu, elles se consommeroient en peu de temps par les flammes sacrées de cét amour qui est eternel, & qui est la nature de Dieu. Aussi la volonté qui est éclairée par cette diuine lumiere, qui passe comme vn éclair dans l'entendement, ayme d'vne maniere differente, d'vn amour ordinaire, qui est causé par quelque tendresse tres-sensible, car l'objét de cét amour sur-naturel, est plus clair & plus intime que tout ce que l'on peut sentir icy bas dans tous les goûts sensibles.

La seule veuë que l'on a en soy-méme de la verité diuine, multiplie en quelque maniere, l'ame par la multitude, & par le nombre des actes d'amour qu'elle produit pour reconnoître celuy qui la fait agir, & dont l'operation est vne vie viuante, & si viuante qu'elle la fait du tout mourir, par vn excés qui semble vne mort, bien qu'elle ne quitte point l'exercice de la vertu. Cét exercice la rend legere pour suiure celuy qui l'attire; cette aymable course la rend semblable aux Pelerins qui empressés pour leurs patries ne regardent rien de tout ce qu'ils rencontrent sur leurs pas, de peur d'étre arrétés, car alors ses passions sont dans vne paix des plus tranquilles. Cette profonde tranquillité fait que l'ame de peur de quelque bruit n'oze rien vouloir, elle attend seulement d'accomplir la volonté de celuy qui est sa regle & sa lumiere, elle l'attend dans la crainte, & dans le respét, à cause de la grandeur du Dieu qui opere dans son esprit, & dans son cœur.

Par la cõtemplatiõ infuse, Dieu occupe l'ame & l'épéche d'agir.

Lors que l'ame veut mediter sur quelque passage de l'Ecriture sainte, elle se trouue tout à coup interdite de mediter, parce qu'alors l'entendement reçoit vne impression differente, & vne nouuelle representation si delicieuse & si extraordinaire, qu'il luy semble d'étre toute remplie de la joye du Seigneur; cette joye fait agir la volonté sans ordre, & sans distinction d'actes,

& laisse à l'entendement vne si forte idée du bien qui est present, que l'ame croit déja d'en auoir la plenitude, cette pensée la retient en elle méme pour ne pas sortir dehors par reflection aux creatures, dont la presence peut aneantir, & faire perir l'étre sur-naturel, qu'elle auoit receü si parfaitement.

Si elle est fidelle à conseruer vne si excellente verité par le mépris de sa propre perfection, ce seul auantage la recrée plus que tous les plaisirs de la terre, elle en tire de merueilleuses instructions, vne simple connoissance qu'elle en reçoit, luy vaut plus qu'vne longue étude, elle y void dans vne grande tranquillité le changement perpetuel de l'Vniuers, les alterations exterieures, & interieures de tout l'homme, sans pourtant qu'elle deuienne inconstante, & qu'elle soit tant soit peu alterée. Car comme elle se trouue libre de toute amitié sensible, comme elle est libre parmi les defauts des creatures, elle suit sans raisonner les volontez de Dieu, & elle marche sur les eaux de ce monde, comme si elle marchoit sur les Cieux.

Lorsqu'elle fait reflection sur elle-même, il luy semble que Dieu la mene sans s'en apperceuoir dans vn royaume nouueau, parce qu'elle n'a iamais receu des semblables communications, qui comme des nouueaux fruits du Paradis, luy font voir vne terre nouuelle, où elle est sans crainte, & sans danger, & où les accidens qui la menacent ne la touchent iamais, comme elle en étoit touchée auparauant : aussi elle est comme dans vn état de consommation, par l'operation diuine qui fixe son entendement soûs les loix du Seigneur, par vne exacte obeissance, & qui met la volonté dans vne condition, où elle ne souffre plus les secheresses & les langueurs : parce que Dieu se fait aymer sans interruption, & qu'il recompense son amour de mille douceurs, & de nouuelles graces.

La presence de Dieu éloigne l'ame d'elle-même pour ne se point connoître, cela se fait par vne

La presence de Dieu dãs l'ame, & ses effets.

vne certaine vertu victorieuſe qu'elle reſſent, qui la ſuit & qui la preuient, qui l'attire ſans aucune violence, elle eſt foible pour reſiſter : auſſi elle ſe laiſſe aller à celuy qui l'appelle, & qui l'enleue par ſes douceurs celeſtes, dont les effuſions rauiſſent toutes ſes puiſſances,& les mettent dans vne aſſiette comme immobile à tous les objéts de la terre, qui leur roulent inceſſamment à l'entour, pour tâcher de détourner vn ſi ſaint exercice, & d'interrompre cette diuine preſence, par les ſterilitez & les diſtractions qu'ils y portent: car lorſque la preſence de Dieu eſt interrompuë, ce mal arriue quand l'ame écoute les creatures qui luy parlent, & qu'elle reçoit leurs ſenſibles repreſentations ; mais lorſ qu'elle ne quitte du tout point la preſence de Dieu, elle eſt entiere à celuy qui l'occupe, qui fait ſon plaiſir,& ſa volupté,& qui la fait agir au deſſus d'elle-méme, ſans que ſon répos ſoit troublé, le mouuement que Dieu luy donne accroit toûjours ſon innocence, & ſa ſainteté,par des plus heroïques vertus qu'elle exerce en cét état,où elle trouue vn auant-goût de la felicité des Saints, qui ſemble deuenir toûjours plus grande en toutes ſes differentes occupations. Alors elle eſt ſi égale à elle-méme dans tous les fâcheux accidens de la vie,que châque degré de grace qu'elle poſſede, luy profite beaucoup,& luy vaut vn threſor,où elle trouue tout ce qu'elle deſire,pourétre toûjours auec Dieu.

Elle declare que la perfection de l'entendement eſt de cõnoître les choſes diuines, ſans aucune image creée ; ce qu'elle nomme ignorãce.

Dieu ſemble ouurir l'entendement pour luy ôter ſa façon ordinaire de connoître, & pour le rendre comme ignorant, par vne connoiſſance plus éleuée : alors il produit dans luy vne image intellectuelle qui n'a point de figure qui ſerue à repreſenter le ſouuerain étre de Dieu, dans toute la pureté de ſon eſſence.Cette grande pureté eſt comme rẽpãdüe au deſſus de l'ame, & elle eſt au delà de tout ce que l'on peut conceuoir en cette vie,vne veüe ſi ſubtile du ſouuerain bien rend ſon amour auſſi ſubtil, pour n'aymer

plus

plus par aucune vnion ſenſible ; car Dieu eſt ſi pur en luy-même,& ſi grand tout enſemble:ſi grand que la creature n'eſt qu'vn atome aupres de luy, & que ſon vnion même la plus éleuée eſt impure à ſon endroit, auſſi la perfection de cét amour a des ſi nobles qualités,que bien que le nombre ſoit tres-grand, l'entendement qui les connoît ne les ſçauroit point diſtinguer, il void tout d'vne ſimple veüe, qui ſe nomme intelligence de lumiere & d'amour.Les ſalies de la volonté ſur ſes objéts, & ſur ſes lumieres, où il n'y a ny repreſentation, ny figure,n'eſt qu'vne multitude de deſirs,& de tranſports,qu'elle ne ſçauroit diſtinguer, à cauſe qu'elle ignore leurs proportions & leurs degrés, pour lors elle ne produit rien, elle iette ſeulement des plus grandes racines dans l'amour pour s'y perfectioner & pour accroître à tout moment dans elle les feux de la diuine charité, par la veüe ſimple & pure qu'elle a de la Diuinité.Cette veüe l'éleue plus auant dans l'intelligence de ſes grandeurs,alors elle eſt alterée de ſa iuſtice non pas par ſes ardens deſirs,mais par vne communication ſecrette que l'amour diuin luy permet afin que ſon exemplaire luy ſerue de repreſentation, & ſoit luy-même la belle image de la multitude de ſes actions.

Comme l'ame a receü des nouuelles forces de la Diuinité par la connoiſſance de ſa pureté,elle ſemble étre aneantie & n'étre plus rien en ſa preſence ; cét aneantiſſement ſe fait par voye d'éleuation pour étre plus propre à ſon ſeruice, & la verité qui tombe dans elle par vne infuſion de lumiere,ne laiſſe pas de luy étre cachée, elle n'eſt pas encore aſſés éleuée pour la comprendre.Auſſi dans ſes tenebres,elle a bien cette addreſſe de ſe ietter dans ſon adorable ſein,comme ſi elle ſe iettoit dans l'Ocean, pour ne le pouuoir pas comprendre,elle ſe perd, elle s'oublie dans cét état, elle perd toutes les creatures,& elle ne forme plus des deſirs,parce qu'elle a trouué vn bien qui les vaut tous

L'ame aneantie par l'humilité à la preſence de la verité qui luy enſeigne que Dieu eſt tout, ce qu'elle n'eſt pas.

& qui se donne tout entier sans alteration & sans changement, il luy semble que toutes les creatures qui ne viuent point, sont choisies de Dieu, pour parler en leurs manieres auec mille loüanges, des surprenantes communications qu'il fait auec son esprit & sa volonté, apres quoy elle a la liberté de former des saints desirs qui sont comme les effets de ses graces, lesquelles rompent les derniers liens qui l'arrêtoient aux biens créés, & alors elle connoît son neant, que Dieu est infini, & elle void dans luy toutes les perfections imaginables.

Dieu ordonne les tentations pour disposer l'ame à se cõformer à sa volonté.

Nôtre Seigneur qui corrige l'ame par les rigueurs des tentations, qui conduisent à la vie par leurs épreuues, exige d'elle qu'elle les accepte de bon gré, & qu'elle soit entierement resignée à les souffrir. Elle luy doit témoigner sa resignation par des actes plus nobles, que ceux d'vne volonté purement humaine, afin que son consentement soit accepté de Dieu, lequel luy mõntre par ses lumieres, que sa volonté doit étre purifiée par la siéne, en s'y soûmettant entierement, en ne suiuant que ses motions, & en reiterant à tout moment les actes parfaits, qu'elle a produits, d'vne soûmission si dependante, qu'elle veut obeïr en tout sans raisonner. Il est vray que cette soûmission l'entretient dans toute la liberté, auec laquelle elle s'est dõnée à Dieu. Elle fait encore toute sa perfection, & même elle la consõme dans toutes les vertus, elle entre, pour ainsi dire, dans le sein de la charité, où les derniers défauts de l'ame sont reparés, & où elle se rend propre, & disposé à vne sainte mort, pour le Seigneur.

La resignation aux volõtés de Dieu, fait la perfe-

Dieu fait connoître à l'ame le doux plaisir qu'il y a d'aller tout droit à luy, par les mouuemens de sa grace, qui luy imprime vn jugement tres-vif, & vne grande force de courage, pour ne se point lasser ny égarer dans le chemin qui mene à luy. Cette vertu

dissipe

dissipe les craintes, qui naissent dans sa volonté, par les dangers qui s'y rencontrent, & la conduit ensuite dans la voye la plus asseurée, où elle marche sans bruit, pour arriuer heureusement là où elle espere la parfaite liberté des enfans de Dieu. Ce chemin est le sentier de la paix, qui conduit à la maison de Dieu, & qui vnit au souuerain bien, où vont reposer tous les justes, apres vne longue carriere tres penible par ses difficultez, & par les épines que l'on y trouue. Vn si bon guide comme Dieu, fait tout reüssir pour le salut de ses éleus, il se sert de tout, il profite de toutes choses, qu'il rapporte au dessein du voyage que l'ame fait, il luy, ôte s'il semble, sa propre pesenteur, pour la faire aller plus vîte, & pour cét effet il descend à elle, pour la faire monter à luy, vne telle descente l'éueille & la tire de son sommeil. Ce reuel remplit sa memoire de l'excellence du bien qu'on luy fait esperer, & pour la possession duquel elle doit tout donner. Elle donne tout, elle se donne elle-méme, & elle est toute entre ses mains, d'où elle croit de ne sortir iamais, & de viure toûjours soûs sa puissante protection. Ces sentimens luy font dire auec amour: *Mon Dieu qui est-ce dans cét état qui me pourra nuire ? Tout le monde est foible contre moy, soyez toûjours auprés de moy, & ie ne craindray aucun danger.*

ction de l'ame, & sa perseuerance dans la vertu.

Dieu qui attire l'ame à soy, luy ouure son sein, elle y entre comme dans vn azile sacré, qui la deffend de tous les maux, elle y vit comme en secret où elle est cachée aux yeux du monde, & la permission qu'il luy donne d'y demeurer la rend soûmise & obeissante à toutes ses loix, car elle connoît dans cét état, que son salut est asseuré. Son election luy est môntrée par la veüe qu'elle à du Royaume eternel, elle ne le void qu'à moitié, c'est à dire par vne porte tres-étroite qui y conduit, mais c'est assés pour reünir toutes les flammes de son cœur, & ses plus forts desirs, pour

La connoissance que Dieu donne à l'ame de son salut, la rend soûmise, la fait craindre & la fait agir auec amour.

le ſouuerain bien, qu'elle attend, & qu'elle touche désja par ſes approches. Elle ſent que Dieu la rend propre à le pouuoir contenir, ou plûtoſt à y étre elle-méme contenuë, comme dans vn abîme de grandeur & de perfection, où elle void que tout ce qui fait l'eſſence & la felicité de Dieu, eſt vn ſujét de crainte à la creature, laquelle eſt désja icy bas dans le plaiſir de ce bon-heur, parce qu'elle eſt toûjours forte à produire ſans ceſſe des actes de vertus, & à operer delicieuſement par les mouuemens de l'amour, dont Dieu brûle, & dont les feux tombent dans elle par reflexion, pour rouler à l'entour de luy, comme à l'entour de ſon centre. La charité qui eſt le principe de ſes actions, ſe ſert de toutes les vertus pour les mouuemens de ſon eſprit & de ſon cœur, comme de la diligence, de la ſageſſe, de la chaſteté, de la perſeuerance, de la diſcretion, de la fidelité, & de la ſoûmiſſion, qui toutes enſemblent forment vn cercle d'amour, où ſes flammes roulent ſans ceſſe, iuſqu'à ce qu'elle ſoit conſommée, cette action d'amour eſt la plus grande perfection de l'ame, qui reçoit par ce moyen, tous les effets que Dieu y veut operer pour ſa gloire, & pour le deſſein de ſon ſalut.

La cõmunication des biens ſur-naturels, fait oublierles biens & les interéts de la creature.

Lors que Dieu permet à l'ame la communication de ſes biens ſur-naturels, elle en eſt ſi viuement touchée qu'elle fait vn grand effort pour s'vnir tout-à-fait à luy : elle iuge par ſes bontez, qu'il luy offre des moyens de paix pour reüſſir, elle fait vn ſecond effort pour y conſentir, & pour rompre tous les obſtacles qui la pourroient éloigner de cette vie cachée, où elle doit entrer pour s'y purifier entierement, car alors il luy eſt deffendu de ſe réjouïr en ſes auantages, & de s'affliger en ſes maux, parce qu'il luy fait connoître, qu'elle ne doit eſtimer que les biens ſurnaturels, qui ſont des biens permanens, & qui ne periſſent iamais. Si apres cette connoiſſance l'ame fait vn troiſiéme effort, pour conſentir à ces diuines communications

munications par vn changement genereux des plaisirs apparens aux immuables, pour lors elle ressent vne secrette joye qui est vne effusion de la felicité de Dieu, cette ioye naît du bien qu'elle apperçoit par les lumieres d'vne viue foy, qui fait qu'elle quitte tous les biens apparens & exterieurs pour vn autre qui est veritable & sur-naturel: comme il est surnaturel tous les actes d'amour qu'elle produit sont des efforts pour la possession, qui l'éleue au dessus d'elle-méme pour étre remplie de luy seul, par les communications de son amour & de sa verité, pour lors elle l'ayme d'vn amour de preferance & d'estime, qui est vne preferance de necessité au salut, & de iustice à Dieu, qui vaut plus que toutes les creatures. Cét amour de preferance la purifie toûjours plus & la vuide de tout, pour n'étre remplie que de Dieu, de qui elle s'approche par son amour. Ses approches amoureux luy font faire des nouueaux efforts par les attraits de la grace, pour se soûmettre entierement à ses volontés, pour entendre ses diuines paroles, & pour executer les desseins de sa iustice & de sa charité.

Dieu apprend à l'ame que l'amour diuin doit auoir l'empire absolu d'elle-même & de toutes ses facultés, mais il faut pour la laisser regner en souueraine, vne merueilleuse égalité d'esprit, pour luy laisser produire tous ses diuers effets, sans qu'elle y trouue la moindre resistance, & bien que rien ne luy puisse resister, elle ne se plait pas là où il y a de la difficulté: vne mauuaise liberté la degoûte & l'éloigne d'vne volonté, qui est trop maîtresse de ses affections. Aussi l'ame ayant sçeü ce qu'exige l'amour diuin, se retire & renonce à ses droits pour luy faire place au temps de ses visites, où elle commande à toutes ses puissances auec ordre, aux sens & aux passions de ne la point interrompre dans ses demarches & de ne point s'opposer à ses loix, pour que les sens entendent sa paro-

L'ame pour étre iuste doit permettre à la diuine charité de regner absolumẽt sur elle.

le. Elle produit mille actes de delaissement d'elle-même pour laisser l'empire tout entier à l'amour, lequel prepare le cœur pour seruir de demeure à l'époux, ce delaissement de sa propre volonté permet à l'amour d'agir toute seule, dans des puissances où elle doit entrer pour en bannir tout le propre interêt, pour cela elle agite incessamment le cœur, & elle ne luy donne aucun repos qu'il ne soit d'accord auec elle, & qu'il ne luy cede tous ses droits. Elle le fait passer dans toutes ses affections pour luy seruir quand il commande, & pour le suiure quand il l'appelle, comme l'on void que les esclaues suiuent leurs maîtres. Pour lors Dieu agit entierement dans l'ame, il y produit vne foy viue & inalterable, qui luy fait executer ses volontés à l'aueugle, & sans la moindre resistance du monde, car tout ce qui resistoit auparauant est détruit par ses feux, dont la force dissippe & fait perir tout ce qui est contraire à ses desseins. Comme l'ame est toute passiue, & qu'elle n'agit, elle se tient seulement en presence de Dieu, elle void, elle sent, elle obeit & elle se tient en repos dans le silence, dans la suite de tous les desirs, & dans l'indifference de tous les biens, en vn mot elle s'oublie elle-même, & elle se méconnoît soûs le doux empire de l'amour.

Les veritez eternelles que l'ame reçoit en la contemplation, la soûmettét à Dieu & luy font tout mépriser.

Dieu enseigne à l'ame de s'éloigner de tout pour s'approcher de la premiere verité, laquelle l'attire par vne douce & secrette force. Ces attraits produisent dans elle vn extreme empressement, non pas pour le connoître, mais pour le reuerer par vn retour de iustice, ce qui sert pour entretenir son amour, & l'accroître toûjours de plus en plus. Vne si sublime verité aneantit tellement la volonté qu'elle ne peut produire aucun acte. Alors elle ressemble à vne victime soûs le glaiue de la iustice, & soûs les flammes de la charité, où elle est si soûmise qu'elle décend en bas, & qu'elle ne monte iamais, elle s'occupe à croire & à obeir à toutes les verités que l'esprit reçoit,

çoit : son obeissance produit dans luy la pauureté Euangelique, qui fait les bien-heureux en esprit, à qui le royaume des Cieux est promis; car elle n'a plus de pensée pour la terre : sa memoire ne porte point d'autre image, que celle que la verité luy donne; & la foy, qui luy cache les creatures, & luy mõntre le Ciel, l'oblige à mépriser toutes choses pour ne rien estimer que Dieu.

Dieu punit les negligences de l'ame, par la douleur que son absẽce luy cause, & puis il veut étre la fin de sa douleur.

Dieu fait ressentir à l'ame la perte qu'elle a faite par son absence. Elle la reprend seuerement de son peu de douleur, pour vne si considerable separation, car le motif de sa tristesse, est son interêt particulier, qu'elle considere plus que luy-même, qui cependant en doit étre la fin. Il est vray que pour la retirer de cét attachement il se presente à son esprit, comme vn souuerain bien qui contient tous les autres, pour la contraindre de se quitter soy-même, & de se plaindre seulement de son mal-heur, par la consideration de Dieu, qui est absent. Si elle le tient long-temps dans vn si iuste sentiment, Dieu recompense sa fidelité, il la rétablit, il la guerit, & il la viuifie par sa presence, & par ses amoureuses communications. Si elle retombe souuent dans ces defauts, elle oppose elle-méme des nuages, & des voiles au Soleil, qui l'éclaire. Elle suspend ses influences, & elle l'empéche de ne plus agir dans elle. Pour rompre ses voiles & dissiper ses nuages, Dieu qui est tout bon, se presente encore à elle comme le vray sujét de sa douleur, mais il le fait d'vne maniere si seuere, que sa presence luy fait des reproches de son infidelité, & produit dans son cœur des sensibles regrets de sa faute passée. Ces amertumes interieures la purifient, viuifient sa foy & luy rendent son premier repos: aussi Dieu luy vient à la rencontre, il la caresse & puis il luy enseigne à mieux profiter de son aymable conuersation où elle ne doit considet que luy seul. Pour lors elle s'oublie tout-à-fait elle-même, sans

se

se bien connoître, parce que le motif de cét oubli luy est presque inconnu, elle s'apperçoit seulement que Dieu par sa sagesse établit & conserue toutes les creatures dans l'ordre qu'elles doiuent tenir.

La justice diuine punit les moindres defauts dans l'ame du juste.

Lors que Dieu a laissé l'ame dans les souffrances qui luy viennent du dehors par les creatures, qu'elle a recherchées, & du dedans par les remords continuels de sa conscience, elle ne sçait plus où prendre son repos : elle entend partant les voix de ses offenses, qui luy reprochent ses infidelités. Il est vray qu'apres auoir long-temps soûpiré, & inuoqué la misericorde de Dieu, elle apperçoit quelque signe, qui l'appelle, & qui la rend attentiue à sa voix, qui luy enseigne où il se trouue. Aussi-tôt elle s'éleue: elle passe par les tenebres, & les tristesses de son esprit pour l'approcher, & pour rencontrer en luy des douceurs & des plaisirs, qui puissent adoucir les rigueurs de sa justice. Ses demarches sont differentes : tantôt la contrition la fait marcher vers celuy, qui luy peut pardonner & corriger tous ses défauts: tantôt l'amour, qui la purifie pour aller plus vîte : tantôt l'esperance, qui anime ses desirs pour la presser, & tantôt la foy qui produit vne parfaite ioye, par la connoissance qu'elle luy donne du passé, du present, & de l'auenir. Alors la justice diuine est satisfaite : l'amour succede à ses seuerités : l'ame est en paix, & toutes ses puissances sont dans leur ordre.

La verité est le miroir où l'ame void ses defauts: elle les corrige par les humiliations qui luy arriuent.

Dieu qui permet à l'ame de leuer les yeux de l'esprit vers sa bonté, qu'elle a aymée auec douleur à cause de ses fautes passées & presentes, luy fait voir dans son cœur vn miroir où elle apperçoit par intetualle les tâches & les noirceurs de sa vie, par l'opposition des verités qu'il imprime : ce miroir luy donne de la confusion, il la fait rougir, & l'humilie sensiblement. Il est vray qu'elle porte fortement cette humiliation à la presence de son Dieu, elle connoît que ce miroir iette dehors des rayons de sa verité, dont les clartés effacent

effacent toutes les noirceurs & détruisent toutes les tâches, qui paroissoient auparauant, la confusion qu'elle souffre luy sert de penitence, & de motif pour le prier dans ses necessités; elle s'attache mieux par apres à celuy qui luy mônstre tous ses defauts, & qui la corrige entierement par les verités qu'il luy propose, elle ne se lasse point de viure en sa presence, elle s'y tient dans vn état d'humilité où elle regarde jour & nuict ce beau miroir de verité, pour deuenir toûjours plus pure, pour effacer toutes ses tâches & pour obseruer les moindres noirceurs qui pourroient naître de ses défauts.

La verité, l'amour, & la crainte filiale trãsportent l'ame en Dieu.

Dieu par sa presence est à l'ame vne verité qui l'environne de toutes parts, & qui la conuainc de toutes les manieres par ses fortes persuasions; comme elle est si puissante, elle la fait craindre, toutes ses facultés en sont émeües, elle agite l'esprit, elle trouble le cœur, & elle la fait tomber dans vn transport extraordinaire, où elle desire de s'vnir à Dieu. Ce desir luy fait aymer la verité qu'elle connoît, elle perseuere dans son amour bien que l'agitation qu'elle souffre soit tres-violente, cest parce qu'elle ne se regarde plus, mais seulement la premiere Verité, qui est immuable, elle la laisse agir dans son interieur, elle souffre ses reprehensions, & elle en profite heureusement pour se corriger des défauts, & des imperfections qu'elle connoît par ses lumieres. Il est vray qu'elle ne les connoît pas tous en particulier, elle apperçoit seulement vne certaine l'aideur, qui luy découure la durée, le nombre, & la malice de ses pechés, & puis elle luy mônstre la peine qui leur est deüe pour leur entiere satisfaction, comme la creature se void exposée à la presence de son Dieu, sa veüe la trouble, elle ne luy peut point parler pour luy découurir sa peine, elle tombe dans vne grande confusion, mais comme elle ayme beaucoup, elle ne laisse pas d'aller à luy parmi ses regrets, & ses peines

elle l'approche en tremblant & ne pouuant pas exprimer sa douleur, elle craint de perdre sa presence, & de ne pas ressentir les douceurs de sa misericorde, le danger qu'elle apprehende luy semble tres-euident, à cause qu'il n'a aucun rapport de sa grandeur auec la basse condition des creatures, & à cause que la peine qu'elle craint, est la separation de sa bonté & la priuatiõ de son amour. Cette crainte amoureuse n'est pas distincte de l'amour actuel: aussi à mesure que l'amour dure, la crainte qui la suit se mêle dans ses flammes, elle n'en sort plus, elle prend ses qualités, elle a ses mémes effets & elle porte son nõ, car on la nõme vne amour filiale, qui regarde l'excellence & le merite de Dieu, à qui elle doit tout respét & tout honneur, la iustice se méle dans cette crainte, elle y intereſſe aussi la misericorde, l'vne exige des deuoirs, l'autre promet de pardonner. Bien que l'ame, qui ayme, ne considere point ny les deuoirs, ny le pardon, car son amour & sa crainte qui sont les plus nobles mouuemens, ne regardent que l'excellence & la bõté de Dieu. Cét amour est tres-parfait, il cache le nombre de ses pechés, il éloigne en suite la crainte, & il deuient si tendre & si fort, qu'il la transporte entierement en Dieu; elle vit seulement soûs son empire, elle n'est plus que de son domaine, elle oublie toutes choses, & se laissant conduire par son amour, elle se trouue en tous les lieux, il est mêlé dans toutes ses operations, sans que les afflictions ou la prosperité les puissent iamais diuiser.

La connoissance de Dieu fait naître l'humilité, & l'humilité fait la perfect õ du juste.

Quand Dieu attire l'ame en sa presence il semble qu'il la fait sortir de son neant, & qu'il luy donne vne nouuelle vie, en luy communiquant les rayons de sa bonté, dont les effusions effacent ses peines & adoucissent ses trauaux, elle se trouue tout à coup dans vn doux repos, où l'abondance des charités celestes entretient sa vie, & luy sert comme de nourriture au banquet où la sageſſe l'a fait venir, ce banquet est delicieux, elle y est rassasiée, elle y vit en silence, &

elle y oublie toutes choſes, le cœur qui eſt plein de ces diuines influances, les verſe dans l'entendement, il en eſt ſi fortement occupé qu'il mépriſe la veüe des creatures, & qu'il ne conſidere que les perfections diuines, encore le fait-il par la connoiſſance la plus haute qui eſt celle de ſa ſageſſe. Cette ſublime connoiſſance deuient ſa vie qui eſt vne vie ferme & cõſtante & exempte des changemens & des alterations que cauſent les objets de la terre. Il vit de la ſeule vie de Dieu qui fait la perfection des juſtes dans le monde, & l'aymable felicité des Saints dans le Ciel. Il eſt vray que cette vie eſt ſujette à ſes inquietudes, tant que l'ame eſt attachée au corps : car ſes neceſſités, & ſes operations rompent bien ſouuent ſon repos, & les ſens, qui la partagent, la diuertiſſent allieurs. Cependant l'on ne laiſſe pas de iuger que cette vie eſt la plus noble de toutes, & que toutes les autres connoiſſances ſont obſcures à l'eſprit & fâcheuſes à la volonté ſi on les compare à celle-cy. Auſſi elle fait ce que les autres ne font pas, elle produit l'humilité au cœur pour le rendre plus aſſidu aupres de Dieu, & pour ſe diſpoſer à vne plus parfaite vniõ. Cette vertu par ſa baſſeſſe regle tous les mouuemens de l'ame, elle les accorde ſi paiſiblement, que l'on ny void pas la moindre cõtrarieté, ny les plus petits deſordres, elle eſt comme le centre de Dieu où il ſe plait, où il ſe répand & où il fait les effuſions de ſes graces & de ſes lumieres: car l'humilité qui vuide le cœur, qui abbaiſſe l'eſprit, qui regle les ſens, rend l'ame comme vne table d'attente pour receuoir les diuines impreſſions de la verité qui luy parle, & qui la remplit en ſuite de toutes les vertus.

Quand Dieu ſe veut donner à l'ame il luy ôte les deſirs pour tous les plaiſirs de la terre, qui peuuẽt l'arrêter, il luy fait connoître qu'il veut étre honnoré plus parfaitemẽt, & qu'il exige par ſa grãdeur qu'elle s'éleue au deſſus des moindres ſentimens de la nature pour ne plaire

Pour poſſeder Dieu, il faut étre ſans deſirs, ſans propre volonté,

& être abandonné entierement à ſa conduite.

plaire qu'à luy ſeul, il luy donne cette connoiſſance par vne nouuelle habitude de ſcience, qui attire ſon conſentement, & qui la diſpoſe à combattre les lumieres que les ſens luy oppoſent, pour cela il ſe preſente à elle infiniment plus accompli que tous les biens du monde, pour l'obliger de les quitter, ſi elle veut auoir ſa poſſeſſion, les biens qu'il faut qu'elle mépriſe, n'ōt point d'autre prix, ny d'autre eſtime, que ceux que l'inclination & l'opinion leur donne, & les biens apparens, qui trompent ceux qui les pourſuiuent, ſuſpendent par leur malice toutes les communicatiōs diuines. Auſſi quand elle en à connû la fragilité & les défauts, elle ne les deſire plus, elle conſent d'en étre priuée, & elle ne veut plus poſſeder que le ſouuerain bien, qui eſt la ſource de tous les biens, & qui luy ſeul peut contenter tous ſes deſirs. Il eſt vray que comme elle ſe deffie d'elle-méme, comme elle craint ſa foibleſſe, & comme elle ne ſe ſent pas aſſûrée ſur ſes reſolutions, elle emprunte les lumieres de la foy, & les ſecours de la grace pour n'étre plus trompée, & pour s'attacher delicieuſement par preferance & par eſtime au plus grand de tous les biens. Mais pour cela elle ſort d'elle-méme, & elle ſurmonte par ſon courage les plus grands obſtacles de la nature. Dieu auſſi luy fait connoître que pour ſa derniere épreuue il luy fera ſouffrir pluſieurs priuations de ſa preſence, il la laiſſera ſans connoiſſance, & que quelfois elle ſe croira ſans cœur, c'eſt à dire, qu'il ſe cachera d'elle, bien qu'il ſoit aupres d'elle, qu'il ſuſpendra ſes connoiſſances, & qu'il la rendra inſenſible à ſon amour. Cette épreuue eſt des plus rudes, mais il faut qu'elle y conſente & qu'elle ſoit en tout ſoûmiſe à ſon Dieu, qui la conduit par des voyes ſi ſeueres, & encore trouue-t'elle ces ſortes de peines plus agreables, que ſi elle poſſedoit tous les biens de l'eſprit, deſquels elle pourroit faire quelque mauuais vſage, mais ayant voulu tout quitter pour auoir

Dieu

Dieu la viue foy qui l'anime, la conſole & luy donne des aſſûrances comme infallibles, de ce qu'elle eſpere ſi fortement, elle eſt tellement aſſûrée qu'elle ne ſe donne point tant de ſoin. Elle eſt forte ſur ſa parole, & bien qu'elle paſſe par des chemins tres-rudes, elle n'en conçoit aucun dégoût. Dieu, qui l'épreuue prend plaiſir par apres de la conſoler : parfois il ſe laiſſe voir à elle, & bien que ce ne ſoit que pour vn moment ; neãtmoins ſa veüe produit vn tel effét dans ſon cœur qu'elle ne penſe qu'à mourir à elle-méme, pour mieux poſſeder le ſouuerain bien de ſon cœur.

Dieu donne de telles forces à l'ame pour l'aymer plus purement, qu'elle ſent qu'il luy enleue le cœur bien qu'elle ne comprene point ny les motifs, ny les voyes extraordinaires de ſa conduite, elle ignore d'où luy viennent ſes approches & qui luy ouure ſon cœur pour en tirer ſes viues flammes, elle ſent neantmoins vn puiſſant ſecours interieur qui l'embraze, & qui la rend toute ardante pour ſon Dieu, cét excés luy cauſe de tres-grands mouuemens, elle en eſt fortement agitée, elle en ſort hors d'elle-méme, & elle court de toute part, comme le Cerf qui eſt alteré, & qui cherche vne fontaine pour s'y ietter dedans, cette impetuoſité d'amour dure long-temps, parce que la cauſe de ſes feux la fait toûjours agir & ne met point de borne à ſes trãſports ; il l'anime ſans ſe faire connoître, ſi ce n'eſt par ſes effets & par la force qu'il luy inſpire : cette force éleue l'entendement & le rend obeiſſant à ſon empire, ſon obeiſſance eſt cauſée par la foy, & la foy en ſuite produit cét excés d'amour qui l'agite, ſon cœur ſe trouue dégagé de la moindre affection de la terre, il n'eſt point ſenſible aux fâcheux accidens qui arriuent, il ne ſe laiſſe plus attirer aux creatures, & ſa ſeule occupation eſt d'aymer ſon Seigneur.

La diuine charité meut l'ame à aymer par excés, sãs qu'elle connoiſſe d'où viẽnent ſes ardeurs.

Dieu fait voir à l'ame les obſtacles qui s'oppoſent aux deſſeins de la grace, elle les examine pour

Dieu dõne à l'ame la cõ-

noiſſance de de ſes fautes paſſées, pour la porter à la penitance.

les combattre, mais ſa peine eſt ſi grande qu'elle en pouſſe des grands ſoûpirs, & qu'elle ſe plaint amerement contre elle-même, de tous les deſordres de ſa vie, il eſt vray que ſa perſeuerance finit ſes peines. Dieu qui entend ſes gemiſſemens l'attire à luy par ſes douces conſolations, il change ſa confuſion & ſa douleur en des ſujéts de ioye que la charité produit, lorſqu'elle efface les funeſtes reſtes de ſes défauts, par les ſeuerités de la penitence qui vange Dieu des plus petites infidelités. Cette penitéce pleine d'amour la met en colere contre elle-même, elle l'expoſe à la douleur & l'ayant rendüe conforme à IESVS-CHRIST crucifié, elle luy fait prendre les amertumes de la Croix & ſouffrir toutes les épines du Caluaire. Il eſt vray que l'amour qui châtie a ſes douceurs, & les motifs qu'elle expoſe pour l'obliger à ſe mortifier, ſont pris des interêts de la juſtice, qui punit auant que de couronner, ce ſont les inuentions de la parfaite charité, qui ne fait point d'vnion qu'elle n'ayt purifié l'ame auant que de l'approcher de la Diuinité. Auſſi quand Dieu s'vnit à elle pour la conuaincre par ſa preſence de toutes les mauuaiſes actions qui l'auoient éloignée de luy, il luy expoſe tout ſon interieur, il en leue les voiles & les nüages qui le luy cachoiét, & ſe connoiſſant parfaitement, il l'oblige à vne exacte correction & à vn amandement entier: il eſt entier ſi elle éuite les moindres cheutes, ſi l'entendement eſt mieux circonſpect, & ſi la volonté ne ſe porte qu'aux actions qui ſont d'vne plus grande perfection. Vn tel changement ne peut pas étre ſans douleur, le cœur en demeure affligé, car le ſouuenir du paſſé luy fait produire vn triſte repantir des fautes qu'elle a commiſes, bien que le temps preſent ſoit vn temps de grace pour elle, où Dieu la viſite, eſt où en luy donnant des témoignages de ſon amour, il diſſippe ſes tenebres & la deliure de ſes peines. Alors la volonté acheue de vaincre les oppoſitions de la chair, & des ſans pour

étre

étre vnie à son Dieu, cette vnion est la consommation de son amour & de sa charité. Comme Dieu luy est present, il fixe son cœur, il arrête son inconstance, il modere ses desirs, il termine ses affections, & luy ôte le souuenir du passé, pour n'étre occupé, que de luy seul, pour ne viure qu'en luy, & pour n'agir que par les plus doux attraits de sa grace, & de son amour.

Alors Dieu permet à l'ame de n'operer que par amour. Cét exercice est conforme à celuy des Saints, qui n'ont qu'vne seule operation, laquelle est la plus libre, & la plus delicieuse; parce que non seulement ils ne pechent point, mais même ils ne peuuent pas pecher. Vne si parfaite liberté que l'ame du iuste participe sur la terre, est l'effét d'vne merueilleuse connoissance qu'elle a des grandeurs de Dieu, qui luy est vny, aussi elle est si constante & si ferme à l'aymer, que rien d'opposé ne sçauroit la changer, comme elle y trouue tous les biens ensemble, elle ne s'en écarte plus par l'imagination de quelque bien creé, tout ce qui regarde le souuerain bien l'occupe tellement, que toutes ses pensées sont en luy, & que tous ses mouuemens sont pour luy-méme, ce qui fait que les plus petites actions luy sont aussi precieuses que les plus grandes, & qu'elle n'estime rien petit dans l'ordre de l'amour. Elle sent que son cœur est tres-vaste, & qu'il s'étend au delà même du monde, pour trouuer dans la plus petite creature le plus grand objét de son amour. Si quelque fois elle trouue des bornes au dedans d'elle-même, que les foiblesses de sa condition luy donnent, elle n'y sçauroit étre contrainte, elle en sort, elle les passe & par vn transport sur-naturel, elle s'éleue sur toute la nature où apres auoir long-temps roulé, elle va reposer tout droit dans le sein de la Diuinité. Ce celeste repos luy donne vne nouuelle naissannce, & des nouuelles operations, elle n'a plus qu'vn pied sur la terre à cause de ses neceſſités, mais toutes ses facultés

tés, son esprit, sa volonté, & son souuenir sont tellement en Dieu, qu'elle vit icy bas comme d'vne felicité anticipée.

Dieu est absent de l'ame pour la punir de ses infidelités, & quand il se fait connoître elle s'estime plus par cette grace, que toutes les choses du monde.

Dieu fait quelquefois souffrir à l'ame les rigueurs de son absence, bien qu'il luy inspire la pensée, & qu'il luy donne la force pour le chercher, il la rend forte contre toutes les distractions que les creatures luy causent, par leurs diuersités. Cette force qui est vn puissant secours de sa grace, luy donne vne parfaite liberté sur les sens, & la rend comme independante de toutes les reuolutions, & les changemens interieurs qui luy arriuẽt presque toûjours. Son absence quoyque seuere anime tellement son amour, qu'elle marche de toute part, & en tout tẽps soit en plein midy, soit dans la nuict, pour rencontrer celuy qu'elle ayme. Elle ne trouue point d'obstacle qu'elle ne surmonte: ny les perils, ny les craintes, ny les menaces ne l'arrêtent point; son courage est inébranlable, bien qu'elle connoisse que pour le tenir & le posseder, il luy faudroit faire des pas de Geants pour l'attaindre plutôt dans son éloignement, mais il est si haut par sa grandeur qu'auant qu'elle y puisse arriuer elle sent d'autres mouuemens dans son cœur, qui la portent en bas à quelque creature, & qui retardent par ce moyen ses demarches vers Dieu. Ce retardement est ou vne legere inconsideration, ou vne complaisance, ou quelque amusement à vn objét créé semblable au yeux des enfans, qui donnent leurs cœurs aux plus petites bagatelles. Ce n'est pas qu'elle n'en reuienne aussi-tôt, qu'elle ne retourne sur ses pas, & qu'elle ne rentre dans son premier chemin, elle desauoüe ses inconsiderations, ses complaisances & ses amusemens comme des crimes, elle les pleure, & elle se repant de ses retardemens, ce n'est pas qu'elle ne void toûjours, combien il est rude de monter jusque à Dieu, le poids de la creature est si lourd, qu'il l'entraine, & la jette sur la terre, sans qu'elle puisse se leuer que par vn

ſecours ſurnaturel, & par les aîles de la charité qui la portent dans ſa foibleſſe, elle reçoit alors l'intelligence de la bonté de Dieu, qui ne s'éloigne que pour accroiſtre les deſirs de ſa poſſeſſion, & pour donner du dégoût pour toutes les creatures.

Cette intelligence eſt vne pure connoiſſance qu'il communique à l'ame, de la perfection & de la felicité de ſon étre immuable, & du grand éloignement qu'il y a de ſa nobleſſe, & de toutes les foibleſſes de l'homme; comme elle aime beaucoup, elle deſire d'eſtre ſemblable à celuy qu'elle void, bien qu'il n'y ayt aucune proportion. Cependant comme elle a vn preſſentiment qu'il luy peut imprimer ſa reſſemblance, elle produit pluſieurs actes de ſes deſirs, & par aprés elle attend avec vne grande patience, qu'elle joüiſſe de cét étre immuable par vne ſimilitude que la connoiſſance produit, & par vne transformation que la charité forme dans ſon attente, tantôt elle ſort, & puis elle rentre dans ſon neant. Elle s'informe des volontez diuines, & s'il veut luy accorder ce qu'elle deſire ſi fortement, comme elle ne void que de bien loin l'objet de ſes deſirs, elle ne laiſſe pas de receuoir quelque ſigne qu'elle doit étre ſatisfaite. Ce témoignage d'amour ſuſpend ſes empréſſemans, & luy donne quelque repos dans l'attente où elle eſt, que Dieu accomplira bien-tôt ſes promeſſes. Elle eſt dans vn état de quiétude, toutes ſes facultez luy ſont ſoûmiſes. Elle le contemple d'vne nouuelle maniere, ſa foy eſt plus pure, & ſes deſirs plus chaſtes. Elle cherche tout ce qui peut accroiſtre ſa gloire, & elle y rapporte toutes choſes par la comparaiſon qu'elle fait de leurs changemens auec ſon immutabilité. Il eſt vray que ſouuent elle n'eſt point ſi forte, ny ſi éclairée, elle perd quelque fois cette maniere de contempler; ſon eſprit ne repoſe pas toûjours dans cét étre immuable, elle retombe dans ſes premiers foibleſſes. Ses ignorãces retournent, & elle ne ſe connoît plus elle-méme

par les nüages qui la troublent. Mais en cét état elle s'vnit à la verité qui ſe çache, elle la ſolicite de ne luy étre point ſeuere, de la tirer de ſes tenebres, & de l'animer de toutes les vertus Theologales, pour tirer de la foy ſa certitude, de l'eſperanee ſes joyes, & de la charité ſon vnion, & ſa preſence.

Dieu ne tient pas l'ame dans le méme eſtat de perfection : il l'a fait changer tres-ſouuent, auant qu'elle ne puiſſe plus changer. Il la diuiſe quelquefois d'elle-méme, il luy ôte ce qu'il luy a donné, & par vn ſecret qui ne ſe comprend pas, il luy enleue le ſujét de ſon repos, & la dépoüille de ſes premieres graces. Comme elle éprouue ces changemens, elle connoît la volonté de Dieu, elle s'y conforme; auſſi ſa grande conformité luy procure vne peine interieure, qui ſuccede au repos de la contemplation. Cette peine luy donne vne vie plus pure, & produit dans elle vn doux ſilence par la quiétude où elle eſt, où elle goûte à plaiſir d'vn bien qui vaut ſes premieres faueurs & qui la conſole de ſes changemens. Cette paix qui eſt inexplicable la retire de ſon propre ſentiment, & la fait agir ſans qu'elle penſe à ſes interéts; parce que la paix qui eſt le principe de ſes actions en eſt la fin. Elle cherche la paix pour la paix méme, & elle y borne tout ſes deſſeins. La penſée qu'elle a qu'elle n'eſt plus à elle-méme, accroit ſa paix. Elle en produit pluſieurs actes, ſans que leurs nombres, & leur diuerſité alterent ſon repos; car eſtant ſeparée d'elle-meſme, elle les rapporte tous à Dieu qui luy donne ſa paix. Cette paix la rend plus libre de toutes les diuiſions des creatures. Elle eſt toûjours mieux ſur ſes gardes & ſe défiant de ſes propres foibleſſes, elle ſe tient ſoûs le pouuoir de Dieu pour éuiter les moindres chûtes, elle connoît ſon neant pour le craindre, & le redouter; & la miſerable condition, où elle vit, luy fait tout entreprendre pour conſeruer ſa peine. C'eſt pourquoy elle s'efforce de regler ſes deſirs, & de retirer ſon

eſtime,

eſtime, & ſes affections pour n'étre qu'à Dieu ſeul: elle veut que luy ſeul la rempliſſe, que ſon cœur le contienne & qu'elle n'en ſoit jamais ſeparée, de crainte qu'vn tel changement ne la rende mal-heureuſe, & qu'elle ne perde ſa peine.

Dieu par ſa preſence reprend l'ame de s'eſtre arrétée à des biens crées, & d'en auoir joüy, au lieu de s'en étre ſeruie ſeulement à ſes vſages. Comme elle a deſiré de profiter de ſa correction, elle a pris la forme d'vn enfant que l'on mene par la main & contre qui les parens ſe mettent parfois en colere, quand il eſt tombé dans quelque faute, par l'inconſideration de l'âge, & la foibleſſe du temperemment. Dieu qu'elle conſidere comme vn pere, la traite comme vn de ſes enfans, ſoit par ſes inſtructions, ſoit par ſes menaces, ſoit par les peines qu'il luy fait ſouffrir pour la rendre plus circonſpecte en ſes actions. Ce traitement luy plaît, elle ſe tient en ſa preſence dans vne crainte reſpectueuſe, elle l'écoute, elle le ſuit, & elle ſe laiſſe conduire aux Loix de ſa ſageſſe, ſans ſe plaindre de ſes rigueurs. Auſſi ſa ſoûmiſſion, & ſa dépendance rendent ſa vie parfaite. Elle revient de ſes égaremens, elle quitte ſes premiers erreurs, & eſtant mieux inſtruite, elle ne prend plus la creature pour le createur; elle ne ſe contente pas de ſon amendement, elle veut vanger elle-meſme ſur ſa perſonne ſes fautes paſſées, elle forme le deſſein de rendre juſtice à celuy qu'elle à offenſé, & elle execute ſes deſirs par vne nouuelle penitence, pour y ſatisfaire de tout ſon cœur. Il eſt vray qu'elle eſt en peine d'y ſatisfaire ſelon ſes deſirs, quelque precaution qu'elle obſerve; ſon impuiſſance & ſa foibleſſe luy lient les mains, & la rendent moins propre pour luy témoigner ſa douleur, pour auoir pour luy quelque retour de gratitude à cauſe des inſignes faueurs qu'il luy a faites, dans ſon impuiſſance. Elle ſe proſterne deuant ſon Dieu, elle y eſt en ſilence, elle ne peut pas

exprimer les pensées de son esprit ; & estant comme dans vn estat de suspension, toutes ses facultez n'ont aucune action pour la tirer de ses foiblesses, sans le secours de Dieu elles y periroit; mais il débroüille son entendement, il luy rend la parole, & anime, son cœur, sa bonté est satisfaite de ses desirs: Ses pechez passez sont oubliez, & elle se trouue tellement changée qu'elle en est en admiration, & la joye qu'elle en reçoit, luy fait oublier les creatures, luy donne du mépris pour le monde, & accroît toûjours son amour enuers Dieu.

Dieu luy fait encore vne autre correction, il se fâche contre elle de ce que toutes les actions qui le regardent n'ont pas vne intention assez pure: qu'elle y recherche ses goûts, & ses plaisirs, & qu'il y a quelque interét dans toutes ses démarches. Aussi sa Iustice qui examine les plus secrets mouuements, luy ôte pour la punir la liberté d'agir, de parler & méme de se plaindre, pour luy apprendre qu'elle ne peut rien sans luy, & qu'elle peut tout auec luy. Cette sorte de peine l'humilie beaucoup, elle se trouue si éloignée de Dieu, qu'elle se croit inferieure à toutes les creatures, qu'elle tient le derniere rang au monde, & qu'elle s'imagine qu'elle en doit étre l'opprobre. Elle est surprise qu'elle viue dans cét état, & qu'elle ne soit pas anneantie par l'absence, & l'éloignement de Dieu qu'elle souffre par sa propre faute. C'est la peine de ses infidelitez qui luy donnent vne telle confusion, qu'elle garde vn silence respectueux, & qu'elle produit mille regrets pour se punir elle-méme de ses fautes. Il est vray qu'il ne luy est pas permis de gemir long-temps, la Iustice pour troubler son repos la fait agir d'vne maniere tres-differente, & la partage si rudement, que châque action fait vn supplice par les peines, & les douleurs qu'elle y endure ; l'esprit souffre par la vehemence de ses lumieres, la volonté par la violance de son amour, & la memoire par le

triste

triſte ſouuenir de ſes penſées. Alors tout ce qui ſe preſente à ſes yeux luy reproche ſes foibleſſes, & luy fait vne muette correction de ſes deſordres, mais Dieu qui l'épreuue ſe trouue par tout, il la ſuit en tous les lieux ſans ſe laiſſer voir, ny ſentir ; & c'eſt pour luy ſeruir de témoin & de juge ; ce n'eſt pas que les jugemens qu'il porte contre elle ne luy ſoient auantageux, il luy fait grace quand il la condamne, & il l'abſout quand il la punit ; ſes jugemens ſont des douceurs toutes pures, qui la ſoûtiennent dans ſes craintes, qui animent ſes eſperances, & qui accroiſſent ſon amour, quand elle ſembloit étre delaiſſée, tout luy reüſſit en bien ; car eſtant tombée entre les bras de ſa Iuſtice & & de ſa Miſericorde, elle leur ſoûmet les lumieres de ſon eſprit, & les ardeurs de ſon cœur, ou pour les purifier, ou bien pour les éleuer à vn plus haut degré de perfection.

Effets de la preſéce de Dieu.

Lors que l'ame ſe ſent troublée par les ſoins cõtinuels, & par les occupations neceſſaires à la vie, elle eſt conſolée par l'effuſion d'vn rayon celeſte qui part de la preſence de Dieu, comme vn éclair fort lumineux, & qui tombe par reflexion dans ſon cœur, bien qu'il ſoit dans vn eſpece de deſordre que les ennuys, & les ſolicitudes de la terre luy cauſent. Cette ſinguliere faveur, & cette diuine communication, luy donnent du mépris pour tout le reſte, elle deſire qu'il ny ait rien au monde que ſon Dieu, puis qu'il vaut plus que tout le monde, & que ſa ſeule preſence fait que le Ciel, & la terre ne paroiſſent à ſon eſprit que des atomes. Vne telle veüe eſt vne nouuelle ſcience qu'elle a receüe par infuſion, qui la rend vn méme eſprit auec Dieu, par la penetration de ſa lumiere, qui les vnit plus étroitement que la lumiere du Soleil, n'eſt pas vnie au cryſtal qu'elle penetre. Il eſt vray que comme il faut étre en repos pour vne telle vnion, & qu'elle en joüit rarement, outre cette nouuelle lumiere, Dieu luy donne vn nouueau ſecours qui la rend

plus propre à penetrer ses desseins, & à entrer dans les secrets de sa sagesse ; mais le secours luy est seulement donné quand elle se trouue en quelque affliction comme si c'étoit sa recompense, & sa consolation; elle sent dans son cœur que lors qu'elle ne pratique que les actions rudes & difficiles, elle est plus disposée à souffrir de nouuelles peines,& cette merueilleuse disposition est vne force qu'elle tire du merite, & des souffrances de IESVS-CHRIST, & qui luy fait dire auec le Prophete Roy: *Seigneur vôtre Misericorde ressemble à la rosée qui tombe le matin, & que la terre reçoit pour deuenir feconde ; j'en ay tiré toutes mes vertus, & je vous les rapporte toutes, puisque la possession méme que j'en ay, vous appartient ; aussi deuant vous je renonce à tous mes desirs, & je vous confesse, ô mon Dieu, que je suis abaissée en vôtre presence, comme les plus profonds vallons, & les montagnes que vous auez destruites,mais estant à vos pieds, desalterez moy de l'eau de vôtre sagesse, & nourrissez moy du pain de vôtre esprit.*

Aprés que l'ame a ainsi parlé à Dieu par plusieurs actes de sa volonté, où elle luy declare qu'elle est toute abandonnée aux choses difficiles, elle se sent vnie à luy d'vne maniere extraordinaire, où il luy est permis de chanter vn nouueau Cantique qui exprime l'vnion de l'esprit de IESVS-CHRIST auec le sien. Cette joye si secrete, & si étenduë en toutes ses puissãces luy est encore plus délicieuses, lors qu'elle se void perduë,& absorbée dans celuy à qui elle est vnie, elle s'y repose auec amour, son amour n'est plus vn amour d'vne personne qui est éloignée, elle possede, elle est possedée, elle joüit: l'on joüit d'elle: elle parle, on luy parle: elle instruit, elle est instruite, & comme elle reside dans son centre,estant vnie auec son Dieu, elle demandera que l'on applique vn sceau sur son cœur, pour rendre son amour éternel.

L'ame est alors comme dans vne parfaite solitude

& dans,

& dans vn grand éloignement du monde, où elle ne ſçait plus ce qui s'y paſſe, & où elle ignore la foule des creatures qui le rempliſſent. La ſeule image qui l'entretient eſt la Diuinité, elle y trouue ſes goûts & ſes plaiſirs, & bien qu'elle ſoit encore ſur la terre, elle s'en croit bien éloignée par ſes occupations interieures, & ſes vnions auec Dieu.

L'intelligence de ſes Oraiſons ſur le Cantique des Cantiques.

ELle a pris par le commandement de ſes Confeſſeurs, pour le ſujet de ſes Oraiſons, le Cantique des Cantiques, elle s'y eſt occupée fort long-temps, & elle a conſommé ſa vie comme l'épouſe, c'eſt à dire en donnant l'eſſort à ſon amour, qui a trouué le ſujet le plus vaſte, & le plus étendu de ſes flammes, & de ſes ardeurs, dans le ſacré Epithalame, où il eſt permis de connoître, de ſuiure, de chercher, de poſſeder, & de reſſentir toutes les careſſes de l'amour ſacré. Auſſi il eſt parlé des baiſers, des mamelles, des parfums, des attraits, de beauté, de gloire, & de milles ſuauitez qui ſont les delices d'vne épouſe, & toutes les tẽdreſſes d'vn époux. Mais il faut vn goût tres ſpirituel pour reſſentir toutes ces choſes, & pour éprouuer ces diuines voluptez, qui enyurent au temps de l'Oraiſon les ames les plus accomplies; auſſi auant que d'obeïr à ſes Confeſſeurs, elle a parlé à Dieu en ces termes:

Mon Dieu, me voicy appellée au temps de ma vieilleſſe à des grandes choſes, je crains de me perdre parmy des routes ſi eſtroites, & ſi éleuées, mais purifiez mon eſprit, brûlez mon cœur & ſeparez moy du ſang, & de la chair auant que de vous parler, & de vous entretenir en mes Oraiſons comme auec mon époux. Cette aymble qualité d'époux qui permet beaucoup, me fait

fait craindre, mais je veux vous craindre, & vous aymer, & puis vous chercher par l'amour, & par la crainte, comme l'épouse vous a cherché dans les Cantiques.

Qu'il me baise du diuin baiser de sa bouche.

La bouche de Dieu est sa connoissance, son baiser, est son vnion à l'ame.

IAy cõnû surices premieres paroles, cõme l'ame qui s'approche de Dieu pour en tirer l'intelligence de sa nature, le void en toutes choses : elle reçoit de sa sagesse comme de sa bouche les plus pures notions de ses grandeurs : elle les contemple par les purs mouuemens d'vne tendre affection, qui la dispose tout à coup par quelque surprenante, irradiation à connoître Dieu en ses ouurages, comme en luy-méme, à le receuoir dans son cœur, & à étre transformé à son amour qui fait toutes les vnions qui sont exprimées par le doux baiser de sa bouche.

Vos mammelles sont mellieures que le vin.

Legoût de l'ame est la sagesse.

ELle est dans des transpors, & des mouuemens extraordinaires, pour goûter à longs traits les diuines douceurs de la sagesse, qui enyurent comme le vin ; elles assoupissent les sens, & suspendent toutes les operations naturelles, lors qu'elle les fait couler dans le cœur, comme vne celeste effusion, qui porte la diuine charité, dont les suauitez sont mellieures que les choses les plus delectables ; elle se donne en forme de nourriture, qui rassasie parfaitement, qui fait doucement reposer, & qui produit dans l'esprit vne sainte habitude qui fait aymer par inclination, & qui fait trouuer le parfait plaisir dans les choses

choſes rudes, & difficiles, auſſi l'ame qui l'a connû s'écrie : *mon Dieu, vous m'avez enyurée de tous vos biens, & en vous donnant vous-méme i'ay goûté de toutes les voluptez éternelles, qui vous rauiſſent inceſſemment.*

Et odoriferantes plus que les tres-bonnes odeurs.

ELle a reſſenti dans ſes goûts la bonne odeur de Dieu, que ſa charité a répanduë par tout le monde, pour attirer tous les cœurs. Cette bonne odeur eſt ſa vertu, que les plus inſenſibles reſſentét au temps de leurs malices, car bien qu'il ſoient ſes ennemis, il ne les priue iamis de cette vertu, qui les peut attirer à luy, comme l'on void que l'odeur des parfums nous attire, mais l'ame qui en eſt remplie au temps de l'Oraiſon la fait exhaler par les yeux, & par la bouche, les yeux la font couler du cœur dans les larmes de ioye qu'elle verſe, & la bouche la laiſſe paſſer dans les feruentes prieres qui montent en haut, comme l'encent au temps des Sacrifices.

Sa bonne odeur eſt la vertu de Dieu, qu'elle a receu.

Vôtre nom eſt comme l'huile épanduë.

ELle connoît que la ſainteté de IESVS-CHRIST qui eſt l'Oinct du Seigneur, s'eſtend par tout comme vne huile ſacrée qui donne de luy vne haute eſtime, & vne grande idée de ſes perfections, pour nous obliger à marcher ſur ſes pas, & à le ſuiure par tout où il a répendu cette huile precieuſe, il l'a verſe pour nous adoucir les peines, & les trauaux. Sa Croix en fut oincte au temps de ſon ſupplice, & du depuis toutes les croix qui nous arriuent, ſont adoucies par cette Oction; elles n'ont point tant d'amertumes, & on les accepte de bon gré, le Fils de Dieu les ayant

La ſainteté eſt vne huile qui ſe répand par ſa réputation.

accepteés tout le premier. Et c'eſt par cette huile precieuſe qui eſt épanduë comme ſon nom.

Et pourtant les ieunes filles vous ont aymé.

Les amours de l'ame par ſes pourſuites.

PAr l'eſtime que l'ame a eüe des grandeurs de Dieu, elle declare ſes amours, preſque ſemblables à l'amour de ces jeunes filles au temps de leurs premieres, & de leurs plus fortes inclinations. Il eſt vray qu'elle ne l'a pas toûjours purement aymé, elle a eſté quelquefois inconſtante, & volage, & ſes deſirs eſtant tres-multipliés par leurs diuers objets, elle s'eſt trouuée tres-ſouuant engagée aux creatures, au mépris même de ſon Dieu, mais s'étant reconnuë, elle a pris vn nouueau cœur; le S. Eſprit qui eſt vn amour éternel a viuifié ſon eſprit, pour mieux aymer, & pour l'aieunir dans ſes amours. La ieuneſſe eſt plus forte, plus empreſſée, & plus ardente pour cette paſſion, auſſi c'eſt ce qu'elle deſire, d'étre pour ſon eſpoux. La force de ſon cœur vnira ſes deſirs, ſes empreſſemens ſurmonteront ſes langueurs, & ſes ardeurs rendront la poſſeſſion qu'elle en aura inalterable, c'eſt à dire, elle ne formera qu'vn ſeul deſir, qui ſera celuy de luy plaire, elle aura des mouuemens dont la promptitude luy fera ſuiure ſon chemin, & marcher ſur ſes pas ſans s'écarter, & elle perſeuerera fidellement à l'aymer.

Tirés-moy aprés vous.

Les attraits de l'époux qui attirent l'ame.

L'Ame encore toute peſente du lourd poids des creatures, deſire d'étre tirée pour aller plus vîte à ſon Dieu, qu'elle ſent de la reſiſtance du côté de la terre, & pour en étre déliurée, elle deſire des puiſſans attraits afin d'étre enleuée tout en vn coup.

Comme

Cõme l'on void que par la sympathie, le fer est tiré par l'aymant, ses attraits sont ses douces, & fortes graces, qui sont comme les liens de l'amour sacré qui captiue les cœurs, & qui semble les rẽdre moins libres dans vne si douce seruitude, où seruir, c'est regner. Ses aymables liens sont composez de toutes ses perfectiõs, châque anneau est la charité qui les vnit & qui les rẽd tres-fortes pour tirer les ames les plus lourdes & les plus pesantes, par leurs attachemens à la terre.

Et nous courons dans l'odeur de vos parfums.

LEs rauissemens de l'ame au dessus des sens sont ses démarches pour aller à Dieu. Elle fait des pas de Geant dans ses démarches, qui sont ses actes de connoissance, où l'esprit est transporté dans vne pure region, où il n'est parlé que d'extase, que de vol d'esprit, & de suspensions amoureuses, causées par les diuines odeurs de la sainteté qui exhale dans l'ame d'vne maniere si sensible que le goût qu'elle donne est vn auant-goût du Paradis. Ces bonnes odeurs sont les effusions d'vne bonté infinie, qui surpasse par son excellence tous les biens: qui remplit tous les cœurs: qui charme tous les esprits, & qui donne des richesses d'vn prix inestimable, & d'vn nombre presque infini.

La course de l'ame dans ses rauissemens.

Le Roy m'a fait entrer en ses Celliers.

L'Ame a connû que Dieu est le lieu de son repos & que son sein est le centre de ses desirs; il est vray qu'il y a dans luy plusieurs demeures, mais l'endroit de ses celliers est le plus delicieux; c'est là-où il garde le vin de sa diuine charité, qu'il donne seulement à ses mellieurs amis. l'excez leur est permis, ils peuuent s'enyurer sans étre intemperans, & sans crain-

La demeure de l'ame est en Dieu

dre aucun de ces deſordres que le vin cauſe parmy nous, comme cét endroit eſt pour les amis aucun n'y peut entrer que le Roy ne luy donne la main, & ne l'appelle à ſon banquet, il ne faut pas que l'ame s'en excuſe, & qu'elle trouue des raiſons humaines pour n'y pas aller, il faut delaiſſer la maiſon des parens, celle d'vn époux, les poſſeſſions, & les domaines, il ne faut plus rouler aux places publiques, ny dans les plus vaſtes Citez, l'on doit tout quitter pour ſuiure le Roy qui fait entrer dans ſes celliers.

Nous nous réjoüirons & ébattrons auec vous.

La joye de l'ame en Dieu.

LA ſocieté, & la compagnie de l'ame auec Dieu, luy donne vne joye inconceuable, par les entretiens mutuels, & les ſecrettes communications plus pures, plus innocentes, & plus ouuertes que celles de deux parfaits amys, l'ame qui eſt entierement ſeparée par eſtime, & par affection de toutes les creatures, qui eſt ſourde à leurs bruits, qui eſt aueugle pour leur beauté, eſt dans vne ſainte habitude qui l'vnit à ſon Dieu, pour l'entendre parler, pour admirer ſa beauté, & pour trouuer ſes delices dans celuy qui trouue ſes delices dans-elle. Leur joye eſt commune à tous deux; non ſeulement il y a vnion parfaite, & inalterable, mais méme il y a vnité entre eux, tout ſe rapporte à vn, & tout eſt conſommé dans vn, la ſimplicité, la pureté & l'étre, ne ſont qu'vn, car l'ame n'eſt plus, ne vit plus que dans Dieu, qui eſt ſon étre, ſa vie, & ſa perfection.

Les juſtes vous ont aymé.

La juſtice de l'ame eſt l'amour diuin.

L'Ame étant vnie auec ſon Dieu, connoît que ſon amour la rend juſte & innocente, c'eſt que ſon amour fait ſa reſſemblance, & ſa conformité

auec

auec luy: elle est changée en celuy qu'elle ayme. Cette diuine metamorphose luy donne son image, & luy imprime ses traits de telle maniere, qu'elle brille de ses lumieres, qu'elle brûle de ses feux, & qu'elle porte ses perfections. Elle est dans cét état à peu-prés semblable à vne nüe trá sparente, que le Soleil penetre de toutes parts & qui est tellement éclatante de ses rayons, que l'on croit en voyant sa beauté, ou que cét astre s'est reproduit, ou que la nüe qui l'a receü a été transformée en luy. En effét l'ame est toute diuinizée, elle ne paroít plus auec les defauts des creatures, elle a quitté la pesanteur, & l'opacité qu'elle auoit tirée de la terre, & étant deuenüe transparante, il semble ou que Dieu s'est réproduit danse lle, ou qu'elle-méme soit transformée en Dieu. C'est sa justice qui fait ce changement & qui luy donne vn exterieur si charment qu'en aymant, elle est aimée de celuy qui la considere.

Ie suis noire, mais ie suis belle.

L'Ame qui est juste par l'amour diuin, paroît toute belle par sa justice. Sa beauté qui est vne juste & vne aggreable proportion de toutes ses parties, consiste dans le bel ordre de toutes ses puissances, où tout est soûmis, où tout est reglé, où la paix regne, où les tenebres de l'erreur sont bannies, où la haine est chassée, & les revoltes des passions ne font aucun desordre. Elle est belle, bien qu'elle soit noire, ses noirceurs viennent des souffrances & des amertumes qu'elle endure pour étre plus conforme à IESVS crucifié, lequel étant le plus beau de tous les hommes, & ayant toutes les graces en sa personne, a parû cependant auec des noirceurs, & des tâches que le Caluaire luy a données, l'ame à son exemple a pris dans son Calice vne liqueur qui la fait noire. Le bois de la Croix luy a laissé quelque marque de honte & d'opprobre, & son époux de sang

La beauté de l'ame parmy les tâches, & les noirceurs du Caluaire.

qu'elle a suiuy, luy a fait prendre sa ressemblance.

Comme les Tabernacles de Cedar, comme les peaux de Salomon.

L'Ame parlant de sa beauté, la compare aux Tabernacles de Cedar & aux peaux de Salomon Elle a compris par ces deux choses qu'étant à l'image de IESVS CHRIST elle doit viure comme il a fait dans des Tabernacles: car elle se doit considerer au monde comme étrangere & pelerine: & comme les pelerins se reposent seulement dans des tantes, & sous des pauillons qui ne sont pas des demeures fixes & permanantes: de méme il faut que sa demeure soit plutôt de necessité, que de plaisir, & qu'elle pense que le chemin qui conduit au repos, ne l'a doit pas arréter par les goûts sensibles qu'elle y trouue. Les peaux de Salomon sont l'Humanité sainte de IESVS-CHRIST. Elle est noire, & elle est belle comme ces peaux, ces tâches noires sont les veilles, les ieunes, & les souffrances qu'elle a endurées, & sa blancheur extraordinaire est la plenitude de la grace, qu'elle a receüe. L'ame doit estre cõme l'Humanité sainte, noire par ses penitences & ses mortifications, & blanche par ses vertus, & par ses graces: & voila sa beauté.

L'ame est noire par la penitence, belle par les vertus.

Ne me vueillez point considerer pour ce que ie suis brune, parce que le Soleil m'a décolorée

L'Ame a préuenu la pensée que l'on auroit de ses noirceurs, elle les attribue aux ardeurs de la concupiscence qui regne toûjours aux membres des justes aprés le Baptême, & l'infusion de la grace. Elle dit que le Soleil l'a décolorée, par ce qu'il permet à la loy

L'ame est encore

loy du peché de combattre l'esprit, il n'ôte point la rebellion, il n'éteind point entierement le feu de la concupiscence, il ne déseiche pas la mauuaise racine du mal, & il le fait pour le merite, pour le combat, & pour tenir l'ame plus humble, & plus soûmise en sa presence. Elle gemit dans cét état puis qu'elle n'est iamais libre des sens, que ses combats durent long-temps, que ses chûtes sont frequentes, & que ses victoires sont rares. Il est vray qu'elle fait des fortes resolutions de vaincre, & elle luy dit en soûpirant: *Mõ Dieu, ie veilleray pour vous, & ie me defieray toûjours de moy-méme pour ne rien commettre contre vôtre gloire.*

noire par les maculés du peché.

Les enfans de ma mere ont combatu contre moy.

L'Ame se plaint de l'enuie des meschans qui combattent ses resolutions, qui mettent d'obstacle à sa perfection, qui veulent la débaucher par leur mauuaise compagnie. Elle les appelle les enfans de sa mere, parce qu'elle les void appellés à la méme fin, préuenus des mémes graces, & nourris des mémes Sacremens. Cependant comme sa vie leur est contraire, ils tâchent d'en diminuer l'éclat, & d'en ébranler la fermeté, mais estant preuenüe de leur malice, elle les mépriſe, elle se défait de leur addresse, & renuerse leurs desseins.

Les combats de l'ame contre les méchans.

Ils m'ont constituée la garde és vignes.

L'Ame parle du mépris que les pecheurs ont pour sa vie, comme elle les combat par son bon exemple, ils ne la peuuent point souffrir, ils la chassent de leurs maisons, ils la reiettent de leurs compagnies, ils la bannissent de leurs villes, & ils la traittent

La solitude de l'ame.

tent comme ces esclaues que l'on d'estine à la garde des vignes. L'ame dans cét employ est solitaire: elle est à elle seule, & elle ne craint plus dans sa retraite la haine des méchans, elle ne pense qu'à son époux, elle luy dit ses peines & ses amours, & elle le prie de ne la pas délaisser dans sa solitude.

Ie n'ay pas gardé ma vigne.

L'ame n'a point d'autre employ dans la solitude, que de contépler.

LA vie solitaire est vne vie de repos à l'ame, le corps est immobile, l'esprit agit, elle ne sert point aux creatures, mais plûtôt à la verité, & elle ressemble à Magdeleine, elle est assise, elle écoute, elle contemple, & elle laisse agir Marthe pour les necessités de la vie. Aussi toutes ses puissances sont recüillies dans vn seul objét, qui la rauit, & qui l'occupe si saintement par sa presence, qu'il luy fait oublier les plus grandes necessités, c'est pourquoy elle n'a pas gardé sa vigne, ny executé les desseins des pecheurs qui la vouloient diuertir de son Dieu. Elle a choisi leur solitude, elle a mépriſé leur employ, & la contemplation des perfections de son époux a fait son plus doux entretien. O aymable solitude, où l'on ne se trouue iamais seul, où l'on vit à l'ombre de celuy que l'on ayme, où l'on éuite les troubles, & les inquietudes du monde, & où l'on apprend sans étre distrait les plus hauts mysteres de l'Eternité!

C'est vous que mon ame ayme.

Les trãsports de l'ame solitaire.

LA parole de l'ame est vn merueilleux transport de son amour, & vne forte inuocation qu'elle fait à son époux, au milieu de sa solitude; bien qu'elle sçache son nom, elle ne le dit point, elle le nomme celuy qu'elle ayme. Aussi c'est le nom qu'il a toûjours porté dans toutes ses demarches sur la terre. Il fut nommé, Bien-aymé au temps de sa Transfiguration

ration, & de son Baptême, l'Eglise luy donne souuant ce nom, & l'épouse qui le luy a oüy dire, n'a point de mot plus tendre, ny de qualité plus glorieuse que de parler à celuy qu'elle ayme, bien qu'elle ayt connûe toutes ses grandeurs, & qu'elle ayt apris le nombre des noms qu'on luy donne. Elle ne pense qu'à son amour, & la flamme qui la brûle, purifie sa langue pour le pouuoir nommer.

Ce beau nom opere dans l'ame des merueilleux effets l'amour diuin qui tombe dans elle, en prononceant ce beau nom, luy donne vne forte inspiration de le chercher là où il prend son repos, & là où il repose au midy. Elle le considere en deux manieres cõme Pasteur, & comme époux, car il nourrit, & il fait reposer. Cette cosideration luy donne vne science simple, & vniuerselle de ses grandeurs, où elle void tous les biens dans vn seul bien, & où elle reçoit vne sainte habitude, qui l'éleue dans vn ordre sur-naturel, pour mieux entrer par les lumieres de l'esprit, dans la cause vniuerselle de toutes les perfections. Elle y entre, mais aussi-tôt elle s'y perd, comme le feu se perd dans la fournaise, car elle est tellement penetrée de ces diuines lumieres qu'elle n'est plus ce qu'elle étoit, & qu'elle deuient lumiere comme Dieu.

Aussi par vne effusion de luy-même, il dissipe les moindres erreurs, il brise les plus petites voiles qui luy rendoient la verité moins intelligible, & puis il il la conduit dans son essence, par la claire connoissance de ce qu'il est. Cette connoissance luy sert de guide pour le chercher dans luy-méme, elle la tient toûjours éueillée pour n'étre pas trompé des sens, & à chaque pas qu'elle fait, elle luy donne vn mouuement sur-naturel pour aller plus auant, car il ne faut point qu'elle s'arrête, vn moindre retardement l'éloigneroit plus que iamais, vne petite distraction la retourneroit aux creatures, & vne legere interruption la mettroit entierement hors de Dieu pour

ny pas si-tôt retourner, cét pourquoy il faut que l'esprit agisse toûjours, & qu'il soit incessamment aidé dans ses demarches. Il est vray que Dieu l'attire fortement par les verités qu'il luy propose, vne clarté le porte à vne nouuelle clarté, vne lumiere à vne autre lumiere, & vne connoissance à vne plus sublime connoissance: il y a dans luy mille attraits qui gaignent si delicieusement que l'esprit y est tout entier.

Non seulement l'esprit est attiré, mais encore la volonté, dont l'amour n'est pas vn amour parfaite, & tranquille, s'il n'est vny à son objét, & s'il ne se conserue dans sa source. Dieu verse dans l'ame vne affection secrette, qui sort de luy cõme vne éteincelle d'vn grand embrasement: tout à coup elle en est penetrée, le cœur qui brûle est tout purifié, & puis il ressent vne force interieure qui l'éleue à son Dieu: l'vnion qu'elle produit est du tout admirable, car il le forme entre eux d'eux comme vne vnité de nature, & vne si surprenante & si mutuelle intelligence, que Dieu suit les desirs de l'amante, & que l'amante n'a point d'autres desirs que ceux de Dieu, & ce sont là les transports de l'ame.

Monstrez-moy là où vous prenez vôtre repas.

L'ame est appellée au bãquet de l'Agneau.

L'Ame est appellée au banquet spirituel, où les Anges sõt ministres, où les inuités sont les Saints, & où la viande qui est presentée est vn Agneau sans tâche, cette celeste nourriture luy donne du degoût pour la terre, elle trouue tout insipide: les viandes les plus exquises ont pour elle l'amertume du fiel, apres auoir goûté de cét agneau sans tâche. Comme ce banquet est tout spirituel, il ne faut point de goût sensible, le cœur doit goûter, & l'esprit se nourrir, le goût du cœur est la pureté de l'amour, & la nourriture de l'esprit, est la verité éternelle; mais il faut étre

appellé

appellé, & ſçauoir le lieu de ce banquet, Dieu appelle l'ame par ſa Miſericorde : il la choiſit pour étre ſon épouſe, & il luy donne des marques de ſon élection par ſes graces, & ſes faueurs, il l'appelle par ſa parole ou interieure, ou exterieure, ou bien écrite ; car ou il luy parlé au fond du cœur par ſes ſaintes inſpirations, ou bien par ſes Predicateurs, ou bien par l'Eſcriture ſainte, & en toutes les manieres il l'appe le à ſon banquet.

Il luy apprend en ſuite le lieu où il prend ſon repas. Ce n'eſt pas ſeulement ſur l'Autel où il ſe donne, il choiſit ſon cœur comme vn Autel, il s'y conſacre, & il y eſt conſacré par la charité, il deuient Victime, & Hoſtie de ſa creature, qui le deſtine à ſes vſages, & qui le fait ſeruir à ſes deſirs, & c'eſt-là où il preuient l'ame, il ſurmonte ſes eſperances, & il la reduit à ne pouuoir point vſer de retour pour luy témoigner ſa gratitude, il y a vn S. debat entr'eux deux, qui fera plus l'vn pour l'autre. Leurs bien-faits mutuels, ſeruent à leurs diſputes, tous deux donnent, tous deux reçoiuent, & leurs dons qui ſont les preſens de leurs amours ſont les gages de leur fidelité. Mais comme ce qui eſt preſenté des mains de Dieu eſt d'vn prix infini, il faut que l'ame luy cede la gloire des bien-faits, il en a l'honneur tout entier, puiſque ſi elle-luy donne, c'eſt de ſes dons qui retournent à luy, comme les ruiſſiaux à leurs ſources.

Il eſt vray que Dieu n'eſt pas égal dans ſes dons, bien qu'il ſe donne luy-méme, il ne laiſſe pas de ſe partager, tantôt il ſe donne ſeulement comme vie pour la viuifier, tantôt comme force, pour la ſoûtenir, tantôt comme viande pour la nourrir, tantôt comme remede pour la guerir, tantôt comme époux pour ſe l'vnir, & tantôt comme guide pour la conduire. Il conſulte les loix de la ſageſſe, & les neceſſitez de ſa creature : il la tient entre ſes mains comme vn potier tient de l'argile : il la tourne com-

me il luy plaît, il luy fait prendre la figure qu'il veut, & il luy imprime sans y trouuer de la resistance, le caractere, & la ressemblance qu'il desire. Il fait bon étre de ce banquet, mais bien peu sont choisis pour y assister. Les pecheurs ont mille excuses, l'attachement aux creatures les rend sourds à la voix de l'époux, sa table est souuent preparée sans qu'aucun des inuités s'y trouue. Il faut parfois appeller les pauures, les boitteux, les aueugles, & les plus petites creatures au refus de celles qui y deuoient venir. O mon ame, ne refuse jamais, presente toy sans étre appellée, tu es déja appellée déflors que tu te presente, fois reuêtüe de l'habit d'innocence pour auoir place au lieu où ton époux doit prendre son repas!

Mais auant que d'entrer en ce lieu, Dieu desire que l'ame sorte comme hors d'elle-méme pour vne digne reception, cõme il se veut dõner à elle, elle doit perir en elle-méme, & deuenir vne nouuelle creature. Le motif d'vn tel changement est la connoissance qu'il luy donne de sa propre beauté, il luy découure sa Majesté pour luy faire connoître par oppositiõ ce qu'elle est. Cette representation qui excede toutes les pensées de son esprit, la transforme en ce qu'elle void. L'image de Dieu, deuient sa ressemblance, elle est produite par l'amour qui rend semblable d'éffét, & d'affection, mais pour cela, il destruit les plus petits defauts, il ne se sert point d'ombre comme l'on s'en sert à la peinture, il separe le pur de l'impur auant qu'il se donne, & qu'il imprime à l'ame sa ressemblance.

Alors elle est si heureuse qu'elle comprend en quoy consiste la felicité de Dieu, le secret de la gloire luy est communiqué, elle apperçoit sa plenitude, son extensiõn, & de qu'elle maniere elle est inalterable. La connoissance qu'elle en a, luy donne icy bas quelque part à ce bõ-heur, autãt que la foy le luy peut permettre. Elle participe à la plenitude de ces grãds biens

que

que Dieu a preparés à ceux qu'il ayme, & qui l'ayment, elle s'entretient de leurs douceurs, & estant comme enyurée du torrent de volupté de Dieu, elle loüe la magnificence de son époux qui l'a appellée à ce banquet éternel.

La où vous reposez au midy.

Le repos de l'ame dans les lumieres, & les ardeurs de la charité.

LE repos du midy que l'ame desire, est celuy de la contemplation où comme au temps du midy Dieu comme vn Soleil éternel se fait connoître dans la plenitude de sa lumiere, & de ses ardeurs. L'ame choisit ce temps comme tres propre au recueillement interieur, elle ressemble auprés de son époux à ces brebis lesquelles dans les plus grandes chaleurs de l'Esté se reposent à l'heure du midy auprés de leurs Pasteurs, & de leurs gardes, pour ruminer, & pour prendre vn doux sommeil, auant que de retourner au pâturage: de méme l'ame cherche le midy aprés les employs d'vne vie actiue, pour se reposer des occupations exterieures, pour penser à elle, pour reflechir sur ses actions, & entrer plus auant dans la connoissance des plus hauts mysteres. Alors elle recueillit les doux fruits, & elle se nourrit du diuin goût d'vne vie toute tranquille, où pendant que les sens sont assoupis, l'esprit, & le cœur veillent en Dieu.

L'heure du midy est la plus propre à son repos, à cause des clartez de la sagesse, & des ardeurs de la charité, qui sont communiquées dans l'Oraison par le Soleil de Iustice, lequel par sa vertu éclaire l'esprit, & échauffe la volonté. Il est vray que le repos que l'on prend au midy est court; à peine est-il d'vne heure entiere, l'on ne s'éveille que trop tôt pour retourner dans les exercices d'vne vie actiue; car le temps de la contemplation dure tres-peu. O que cette heure est rare! ô que cét espace est court! cette heure vient

bien tard, & elle passe tres-vîte, sur tout pour ceux qui ont vne vie meslée d'action, & de contemplation, & encore ceux qui ne sont que pour contempler, n'ont qu'vn temps d'vn moment, s'ils pensent aux aduantages de l'autre, où l'on ne fait que contempler.

Cependant bien que ce temps soit tres-court, il sert d'ombre à l'ame qui cherche le frais pour reposer, & pour n'étre point distraite par les tentations, & les chaleurs immoderées des sens. C'est pourquoy elle demande l'heure du midy, & elle en donne la raison à son époux.

Afin que je ne commence à errer apres les troupeaux de vos compagnons.

Le trouble de son repos par les distractions.

L'Ame desire de viure à l'ombre de son époux, pour étre mieux recueillie, & pour ne pas errer çà & là aprés les diuers objets des creatures; elle erre lors que son Oraison est interrompüe par las diuerses distractions que luy causent les pensées, & les affections de la terre. Car alors, elle n'est pas où Dieu repose, & n'estant plus remplie de son esprit, elle est emportée par l'esprit du monde. L'ame dans ses distractions est presque semblable à vne femme enceinte qui est sur le poinct d'énfanter: les signes éuidens de ses couches sont ceux-cy: son esprit entre dans vne espece de delire, elle a mille vaines imaginations qui la troublent, qui la font parler comme vne égarée, qui luy donnent des enuies étranges, & qui la mettent comme hors d'elle-méme: de méme l'ame par la moindre affection déreglée qu'elle conçoit auant que de l'executer, souffre mille distractions, mille pensées vaines & inutiles des desirs indiscrets, & déreglés, & elle est comme hors d'elle-méme dans vn temps où elle deuroit étre tres-recueillie & dans vn profond repos. La

La choſe eſt encore plus ſenſible aux juſtes, où la corruption de la nature qui ſubſiſte en eux, eſt comme vne femme enceinte, par la racine du mal, & la rebellion des ſens, qui eſt le funeſte effét du peché originel, lequel les trouue dans leurs juſtices, & produit dans leurs eſprits des furieuſes tentations, & dans leurs volontez, des affections déreglées qui les tourmentent, en faiſant de la nuit, des mauuais jours, & du repos, vn temps de trouble, & d'inquietude; c'eſt de ce que l'ame demande d'étre déliurée à ſon époux, pour ne pas errer aprés les troupeaux de ſes compagnons, c'eſt à dire aprés les deſirs, & les affections que les ſens luy inſpirent.

Il y a vn démon qui ſe nomme le démon du midy, auquel l'on nous cõſeille de prẽdre garde, car il excite des craintes nocturnes, il fait voler ſes fléches par l'air, il dreſſe mille embûches dans le repos, il preſente mille occupations exterieures, & il le fait à l'heure du midy. Les craintes noctures, qu'il excite, ſont les foibleſſes, les ennuys, & les dégoûts qui arriuent au temps de l'Oraiſon, il fait craindre là où il n'y aucun danger, il fait trouuer difficiles les choſes qui ſont tres-faciles, il fait voir le chemin de la contemplation tres-rude & tres-épineux, il l'expoſe à l'eſprit comme vn chemin plein de perils, enuironné d'embûches, expoſé à mille illuſions, dangereux au ſalut & fâcheux à la ſanté du corps.

Les fléches qu'il fait voler dans l'air ſont les ſentimens de vaine gloire, les deſirs d'étre eſtimé, les preſomptions, & les curioſitez: les embûches qu'il dreſſe, ſont les ſoins, & les inquietudes qui arriuent à l'ame, à l'occaſion des biens temporels, des dignitez, & des honneurs, ſoûs quelque pretexte que ce ſoit, ou de neceſſité, ou de pieté, & en ſuite le plus grand peril que l'on doit craindre ſont les illuſions du démon, qui parfois ſe transfigure en Ange de lumiere, pour tromper ceux qui prient. Et c'eſt ce qu'elle craint à l'heure du midy.

Si vous vous méconnoissez, ô belle entre les femmes.

La voix de l'époux qui assûre l'ame dans sa crainte

LA voix de l'époux console l'ame, & l'aduertit que la beauté de la vie contemplatiue consiste en ces trois choses, en la connoissance de Dieu, de soy-méme, & en celle des creatures. Toutes trois établissent la perfection de cette vie, & forment comme vne échelle mystique, dont le dernier degré est la connoissance de soy-méme, laquelle la rend humble, luy donne du mépris & de la haine pour elle-méme, pour seruir de fondement à l'édifice spirituel au midy. Le plus haut degré est la connoissance de Dieu, qui produit l'esperance & la charité, où est toute la perfection de la justice & de la sainteté: & celuy du milieu est la connoissance des creatures, par laquelle l'on va au Createur. L'ame est belle par la consideration de ses deffauts, & de ses foiblesses, elle paroît plus belle par la connoissance des dons de Dieu, & de ses bienfaits qu'il communique à ses creatures. Mais elle est tres-belle; quand elle contemple la beauté de Dieu en elle-méme. Mais auant que de la contempler en elle-méme, l'époux luy dit, *sortez déhors, & vous en allez aprés les traces de vos troupeaux.* Il faut que par les differentes perfections des creatures, l'ame monte à la perfection de Dieu, les traces des troupeaux, qu'elle doit suiure, sont en deux manieres, les exemples des Saints, & les perfections des creatures, la vie des Saints est vne viuante leçon des bonnes mœurs, qui apprend dans son silence ces deux choses, ce que nous sommes, & ce que Dieu est; car la vie des justes est vn miroir où l'on void leur penitence, de qu'elle maniere ils ont esté humbles dans le bonheur, patiens dans les afflictions, forts dans les persecutions, religieux enuers Dieu, affables enuers les hommes,

hommes & auſteres à eux-mémes : & voila les ttaces qu'elle doit ſuiure.

Les ſecondes traces ſont celles des creatures, afin de connoître par les choſes viſibles les inuiſibles, il faut interroger les lieux, & la terre, les aſtres, & les plantes, les étoiles, & les animaux, & apprendre de châque creature en particulier à loüer le Createur. Et c'eſt de cette maniere que l'ame ſort dehors, & s'en va aprés les traces de ſes troupeaux.

Paiſſez vos brebis auprés des Tabernacles des Paſteurs.

LE conſeil que Dieu donne à l'ame eſt tres vtile pour ſa perfection. Elle doit entrer, par le comméndement de l'époux, dans vne nouuelle terre, auprés des Tabernacles de Saül, Iacob, & d'Iſraël pour nourrir toutes ſes facultez du celeſte paſturage qui s'y rencontre, ſes Tabernacles ſont des lieux deſtinés à la ſainteté des maiſons d'Oraiſon & de penitence, que l'on nomme tantôt des valées par leur retraite, tantôt des foreſts par leur fertilité, tantôt des jardins par leurs beautez, & tautôt des Paradis par leurs delices. Il y a dans ces lieux des ruiſſeaux, & des fontaines qui portent les eaux de la grace, & de la ſcience de Dieu qui ſeruent à deſalterer les ames, & à les rendre pures comme vn cryſtal. Dans ces lieux, l'on y découure les paſteurs qui veillent inceſſamment ſur leurs brebis. Ils les regiſſent, ils les deffendent, ils les nourriſſent, & ils les mettent à couuert de la rage des loups; c'eſt là où Dieu habite, & où il appelle l'ame, pour joüir des delices de ce lieu, & pour ſe nourrir des graces, & des lumieres qu'il communique à tout moment; mais pour receuoir ces diuines faueurs, elle doit oublier les creatures, perdre tous les goûts ſenſibles, & ſe mettre dans vne ſainte

La ſolitude de l'ame.

disposition, où elle obeïsse à la voix de l'époux qui l'appelle.

Ma bien-aymée je vous ay fait semblable à ma Caualerie és Chariots de Pharaon.

De la force de l'ame.

L'Ame, qui se sent animée de la force de son époux, est comparée à vne forte Caualerie & à des Chariots d'armes qui sont terribles aux ennemis, c'est pour faire trembler le démon qui s'eleue contre ses desseins, & qui voudroit empécher ses approches auprés de son époux. Mais comme elle est forte par la grace, elle fait de toutes ses vertus & de tous ses desirs vn battaillon plus redoutable à tout l'enfer que ne le fut pas l'armée de Pharaon au peuple d'Israël. Elle éleue son humilité contre sa superbe, son obeïssance contre sa desobeïssance, son amour contre sa haine, son esperance contre son desespoir, & sa saincteté contre sa malice pour étre plûtôt victorieuse, & pour aller plus vîte à son époux.

Vos joües sont belles comme celles de la Tourterelle.

La pureté de l'ame.

L'Espoux commence à loüer l'ame par ses diuerses perfections, il parle de sa pureté à la considerer dans tous ses états, & il la compare à la tourterelle: ses joües sont comme les sieges de la pudeur, & de l'innocence, car la rougeur qu'elles portent, est le signe exterieur de la pureté interieure qui craint les objets les moins purs, qui s'offense de la plus petite ombre du mal, & qui tombe en confusion à la presence d'vne action moins honneste; aussi elle ressemble à la tourterelle qui est l'oiseau de la pudicité. Elle vît seule aprés la mort de sa compagne, elle

ne

ne sort jamais de la solitude, elle ne se nourrit que de ses pleurs, & si elle chante, elle gemit : de méme l'ame ne doit viure qu'auec son Dieu : si elle la perdu par sa faute, elle doit étre seule, & passer ses jours en gemissant. Ses gemissemens au temps de ses Oraisons doiuent naistre de ses amours, & de l'absence de son époux qui l'afflige estant éloigné. Mais ô Dieu, quel éloignement ! il est plus grand que celuy qu'il y a entre le Ciel & la terre, puis qu'il y a vne distance infinie entre Dieu, & la creature.

Vôtre col est comme les atours.

L'Ame a connû que le joug du Seigneur, qui est d'obeïr à ses Loix & à ses preceptes, est vn joug tres doux aux justes. Ses Loix sont plûtôt les ornemens de sa teste qu'vn poids rude, & fâcheux: aussi on les compare vnis ensemble à ces atours que l'épouse portoit pour paroître plus belle à son époux. Il faut pour la beauté de l'ame qu'elle s'y soûmette, & qu'elle y obeïsse auec promptitude sans examiner leurs nombres, leurs difficultez, & leurs circonstances. Leurs nombres sont les pierres precieuses de ses atours, leurs difficultez sont les anneaux que l'amour vnit pour en adoucir la pratique; & les circonstances que l'on doit obseruer, sont de les accomplir promptement auec joye, & auec vne pure intention de plaire à son époux. La figure ronde de ses atours luy enseigne qu'il ne faut point mettre fin à leur pratique, & comme le cercle est éternel, il faut aussi que cét exercice dure toûjours. *O mon ame que le joug du Seigneur est doux, & suaue, le precepte de la charité comprend tous ses preceptes ! Elle les accomplit tous: il fait bon seruir à luy seul, puisque en aymant tu accomplis ses Loix.*

Le joug de l'ame dans la Loy du Seigneur.

Nous vous ferons des templeſtes d'or, diuerſement ornées d'argent.

Son obeïſſance & ſa charité à les accomplir.

DIeu qui trauaille à la beauté de l'ame, luy donne encore vn ornement qui eſt propre à ſon état par celuy-cy, entendez qu'il orne ſes oreilles pour la rendre obeïſſante, & fidelle à toutes ſes veritez. L'oüye eſt le ſens le plus vtile dans la religion; l'on peut étre fidelle ſans yeux, ſans odorat, ſans goût & ſans toûcher, au contraire, il ne faut point voir, il ne faut point ſentir, il ne faut point goûter, ny toucher pour croire, il faut ſeulement écouter, & c'eſt le ſeul ſens neceſſaire à l'épouſe pour plaire à ſon époux. Auſſi ſes oreilles ſont ornées de deux pendans diuerſement trauaillés d'or, & d'argent. L'or eſt vn metal qui exprime la charité, laquelle fait le prix & l'excellence des vertus, & l'argent eſt vn metal qui exprime l'obeïſſance ſi neceſſaire à l'ame, pour bien écouter les inſtructions de Dieu. On les écoute au temps de l'Oraiſon, où tous les autres ſens ſont ſuſpendus, & ne troublent point celuy-cy par leurs differentes affections. Tout eſt en paix, tout eſt tranquille, & ſi l'on entend vn petit bruit, c'eſt la voix de l'époux qui parle en s'approchant.

Tandis que le Roy étoit en ſa couche.

Les perfections de l'époux que l'ame a recõnües dans ſa couche.

L'Ame a connû que ſon époux, qu'elle nomme ſon Roy, a eû pluſieurs couches honnorables, où il a repoſé, la premiere eſt le ſein du Pere éternel, où il eſt né dans la ſplandeur des Saints, & où il a parû dans l'éclat, & la grandeur de ſa Majeſté, pour étre ſeruy, & honnoré des Anges bien-heureux. La ſeconde eſt le ſein de la ſainte Vierge où il s'eſt incarné, & où il s'eſt monſtré en eſprit aux Prophe-

tes

tes qui l'ont prédit. La troiſiéme eſt vne pauure Créche où il s'eſt humilié, & où les Paſteurs l'ont cherché au milieu de la nuict. La quatriéme couche eſt la Croix, où il a eſté expoſé à tout le peuple comme vn criminel, & où cependant on l'a reconnû Fils de Dieu. Son autre couche fut ſon ſepulchre, où il repoſa aprés ſa mort, & où les ſaints Peres le reconnûrent pour celuy qui leur ouuroit les Cieux. Et ſa derniere couche eſt le Saint Sacrement de l'Autel où il repoſera auec nous juſques à la conſommation des ſiecles. L'ame au temps de ſes Oraiſons la cherche en toutes ſes couches pour l'adorer comme ſon Roy. Elle a reconnû ſa grandeur dans le ſein de ſon Pere, ſa Miſericorde dans le ſein de la Sainte Vierge, ſa bonté dans le ſein de la Crêche, ſa Iuſtice dans le ſein de la Croix, ſon immortalité dans le ſein du ſepulchre, & ſon amour dans le ſaint Sacrement.

Mon aſpic a donné ſon odeur.

L'honneur que l'ame rend à ſon époux.

L'Ame auprés de ſon époux luy preſente ſon cœur, comme vn vaſe precieux de mille bonnes odeurs qui ſortent de toutes ſes vertus, comme vn parfum delicieux pour l'honnorer quand il repoſe. Elle s'exhale en ſa preſence par le feu de ſa charité, & ce feu ſecret qui la conſommé, la reſout en bonnes odeurs pour luy plaire comme il deſire. C'eſt au temps de ſes Oraiſons que ces doux parfums montent à Dieu, car ſa priere eſt éleuée comme l'encent qu'on luy preſente, lorſqu'on luy offre des ſacrifices. Les dons, les graces, les vertus ont compoſé cette bonne odeur: & Dieu qui l'attire à luy par ſon amour, la reçoit comme le preſent de ſon cœur, & pour la reconnoître comme il deſire, il luy fait des nouuelles faueurs, & des plus grandes communications. Auſſi elle s'écrie dane vn tranſport.

Mon bien-aymé est à moy.

La possession mutuelle de l'époux, & de l'ame.

L'Ame est toute à son époux, comme son époux est tout à elle, car leur mutuelle amitié fait la possession de leurs cœurs, & rend leurs droits inalterables contre toute sorte de changements: les droits de l'époux sont établis sur les graces & les faueurs qu'il a communiqué à son épouse, il a fait choix de sa personne à l'honneur de son alliance, il l'a instruit de ses verités, & il a consacré son cœur, pour le contenir tout entier, il l'a separé de la terre, il la éleué sur les sens, il luy a donné sa ressemblance, & auec toutes ces qualités, il l'a voulu pour sõ épouse. Ce sont là les plus grands priuileges qu'elle puisse receuoir de Dieu. O que l'ame est glorieuse qui n'est plus qu'à son époux par vn mépris vniuersel de tout ce que le monde luy peut offrir! O que ses liens sont puissants qui l'attachent à sa grandeur, sans que sa majesté qui est inaccessible, la détourne de sa presẽce! O que ses caresses sont surprenantes, puisqu'il semble sortir de luy-méme, & luy venir à sa rencontre comme s'il estoit son inferieur, s'il ne luy est pas inferieur, l'amour les a rendu égaux par leur vnion & par leur ressemblance.

Mais si l'ame est toute à son époux, son époux luy est tout entier, car elle a droit sur sa personne, que sa bonté luy a donnée, elle a part à tous ses merites, elle peut auoir tous ses thresors, & profiter de ses vertus, comme si elle étoient nées dans son cœur. Il est vray que l'époux est à plusieurs, il est vne personne publique, il se donne à tout le monde, pour qui il a versé son Sang, & il se partage à ses amis, sans qu'il soit dit qu'il soit à vn seul. L'on dit que S. Iean a eu son cœur, quand il a reposé sur sa poitrine, que S. Thomas a eu son côté, quand il le toucha de ses mains, & que Magdeleine a eu ses pieds, quand elle les arrasoit de

ses

ſes larmes: cependant il eſt tout à l'épouſe ſans qu'il y ayt aucun partage. Elle a ſon cœur comme S. Iean par les tendreſſes,& la pureté de ſon amour,elle a ſon côté comme S. Thomas, par ſa fidellité inalterable, & elle a ſes pieds comme Magdeleine par les larmes de ſa penitence. O mon ame,quel aduantage que Dieu deuienne ta portion, qu'il ſoit fait t'on plus grand heritage,qu'il faſſe luy ſeul tes threſors,qu'il contente tous tes deſirs,& que tu le tienne dans ton cœur comme s'il n'étoit pas infini en ſon étre, en ſes perfectiõs! Il fait vn abbregé de luy-méme, il deuient petit dans ſon cœur, & il ne laiſſe pas d'y étre auſſi grand, qu'il eſt grand dans ſon Eſſence.

Il eſt à moy comme vn bouquet de Myrrhe.

L'Ame qui poſſede ſon Dieu ſur la terre, n'eſt pas exempte de ſes peines. Sa vie eſt vne vie ſouffrante où toutes les perfections que l'on y remarque, forment comme vn bouquet de Myrrhe, où elle y trouue de l'amertume. IESVS-CHRIST eſt vn bouquet de Myrrhe, à conſiderer toute ſa vie, car ſous la forme de petit enfant il a eu froid, il a eu chaud, & il a répandu du ſang: châques gouttes qu'il a donné au iour de ſa Circonciſion,étoient comme des gouttes de Myrrhe,auſſi ſon âge parfait fut tellement rempli d'amertume, que ſes œuures de penitence,que les affrons, que les opprobres,que les mépris,& les iniures que ſes ennemis luy faiſoiẽt,étoient les fleurs de ce bouquet. Le Caluaire au temps de ſa mort,fut vne terre tres-fertile pour en produire vn grand nombre: il eut peur,il s'affligea, il fut triſte, & il ſouffrit vne ſuëur de ſang, qui le reduiſit à l'agonie : les verges, les cordes, les épines, qui ſeruirent à le tourmenter, les cloux,la lance & la croix,ont formé ce bouquet de Myrrhe.

La differẽte poſſeſſion de l'époux ſur la terre, & dans le Ciel.

C'eſt

C'est ce bouquet que l'épouse porte, & qu'elle met sur son cœur, ou pour l'imiter, ou pour luy compatir, ou par gratitude, ou par action de grace, elle le porte auec ioye: bienqu'il ayt fait les souffrances du Fils de Dieu, elle en tire mille consolations, & elle le trouue plus aggreable, que s'il étoit tout glorieux. O mon ame porte ce bouquet pour en ressentir les odeurs, & pour te seruir d'ornement, afin de paroître plus belle à ton époux! Porte-le dans ton cœur, & examine chaque fleur qui le compose pour y cueillir les fruits de la passion, & pour te conformer à ton époux de sang, qui est né, qui a vécu, & qui est mort dans les souffrances. Fais de ce bouquet vn remede à tes maladies, & applique sur chaque peché les vertus particulieres qui les combattent, ou bien acheue ce qui manque aux douleurs du Sauueur, en crucifiant tes membres comme luy par les rigeurs de la penitence. Prend le calice où toutes les gouttes de la Myrrhe sont tombées: bois-les, vn innocent l'a beü auant toy, il l'a pris entre ses mains & dans ce dernier banquet qu'il a fait à ses amis, il l'a presenté remply de son Sang, & de ses merites. *Oüy Seigneur, ie le prendray, sans en craindre l'amertume, puisque c'est le fiel, & l'amertume de mes pechés, dont vous auez fait le contrepoison, & l'antidote precieuse.*

Il reposera sur mon sein.

Le repos de Dieu dans l'ame du iuste.

L'Ame a connû que son époux n'auoit trouué aucun lieu de repos sur la terre: au contraire les siens ne l'y ont pas receü, les Iuifs luy ont fermé les portes de leurs maisons, les Infidelles ne l'ont pas voulu adorer dans leurs temples, les pecheurs luy ont refusé l'entrée de leur cœur, & enfin tout le monde ne l'a point connû au temps de sa mission temporelle, & au iour de son Incarnation. C'est pourquoy elle luy presente son sein pour prendre son repos comme le

le seul endroit qu'il luy reste sur la terre. Mais il faut auparauãt qu'il face cesser les tempêtes de son esprit, qu'il appaise les troubles de ses sens, & qu'il arrête l'inconstance de ses affections, pour que rien n'interrompe son sommeil, & qu'il ne s'éueille au plus petit bruit des passions. C'est-ce qu'elle desire pour vne digne reception: car elle veut reposer auec luy, & la profonde quietude qu'elle trouue, est vne espece d'Oraison qui est tres-sublime, laquelle porte l'ame cõme dans son centre, où elle ressent sans le pouuoir exprimer vne vertu interieure qui la rauit, & qui la satisfait plus que toutes les choses du monde. Cette vertu est comme le poids de son amour, qui la fixe, qui l'arrête, & la rend immobile à son objét, sans qu'elle soit tant soit peu distraite, c'est qu'il est doux de repoſer de cette maniere. Elle peut dire qu'elle dort, & que son cœur veille toûjours, elle veille puisqu'elle produit des vœux à son honneur, elle dort puisqu'elle n'a point d'autre mouuement que ses soûpirs, elle veille, puisqu'elle brûle sãs cesse des ardeurs de la diuine charité, & elle dort puisqu'elle est insensible à toutes les atteintes de la chair, & immobile aux plus rudes attaques de la fortune.

Mon bien-aymé est vers moy.

L'Ame a ressenti que son époux étoit non seulement dans elle, mais encore à l'entour d'elle, pour la deffendre contre ses ennemis, il la met sous sa diuine protection, & se tenant à ses côtés, aucune main ne la sçauroit combatte. Il est vray que le demon roule à l'entour pour la surprendre, il est furieux à son égard, comme vn Lyon rugissant qui cherche sa proye étant pressé de la faim, il luy dresse des embûches, dans la voye du Ciel, il soûleue les creatures contre son innocence, & parfois il se mõntre en ange de lumiere pour la conduire au precipice; mais il peut

La protection de l'ame iuste, contre ses ennemis.

[illegible] l'attaquer, sans qu'il la vainque, il la peut éprou-[illegible]ns qu'elle cede, car son époux est à ses côtes, qui combat pour elle, & auec elle. Il est son bras, il est sa [illegible] n'est iamais surmontée, parcequ'il ne la [illegible]ais, aussi elle est plus terrible au demon [illegible] rangée en bataille, & elle est plus assûrée [illegible] elle étoit deffenduë de plusieurs legions d'Anges bien heureux, seulement d'estinés à sa garde. Etant ainsi protegée de son époux, elle a apris cette grande verité, qu'elle ne peut rien sans luy, & qu'elle peut tout auec luy.

Il est vers moy, comme vne grappe de raisin és vignes d'Engaddi.

La force de l'ame vient des foiblesses de son époux.

SOn époux est comparé à vne grappe de raisin, que l'on foule au pressoir pour en tirer vne liqueur qui fortifie, il fut vray semblable à vn raisin, quand il parut sur le Caluaire, & qu'il fut exposé sur la croix & que l'on vit sortir de son côté du Sang, & de l'eau par l'ouuerture d'vn coup de lance, alors comme s'il eût été dans vn pressoir, il deuint foible pour donner la force à l'ame, & il mourut pour luy laisser la vie, toutes les graces sortirent de son cœur, la Diuinité se fit connoître, & sa poictrine étant vn reseruoir de toutes les eaux celestes, les laissa couler dans le monde pour le salut de ses éleüs. Aussi il est appellé vn vin mystique qui produit les ames Vierges, & qui les deffend contre les attaques des sens. Ce vin est d'vn merueillieux goût, & d'vne force extraordinaire : car la vigne qui l'a porté fut vne terre tres-pure, & tres feconde: la sainte Vierge fut cette terre, que le saint Esprit a cultiuée, comme vn celeste vigneron pour nous donner dans vn seul fruit vne recolte tres-abondante. Ce fruit est sorti de sõ sein, son amour a été la chaleur qui le fit meürir en sa saison, & puis étant meür il fut porté sur le Caluaire pour étre foulé au pressoir. l'Egliſe

gliſe n'a point d'autre vin qui ſerue à ſes ſacrifices ; il coule encore ſur les autels, & puis dans les ames de tous les iuſtes, les Calices en ſont remplis, & qui le boit auec pureté, boit le precieux Sang de IESVS-CHRIST. *O mon ame, dans ta foibleſſe approche-toy du ſanctuaire ; ſois du nombre des inuités au banquet, où l'époux t'appelle ; bois ſans que tu craigne aucun excés, enyure-toy du vin des Vierges ; & tu connoiſtras que cét excés ſera ta force & ton courage!*

Ma bien-aymée tu és belle ; voicy tu és belle.

L'Epoux eſt en admiration de la beauté de ſon épouſe, il en parle comme raui, il penſe plus qu'il ne dit pas : car la parole qu'il repete deux fois eſt vne loüange qui eſt tres longue, luy ſeul peut parler de ſa beauté, il en connoît tous les traits, & il penetre ſon interieur, afin de conſiderer toutes les graces, puis-je exprimer cette beauté, & la faire connoître aux pecheurs, par l'oppoſition de leurs laideurs ; pour l'expoſer à leurs connoiſſances, il faut que ie leue les voiles qui la couurent à leurs eſprits, & que ie diſſipe les nüages qui troublent leurs lumieres. Mais il faut que l'époux les diſſipe luy-méme, car luy ſeul eſt digne d'en parler, par l'admiration, où il en eſt.

Loüange de la beauté extreme de l'ame.

La beauté de l'ame eſt vne beauté inuiſible aux yeux des mortels, elle conſiſte dans la parfaite reſſemblance de Dieu que la grace luy imprime, & que les vertus ornent extraordinairemẽt, il faut que pour vne parfaite reſſemblance, la copie ſoit conforme à l'original, & pour vne telle conformité il faut obſeruer la vie, l'vnion, & les operations de tous deux.

Il faut que l'ame viue de la vie de Dieu pour étre à ſon image. Sa vie, eſt vne vie de pureté, & de lu-

miere, il se connoît soy-méme, & sa connoissance fait sa gloire, & sa felicité, & puis il connoît ses creatures, il les regarder comme des effusions de son étre, & se considerant en elles, il veille à toutes leurs necessités: de méme la vie de l'ame est dans la connoissance de Dieu, & celle du prochain. C'est vne double vie de contemplation & d'action : par la contemplation elle void Dieu en luy-méme pour l'adorer, & pour le seruir, & puis elle le void en ses creatures soit pour trauailler à leur salut, soit pour les secourir en leurs necessitez. L'vnion de l'ame auec son Dieu est vne seconde conformité qui consiste à ne s'éloigner iamais de luy, par la consideration de quelque creature, à le préferer à tout ce qui merite l'estime des hommes, & à porter son honneur, au delà de toutes nos pensées. La grace fait cette vnion de saintеté pour imiter Dieu, lequel est tellement égal en luy-méme qu'il ne change iamais, & que le grand nombre de ses perfections est vn nombre tres-vniforme. Il ne faut pas non plus que l'ame change de desirs, & d'affections, ny que le nombre de ses mouuemens soit oppose.

Cette vnion rend les actions conformes, car elle fait agir purement pour son époux qui exige des operations qui soiét libres, qui soient faites par inclination, par imitation, & par vne entiere dependance. La liberté de l'ame est de le seruir, son inclination de l'aymer, son imitation, d'auoir ses exemples deuant les yeux, & sa dependance d'obeir à toutes ses loix. C'est la beauté interieure de l'ame, qui met l'époux en admiration, & qui luy fait loüer vne chose qui est la plus fragile, & la plus delicate, mais il faut qu'elle soit humble & qu'elle ayt des yeux de colombe en sa presence : aussi l'époux luy dit:

Vos

Vos yeux ſont comme ceux des colombes.

La ſimplicité de l'ame dans ſes cõnoiſſances.

COmme l'ame eſt viſible dans les yeux qui ſont les miroirs de ſes differentes paſſions, l'époux regarde les yeux de sõ épouſe, pour y voir tous les mouuemens de ſon cœur, car ils portent ſes plus ſecrettes penſées, ils découurent ſes plus fortes ardeurs, & l'inclination, qui de ſa nature eſt la plus inconnüe, n'eſt pas cachée à ſon eſprit. Auſſi aprés les auoir fortement conſiderés il les compare à ceux des colombes, à cauſe de leur candeur & de leur ſimplicité. La colombe eſt l'oiſeau le plus ſimple, & le plus innocent, comme il n'a point de fiel, il n'a point auſſi de malice, c'eſt le plus fidelle dans ſes amours, il eſt ſans tromperie, & ſans diſſimulation, il mõntre ce qu'il eſt dans les yeux qui par leur beauté charment ceux qui les conſiderent, de méme la beauté de l'ame eſt dans ſes yeux, parcequ'ils la produiſent au dehors auec toutes ſes qualités. Ses yeux ſont les connoiſſances de ſon eſprit, leſquelles par l'ardeur de ſes Oraiſons ſont pures, & innocentes, bienqu'elles ſoient mêlées de tenebres, & qu'elles ſoient obſcures par l'obſcurité de la foy. L'ame reſſemble à la colombe qui ne pouuant pas voir le ſoleil en luy méme, à cauſe qu'il eſt trop lumineux le regarde deſſus les eaux, où il paroit par reflexion, elle le void dans ſon image, & cette vûë l'occupe tellement qu'elle n'a plus d'autre deſir pour le conſiderer dans ſon Ciel. La foy qui luy mõntre Dieu en ſes myſteres, luy fait voir ſa grandeur par reflexion, & elle en eſt tellement ſatisfaite qu'elle ne leue point ſon eſprit plus haut pour le contempler dans ſa gloire.

Le S. Eſprit eſt vne colombe myſterieuſe, puiſqu'il a paru en cette forme, ſes yeux ſont tous ſes dons

sur-naturels, qui disposent l'ame aux plus sublimes illustrations, & aux vertus les plus heroïques. La sagesse, l'entendement, & la science sont les yeux qui l'éclairent dans les tenebres de la foy, pour voir, & pour penetrer auec plus de clarté les verités qui luy sont reuelées. Le conseil est l'œil qui preuoit de loin ce qu'elle doit faire, & la pieté, la force, & la crainte, sont les autres yeux qui seruent pour accomplir les bonnes œuures. Ce sont là les yeux de l'épouse semblables à ceux de la colombe qui est la figure du S. Esprit, il ne faut pas que ses yeux se trouuent fermés, elle doit étre toûjours presente à son époux pour luy paroître plus belle, & pour étre plûtôt rauie de sa beauté.

Mon bien-aymé.

Le rauissement de l'ame dans la contemplation de Dieu.

L'Ame est rauie non pas des loüanges qu'on luy a donné, mais des excellentes perfections de son époux. Elle retourne par son amour à celuy qui l'a aymé tout le premier, elle le remercie de ses preuentions, & elle luy raporte les graces & les beautés qu'il a remarquées en elle, cette parole (*mon bien-aymé*) est vn rauissement, c'est vne prõpte sortie de son cœur, lequel étant sur sa langue luy parle à haute voix, afin que toutes les creatures soient les témoins de son amour, & qu'elles loüét son époux de sa magnificence, & de sa liberalité. L'amour n'aime pas toûjours vne vie cachée & vn commerce secret, il veut étre libre, & sans contrainte, il ne sçauroit dissimuler long-temps, ses feux parlent s'il veut garder vn long silance, & toutes les actions qu'il inspire le découurent, lorsqu'il pensoit étre caché. L'ame n'est plus solitaire, son amitié est reuelée, elle en parle à haute voix, elle l'a rend publique, pour la rendre plus glorieuse, aussi elle a connû dans ses meditations, que l'amour que l'on doit auoir pour Dieu, doit étre connû de toutes les compagnies,

pagnies, l'on en doit faire gloire en toutes les rencontres, & le trouuer méme aux pecheurs par les actions & les paroles. Ces preuues d'amour seruent d'exemple à ceux qui ont le cœur glacé pour Dieu, & qui sont tellement attachés aux creatures, qu'ils ne pensent point au Createur. O que cette parole est aggreable (*mon bien-aymè*) il faut que tous les hommes la prononcent cent fois le iour, pour que chaque iour de leur vie, & chaque moment de leurs iours soient des iours & de mouuemens continuels de leurs amours.

Voicy vous estes beau & tres-aggreable.

De la beauté de l'époux.

L'Ame à son tour loüe la beauté de son époux auec plus de iustice qu'il n'a loüé la sienne, parcequ'il est beau par sa nature, & qu'elle n'est belle que par sa grace, par ce que sa beauté est immuable, & que la sienne peut changer, parcequ'il est la source des beautés, & que la sienne en est vne effusion, parcequ'il est eminemment beau il n'a point de bornes en ses perfections, & que sa beauté est tres-limitée: & parce qu'il est la fin, & l'exemplaire de toutes les beautés, & qu'elle en est vne foible copie. Aussi elle le considere auec ses yeux de colombe, pour admirer en sa personne, que non seulement il est beau, mais qu'il a la beauté méme, d'ont la presence est vne expression, ou plutôt vne idée de toutes les beautés du monde.

Il est vray qu'il a paru moins beau en prenãt la ressemblance de l'homme: cependãt l'épouse l'a toûjours trouué beau, car il n'a pas changé de forme de Dieu sous la forme de son humanité. Elle l'a consideré, en tous les temps Fils de Dieu, la splẽdeur de sa gloire, la figure de sa substance, la candeur de sa lumiere eternelle, le miroir de sa majesté, & l'image de sa bonté, car son hamanité vnie à se personne, est toûjours belle

à

à cause qu'elle est sainte, sans tache, & qu'elle est la source de la sainteté, & de l'innocẽce des éleûs: elle est belle par sa grace, & par sa charité, & par toutes ses vertus heroïques qui luy ont été données sans mesure, elle est belle, par la forme de son corps, que le saint Esprit a tiré d'vn sang si pur, comme étoit celuy de la sainte Vierge, par les graces du visage par ses bonnes mœurs, par ses charmans discours, ses aggreables entretiens, ses mouuemens reglés, & ses actions extraordinaires. La beauté de son corps fut visible au temps de la gloire de sa Transfiguration, & de sa Resurrection, où il parut plus éclatant que le Soleil. Il est vray qu'au temps de sa passion il étoit sans beauté, à cause des ignominies, des opprobres, & des coups qu'il endura: cependant sa beauté étoit interieure, car bien qu'il parût difforme aux yeux de ses ennemis, il étoit toûjours tres-beau aux yeux de l'ame qui sont des yeux de colombe, qui le consideroit dans sa vie souffrante auec de melleures dispositions. Aussi c'est le seul sujét de ses Oraisons, il en fait ses complaisances, & ne trouuant rien de si beau que luy, elle a du mépris pour toutes les creatures.

Nôtre lit est plein de fleurs.

La demeure de l'ame qu'elle a preparée à son époux.

L'Ame à connû par ses paroles, que le lit où reposoit Salomon étoit moins glorieux, & éclatant à ce Prince que celuy où a reposé son époux. Aussi il est plus que Salomon, il ne luy faut point d'hõmes forts qui enuirõnent sa couche, car il n'est iamais troublé par les craintes de la nuict: il paroit toûjours couronné, comme au iour de ses Nopces, & au iour de la ioye de son cœur: son lit est plein de fleurs. C'est parmi les fleurs où il repose & où il s'entretient auec l'ame.

Le lict mysterieux de l'époux est le saint Sacrement de l'Autel où il reposera auec nous iusque à la fin

fin des siecles, & où l'on cueillira en toutes les saisons les fleurs, & les fruits de l'eternité. Le Fils de Dieu y est produit à tout moment, bien qu'il y soit petit, & inuisible. L'excés de sõ amour le multiplie par tout le monde, pour n'étre iamais absent de nous, pour traitter familierement auec ses amis, & pour se donner incessamment à eux, de la maniere la plus auguste & la plus surprenante. Il se donne quand il repose pour nous faire reposer en luy, & nous sert d'ombre, & de lumiere où il faut viure sous sa protection, & euiter les ardeurs des sens. Il repose sous des especes, puisque ses membres sont liés, que sa gloire est suspẽdü, que sõ immensité a des bornes, bienque sa puissance nous fasse croire, que l'amour qu'il a pour les creatures, soit infini, il sert d'ombre & de lumiere, par la gloire de sa Diuinité, & par les tenebres de la foy. C'est de ce lict d'où il a benit toute l'Eglise, & où il a donné le grand heritage que les fidelles esperoiẽt, car il y fit son testament auant que de mourir, & pour toutes les richesses qu'il auoit à donner il se donna luy-méme. Mais il s'est donné parmi les fleurs, c'est à dire parmi les graces, & les faueurs, dont il possede la plenitude, tous les Autels en sont remplis, & lorsque l'ame s'en approche par la sainte Communion, elle reçoit toutes ses graces.

Les cheurons de nos maisons sont de Cedre.

L'Ame dans la sainte communion, deuient le temple de la Diuinité, & la Diuinité à méme temps deuient sa demeure par vne transformation de cœur, & vne identité de substance. Les ornemens de ce temple sont plus precieux que les cedres. Ce sont les plus heroïques vertus qui seruent d'appuy, & de montant à cét édifice spirituel, toutes ces vertus sont comme

Les ornemens de cette demeure sõt ses vertus

le cedre : elles ont comme luy des racines tres-profondes par ſa pronfonde humilité ; vne moüelle tres-ſucculente par ſon abondante charité & par ſa pieté extraordinaire, elles ſont toutes de bonne odeur par ſon eſtime, & ſa bonne opinion, elle ſont inalterables & incorruptibles par ſon incomparable virginité : & toutes leur beauté eſt comme la beauté de cét arbre pour ſeruir d'ornement au temple du Seigneur.

S'il étoit permis à l'ame de dire à ſon époux, O qu'il fait bon en ce lieu ! elle le diroit à tout moment dans vn excés de ioye, & vn tranſport de deuotion; car elle reſſent, ſans le pouuoir exprimer, qu'étant dans la charité, elle eſt dans Dieu & Dieu eſt dans elle. Leur mutuelle poſſeſſion eſt vne entiere communication, de leurs cœurs ; il ne s'en fait qu'vn, d'effet, d'affection, d'effet en ſe nourriſſant de ſa chair, & de ſon ſang : & d'affection, par vne mutuelle conformité de volonté. Il y a vn eſpece de combat à qui ſe fera de plus grands preſens, Dieu eſt tout à elle, & elle par retour s'immole mille fois à luy par des vœux heroïques, & par la pratique la plus exacte des conſeils, & des preceptes de l'Euangile. Et de cette maniere elle deuient par ſa ſainteté vn merueilleux Cedre, qui fournit à la maiſon de l'époux les appuis, & les montans qui doiuent ſeruir à ſa ſtructure. O mon ame, ſers donc aux deſſeins de ton époux, fois ſa demeure, pour contenir vne ſi grande majeſté, & fais de toutes tes vertus les ornemens de ſa maiſon !

Nos Soliueaux ſont de Cyprés.

La grace fait la gueriſon de l'ame.

ELle à connû le ſens myſtique de ces paroles, ſi elle eſt deuenüe le temple de Dieu par le S. Sacrement de l'Autel, il luy falloit vne grace medicinale ſemblable au Cyprés qui eſt vn arbre medecinal, lequel a de merueilleuſes proprietez pour la gueriſon des malades. Quelque ſainte que ſoit l'ame, elle a ſes maladies, ſoit

soit celles qu'elle a contractées du peché originel, soit de ses pechés actuels: sõ esprit est souuent dans l'erreur, sa volonté deuient parfois malicieuse, sa concupiscence est déreglée, & elle se trouue ordinairement foible pour les moindres difficultés, mais IESVS-CHRIST pour la guerir, est vn excellent Medecin, qui fait luy-méme de son corps le remede à tous ses maux, il vient guerir toutes les blessures que le peché luy auoit faites, c'est pourquoy il tire de son sãg, la vertu pour remedier à ses foiblesses, la pureté pour regler ses desirs, la saincteté pour détruire sa malice, & il en fait méme sortir des lumieres pour instruire son esprit.

Aussi l'épouse le compare au Cyprés, d'ont les feüeilles les fleurs, les fruits, le goût, la couleur, & l'odeur seruent aux gueriſons. En effet il est comme le Cyprés, ses feüilles sont ses paroles, ses fleurs sont ses actions, ses fruits sont ses exemples, son goût, sont ses douleurs, sa couleur est son sang, & son odeur sont les attraits de ses graces, il est toutes ces choses à l'ame dans la sainte Communion, lorſ que par vne sainte diſpoſition elle à merité toutes ces graces.

Il faut vne frequente diſpoſition au plus grand de tous nos Sacremens, puiſque la neceſſité est frequente, & que l'ame ne ſçauroit viure long-temps, ſi elle s'oublie de manger ce pain de vie qu'on luy offre à tout moment. Il est vray qu'elle doit toûjours craindre de s'approcher du Tout-puiſſant, & de luy donner vn cœur lequel est rempli d'impureté, & qui n'est iamais aſſés bien preparé pour vne ſi grande communion, où toute la saincteté du Ciel ſe communique ſous des eſpeces, cette crainte est excellente, c'est vne marque de son amour, mais apres tout qui est iamais digne de receuoir le Fils de Dieu, ſi luy-méme ne le rend digne en le preuenant de sa grace, & en l'appellant à sa table preferablement à tous les Anges? Il est produit

Pieuſe reflexion.

sur nos autels à toutes les heures du jour, on le garde au Sanctuaire pour les necessités les plus pressantes. Et il appelle tous les fidelles pour les nourrir de son propre corps. Des si grandes considerations ne nous doiuent iamais éloigner de luy, puisque sa presence est si vtile, que lorsque ce Sacrement manquera, l'Egli se manquera aussi.

Ie suis la fleur des champs.

L'esperance de l'ame, dans les promesses de son époux.

LE fils de Dieu promet à l'ame des grands biens, c'est pourquoy il se nomme vne fleur, car les fleurs dans la saison du Princ-temps, sont des signes d'vne abondante moisson, aussi on le doit considerer comme l'vnique esperance du monde, dans qui l'on trouue tous les biens du temps, & de l'eternité. En effét le bon-heur de la vie spirituelle, le parfait changement de l'esprit, & toutes les ioyes dont le cœur est touché, viennent de cette mystique fleur. Il fait du temps de l'Egliſe vn princ-temps perpetuel, l'õ y seme incessemment les merueilleux fruits de la gloire, que l'on ne peut cueillir qu'apres la mort. La grace qu'il repand par tout, en est la diuine semence, & chaque vertu que l'on void naître, est vne fleur qui porte dans sa beauté, & dans ses couleurs les threſors de la Diuinité.

C'est en cette maniere qu'il se presente à l'ame, pour soûtenir les esperances, la vûë de cette belle fleur, luy fait penser au Ciel, elle attend auec impatience l'accompliſſement de ses promesses, le bonheur de sa vie, le changement de son esprit, & la ioye de son cœur, elle attend en gemiſſant la liberté que les enfans de Dieu esperent: elle voudroit étre libre des importunes neceſſités du corps, & ne tenir plus à la terre qu'autant qu'il le faut pour meriter. Cette fleur luy montre vne abondante moiſſon, elle contient dans sa racine la plenitude de la diuinité, dans sa tige, les threſors

threſors de la grace, dans ſon tuyau, le ſuc & la vie des vertus: dans ſes feüilles, les recompenſes des bienheureux & dans ſon odeur, les attraits & les goûts ſpirituels qui l'arrachent aux plaiſirs ſenſibles. Auſſi elle ſe tient toûjours à la campagne, elle repoſe dans les champs, elle s'enferme dans les jardins pour cueillir cette belle fleur.

Il eſt vray qu'on ne la trouue pas par tout, toute terre ne luy eſt pas propre, on ne la recontre que dans vn Paradis innocent & delicieux, où la main de Dieu l'a plantée, où le ſaint Eſprit l'a faite germer, & où la ſainte Vierge l'a produite par ſa pureté virginale. On la veuë croître dans ſon ſein, elle a parû dans vne creche, comme ſi on l'eût miſe dans vn beau vaſe. Elle commença à s'épanoüir au jour de ſa Circonciſion, elle fût l'ornement du Temple, quand elle fut admirée des Docteurs. Elle fut la ioye des nopces de Cana en Galilée, lorſqu'elle parut au feſtin, cette fleur fut vn peu fletrie par la malice de ſes ennemis, ils la mirent dans les épines, pour la faire bien-tôt mourir, ils luy ont dõné mille coups, afin de luy faire perdre ſa beauté, & de déchirer toutes ſes feüilles, elle fut arroſée de fiel, & de vinaigre, pour luy ôter ſa bonne odeur, on l'enferma dans le ſepulchre, afin qu'on ne la vit iamais, mais cette fleur en eſt ſortie plus belle & plus éclatante apres toutes ces ſeuerités.

Auſſi l'épouſe l'a trouuée dans les parterres de l'Egliſe, elle a admiré ſa beauté, elle s'eſt ornée de cette fleur, elle l'a miſe ſur ſa teſte, quand ſon eſprit s'entretenoit dans ſa profonde meditation, elle l'a portée ſur ſes levres, quand elle loüoit ſon Seignenr, elle l'auoit entre ſes mains, quand elle faiſoit des bonnes œuures, elle l'a mettoit ſur ſon cœur, quand elle languiſſoit d'amour, & elle la portoit deuant ſoy, quand elle cherchoit ſon bien-aymé. Cette fleur faiſoit ſes eſperances, lorſqu'elle étoit dans l'affliction, elle penſoit

ſoit que ſes trauauux n'étoient que des petites épines qui ſeruoient d'ornement à cette fleur, pour ne pouuoir étre maniée que de la main des iuſtes & des amys de Dieu,car cette fleur a des épines ſur la terre,les pecheurs les luy ont données,& le Caluaire qui l'a portée l'a faite mourir dans les ronces. Mais depuis que les ronces & les épines l'ont faite perir,elle ne ſe laiſſe plus toucher qu'elle ne picque, & qu'elle ne faſſe ſouffrir ceux qui la cherchent dans l'Egliſe,il la faut chercher ſur la terre parmi les ronces & les épines,car elle afflige lorſqu'elle conſole,elle donne de la ioye lorſqu'elle fait gemir, elle couronne au temps méme que l'on combat,& elle donne vn doux repos parmi les plus grandes inquietudes. O mon ame cherche cette fleur qui doit faire tes eſperances,tu la trouueras ſur l'Autel ſi la deuotion t'y attache,tu la verras ſur vne Croix, ſi tu as de l'amour pour les ſouffrances,tu la cueilliras ſur le Caluaire ſi tu te crucifie auec IESVS-CHIST, & elle fleurira dans ton ſein, ſi ton cœur ſe ſent preſſé des ardeurs de la charité !

Et le lys des vallées.

L'innocence de l'ame, par la pureté de ſõ époux.

LE lys eſt vne fleur royalle qui a figuré IESVS-CHRIST, qui comme le Roy de tous les cœurs les ſoûmet à ſon authorité ſans aucune force, ny ſans contrainte, ſeulement par les doux attraits de ſa candeur, & de ſa pureté, il eſt vn lys par ſa blancheur, par ſa couleur, par ſon odeur, par ſon étandüe, & par ſes abbaiſſemens,le lys eſt tout blanc dans ſes feüilles,les petites fleurs qu'il produit ont le prix & la couleur de l'or: ſon odeur eſt des plus aggreable s'il s'étend beaucoup dans ſes fleurs,& comme il a beſoin de beaucoup d'humeur,il croît ordinairemẽt dans les vallées.Le Fils de Dieu eſt ſemblable au lys; ſon humanité eſt tres-blanche, par la pureté & l'innocence de ſa vie,ſa diuinité eſt comme l'or par ſon excellence

excellence & ſon eſtime, l'odeur de ſes Prédications le faiſoit ſuiure de toutes parts. Sa charité étoit ſi étendüe qu'elle a embraſſé tous les pecheurs, & il a eſté ſi humble au monde qu'il n'a cherché que les vallées, c'eſt à dire les lieux les plus bas & les demeures les plus pauures.

Ce lys myſtique a eſté apporté du Ciel pour étre planté ſur la terre, on ne l'a veu que dans des vallées, ſa famille étoit tres-pauure, ſa maiſon étoit vn étable, il a demeuré dans vn ſepulchre, il a tenu le dernier rang parmy les hommes, il ne s'eſt plû qu'auec les petits, il a cherché la compagnie des idiots, & il s'eſt plûtôt fait vn objét de mépris, qu'vn objét d'honneur & de gloire, c'eſt la connoiſſance qu'a eu l'ame des proprietez de ce lys, elle a ceſſé d'aller au champ & de parcourir les montagnes, elle eſt décenduë aux vallées pour le connoître, & l'admirer, elle a pris garde à ſa blancheur pour en tirer ſa pureté, elle a eſtimé ſa couleur par la gloire de ſa Diuinité, elle a reſſenti ſa bonne odeur par la force de ſa parole, elle a veu l'étenduë de ſa charité par ſa grande Miſericorde, & elle a connû ſes abaiſſemens par le rang qu'il a tenu au monde. Auſſi elle s'eſt faite vne vallée par la vertu d'humilité, pour étre digne de porter ce lys. Son eſprit eſt deuenu ſoûmis à toutes les lumieres de la foy, elle eſt deuenüe comme vn enfant dans ſa conduite particiliere, elle s'eſt eſtimée moindre de toutes pour vne plus grande conformité, elle n'a point aymé les loüanges de peur de quelque preſomption, & elle a voulu viure ſans eſtime pour deuenir encore plus petite.

Ce abbaiſſement volontaire, l'a rendüe digne de ce lys. Ce lys a blanchi dans ſon cœur en luy donnant ſa pureté, il luy a fait part de ſa gloire par la communication de ſes graces, il l'a rendüe toute odoriferante par ſes diſcours & ſes careſſes, il l'a portée deſſus ſon ſein en l'embraſſant comme vne épouſe, & il s'eſt tellement

tellement plû à la voir humble qu'il s'eſt entierement donné à elle. Il faut que ce lys des vallées ſoit la plus belle fleur de l'Egliſe, auſſi elle eſt ſeulement pour les Vierges, depuis que la ſainte Vierge la produite, elle eſt pour les plus grands amys, qui ont plus de part à ſes graces, elle eſt pour les contemplatifs qui reſſentent mieux ſon odeur, elle eſt pour les miſericordieux qui étendent leurs mains aux pauures, & elle eſt pour les humbles de cœur qui ont l'humeur de la vertu pour entretenir ce beau lys.

Comme le lys eſt entre les épines.

La paix de l'ame où repoſe ſon Dieu.

CE lys qui a parû ſi beau à l'ame, eſt vn lys entre les épines. Tous les hommes ſont des épines entre leſquels le Fils de Dieu à vécu, c'eſt que tous ſont ſortis d'Adam, qui eſt vne mauuaiſe racine d'où les épines ſont ſorties. Cette racine fut mauuaiſe par le peché qu'il a commis, ça été vne ſource de pechez qui a produit tous les pecheurs, car ils ſont conceus dans le peché, ils y viuent & ils y meurent, étant toûjours dans les épines, le Fils de Dieu eſt le ſeul lys entre les hommes. Sa miraculeuſe conception ne pouuoit pas étre impure, ſa vie a été toute innocente & s'il eſt mort comme vn criminel, il n'a jamais eü la penſée du crime. Auſſi ce lys étant entre les épines les a toutes fait perir par ſa vertu toute-puiſſante, ſa blancheur a diſſippé les tenebres du monde, ſon odeur a reſſuſcité les morts, ſes attouchemens ont guery les malades, ſes paroles ont remis les pechez, & ſa grace a détruit tous les vices, qui ſont les épines de l'ame qu'il faut arracher auant que d'y planter les lys des vertus, c'eſt ce qu'il eſt parmy les hommes.

Il eſt encore vn lys entre ſes ennemis qui ſont les épines qui l'ont fait ſouffrir au temps de ſa naiſſance. La Iudée ne portoit que des épines. Tout le Temple en étoit remply dans la perſonne des grands Preſtres

Preſtres, & le Thrône des Souuerains ne reſſembloit qu'à vn buiſſon, auſſi quand il étoit parmy les Iuifs il étoit parmy les épines, car il ſouffroit mille afflictions de leurs ingratitudes, & il étoit perſecuté de tous, bien qu'il leur fit des grands biens, auſſi quand ils luy donnerent vne Couronne d'épine, ils les auoit toutes produites, elles venoient de leur malice, chacun de leur peché étoit vn facheux éguillon plus cruel que n'étoient ſes bleſſures. Les deux larrons qui le ſuiuirent dans ſon ſupplice étoiẽt encore des épines qui le deshonnoroient, & qui le faiſoient paſſer pour criminel. Tout le peuple qui le ſuiuoit & qui aſſiſtoit à ſa Paſſion la luy rendoit encore plus amere, puiſque chacun d'eux étoit vn bourreau, & vn ennemi qui augmentoit ſes peines.

Auſſi l'ame pour conſoler ſon époux, luy a preparé ſon cœur ſans épine, car bien qu'elle ſoit fille d'Adam, la grace a effacé ſes pechez, elle a corrigé ſes mauuaiſes habitudes, elle a détruit ſes inclinations, elle a purifié ſes deſirs, & elle a éleué ſes ſens pour ne luy donner aucune épine, il eſt dans elle ſans épine auſſi il ſe loüe de ſes careſſes, il reçoit volontiers ſes preſens, & il repoſe aggreablement dans ſon ſein ſans qu'il ſouffre le moindre trouble O quel bon-heur dans cét état, que l'ame ſoit vne ſi digne demeure de la Diuinité; qu'elle la tienne, qu'elle la poſſede, & qu'elle traitte auec elle, comme s'il y auoit de l'égalité!

Ainſi eſt ma bien-aymée entre les filles.

L'Ame a comme le Fils de Dieu ſes épines, & pour luy étre conforme, elle doit étre vn lys entre les épines; les pecheurs ſont les premieres épines entre leſquels elle vit, leurs mauuais exemples la touchent

La conformité de l'ame auec ſon Dieu.

touchent, leurs mocqueries la fachent, & le mépris qu'ils ont pour elle, eſt vne ſenſible douleur, comme ſa vie les condamne, comme ſes bonnes mœurs leur ſont contraires, la charité qui ſort de ſon cœur eſt vn feu qui s'éteint en leur preſence, comme l'on voit que le feu s'éteint dans les épines, le nombre des méchans qui eſt plus grand que celuy des juſtes, l'importune de tout côté, bien qu'elle ſoit retirée en elle-méme, ſa retraite n'eſt point ſi éloignée que ſes ennemis ne luy rencontrent. Les vns la ſolicitent à l'amour, les autres à la vanité, d'autres la portent aux plaiſirs, quelques vns à la médiſance, quelques autres au deſir des richeſſes, & tous enfin par leur malice la preſſent pour quelque peché.

Mais c'eſt vn lys entre les épines qui les change par ſa vertu, bien qu'il n'y ait rien de ſi contraire, il n'y a rien de ſi ſurprenant que le combat qu'elle leur donne, car tantôt par ſa pureté, elle rend purs les plus impurs, tantôt par ſon amour elle corrige leur amour, tantôt par ſon humilité, elle humilie les ſuperbes, & tantôt par ſon détachement, elle condamne les richeſſes, & ſes vertus particulieres, détruiſant les vices de tous, elle eſt vn lys entre les épines.

Les ſecondes épines, où elle eſt, ſont ſes propres perſecutions. Comme elle ne trouue plus de tyran qui vueille répendre ſon ſang, elle inuente des penitences pour ſe conformer à IESVS-CHRIST dans ſa vie ſouffrante, ſes jeunes, ſes veilles, & ſes autres rigueurs ſont les épines dont elle ſe ſert pour pouuoir crucifier ſes membres. Elle a fait vn Caluaire en elle-méme, où elle dreſſe vn Autel pour s'immoler, elle-eſt ſa victime, ſon Preſtre, & où elle porte le glaiue de la parole de Dieu, & le feu de ſa charité, pour conformer ſon ſacrifice. O que ce ſacrifice eſt glorieux, puis qu'il eſt conforme à celuy du Caluaire, & qu'il renouuelle dans l'ame juſte les peines que le

Fils

Fils de Dieu a souffert! O salutaire penitence, dont les eaux sont si pures & si fecondes, que l'on void les lys des vertus croître, & se multiplier comme dãs vne abondante moisson! Il fait bon viure entre ces épines puisqu'elles piquent pour guerir, quelles affoiblissent pour fortifier, & qu'elles font languir, & quelquefois mourir pour vne glorieuse resurrection, & vne meilleure vie.

Comme le pommier est entre les arbres des forests.

VOicy le retour de l'ame qui compare son époux à vn pommier qui est le premier arbre entre les arbres des forests. l'Eglise est vne forest qui est remplie de merueilleux arbres, dont les fruits sont des fruits d'honneur pour l'aduantage des fidelles: mais les plus grands arbres que l'on remarque sont les plus grands saints, qui par leurs publiques saintetés partagent tous les dons du Ciel, & les communiquent à la terre pour vne plus copieuse moisson. Parmy le grand nombre des saints, il y a des Apostres, & des Prophetes, des Patriarches, & des Martyrs, des Docteurs, & des Confesseurs, des Vierges & des solitaires. Les Apostres sõt les premiers arbres qui ont porté par leurs predications les fruits de la grace pour conuertir le monde: les Prophetes ont donné des dons pour instruire & pour consoler: les Patriarches ont porté les consolations les plus sensibles: les Martyrs ont donné la force, & le courage inuincible qu'ils ont fait sortir de leur sang: les Docteurs ont fait des presens des lumieres dont ils étoient pleins: les Confesseurs ont distribué les vertus qu'ils auoient acquises: les Vierges ont été fecondes pour faire des Anges sur la terre, & les Solitaires ont tiré de leurs solitudes les penitences, & les austetités que

La loüange que l'ame donne à son époux.

les pecheurs doiuent pratiquer, & tous ensemble ont fait vne foreſt pour la neceſſité de l'Egliſe.

Mais l'arbre qui eſt le plus conſideré ; & qui vaut plus que tous les autres, eſt le Fils de Dieu, ſemblable au pommier entre les arbres des foreſts. C'eſt ce que l'ame a reconnû quand elle a parlé de ſon époux.

Ainſi eſt mon bien-aymé entre les fils.

La dignité de ſon époux, par deſſus toutes les dignités.

LE fils de Dieu tient le premier rang parmy les Anges & parmy les hommes, il eſt plus que tous les Apoſtres, puiſque c'eſt luy qui les a choiſis, & les a enuoyés au monde : il eſt plus que tous les Prophetes, puis qu'ils n'ont parlé que de luy, il eſt l'honneur des Patriarches à qui il a partagé ſes richeſſes, il eſt l'exemple des Martyrs par les ſouffrances de ſa Paſſion, il eſt plus que tous les Docteurs, parce qu'il eſt le maiſtre de toutes les creatures, il eſt la regle des Confeſſeurs par les témoignages de gloire qu'il a rendu pour l'honneur de ſon Pere, il eſt la fleur des Vierges par ſa ſacrée Humanité, & il eſt l'idée des Solitaires pour auoir vécu au deſert.

Et ainſi l'ame a connû qu'il contient toutes les grandeurs, & qu'il eſt luy ſeul à toute l'Egliſe plus que les Saints, ne luy ont pas été. Mais ce qu'il eſt à toute l'Egliſe, l'épouſe dit qu'il eſt à elle; car elle profite de tous ſes auantages, & elle tire de ſes merites, les graces les plus extraordinaires. O qu'elle eſt heureuſe d'auoir vn tel époux ! il faut qu'elle luy ſoit fidelle, & qu'elle viue toûjours auec luy.

Ie me ſuis aſſiſe ſous l'ombre de celuy que j'auois deſiré.

ELle a connû dans ſes paroles trois ombres où l'on peut s'aſſoir, celle du monde, celle de la loy, & celle du Fils de Dieu. Celle du monde eſt mauuaiſe, celle de la loy eſt languiſſante, celle du Fils de Dieu eſt tres-vtile. Les pecheurs viuent à l'ombre du monde, les eſclaues viuoient à l'ombre de la Loy, & les amys viuent à l'ombre de IESVS-CHRIST. L'ombre du monde eſt tres-maligne, cette ombre ne deffend pas les pecheurs des ardeurs de la concupiſcence, au contraire elle les augmente, elle ne donne pas le vray repos, puiſqu'elle allume la guerre des ſens, elle ne ſatisfait pas les deſirs, elle les entretient, & les honneurs, les richeſſes & les dignités qui forment cette ombre produiſent de tres mauuais effets. L'ombre de la loy étoit tres-foible, le peuple en étoit glacé, car il viuoit à l'ombre des figures, des ſacrifices, & des ceremonies, & l'ombre qu'elles formoient, les faiſoient languir à toute heure dans l'eſperance du Meſſie

La protection de l'ame qui vit à l'ombre de ſõ époux.

L'ombre du Fils de Dieu eſt tres-auantageuſe, c'eſt celle-là que l'épouſe a deſirée, & ſoûs laquelle elle s'eſt aſſiſe pour contempler ſes perfections: cette ombre eſt de differente maniere où elle exprime l'Incarnation qui eſt l'vnion de la lumiere & du corps, de la perſonne diuine, & de la nature humaine, laquelle a produit vne ombre myſterieuſe dans le monde, ou bien elle exprime non ſeulement l'vnion de deux natures, mais encore la vertu, & les effets de l'Incarnation où reluiſſent ſpecialement la majeſté, & la puiſſance de Dieu, comme l'ombre eſt l'effet du corps, auſſi l'ombre du Fils de Dieu ſont les prodigieuſes actions de ſa perſonne, où elle exprime encore ſa protection, ſous laquelle viuent les hommes, comme

l'on dit qu'vn Fils vit à l'ombre de ſon Pere, vn ſoldat à l'ombre de ſon Capitaine, & vne épouſe à l'ombre de ſon époux. Cette ombre eſt ſa protectiõ, où elle eſt deliurée des peines, & des inquietudes de la vie. L'ame auoit deſiré la premiere õbre qui étoit l'aduenement de ſon époux au monde au myſtere de l'Incarnation, mais apres ſon arriuée, elle s'eſt repoſée aupres de luy par l'vnion la plus ſainte & la plus inalterable. O que cette ombre eſt puiſſante, puiſqu'elle détruit les figures anciennes, qu'elle renouuelle les cœurs, qu'elle guerit les langueurs, quelle efface les pechés : qu'elle conuertit les peuples, & qu'elle met tout l'vniuers en paix auec Dieu.

L'ame a deſiré cette ombre myſterieuſe pour y étre en repos étant aſſiſe, elle y eſt aſſiſe par la contemplation : car les biens qu'elle y trouue ſont ceux-cy, la paix, le ſilence, la ſeûrté, & l'accompliſſement des deſirs. Auſſi la contemplation vaut tous les biens, elle donne des aimables douceurs, car l'acte de contempler vn Dieu ſi aimable, eſt l'acte le plus delicieux, outre que la vûë, & la penſée d'vne choſe tres-deſirée produit vne grande volupté, & c'eſt pour cela que la contemplation rend les affections du cœur tendres deuotieuſes, & douces à l'époux, auſſi c'eſt là où l'ame cueillit les doux fruits de la ſageſſe.

Et ſon fruit eſt doux à ma bouche.

Les fruits de l'ame qui contemple sõ Dieu.

LEs fruits de la diuine contemplation, que l'on goûte à l'ombre de l'époux ſont ceux-cy: le premier eſt la connoiſſance des celeſtes verités, dont l'eſprit eſt rempli par l'infuſion d'vne lumiere ſur-naturelle, qui le nourrit & qui le delecte entierement. Le ſecond fruit eſt vne pieuſe affection d'amour, & de deuotion, de gratitude, de pluſieurs heroïques

vertus

vertus où l'ame se porte auec amour. Le troisiéme est vne exacte obseruance de tout ce qui sert à la perfection de l'ame, & vn goût merueilleux des matieres les plus delicates pour la saintеté. O que ce fruit est delicieux ! c'est le fruit de l'arbre de vie qui est aggreable, qui est doux, & qui rend immortel. O mon Dieu, donnez moy ce doux fruit, il est haut: mon ame, éleue tes desirs, c'est vn fruit de benediction, sanctifie toutes tes recherches, il est tres pur, purifie tes affections, il est suaue, aye la joye dans ton cœur, afin qu'il te delecte, & que tu te delecte dans luy, qui est le principal fruit que tu espere, & que tu possederas.

Mais pour goûter de ce doux fruit, il faut étre, viure, & s'asseoir à l'ombre du Fils de Dieu crucifié. Que l'ombre de la Croix est admirable ! c'est l'ombre de la grace & de la saintеté. Quand le Sauueur pendoit à la Croix, il tenoit les bras étendus en forme d'aîle pour faire vne ombre plus étendue, l'on a crû que le bon Larron qui étoit pendu à sa main droite, fut touché de son ombre, & qu'aussitôt il fut sanctifié. Du depuis nous en sommes tous touchés, car l'ombre de la Croix a sanctifié, & sanctifiera tous les hommes jusqu'à la fin des siecles. Mais il y a cette difference entre-elle, dans l'ombre de la Croix, viure à l'ombre de la Croix, & s'asseoir sous l'ombre de la Croix : étre à l'ombre de la Croix est pour tous les Fidelles qui ont la foy de IESVS-CHRIST, bien que leur foy soit morte sans les œuures : car ils sont fidelles sans étre justes. Viure dans l'ombre de la Croix est pour tous les justes, la Foy leur donne la vie, l'esperance la fortifie, & la charité la rend parfaite ; mais s'asseoir soûs l'ombre de la Croix est pour les parfaits & les contemplatifs, qui ont leur cœurs & leur esprits fixes & immobiles sur vn si triste objét digne d'amour, & de compassion. Les fruits que l'on cueillit sous cette ombre, sont des

fruits

fruits doux à l'esprit, cruels aux sens; l'esprit les goûte & les sens les rejettent. Le poids de la Croix est doux aux amys du Sauueur, mais il est pesant à ses ennemis qui rejettent bien-loin les douleurs, & les peines. C'est que toutes les peines sont douces auec IESVS-CHRIST, & sont ameres, & insuportables sans luy, l'ame l'a connû : ny la pauureté, ny la soif, ny la faim, ny les opprobres, ny les douleurs, ny les tourmens, ne luy ont point fait de peur, étant assise sous l'ombre de la Croix, & étant vnie à son époux.

Il m'a menée au cellier du vin.

L'ame est dans les ardeurs de la charité.

DE l'ombre de la Croix l'ame a passé dans le Cellier du vin, c'est à dire dans la demeure de l'amour, & dans le centre de la charité. La contemplation produit deux excez figurés par le vin, l'vn dans l'esprit, l'autre dans le cœur, l'vn dans la lumiere, l'autre dans la ferueur, l'vn dans la connoissance, & l'autre dans la deuotion. Ces deux excez produisent des merueilleux effets, le cœur est tout ardent par le feu de l'amour, l'esprit est remply de deuotion, & le zele vehement qui l'agite, est vn transport que la charité tire du cellier de l'époux.

La similitude du vin, & de la charité est entiere, si l'on considere les qualités du vin qui sont sa couleur, son odeur, sa saueur, & sa vertu, qui réioüit, qui échauffe, & qui fortifie. L'amour sacré qui fait la beauté, & la sainteté de l'ame, est d'vne couleur éclatante, & tres viue, sa bonne odeur se ressent dans les vertus les plus heroïques, & ses actions les plus glorieuses, où l'ame deuient la bonne odeur de IESVS-CHRIST. Sa saueur est dans la solide & constante deuotion qu'elle entretient, sa vertu communique la ioye qui est vn excellant don du Saint Esprit qui change le cœur, & dissippe ses tristesses,

& ſes amertumes. Cette vertu eſt vn feu celeſte qui conſomme les impuretez, & qui deſtruit les langueurs, & puis elle fortifie, pour agir auec fermeté, & promptitude, & pour ſouffrir les peines que Dieu luy enuoye, & ce ſont les proprietés de l'amour que l'ame a receüe, quand l'époux l'a menée au cellier du vin où eſt le Temple de l'amour.

Il eſt vray que les moyens pour y entrer ſont differens, il faut décendre, & s'abaiſſer pour entrer dans ces celliers, parce que ce ſont des lieux ſous-terrains, où il n'y a que les petits, & les humbles qui y entrent : car c'eſt à ceux-là ſeulement à qui Dieu reuele ſes ſecrets, à qui il donne ſes lumieres. Il leur ouure ſon cœur, & il leur apprend des myſteres, dont la profondeur, & la hauteur, les rendent inconnus aux creatures ſans vne ſpeciale reuelation, auſſi c'eſt le priuilege de l'ame qui s'humilie deuant Dieu, & qui ſe rend digne par ſes abaiſſemens des plus grandes communications celeſtes. Auſſi il eſt juſte que n'étant rien en elle-méme, elle ſe jette entre les mains de ſon époux pour attendre de luy toutes ſes graces, en receuant ſa charité.

Il a ordonné ſa charité en moy.

L'Admirable inuention du Fils de Dieu, eſt de preuenir l'ame par ſes bien-faits, pour la ſoûmettre aux loix de ſon amour. Mais auant que de luy preſenter ſes bien-faits, il ſe preſente à elle dans toutes ſes perfections, & il ſe fait connoître dans ſa grandeur naturelle, pour ſeruir non ſeulement d'objét à ſa contemplation, mais encore à ſes amours. Il ſe multiplie, bien qu'il ne ſoit qu'vn, car ſon vnité qui eſt tres indiuiſible contient des perfections ſi vniuerſelles qu'à moins qu'on ne les rende particulieres, elles ne peuuent pas mouuoir les affections. Il preſente à l'ame tantôt ſa diuine ſageſſe pour en admirer

Les bien-faits de Dieu ſurpaſſent la charité de l'ame.

admirer les ſecrets, tantôt ſa ſcience, afin de luy deſcouurir ſes veritez, tantôt ſa prouidence, afin de ſuiure ſa conduite, tantôt ſa bonté pour reſſentir ſes effuſions, tantôt ſa beauté pour ſe laiſſer rauir à ſes traits, tantôt ſa douceur pour releuer ſes eſperances, tantôt ſa miſericorde pour en obtenir les pardons, tantôt ſa manſuetude, pour en profiter en tout temps, tantôt ſa force pour en tirer toutes ſes graces, & tantôt ſa toute-puiſſance pour le voir en ſes creatures, mais comme il eſt charité & amour, cette perfection touche plus l'ame que toutes les autres. Il en ſort vne vertu, laquelle ſans la rendre moins libre l'attire, la rauit, & la ſoûmet à toutes ſes loix, & luy fait reſſentir des embrazemens interieurs que l'on ne ſçauroit expliquer, mais que l'on reſſent fortement.

De cette maniere, le ſujét d'aymer Dieu, eſt Dieu méme, la façon de l'aimer eſt de l'aimer ſans meſure, la dilection qui regarde Dieu, regarde vn Dieu infini, vn Dieu immenſe, l'on ne peut pas aymer vn étre infini, & immenſe, & mettre quelque fin à ſes amours, cóme l'on dit de l'amour que Dieu a pour luy méme. L'immenſité, l'infinité, & l'éternité, ayment, ſans que Dieu donne des bornes à ſon amour, car ſa grandeur eſt ſans fin, ſa ſageſſe ſans nombre, ſa paix incomparable, auſſi l'amour de l'ame luy doit reſſembler autant qu'vne creature le peut, c'eſt à dire aymer ſans nombre, & ſans meſure, de toute l'ame, de tout l'eſprit, & de toutes les forces, pour qu'elle luy rende par ce retour tout ce qu'à vn amour éternel.

Les bien-faits de Dieu ſont auſſi de tres grands motifs d'vn amour tres parfait. Mais les creatures en ont tant receû qu'on n'en ſçauroit faire le nombre, qu'on n'en peut pas produire les grandeurs, ny loüer comme il faut les excellences. Il y a des bien-faits plus ſenſibles les vns que les autres, les communs, & les vniuerſels ſont ceux de la creation, de la redemp-

tion

tion, & de la gloire, car c'eſt pour l'homme qu'il a fait les Cieux, qu'il a ſuſpendu la terre, qu'il a reglé le mouuement des Aſtres qu'il a produit le Soleil, & la Lune, & qu'il a attaché les Eſtoilles, comme des lampes au Firmament. C'eſt pour l'homme qu'il a diuiſé les eaux pour luy laiſſer la terre libre à ſes vſages, il l'a rendüe feconde pour les plantes, & pour les fleurs, & il a diſpoſé les ſaiſons afin qu'il trouuât par tout ſes plaiſirs. O' qui n'aimeroit Dieu en ſes ouurages puiſque de quelque coſté que l'on ſe tourne on trouue des objets de ſon amour!

La redemption eſt plus conſiderable, puiſque c'eſt en ce grand Myſtere que la benignité & l'humanité de Dieu ont parû ; l'ame trouue dans ce Myſtere le threſor de toutes les graces, elle en a veu ſortir auec abondance des Indulgences pour les pecheurs, du ſang pour tous les miſerables, des merites pour tous les iuſtes, & des Sacremens pour l'Egliſe, tous les hommes par ce Myſtere ſont deuenus amis de Dieu, car ils ont porté la reſſemblance, de celuy qui a pris la leur, ils ont parû comme des Dieux dans vn temps où l'on a veu vn Dieu prendre la forme de pecheur, ils ſont montés juſque dans les Cieux lors qu'il eſt deſcendu ſur la terre, & ils ſont deuenus ſes heritiers, quand il s'eſt dépoüillé pour eux. Quels plus grands motifs de l'aymer, que ceux que l'Egliſe nous propoſe?

Mais la gloire qu'il nous promet eſt vn plus fort engagement, la gloire vaut plus que tous les biens, car il ſe laiſſe poſſeder par la connoiſſance, & par l'amour, il ſe donne tout ce qu'il eſt, d'vne maniere ſi ineffable, qu'il faudroit étre bien-heureux pour en découurir quelque choſe, mais s'il ſe veut donner à tous, il les apelle par ſa grace, & ſi le nombre des éleus eſt petits, il n'a jamais manqué de miſericorde enuers méme les plus grands pecheurs. Car tous ſont crées pour la gloire, ils ont tous vne méme fin, ſa

bonté eſt la méme à tous. Cependant tous ne ſont pas ſaints, c'eſt que la malice des hommes ſe multiplie tous les jours. *O mon ame, il faut toûjours aymer celuy qui t'a toûjours aymée, qui a fait le monde pour toy, qui s'eſt incarné pour ton ſalut, & qui te promet vne ſi grande gloire: car il a fait toutes ces choſes pour ordonner en toy ſa charité!*

Appuye moy de fleurs, car je languis d'amour.

Les langueurs de l'ame.

L'Ame eſt toute abbattüe par les excez de l'amour ſacré, & comme les forces luy manquent, elle demande du ſecours, auſſi quand Dieu bleſſe vne ame, toutes ſes bleſſures ſont mortelles, ce ſont des fleches aigues qui portent vn feu diuin dans le cœur pour le faire languir. Ses langueurs luy arriuent dans l'Oraiſon aprés auoir éprouué la douceur de la preſence de Dieu, comme elle eſtoit abſorbée en luy par l'vnion de ſa grace, elle eſt tout à coup ſurpriſe, quand il ſe cache, qu'il la priue de ce grand bien, qu'il luy refuſe le doux repos où elle étoit, ou pour éprouuer ſa fidelité, ou pour l'employer aux exercices de la vie actiue. L'abſence de ſon Dieu la fait languir, elle s'afflige, elle ſe trouble, & elle demande qu'on la ſoûtienne.

Ses langueurs luy peuuent encore arriuer, par le violent zele qu'elle a pour la gloire de Dieu, & le ſalut des ames, ce zele luy cauſe de tres-grandes bleſſûres. Le moindre peché contre l'honneur de ſon époux luy donne vne douleur mortelle, elle voudroit qu'il n'y eut aucun pecheur au monde, que châcun veſcut dans l'innocence de la vie, que tous fuſſent zelés pour leur ſalut, & qu'ils n'euſſent aucune penſée que pour le Ciel. Mais comme elle voit le contraire, elle ſent des mouuemens violens, qui étant

étant des excez de sa charité, l'agitent sans luy donner aucun repos. Elle est alterée comme l'étoit le Sauueur sur la Croix, sa soif impatiente sont les desirs qui la pressent. O violens desirs de l'amour, qui vainc l'amour des parens, qui est plus fort que celuy qu'õ à pour les enfans; qui éteint les affectiõs des sens, & qui donne souuent de la haine pour soy-méme! O violente dilection ! O charité ardente de IESVS-CHRIST, qui blesse l'ame, qui la lie, & qui la fait languir par le grand zele, qui la deuore pour l'honneur de son Dieu ! Ces langueurs sont quelquefois des auant-coureurs de la mort que l'on desire, pour voir Dieu, & pour joüir de sa presence. Comme l'ame soûpire pour sa patrie, le monde luy donne du degoût, elle s'afflige de viure parmy les pecheurs, & d'étre attachée aux necessités importunes du corps. Tout ce qu'elle rencontre luy donne de la peine, les plus grands plaisirs sont ses douleurs, & dans cét érat elle languit. Il est vray que cette langueur n'est que pour les plus auancez à la perfection. Comme il y a long-temps qu'ils contemplent, ou qu'ils trauaillent à leur salut, le temps leur dure, de ce que la fin de la course n'a-riue point, qu'ils ne sont pas encore au terme, & qu'ils ne meurent pas au Seigneur. Aussi l'ame demande dans ses peines des fleurs, & des fruits pour la consoler, elle exige des signes visibles de l'amitié de son époux. Les fleurs qu'elle demande sont ses promesses, & ses douces paroles, & les fruits sont les aureoles, & les couronnes qu'elle a meritées

Aprés cette longue & pieuse contemplation, l'ame a gardé le silence, ou à cause de ses langueurs, ou à cause de sa mort. Voila les écrits qu'elle a composez par le commandement de ses Confesseurs. il ne falloit pas en priuer le public: la lecture qu'on en fera ne peut étre que tres vtile à ceux qui remarqueront toutes les routes de la perfection, par ses commencemens, ses progrés, & sa fin: tous peuuent rendre

ce témoignage à la verité qu'il y a tant de doctrine & d'onction dans ſes écrits, qu'il paroît que l'eſprit de la grace, & de la verité éclairoit ſon eſprit, & conduiſoit ſa plume. Mais il vaut mieux que l'Egliſe en porte vn jugement plus ſolide. Ie ſoûmets à ſa cenſure tout ce liure, ſans faire diſtinction de ce qui eſt d'elle, & de ce qui eſt de moy. Ie veux bien me retracter ſi j'ay erré, & ſi j'ay auancé quelque verité moins orthodoxe & moins chreſtienne.

FIN.

TABLE

TABLE

Des choſes les plus remarquables.

A

L'ABNEGATION n'eſt pas parfaitement communiquée, dans la meditation. Pag.63

Abus des richeſſes. 78

l'Accroiſſement de la diuine charité, eſt la diminution de la conuoitiſe. 24

Acte heroique de reſignation. 98

Action de charité pratiquée enuers des filles perdües. 74 & 75

Action pieuſes faites par coûtume. 50

Actions pieuſes ſans l'eſprit de pieté ne ſont que ceremonies. ibid.

l'Ame s'vnit parfaitement à Dieu par l'abnegation de la volonté humaine. 63

l'Ame eſt noire par la penitence, belle par les vertus. 150

l'Ame eſt encor noire par les macules du peché. 150 & 151

l'Ame aneantie par l'humilité à la preſence de la verité, qui luy enſeigne que Dieu eſt tout ce qu'elle n'eſt pas. 121

l'Ame eſt dans les ardeurs de la charité 181

l'Ame conſerue l'eſprit du Chrêtien, ſi elle ſuit la ſcience de la foy. 19

l'Ame paroît en triomrphe lorsque la chair eſt décha gée de ſa peſanteur. 21

l'Æme qui ayme Dieu s'afflige d'étre dans le corps. ibid.

l'Ame pour étre iuſte doit permette à la diuine charité de regner abſolument ſur elle. 125

l'Ame eſt meüe par la charité diuine à aymer par excés, ſans qu'elle connoiſſe d'où vienent ſes ardeurs. 133

l'Ame iuſte ne fait autre choſe qu'aymer Dieu. 100

l'Ame eſt appellée au banquet de l'Agneau. 154

l'Ame ſouffre ne ſentant pas Dieu dans ſon cœur. 102

l'Ame iuſte craint toûjours de n'étre pas fidelle à Dieu. 104

l'Ame n'a point d'autre employ dans la ſolitude, que de contempler. 152

l'Amour qu'on a pour la premiere Bonté eſt vn écoulement de ſes douceurs. 40

Aymer Dieu c'eſt le poſſeder. ibid.

l'Amour des richeſſes eſt l'effet de l'ambition. 33

Amour propre qu'eſt-ce qu'il eſt? 40

Amour de Dieu, & du prochain. 101

Les

les Amours de l'ame par ſes pourſuites. 146
Arracher l'œil, & couper la main qui ſçandaliſe, en quel ſens ſe doit-il entendre? 50
Les attraits de l'époux qui attirent l'ame. 146
l'Aumône n'eſt pas vne action indifferente. 77
Auſterité la plus grande & la plus rude penitence qu'elle eſt-elle? 27
Auſterité principale du Chriſtianiſme. 26

B

BEauté de l'époux. 165
Beauté de l'ame parmy les tâches, & les noirceurs du Caluaire. 149
Les biens ſe multiplient en les diſtribuant aux pauures. 33
les Bien-faits de Dieu ſurpaſſent la charité de l'ame. 183
Bonté de Dieu incroyable aux hommes, & pourquoy. 92
La bouche de Dieu eſt ſa connoiſſance, ſon baiſer eſt ſon vnion à l'ame. 144

C

CAuſes de l'intemperance. 73
les Cauſes ſuperieures gouuernent les inferieures. 3
Chambery affligé de peſte, & dans vne grande neceſſité. 85
Le Charactere des predeſtinés eſt fondé ſur les actions de charité. 68
la Charité eſt la mere de toutes les vertus. 40
la Charité ſenſible aux miſeres d'autruy. 77
Charme de la volupté, & ſon aſcendant ſur l'eſprit des hommes. 21
la Chaſteté ne n'aît pas ſur la terre. ibid.
la Chaſteté eſt attaquée de tous côtes. 22
la Chaſteté doit étre conſeruée, par la méme main qui la donner ibid.
la Chaſteté rend l'odeur de l'impureté odieuſe, & inſuportable. 23
Combats de l'ame contre les méchans. 151
Conformité exacte de la creature auec ſon createur. 4
la Communication des biens ſurnaturels, fait oublier les biés & les interêts de la creature. 124
la Compaſſion eſt inſeparable de l'amour du prochain. 82
Confiance à la Prouidence. 105
Conformité de l'ame auec ſon Dieu. 175
la Connoiſſance de la miſere de nôtre condition nous rend humbles. 36 & 37
la Cõnoiſſance de Dieu fait n'aître l'humilité, & l'humilité fait la perfection du iuſte. 130
la Connoiſſance de ſes deffauts excuſe ceux d'autruy, 101
la Contemplation eſt diuiſée en deux. 62
Contemplation infuſe. 102
le Corps n'eſt pas inutile au Chrêtien 25
la Courſe de l'ame dans ſes rauiſſemens. 147
la Crainte filiale eſt le plus haut poinct de la ſageſſe. 18
Crainte parfaite. 14
la Crainte parfaite ſe trouue en peu

peu de personnes. 15
la Creature ne peut rien donner à Dieu qui le puisse rendre plus grand 42
les Creatures ne peuuent pas estre la derniere fin de l'ame. 11
le Createur nous a fait pour étre misericordieux 82
les Creatures sont des moyens pour faire son salut. 12

D

DEfinition de la foy. 8
Definition de la vertu 5
Degrés de l'exercice de la priere. 62
Delicatesse de la conscience 20
Delicatesse de l'ame pieuse. 16
la Demeure de l'ame qu'elle a preparée à son époux. 166
la Demeure de l'ame est en Dieu. 147
Description de la Religion. 5
Desir d'imiter les bien-heureux. 43
Dessein que Dieu à eu en l'institution du S Sacrement de l'Autel. 47
Deuotion pour le tres-S. Sacrement de l'Autel. ibid.
Dieu est vn sage dispensateur de ses biens. 93
Dieu, pourquoy est-ce qu'il dit que le second precepte est semblable au premier. 68
Dieu l'afflige par des accidens, elle agrée qu'il la punisse, mais il la console, & elle se détache de toutes les creatures. 104
Dieu donne à l'ame la connoissance de ses fautes passées, pour la porter à la Penitence 133 & 134
Dieu est absent de l'ame pour la punir de ses infidelités & quand il se fait connoitre, elle l'estime plus par cette grace, que toutes les choses du monde. 136
Dieu peut étre serui en tou e sorte d'état sans l'esprit du monde. 60
Dieu punit les negligences de l'ame, par la douleur que son absence luy cause, & puis il veut étre la fin de sa douleur. 127
Dieu ordonne les tentations pour disposer l'ame à se conformer à sa volonté. 122
Dieu opere dans l'ame, quand elle s'occupe par les motifs de la charité, aux œuures exterieures pour sa gloire. 114 & 115
Dieu ne peut pas étre craint comme vn mal. 13
Dieu n'est pas où les affections humaines regnent. 99
Dieu ne peut pas étre possedé si l'on est sans desir & sans propre volonté, & sans étre abandonnée entierement à sa conduite. 131 & 132
Dieu occupe l'ame par la contemplation infuse, & l'empeche d'agir. 118
Dieu veut que l'on luy offre tout pour sa gloire. 104
Difference de la crainte seruile, & filiale qui est dans l'ame quand elle est fidelle. 99
Dieu est la premiere Verité & l'Immortalité de l'Ame 11
Dieu seul doit étre l'obiet de

nôtre crainte. 17
Dieu ne sçauroit estre bien connu s il ne se fait conétre luy méme. 7
Differens états d'vne ame enseignée des hommes, & éclairée de Dieu. 107
Dignité de l'époux de l'ame par dessus toutes les dignités. 178
la Diuine charité met l'ame dans les operations de l'amour, l'aueugle, & la fait mourir en luy donnant vne nouuelle vie. 117
Don de pieté quel est, & en quoy consiste-t'il. 4
Dons naturels que Madame Romanet possedoit. 72
Dons du Saint Esprit, & ses proprietés. 2
Douleur miraculeuse dont Madame Romanet fut atteinte. 87

E

L'Eclat n'est pas toûjours vn effét de la lumiere. 49
Effét de la veüe d'vn Tableau qui representoit le Paradis & l'Enfer. 11
Effét de l'amour diuin dans le cœur quand il en est le maître. 71
Effét de l'exemple. 78
Efféts de la presance de Dieu. 151
Efféts de la grace. 3
Efféts du mépris de soy-méme, 37
les Eglises sont les maisons d'oraison. 45
Empêchemens qui arrêtent l'ame chrêtienne d'aller à Dieu. 38
Entrepriſe principale du chrêtien, & sa plus grande force. 29
les Enfants mal éleuez sont les bourreaux de leurs parents, 10
l'Epoux a des differentes possessions sur la terre, & dans le ciel. 167
l'Esperance de l'ame sont les promesses de son époux. 170
l'Esprit du monde ne peut pas se conseruer auec le culte de Iesvs-Christ. 32
l'Esprit du monde est l'esprit du demon. 29
l'Esprit du monde en quoy consiste-t'il ? ibid.
Etat de la plus haut e perfection des ames. 39
Excellence du charactere des Prêtres. 46
Exemples d'exercice de pieté 34
Exemples d'vne humil té heroique. 38 & 39
Exemple d'vne bonne education pour les enfants. 10
Exemple remarquable de compassion enuers les pauures. 83 84 & 85
Exercices ordinaires de pieté 51 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. & 60

F

FLeau de la iustice diuine 85
la Force de l'ame vient des foiblesses de son époux. 160
la Force de l'ame. 162
Fruits de l'ame qui contemple son Dieu. 180
la Fuite du vice est la premiere démarche

démarche pour se conuertir à Dieu. 14

G

La Gloire des parents s'écoule sur les enfants comme celle des enfants sur celle des Parents. 9
le Goût de l'ame est la sagesse. 144
la Grace fait la gueriſon de l'ame. 168
la Grace seule est le Threſor de l'ame. 17
la Grandeur de l'ame en qui Dieu opere, lorsqu'elle est passiue en la contemplation. 116
Gueriſons obtenuës en faueur de ceux qui ont prié sur le tombeau de Madame Romanet 91

H

HAbitudes sur-naturelles effets de la grace sanctifiante. 4
l'Homme a beſoin d'vne main puissante pour la tirer de son infirmité. 3
l'Homme a beſoin d'être conduit d'vn principe plus noble que la raiſon humaine. 7 & 8
l'Honneur que l'ame rend à son époux. 165
l'Humilité est la vertu de la loy de grace. 35
l'Humilité rétablit l'ame dans les biens qu'elle auoit perdu par la superbe. ibid.
l'Humilité ne se peut acquerir que par la grace. 36
l'Humilité prepare l'ame à la grace. 111.
l'Humilité dérobe les grandes actions. 73

I

L'IMagination par ses images empéche l'ame de s'vni à Dieu. 106
Idée de toute perfection. 70
les Ingratitudes du cœur de l'homme sont les funeſtes ſuittes de ses inconſtances & de ses foibleſſes. 13
l'Innocence de l'ame par la pureté de son époux. 172
La paix de l'ame où repoſe son Dieu. 174
la Iuſtice diuine punit les moindres defauts dans l'ame du iuſte. 128
le Ioug de l'ame dans la loy du Seigneur. 163
la Ioye de l'ame en Dieu. 148
le Iugement propre affoiblit la foy, la crainte de Dieu, & fait viure les paſſions. 107
la Iuſtice de l'ame est l'amour diuin. 148

L

LAngueurs de l'ame. 186
Louange que l'ame donne à son époux. 177
les Louanges ne doiuent estre données qu'apres la mort. 87
Louanges de la beauté extérieure de l'ame 161

M

MAdame Romanet traitte de la maniere dont Dieu opere sur l'entendement,& la volonté éleuée à la contemplation. 110
Madame Romanet declare la certitude des lumieres que Dieu donne à l'ame contemplatiue,que la Theologie nomme le dont d'intellect. 113
Madame Romanet traite les diuerses manieres dont Dieu se communiquoit pour la perfectionner. 100
Madame Romanet decla e que la perfection de l'entendement est de connoître les choses diuines, sans aucune image creée, ce qu'elle nomme ignorance. 120
Mariage qu'est-ce qu'il est. 22
Maxime grande & importante 26
Marque de l'amour de Dieu. 69
Marque de l amour enuers le prochain. 72
le Mépris de soy-méme fait estimer les autres. 37
Mort de Madame Romanet. 90
Mortification que le chrêtien doit exercer. 26
la Mort est ineuitable à tous 86
le Mouuement oblique,mouuement de l'amour propre. 103
Mouuement parfait quel? 2
Moyen pour accomplir agreablement le second precepte, 69

N

NEceſſité qu'il y a de souffrir pour auancer la gloire de Dieu. 71
Necessité indispensable de la priere. 61
le Nombre des pecheurs est plus grand que celuy des iustes. 93

O

L'OBeissance plait plus à Dieu, que la mortification volontaire. 105
l'Obeissance, & la charité de l'ame,pour accomplir les veritès de Dieu. 164
Obiét de la vertu de religion. 45
Obiéts de compassion les plus touchans. 83
Oraisons d'affection que-c'est qu'elle est. 63
Cause ordinaire du desordre & de la corruption des enfants 9 & 10
les Ornements de cette demeure sont les vertus. 167

P

PAtience admirable de Madame Romanet parmy des douleurs extraordinaires. 88
Pensée qui rend le monde insuportable. 32
les Perfections de l'Epoux que l'ame a reconnües dans sa couche. 164
les Personnes deuotes doiuent craindre les imperfections dans

dans les entretiens ſpirituels, 105
Pieté veritable, qu'elle ? 17
la Pieté donne les ordres auec vne authorité abſolüe, lors qu'elle ne trouue aucune oppoſition, 19
Pieté Chreſtienne differente de la Religion, 5
Sa definition ſelon Saint Auguſtin, ibid.
Marques de la veritable Pieté, ibid.
Pieté Chreſtienne, en quel ſens eſt-elle plus noble que la Religion. 4
la Pieté Chreſtienne détache les ames iuſtes des inclinations aux richeſſes, 33
la Plenitude de la grace, met l'ame dans vn ſaint aneantiſſement, 115
Poincts principaux de la Loy de Dieu, 67
la Poſſeſſion mutuelle de l'époux, & de l'ame, 166
la Preſence de Dieu dans l'ame & ſes effets, 119
Promeſſes que le veritable Chreſtien a faites à Dieu dans ſon Bapteſme, 30
Profeſſion du Chreſtien, 26
Protection de l'ame, qui vit à l'ombre de ſon époux, 179
la Protection de l'ame iuſte, contre ſes ennemis, 159
Punition de la creature qui de propos deliberé, & auec vn deſſein formé auroit entrepris d'agir contre la gloire de ſon Createur, 17
La pureté de l'ame. 162
Purgation, 106

R

la RAiſon humaine doit receuoir ſes ordres de la premiere Verité, 8
La reſignation aux volontés de Dieu, la perfection de l'ame, & ſa perſeuerance dans la vertu, 122 & 123
Le rauiſſement de l'ame dans la contemplation de Dieu, 164
La recompenſe ſuppoſe le merite, 67
Recompenſe promiſe aux ames qui obſeruent la pauureté, 32
Reflexion pieuſe, 169
Remedes de tous les maux de l'ame, 3
le Repos de l'ame dans les lumieres & les ardeurs de la charité, 157
le Repos de Dieu dans l'ame juſte 168
Repugnance que Madame Romanet a d'écrire, & Dieu luy fait connoiſtre ſa volonté, 95
Reuelations de la gloire que Madame Romanet poſſede, 91

S

Le SAcrement de l'Autel eſt vn Sacrement d'vnion, & d'amour, 48
La ſainteté eſt vne huile qui ſe répand par ſa reputation, 145
Le ſalut n'eſt que pour ceux qui font la volonté de Dieu 69
Science des Saints 65
Sentimens d'humilité, 64
Sentimens pieux, 16 & 17
La ſolitude de l'ame, 161
La ſimplicité de l'ame dans ſes connoiſſances, 163

Suites funeſtes, du venin qui infecte l'ame, 2

T

TEſtament mutuel en faueur des pauures, 90
Titres de pieuſe donné à Madame Romanet 6
les Tranſports de l'ame ſolitaire 152
Troubles du repos de l'ame par les diſtractions, 158

V

LA verité eſt le miroir où l'ame void ſes defauts: elle les corrige par les humiliations qui luy arriuent, 128
La verité, l'amour, & la crainte filiale, trenſportent l'ame en Dieu, 129
La verité Diuine delecte & porte la volonté aux actes d'amour, 102
Les verités éternelles que l'ame reçoit en la contemplation, la ſoûmettent à Dieu, & luy font tout mépriſer 126
la Verité & l'humilité ſont inſeparables, 103
la Vertu fait reuiure & rend immortel, 90
la Vertu vtile à autruy, doit ſortir dehors, 72
la Vertu Chreſtienne, d'où vient qu'elle eſt mépriſée des hommes, 49
Viſage plus éclatant & plus beau qu'à l'ordinaire, à l'heure de la mort, 90
l'Vnion auec Dieu, fait le plaiſir de l'ame, 98
la Voix de l'époux qui aſſûre l'ame dans ſa crainte, 160
la Voye de la vertu eſt laborieuſe ſans la charité, 103
l'Vſage des Sacremens éclaire l'ame, 108
Vſages diuers des choſes de ce monde, 30
Vtilité des ariditez ſpirituelles, 101
Vtilité de la Pieté, 6
Vûë du merite, 1
Deſſein de l'Auteur, 2
la Vûe de la Sageſſe infinie, 15
Vûës qui rendent l'oraiſon vtile & neceſſaire aux Chreſtiens 61

FIN.

6670

MSC
44

6743878
II SE17

£50